

P 1178C

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1212.

Le numéro: 1 fr. 25

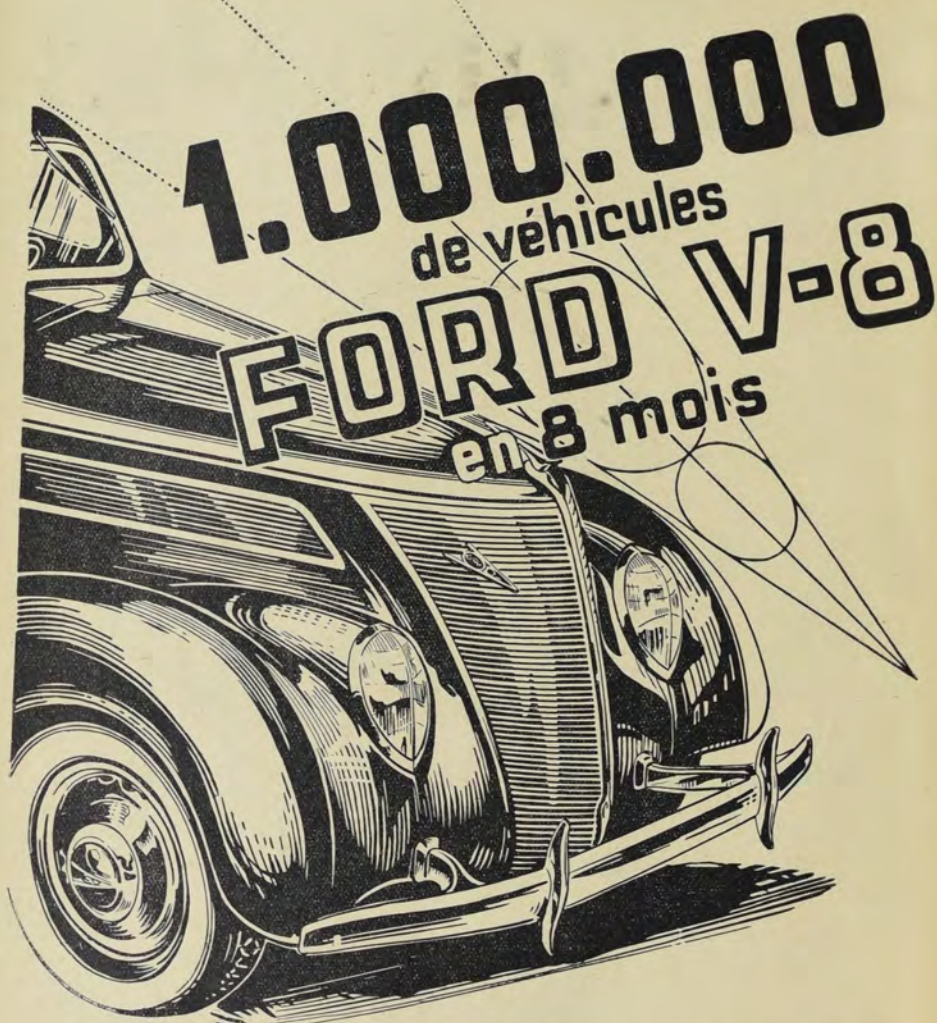
VENDREDI 22 OCTOBRE 1937.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Julius BARMAT



TELLE A ÉTÉ LA FABRICATION POUR 1937 PORTANT
LA PRODUCTION TOTALE DEPUIS 1903 A PLUS DE
25.000.000

Qu'attendez-vous pour demander une démonstration de la Ford V-8
12 CV. à économie maximum et bonne performance, ou de la
Ford V-8 18 CV. à performance maximum et bonne économie ?

UNE SIMPLE CARTE SUFFIT



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. Boîte Postale 37 ^{YA}, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU NOUVEAU, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.86.88
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 OU 100	28.— 37.50 37.50 OU 55	14.50 20.— 20 OU 30	

Julius BARMAT

Dialogue :

— Alors nous l'avons, à notre tour, notre petite affaire Stavisky ! Toujours l'instar ! Il sera donc dit que malgré tous les los van Frankryk clamés par nos flamingants, nous imiterons toujours nos voisins du Sud, surtout dans ce qu'il ne faudrait pas imiter.

— N'exagérons rien; cette affaire Barmat...

— N'est pas une affaire Stavisky ?...

— Mais non.

— Avouez qu'elle y ressemble. Stavisky, individu taré, poursuivi pour d'innombrables escroqueries entre autres délits, n'en continue pas moins tranquillement la série de ses exploits financiers et rafle des millions, grâce à d'inavouables protections politiques, financières et judiciaires, à des remises...

— Barmat n'a bénéficié d'aucune remise.

— D'accord. A la différence de la magistrature française, la nôtre n'a pas été gangrenée par la politique. Elle est d'une rare indépendance et elle a même pour les gens de phynance une défiance qui va peut-être quelquefois un peu loin, mais notre Barmat, individu taré, comme leur Stavisky, héros d'un retentissant scandale en Allemagne et condamné par les tribunaux du Reich, a bénéficié en Belgique, à l'égal de son modèle ou de son émule français, de la protection occulte de certains hommes politiques et, par voie de conséquence, des plus hautes autorités financières du pays. C'est la même histoire, à peu de chose près.

— Vous n'allez pas prendre pour argent comptant tout ce que disent le journal de Degrelle, Cassandre et autres feuilles à scandale ?

— La Libre Belgique n'est pas une feuille à scandale. C'est l'organe le plus important du parti catholique. Or, la Libre Belgique a formulé des accusations extrêmement précises. Elle a désigné presque nommément des anciens ministres, dont tous ne sont pas morts. Avouez qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark. Toujours est-

il que le Belge moyen est tout aussi écœuré que l'était le « Français moyen » quand il manifesta contre le parlement, le fameux jour du 6 février.

— Heureusement, nous ne l'avons pas eu, notre 6 février !

— Heureusement, bien sûr. Grâce en soient rendues à la sagesse de nos petits bourgeois à qui l'instinct de conservation enseigne que, quand le bourgeois descend dans la rue, il y est immédiatement suivi, non seulement par les ouvriers, mais aussi par les « gars à la redresse » qui foisonnent dans les grandes villes et dans les agglomérations industrielles, mais n'oublions pas que notre Degrelle national a failli le faire, son petit 6 février et que, s'il n'avait pas commis quelques lourdes écoles, il n'est pas tout à fait sûr qu'il eût échoué...

???

Telle est la conversation type que l'on entend un peu partout, en Belgique, dans tous les endroits où l'on cause : le café, le salon de coiffure, les couloirs du Palais.

L'affaire Barmat se plaide en ce moment; c'est à la justice de dire, si oui ou non, cet illustre financier qui nous est un beau jour tombé de la lune ou plutôt du Reich, alors en déconfiture, a escroqué la Banque Nationale, émis de fausses traites et manœuvré la cavalerie sur une grande échelle, si l'on peut risquer cette image hardie. Il est inculpé. Donc, il est encore présumé innocent et d'éminents avocats en sont convaincus, puisqu'ils ont assumé sa défense, ainsi que celle de ses prétendus complices. Peut-être, après tout, arrivera-t-on à démontrer qu'il est une victime du malheur des temps, que sans la crise il serait apparu comme un bienfaiteur de la Belgique et qu'il aurait fini dans la peau d'un baron comme l'illustre Zaharoff finit dans la peau d'un honorable baronnet : sir Basil... Mais tout de même, étant donné ses aventures passées, qu'un Barmat de

GRAND CONCOURS MARTINI & ROSSI

200,000 Francs de Prix!

CLOTURE LE 31 OCTOBRE
 HÂTEZ-VOUS D'ENVOYER VOTRE BULLETIN DE PARTICI-
 PATION AFIN D'ÊTRE PARMIS LES HEUREUX GAGNANTS !

nationalité incertaine, condamné en Allemagne, ait pu s'installer chez nous, saisir les leviers de commande d'une banque belge qui passait pour honorable et se procurer à la Banque Nationale pour des millions et des millions de crédit, voilà qui en dit long sur des mœurs politico-financières auxquelles il est grand temps de mettre fin, la réputation de quelques-uns de nos grands hommes d'hier et d'aujourd'hui en dat-elle être éclaboussée.

D'où sort-il ce Barmat ? On a mis du temps à le savoir, mais maintenant on sait... du moins à peu de chose près.

Nous avons du regret à le constater, parce que nous avons horreur de l'antisémitisme doctrinal — quand nous entendons des diatribes antisémites, nous pensons aussitôt à des amis très chers, aussi délicats que n'importe quel chrétien fort délicat, nous songeons à Henri Heine, à Spinoza, au Cohelet, au « miracle juif » aussi surprenant, selon Renan, que le « miracle grec » — mais c'est encore une fleur de ghetto. Il est né, là-bas quelque part en Ukraine, dans un petit bourg appelé Uman, à quelque trente verstes de Kiew. C'est le pays des « jours sauvages », comme disent les Hongrois, le pays des pogroms, le pays des petites communautés juives, fortifiées et avilies à la fois par des siècles de persécutions. Son

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 16 au 31 octobre 1937

Samedi 16 : LOUISE (reprise).

Mes Hilda Nyss, Ballard; MM. Bricoult, Van Obbergh, Claudel.

Dimanche 17, en matinée :

Le SONGE d'une NUIT D'ÊTE.

Mes Clara Clairbert, L. Mertens; MM. Andrien, Bricoult, Van Obbergh.

En soirée : RIGOLETTO.

Mes S. de Cayre, Lamprosse; MM. T. Alcalde, Mancel, De Groot.

Et le ballet **LA GRISI.**

Lundi 18 : AIDA (reprise).

Mes C. Jarboro, G. Caro; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Mardi 19 : WERTHER.

Mes L. Mertens, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet **LES FIANÇAILLES VIENNOISES.**

Mercredi 20 : CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Renandin, Audouit; MM. Bricoult, Mancel.

et **LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.**

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Jeudi 21, Soirée de Gala russe : BORIS GODOUNOW.

avec le concours de la troupe d'opéra russe du Prince Zeretelli.

Vendredi 22 : LA REINE DE SABA.

Mmes C. Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Samedi 23, Soirée de Gala russe : Le PRINCE IGOR.

avec le concours de la troupe d'opéra russe du Prince Zeretelli.

Dimanche 24, en matinée : RIGOLETTO.

(Même distribution que le Dimanche 17, en soirée. Voir ci-dessus).

Et le ballet **LA GRISI.**

En soirée : LOUISE.

(Même distribution que le Samedi 16. Voir ci-dessus.)

Lundi 25 : LA TRAVIATA.

Mes Clara Clairbert; MM. Lens, Andrien.

Et le ballet du **BARON TZIGANE.**

Mardi 26 : AIDA.

Mes C. Jarboro, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Mercredi 27 : Le SONGE d'une NUIT D'ÊTE.

(Même distribution que le Dimanche 17, en matinée. Voir ci-dessus).

Jeudi 28 : LA BOHEME.

Mes Yv. Yasay, Audouit; MM. D'Arkor, Toutenel.

Et le ballet **LE LAC DES CYGNES.**

Vendredi 29 : RIGOLETTO.

(Même distribution que le Dimanche 17, en soirée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet **LA GRISI.**

Samedi 30 : LA REINE DE SABA.

(Même distribution que le Vendredi 22. Voir ci-dessus.)

Dimanche 31, en matinée : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Lundi 25. Voir ci-dessus).

Et la nouvelle **SUITE DE DANSES.**

En soirée : FAUST.

Mes Hilda Nyss; MM. D'Arkor, Van Obbergh, Mancel.

père était rabbin, un brave homme de rabbin, une espèce de saint comme il s'en rencontre aussi chez ces pauvres gens et qui rêvait de voir son fils aîné Judko — il n'était alors question ni de Jules ni de Julius — lui succéder dans les fonctions rabbiniques. Mais le jeune Judko n'aimait pas l'atmosphère intime et chaude de la synagogue. La « pilpoul » l'excédait. Il disait à ses petits camarades : « Je veux être très riche et je le deviendrai ». En attendant, il traînait dans les rues, négligeait ses devoirs religieux et assommait son père en lui demandant tous les jours de l'envoyer à l'école commerciale de Lodz. Exaspéré, le rabbin Barmat finit un jour par répondre à cette vocation accentuée par une gifle retentissante et par mettre son rejeton à la porte.

Judko Barmat avait treize ans. Ayant dans sa poche dix roubles que lui avait donnés sa mère, il part à pied pour Lodz. Il n'y connaissait personne et ne savait où se loger. Il finit pourtant par apitoyer une pauvre veuve qui lui donne une paillasse dans un galetas, moyennant quelques kopeks, que le gamin s'engage à gagner en vendant du poisson séché dans les rues. Et il entre à l'école commerciale où il travaille avec autant d'acharnement que d'intelligence. En cinq ans, il apprendra l'anglais, l'allemand, la comptabilité, le droit commercial, la géographie, tout ce qui peut lui servir. Mais, en poursuivant ses études, il néglige la vente du poisson séché, ne paye plus les quelques kopeks de sa pension, disant avec insolence à son hôte que la remboursement au centuple quand il sera millionnaire. La bonne femme éclate de rire puis finit par se fâcher et par le mettre à la porte. Il en avait du reste assez de l'école de Lodz et voulait aller plus loin. Il retourne donc à Uman dans l'intention d'éblouir son père de sa science et de lui soutirer quelque argent. Il s'y prend très mal, fait l'insolent, l'homme supérieur. Le rabbin Barmat était un pur idéaliste pour qui il n'y avait pas d'autre science que celle de la Thora et du Talmud; d'autre part, il tenait à ses roubles. Aussi, aucun veau gras ne fut-il tué pour le retour de l'enfant prodigue qui, dégoûté définitivement de la famille et de la synagogue, s'élança une seconde fois sur les routes du monde.

Alors se placent, dans sa biographie, quelques années obscures. Où va-t-il; comment vit-il; que fait-il ? Personne ne le saura sans doute jamais. Un soir, on le retrouve à Rotterdam, sur un banc, presque mourant de faim. Il est recueilli par un chiffonnier juif — l'entr'aide entre coreligionnaires, surtout entre coreligionnaires pauvres, est une de leurs grandes vertus — qui l'emmène chez lui, le nourrit, le loge et l'associe à son humble profession. Barmat n'oubliera jamais ce bienfait, d'autant plus que c'est chez le pauvre chiffonnier de Rotterdam qu'il a entrevu l'amour. Le chiffonnier a une fille qui est apparue au pauvre polack exilé comme une des vierges du livre : « Clara, quand je serai riche, lui dit-il, je t'épouserai ». Il lui fallut dix ans, mais il tint parole; notons ce joli trait dans une vie qui n'en compte pas beaucoup.

Il est assez difficile de devenir riche dans le commerce des chiffons. Le temps de gagner quelques florins et de se vêtir décentement et Barmat quitte son bienfaiteur pour devenir commis dans un office de paris clandestins. Puis il s'associe avec deux camarades pour fonder un comptoir d'exportation de produits hollandais.

L'affaire vivote tant bien que mal, mais une querelle éclate entre les associés; Barmat se sépare d'eux

vous avez bien assez d'ennuis...

A. 638



Ecartez les RHUMES GRIPPES, RHUMATISMES

La vie devient chaque jour plus dure; les soucis, les tracassés de toute sorte nous harcèlent. Et malheur à qui faiblit ! Les patraques sont condamnés... Dans cette lutte sans merci, gardez donc votre meilleure alliée: votre bonne santé. Rhumes, gripes, rhumatismes vous menacent, surtout à cette époque de l'année :

chassez-les avec 'ASPRO'

- 5 FR. le paquet de 10 tablettes.
- 10 FR. le paquet de 25 tablettes.
- 20 FR. le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

« ASPRO » procure du soulagement immédiat dans les cas de grippe

Je me trouve très bien avec votre merveilleux produit. Mercredi dernier ma femme se couchait avec une forte grippe. Le docteur lui ordonnait de garder la chambre et grâce à F. Aspro » elle fut rétablie et a pu vaquer aux soins du ménage après un jour.

Monsieur DELGATE, 3, Rue de la Piété, Châtelet.

ASPRO

Car c'est un fait, reconnu par des milliers d'enthousiastes, qu'« Aspro », le remède merveilleux arrête la douleur en quelques minutes, bloque une attaque de grippe en une nuit, soulage en une nuit une violente crise de rhumatisme. On appelle « Aspro » le calmant pur. Il est si pur, en effet, qu'il n'affecte ni le cœur, ni l'estomac. Ne donnez pas prise à la maladie, chargez « Aspro » de vous défendre !

CONTRE LES RHUMATISMES

« Je souffrais depuis 8 ans de rhumatismes et de douleurs dans le dos, mais aussitôt que j'eus pris 6 « Aspro » mon mal disparut entièrement.

Ma femme souffrait également des bras et des jambes. Elle a pris de F. Aspro » et est complètement soulagée.

M. P. JANSSENS, Rue Moespik, Tiersmont.

Essayez " ASPRO " contre :

- | | |
|--------------|-------------|
| GRIPPE | SCIATIQUE |
| MAUX DE TÊTE | LUMBAGO |
| INSOMNIE | NEVRITE |
| NEURALGIES | RHUMATISMES |

« ASPRO »

COMME GARGARISME

2 tablettes d'« Aspro » diluées dans quatre cuillerées à soupe d'eau forment un excellent gargarisme contre les maux de gorge, amygdalite et agit en même temps comme désinfectant.



le REMÈDE FAMILIAL contre les MALAISES d'HIVER

et, dit son biographe, s'arrange pour garder la caisse. C'est sa première affaire et d'autres allaient suivre. Il se lie avec un banquier, M. de Boer, et fonde avec lui un commerce de commission et d'exportation avec les Balkans. Dès que l'affaire a pris une certaine envergure et qu'elle commence à produire d'importants bénéfices, Barmat se brouille de nouveau avec son associé et, d'après le même biographe de Barmat, M. de Boer accuse Judko de l'avoir volé. « Les tribunaux en jugeront ! » répond froidement Barmat.

Mais il enrage de perdre son temps en des combinaisons scabreuses qui risquent d'attirer l'attention de la Justice sur lui sans lui rapporter grand chose, et il rêve de vastes entreprises.

« Assez d'associations ! se dit-il, je vais opérer seul ! » Cette fois, il va jouer le tout pour le tout. Il loue un logement de deux pièces où il installe les bureaux de la Société J. Barmat « pour favoriser les relations commerciales russo-néerlandaises ».

Qu'est au juste cette société ? Une sorte d'officine, dit-on, où, sous le couvert d'opérations de commission et d'exportation, on fournit surtout aux spéculateurs des renseignements qui leur permettent de faire de fructueuses tractations.

Pour n'avoir point de frais de personnel, Judko a fait venir à Rotterdam ses quatre frères. Il leur jure de les intéresser aux bénéfices; en attendant, les pauvres diables travaillent seize heures par jour pour un salaire dérisoire de sorte qu'en quatre ans Barmat amasse cent mille florins et se marie.

En 1911, il transforme son bureau en société anonyme, et crée une filiale : la Novita.

En 1914, son compte est créditeur d'un million de florins.

C'est la fortune ; le vœu du galopin d'Uman est réalisé. Il peut éblouir sa famille.

Mais l'appétit vient en mangeant. Qu'est-ce qu'un million de florins quand d'autres en possèdent des centaines ? La guerre qui vient d'éclater offre précisément à tous les Barmat de Hollande et d'ailleurs des perspectives infinies.

En quelques mois, la Société anonyme J. Barmat et Cie devient L'Amexima (Amsterdamsche Export en Import Maatschappij). Elle ne traite plus de petites affaires de commission et d'exportation avec les Balkans, mais se spécialise dans la fourniture des vivres aux Empires centraux. Elle possède des agences à Berlin, Hambourg, Vienne et New-York. Elle engage même des pourparlers pour en créer d'autres à Paris, à Londres et à Bruxelles.

Mais les Alliés s'opposent à l'intrusion chez eux de cet office qui ravitaille l'ennemi. Barmat met immédiatement à profit cette interdiction. Il se rend au consulat d'Allemagne et déclare aux représentants de l'empereur Guillaume II que, cédant à ses sentiments germanophiles, il se refuse à fournir des vivres aux Alliés !

Le procédé est grossier. Il n'en réussit pas moins, Barmat est invité à se rendre à Berlin et revient bientôt à Rotterdam pourvu d'énormes commandes. Il devient le favori de l'Intendance; il a ses entrées partout. Mais son instinct lui dit que cela ne peut pas durer. Il flaira la défaite, la ruine de l'Empire et il prend ses assurances du côté des socialistes qui, pense-t-il fort justement, seront les maîtres de la situation si l'Allemagne impériale s'effondre. Il subventionne donc les journaux du parti et hospitalise en Hollande le Comité de l'Internationale. Aussi est-ce sous la république d'Ebert que ses affaires alle-

mandes vont prendre la plus grande extension. Il obtient le monopole de la fourniture des céréales, des graisses et du lait condensé aux offices gouvernementaux. Ses affaires sont colossales. Ses bénéfices se chiffrent par centaines de millions.

En 1924, Julius Barmat est l'un des hommes les plus riches du monde.

C'est alors qu'il entreprend sa plus grande opération. Grâce à ses puissantes relations, Barmat obtient toutes les avances qu'il désire des banques d'Etat et, avec ces capitaux, qui lui sont confiés à un taux minimal « pour services à l'Etat », notre financier accorde, sous bonnes garanties, des emprunts aux entreprises industrielles et commerciales. Les emprunts sont faits à des taux scandaleusement usuraires. Barmat n'exige-t-il pas jusqu'à 5 p. c. d'intérêt par mois !

Mais cette fois, notre homme était allé trop fort. Il avait largement dépassé la mesure. Même dans la malheureuse Allemagne, ruinée, désespérée, désaxée de 1924, il restait quelques financiers sérieux et quelques hommes politiques honnêtes. Il était impossible de ne pas constater que si Barmat n'avait pas été seul à ruiner les finances du Reich, il y avait fortement contribué et s'était enrichi de ses dépouilles. Traduit en correctionnelle, où il entraîna d'ailleurs le ministre des postes Helweg, le docteur Heuffe, le député Behrens et même le préfet de police de Berlin, il fut condamné à onze mois de prison.

Ce n'était vraiment pas cher, mais c'était tout de même le déshonneur — pour un Barmat ce n'est rien — et, ce qui est plus grave, l'impossibilité de continuer à faire des affaires en Allemagne, laquelle n'allait pas tarder d'ailleurs à devenir fort malsaine pour les juifs en général et pour les juifs du genre Barmat en particulier.

Barmat revint donc en Hollande. Officiellement, il était ruiné, mais il lui restait encore de son ancienne splendeur, non seulement de quoi vivre, mais de quoi recommencer. Mais où ? La Hollande était un bien petit théâtre pour un... financier de cette envergure. Et puis, il y était peut-être un peu trop connu. L'Angleterre ? Il constata tout de suite que les portes étaient bien verrouillées. La France aussi se révéla peu hospitalière à ce pourvoyeur des armes impériales, naufrageur de la république de Weimar. Pourquoi choisit-il notre pays ? Mystère. On était au temps de l'euphorie boursière. La « société anonyme Belgique » faisait des affaires partout. Barmat pensa que c'était un champ d'exploitation qui lui convenait et, vers la fin de 1929, on le trouve installé à Bruxelles, voyant beaucoup de monde et de tous les mondes; il ne donne pas autant de déjeuners que Stavisky, son émule, mais presque...

???

Mais nous ne raconterons pas les avatars belges de Barmat. C'est à la justice qu'ils appartiennent désormais. Pendant des semaines et peut-être des mois, il va se perdre dans le maquis de la procédure. Il n'obtiendra vraisemblablement pas de remise à la manière de Stavisky, mais il fera défaut, suscitera des incidents. Ce sera du beau sport judiciaire, d'autant plus que quelques maîtres du barreau y sont mêlés.

Ne préjugeons pas la sentence mais, quelle qu'elle soit, il est désormais acquis que la Banque Nationale a perdu une trentaine de millions pour avoir traité avec un étranger dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il était suspect, avec un personnage récemment condamné en Allemagne et introduit dans nos



QUELQUE PART ?... DANS LE MIDI

— Tél mon bon! n'est-il pas splendide, notre pays?

— Oui, certainement... mais la « White Star » Léopold manque.

milieux financiers les plus officiels on ne sait comment et par qui. De deux choses l'une : ou bien la sûreté nationale ignorait qui était ce métèque encombrant qui tombait de la lune, et alors elle ne faisait pas son office ; elle pouvait tout de même lire les journaux allemands. Ou bien elle savait parfaitement à qui elle avait affaire ; elle a renseigné la Banque Nationale et celle-ci, impressionnée par les singuliers patronages politiques que le personnage avait pu se procurer, n'en a pas tenu compte, et alors... alors...

Toujours est-il que le public a le droit de savoir ce qui s'est passé. La Banque a été escroquée, dit-on. Un point, c'est tout. Soit. Mais quand, dans une entreprise privée, le caissier se laisse voler, on le prie plus ou moins poliment de donner sa démission. La Banque Nationale, croyons-nous, a parmi ses offices celui de caissier de l'Etat ; si c'est de cette façon qu'elle tient la caisse, on pourrait peut-être en changer...



A Sir Oswald Mosley, lapidé

Vous vous êtes offert, monsieur, au peuple anglais, en conducteur et en maître, führer ou duce, made in England, et vous voici sortant d'un hôpital avec un bandeau autour du crâne et un coquard sur l'œil. Ce n'est pas une tenue de vainqueur, le vainqueur peut être amoché et sanglant, il n'a pas le droit d'avoir le nez en tomate. Il est vrai que vous vous étiez offert en belle vue à la foule, avec une admirable crânerie, sur une estrade. Et vous fîtes une cible. Avec la lâcheté qui lui est propre, la foule vous lapida. Les pierres et les pavés volaient autour de vous qui ne bronchiez point. On eût dû vous acclamer quelle que fût la doctrine que vous professiez et pour votre courage. On (cet ignoble on) echeroba à vous tuer et même quand vous fîtes évanouï, on cherchait encore à vous atteindre.

C'est une belle page dans l'histoire d'un Anglais, d'un particulier héroïque, mais après ? Mais en ce qui concerne votre cause ?

Nous nous le sommes demandé... Depuis des années, nous avons l'occasion de regarder opérer, dans les nations les plus diverses, des individus qui se détachent de la foule et veulent la dominer. Leurs fortunes sont différentes pour des raisons qu'on ne démêle pas toujours bien et qui ne paraissent pas tellement tenir à la valeur personnelle du sujet.

On peut même croire que les dictateurs sont des médiocres qui, lorsqu'ils sont vainqueurs, sortent de leur médiocrité et se laissent façonner par les circonstances. Mussolini et Hitler, fort peu intellectuels, autodidactes, victimes de leurs métiers manuels, plus ou moins journalistes, agitateurs et pérorateurs, deviennent des demi-dieux, des Césars, des maîtres de l'heure, qui valent bien les rois et empereurs professionnels... Mais pour cela, il leur a fallu — tout simplement — prendre la place de ceux-ci. Après quoi, ils ont acquis le moral (?) et même le physique de l'emploi. Il nous souvient avoir bavardé amicalement avec un candidat dictateur qui se rendait compte de ce phénomène et l'escomptait pour lui-même, pour après la victoire. Il nous paraissait être dans la vérité. Seulement, voilà, il faut d'abord remporter la victoire. C'est là le hic.

Comment les autres s'y sont-ils pris ? Vous, vous voilà héroïque et plus ou moins martyr...

Les autres — tous — ont fait de la prison. Cela leur a beaucoup servi. Dans le discrédit où l'Etat discrédité a mis les lois et les juges eux-mêmes, la prison n'est fichtre plus une flétrissure, c'est plutôt l'antichambre du sacre populaire. Il ne faut pas s'y attarder, y passer suffit.

D'un autre côté, il faut se montrer malin, il faut « rosser le commissaire ». Tout cela est assez contradictoire. En tout cas, il nous paraît bien que le « martyr » ne rend plus. Le martyr, on le gare dans un panthéon s'il est mort ; s'il est vif, on le sort aux fêtes nationales ou aux anniversaires ; on ne le juche pas sur le cheval blanc (ou noir) des Césars triomphants. Pour toutes sortes de raisons, il ne peut plus monter à cheval. Laissons-le dans sa gloire et son fauteuil à oreillettes.

Nous avons constaté ceci que, sur le chemin de la dictature, il faut se mettre du bon côté de la mitrailleuse, contrairement à une doctrine naguère répandue. Contrairement à ce que vous avez peut-être cru en vous exposant si bellement, il ne faut pas récolter les marrons, il faut en envoyer aux autres. Le populaire abject (*dicebat* Albert Giraud) doit aimer ça... Le populaire composé de si braves gens par ailleurs.

Jeanne d'Arc s'explique quelque part : « Je leur disais : entrez. Et j'entrais ». On ne saurait mieux résumer.

En tout cas, il est malsain de recevoir des médailles avec une grande dignité. A ce jeu-là, on récolte d'abord des bosses et quelquefois ultérieurement une statue, mais ni les bottes, ni le fouet du dictateur.

Taverne Royale

Ouvert après les spectacles
Son petit souper froid à 15 fr.
Servi au Restaurant

THE DANSANT A LA VOLIÈRE DE 4 1/2 A 6 1/2

5 RAISONS

qui doivent vous faire préférer
le Superchocolat "JACQUES".

- 1° Des matières premières rigoureusement sélectionnées.
- 2° Les moyens de production les plus modernes et les plus raffinés.
- 3° Les soins attentifs d'un personnel d'élite, dévoué, largement payé et considéré.
- 4° La gamme la plus variée et la plus complète pour tous les goûts.
- 5° Le prix de UN FRANC pour un gros bâton, ce qui est toujours une occasion.

pour ces 5 raisons vous
exigerez toujours du



Toujours
1fr le gros bâton



Inquiétudes et déceptions

La situation internationale est toujours aussi trouble. Ceux qui voudraient enfin pouvoir respirer en paix dans une sécurité relative vont de déception en déception. Le brûlot espagnol continue à flamber et c'est miracle qu'il n'ait pas déterminé l'incendie général. Quand la France et l'Angleterre, dont la patience semble être à toute épreuve, ont admis la thèse italienne et consenti à soumettre le problème de la Méditerranée au comité de non-intervention, présidé par lord Plymouth, on respira. Le danger de conflit s'apaisait. Toutes les puissances parlaient de leur bonne volonté pacifique : dès la première séance, on est retombé dans l'atmosphère d'intrigues, de méfiance et de mauvaise foi qui a paralysé jusqu'ici tous les efforts du comité de non-intervention. Les soviets, qui ont adopté l'attitude facile qui consiste à mettre les pieds dans tous les plats et à jouer toujours le rôle du paysan du Danube, n'ont du reste pas contribué à faciliter la tâche des puissances « démocratiques » qu'ils prétendent appuyer.

CREME ECLIPSE = BELLE CHAUSSURE.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Bluff et machiavélisme

Est-ce l'Allemagne ou l'Italie qui mène le jeu ? Le fait est qu'il est mené supérieurement, mais avec une mauvaise foi et un machiavélisme cyniques. Dans leur désir de maintenir la paix, les puissances conservatrices et démocratiques — car ce sont maintenant les démocraties qui sont conservatrices — se font bafouer avec une inlassable patience.

L'Italie avait sans doute d'assez valables arguments pour s'opposer à l'entente à trois proposée par la France pour mettre de l'ordre en Méditerranée, mais il n'en est pas moins vrai que Paris et Londres faisaient preuve d'une grande bonne volonté en acceptant de poser le problème devant le comité de non-intervention de Londres dont l'impuissance, hélas, avait été tant de fois démontrée.

Cette bonne volonté est bien mal récompensée. Le comte Grandi, dont le machiavélisme est vraiment italianissime, s'est aussitôt répandu en protestations pacifiques : on veut rappeler d'Espagne les volontaires étrangers qui combattent dans les deux partis ! Mais comment donc ? L'Italie y est toute disposée. Seulement, bien entendu, il faut que la balance soit égale. On rappellera des deux côtés le même nombre de combattants. Quoi de plus juste ?

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

AL BUCO Keksekça ? Si vous êtes friand de bonne chère, allez-y voir : 60, rue du Marais.

Malice et fil blanc

Quoi de plus juste en apparence, mais en apparence seulement. Tout le monde sait, en effet, que la fameuse brigade internationale qui combat pour le gouvernement de Valence, a été décimée et qu'elle ne se recrute plus guère. L'Angleterre d'abord, la France ensuite, ont mis très loyalement obstacle à ce recrutement plus ou moins clandestin. La Russie, de son côté, n'a plus guère en Espagne qu'un état-major de techniciens et d'agitateurs. L'Italie, par contre, n'a cessé d'envoyer des renforts à Franco et cela presque ouvertement, de sorte que les « volontaires » italiens, volontaires forcés d'ailleurs, sont maintenant beaucoup plus nombreux que les internationaux. Si l'on rappelle le même nombre d'hommes des deux côtés, la supériorité de Franco risque donc de devenir écrasante.

La malice est cousue de fil blanc, mais comme l'Angleterre semble décidée à tout accepter pour éviter la rupture, il n'est pas impossible qu'elle prenne. La sagesse, la justice et la logique exigeraient qu'on rappelât « tous » les volontaires étrangers et que l'on fit pression sur les deux partis espagnols pour y arriver promptement, mais comme on est sûr que l'Italie, appuyée sans réserve par l'Allemagne, refuserait de consentir à cette mesure radicale, la France, appuyée un peu mollement par l'Angleterre, s'est contentée de proposer de rappeler les volontaires des deux partis dans une équitable proportion. Le bluff, l'intransigeance et le machiavélisme ont si bien réussi jusqu'ici aux puissances totalitaires, qu'il est peu probable qu'elles y renonceraient.

CAFES RIBEIRO SILVA
184-186, RUE GALLAIT, SCHAEERB.
Tél. : 15.97.59. — Livraison à domicile

Cependant...

Cependant, on n'ignore pas à Rome non plus qu'à Berlin que le mécontentement monte en Angleterre et si, dans les deux villes, il y a des excités qui s'en moquent et qui accablent la puissance britannique de sarcasmes, on y trouve aussi quelques esprits politiques et quelques financiers prudents qui savent que ce n'est jamais sans danger que l'on brave le Royaume Uni. A Berlin, notamment, il y a encore beaucoup de gens qui se souviennent de la connotation que s'empara de tous les milieux dirigeants de l'empire quand on apprit qu'après la violation de la neutralité belge, la Grande-Bretagne se rangeait à côté de la France. La voix de Bethmann-Holweg tremblait quand, dans son affolement, il lâcha la fameuse phrase sur le chiffon de papier. Par la suite, Guillaume II parla de la « méprisable petite armée anglaise », mais il savait bien qu'elle ferait des petits.

C'est pourquoi, beaucoup de dirigeants allemands, prenant leurs désirs pour des réalités, se flattent encore de l'espoir qu'on pourrait détacher l'Angleterre de la France. Les sages savent parfaitement que, menacée en Méditerranée, menacée en Afrique par la concentration de troupes italiennes en Lybie, menacée en Afrique centrale par l'annexion de l'Ethiopie, l'Angleterre ne pourrait pas rester neutre. Ils savent aussi que son réarmement est sérieux et qu'il se poursuit avec une implacable volonté. Vaut-il risquer la miraculeuse restauration du Reich dans une aventure qui se présente beaucoup plus mal qu'en 1914, se demandent-ils ? Et ils donnent au Führer des conseils de prudence.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DEREQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au
Dépôt d'APPELTERRE, 77, coin rue des Chartreux

Le va-tout des dictateurs

Le grand danger, c'est que les dictateurs soient ou se croient dans une situation telle qu'ils n'aient plus qu'à jouer leur dernière carte, leur va-tout. Les deux régimes totalitaires donnent une grande impression de force et de solidité. Quand Hitler paraît en public, il est toujours entouré de la même ferveur populaire et la popularité de Mussolini paraît toujours intacte, mais alors, pourquoi cette terreur d'une agitation communiste sous-jacente ? Pourquoi les camps de concentration sont-ils pleins ? Pourquoi y a-t-il toujours tant de monde aux îles Lipari ? Staline fait fusiller comme trotskistes, fascistes ennemis du peuple, tous ceux qui ont fait quelque opposition à sa toute-puissance. On y met un peu plus de formes en Allemagne et en Italie. On fusille moins, mais on « concentre » davantage et les voyageurs qui reviennent de ces pays de l'ordre et de la discipline — du moins les voyageurs qui savent regarder — rapportent tous une impression bizarre : c'est que cet ordre est aussi fragile que le désordre démocratique est solide. Comme quelqu'un complimentait un jour Napoléon de l'immense concours de peuple qui l'acclamait dans Paris, il répondit : « Il y aurait encore beaucoup plus de monde s'il s'agissait de me voir pendre ». Hitler, qui se croit désigné par le vieux bon dieu germanique pour sauver l'Allemagne, ne se fait sans doute pas de pareilles réflexions, mais elles doivent traverser le cerveau de Mussolini qui a fait de l'Empereur son modèle. Le danger, c'est que ce grand joueur, ce génial bluffeur ne risque le tout pour le tout plutôt que d'abattre un jeu dans lequel il n'y a pas grand-chose.

La Chine attend tout...

des lumières de Chiang-Kai-Chek. Triomphera-t-il ? C'est problématique. Mais ce qui ne l'est pas, c'est le succès que remporte chaque jour l'exposition permanente des maîtres-créateurs FISET Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi) où la foule se presse pour admirer l'appareillage électrique et les luminaires de ces lustriers modernes.

Impressions d'Espagne

Un journaliste français « de gauche » qui revient d'Espagne où il a visité quelques points du front gouvernemental, nous rapporte : « Franco remporte pour l'instant d'incontestables succès, mais il est de plus en plus pressé d'en finir, parce que le temps, au fond, travaille contre lui. Une discipline relative règne maintenant dans les armées et les bureaux du gouvernement. Les anarchistes ont été vaincus et décimés ; on en a tué beaucoup. D'autre part, la masse amorphe du peuple espagnol est exaspérée, même dans la province occupée par Franco, par le rôle que les étrangers jouent en Espagne. Les Allemands se sont rendus odieux par leur morgue et le mépris qu'ils ne cachent pas pour les combattants espagnols. Avec les Italiens, cela va un peu mieux. On se comprend, mais on ne s'aime guère. Dans les armées gouvernementales, au contraire, on a l'impression d'être entre Espagnols, car les internationaux ne sont plus très nombreux. A Madrid, la misère est effroyable, mais aussi la haine pour Franco. Si jamais il arrive à prendre la ville, il ne s'emparera que de ruines désertes ».

Peut-être ce témoin a-t-il les préjugés d'un homme de gauche, mais ses impressions très vives et très sincères n'en méritent pas moins d'être versées au dossier.

LE WEEK-END IDEAL :

Une randonnée en auto vers les Ardennes en s'arrêtant à Profondeville. le joyau de la Meuse, dans son cadre automnal, pour y déguster un bon dîner soigné pour 20 fr. à l'HOSTELLERIE « LA CHAUMIERE ». Tél. 245. D. Letulle propriétaire, ex-chef des premières maisons de Paris et Bruxelles. Week-end, 60 francs.



L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE,"
DU GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS
Ses mets succulents Ses chambres confortables
Ses vins renommés

TÉL. 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Prix spéciaux hors-saison

Mauvaises nouvelles du Maroc

La situation en Afrique du Nord se complique pour la France. Celle-ci a laissé la propagande soviétique se développer dangereusement chez les indigènes qui en ont fait une arme nationaliste des gens de couleur contre les blancs, chrétiens ou juifs. Dans tout le Maroc, c'est l'Africain qui s'élève contre l'Européen. En Tunisie, la diplomatie française s'était habituée à traiter les ouvriers italiens en très petites gens. Les Italiens émigrants vivent presque comme des Arabes. En tous cas, ils s'entassent avec eux dans les souks et dans les tramways. L'indice de la civilisation est avant tout la distance que les humains mesurent entre eux. Entre Français il en faut un peu. Entre Italiens, il n'en faut presque plus pas plus que pour des Berbères ou des Rabybs. Toute l'Afrique du Nord est ainsi faite.

Maintenant, ce sont les Italiens qui se font impériaux, tout en mangeant très peu et en travaillant beaucoup. Par surcroît, les fonctionnaires français, en se faisant plus exigeants, ont mécontenté les indigènes qui leur sont soumis. Au Maroc, c'est à eux qu'on en veut le plus.

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU - MONDE
Sa renommée est universelle.

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Ce pauvre général Nogués

Le général Nogués, Résident Général à Rabat, est donc pris entre deux feux. D'une part, il a affaire aux indigènes qui sont montés par le Komintern, d'autre part, à la propagande italo-allemande. Celle-ci se manifeste surtout par la Radio de Salamanque, aux mains du général Franco, qui subit bien fâcheusement l'influence de ses conseillers allemands et italiens. Chaque jour, Radio Salamanque publie des communiqués en langue arabe qui décrivent la France sous les couleurs les plus affreuses, et qui ont le talent de n'en pas faire une capitale de la débauche, parce que la débauche parisienne exerce tout de même sur l'imagination musulmane un certain attrait. Il s'agit seulement de semer du désordre, de mettre en méfiance les grands caïds qui veulent l'ordre, et d'agiter, contre les fonctionnaires français du Front Populaire, tout le prolétariat indigène.

Ainsi, dans les grands ports, on voit les ouvriers indigènes et italiens faire cause commune, contre les préfets en Algérie, contre le Résident au Maroc.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants, Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVREURIE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les deux impérialismes en Méditerranée

On se souvient que M. Blum renvoya M. Peyrou, Résident au Maroc, qui, jadis, avait fait montre d'une grande énergie à Tunis. Successeur dans cette dernière ville de M. Manceron, il y avait tordu le cou à une feuille socialiste révolutionnaire qui excitait les populations contre la France. M. Blum s'empressa d'envoyer M. Peyrou à Buéno-Ayres. Pour lui succéder, il désigna le général Nogués, soldat courageux, mais de vigueur politique nulle. Avec un fil à la patte, le général est tenu par les bureaux de Paris qui l'empêchent de sévir contre les éléments de trouble, fonctionnaires syndiqués dont l'influence politique est certaine.

L'homme de qui dépendent mandats et protectorats est régulièrement le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères. Pendant longtemps ce fut M. Viénot, socialiste bon teint, auteur d'un livre sur l'Allemagne, et gendre du millionnaire luxembourgeois Mayrisha. Ce M. Viénot se devait d'être un peu dangereux, comme il convient à un socialiste de son rang. C'est lui qui s'occupa de la Syrie, du Sandjak d'Alexandrette et du Maroc. A présent, c'est M. de Tesson, ancien sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, et de nuance très centre-gauche. M. Delbos, modéré, est donc doublé d'un autre modéré. Il y a quelque chose de changé depuis M. Chautemps.

Toussaint

Pour vos achats de gants de peau, tissus et laine, adressez-vous à la


Ganterie
Sandam Fines
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

où vous trouverez les plus jolis modèles et les dernières créations pour la saison aux prix les plus intéressants.

Que se passe-t-il au Kremlin ?

Et à Moscou ? Tandis que les Rouges de toutes les Internationales, y compris celle de Trotsky, s'appêtent à célébrer avec faste le vingtième anniversaire de la Révolution, on se demande si Staline est décidé lui-même à le célébrer. Le seul à ne plus croire au communisme, c'est sans doute lui. Pour l'instant, il s'occupe seulement de faire accroître aux démocraties d'Occident, que c'est lui qui les a sauvées de Toukhatchevsky. C'est en effet une histoire qui prend. On trouve de plus en plus de monde à Prague et à Paris qui croit sérieusement que Toukhatchevsky avait des relations suivies avec Berlin et qu'il préparait, d'accord avec von Blomberg, une grande offensive contre Moscou et Paris.

Il n'est pas douteux que l'armée russe ait toujours eu des rapports très cordiaux avec la Reichswehr. Toukhatchevsky était bien placé pour le savoir. A-t-il vraiment comploté avec les anciens amis de Berlin ? Cela ne paraît guère possible chez quelqu'un d'aussi averti du mécanisme policier de Moscou. Toukhatchevsky devait bien se savoir surveillé.

Donc ce serait Staline qui vient de nous sauver d'une nouvelle guerre. Il a supprimé l'homme qui la préparait en liguant contre nous Moscou et Berlin réunies. Cela est possible. Mais allez donc vérifier une affaire qui vient de si loin. Les agents de M. Litvinov peuvent nous raconter

tout ce qu'ils veulent. Il n'empêche qu'à Paris, tout ce qui vient de Moscou est environné du prestige du mystère et le mystère prend toujours...

L'Eglise condamne-t-elle l'astrologie ?

Pour la première fois, un prêtre vient de participer à un congrès d'astrologues et d'y exposer publiquement le point de vue de l'Eglise. Vous lirez cet exposé dans DEMAIN, la belle et sérieuse revue d'astrologie dont le dernier numéro contient aussi des prévisions pour 1938.

La nouvelle armée russe

Nul ne peut savoir ce qu'eussent valu les qualités de Toukhatchevsky sur le terrain. On savait seulement sa grande compétence des affaires de matériel et de technique. Mais après cela ? C'est un soldat qui n'a jamais commandé dans la grande guerre qu'au grade de sous-lieutenant. Il est devenu général à vingt-cinq ans, dans la guerre civile. Dans la guerre pour de bon, contre la Pologne et Weygand, il s'est fait battre.

C'est en septembre 1935 que les grades ont été rétablis en U. R. S. S. Avant cela, tout officier s'appelait uniformément un « komander » ; système établi pour supprimer les anciennes appellations de « Votre Excellence » et « Votre Haute Noblesse » en honneur dans l'ancienne armée tsariste. C'étaient ce qu'on appelle les « marques extérieures de respect ». Les soldats de l'armée rouge n'étaient pas tenus de saluer tous les officiers dans la rue, mais seulement ceux qui les commandaient à la caserne. Mais depuis septembre 1935, on salue tout le monde, comme en Allemagne.

Cinq officiers ont reçu le maréchalat : Vorochilov, Blucher, Toukhatchevsky, Budienny et Jegorov. Le premier est un ancien ouvrier. Le second un sous-off, passé au grand choix. Budienny est un palefrenier des haras impériaux dans le Don, mobilisé en 1914 comme maréchal des logis et qui a trouvé que le commandement d'une armée soviétique lui convenait mieux que celui d'un demi-peloton des Tsars. Les deux autres sont des officiers tsaristes. Toukhatchevsky et ses deux frères ont eu une institutrice française, comme dans toutes les bonnes familles de Moscou. Elle a fait de fameux élèves, cette demoiselle...

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur.
Bruxelles, 13, r. de la Requette.

Le petit garçon

la petite fille, ont gentiment réalisé des économies sur l'argent de leurs éternes, et ils vont offrir un cadeau à papa le jour de sa fête. Hélas ! Tout coûte cher aux bourses plus que modestes ! Que faire ? Offrir à papa un étui de cigarillos BELLINA : voilà un cadeau économique et qui ira droit au cœur de tous les papas qui aiment leurs enfants... et les cigarillos de choix.

Nouvelles fraîches de Moscou

La grande, l'énorme amélioration de la Russie Soviétique d'aujourd'hui, c'est qu'elle est plus confortable, beaucoup plus confortable qu'il y a cinq ans. Le citoyen vit mieux, à meilleur compte que du temps du prodigieux effort accompli de 1928 à 1932. Chose curieuse : alors que jusqu'ici la blouse russe était de règle, on en revient au col et à la cravate. Ainsi se précise une évolution curieuse vers le confort. La jeunesse, au contraire des vieux purs, accueille cela avec joie. Mais c'est surtout la masse de la population, qui veut d'abord vivre de pain, qui est beaucoup plus heureuse depuis certaines innovations étrangères : Mickey au cinéma, la chemise Lacoste, les illustrés anglais, et les romans d'Alexandre Dumas. Après cela, Zinoviev et Kamenev peuvent se faire zigouiller parce qu'ils ne sont pas d'un marxisme orthodoxe, cela n'a plus aucune importance.

L'essentiel est que l'amélioration persiste. A côté des

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

nouvelles authentiques il y a aussi les rumeurs. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises le bruit a couru, à Moscou, que Maxime Litvinov allait disparaître, ou que Staline lui-même était condamné par Vorochilow. Mais cela ne paraissait inquiéter personne. Le peuple russe en a tant vu, tant de famines surtout. Il est content pour l'instant, des progrès dans un confort relatif, et il fêtera le vingtième anniversaire, le 7 novembre, sans enthousiasme, mais sans non plus se faire prier.

Les voyageurs de Moscou sont revenus nombreux ces derniers temps. On commence à comprendre ce qui s'y passe.

Maryse Branty Haute mode, nouveautés féminines, vêtements daim, Teddy, sport et ville. Marché-aux-Herbes, 3, Bruxelles. — Téléphone: 12.47.71.

Le rideau est tombé

« E finita la commedia... » Le rideau est tombé sur le second acte des élections cantonales françaises sans que se soit produit le moindre coup de théâtre. Ce qui a permis aux différents partis politiques de chanter à tue-tête, chacun de son côté: « Hein, crois-tu qu'on les a eus ! ».

« Les élections cantonales » ou « A chacun sa vérité »... En réalité, personne n'a « eu » personne, si l'on nous permet cette formule adjudantique...

Ou plutôt, si: M. Chautemps et les ministres radicaux « ont eu » tous ceux qui révalent, sur leur droite comme sur leur gauche, de les mettre en tutelle...

Ah, ce M. Chautemps, quel habile homme ! (Encore qu'au fond, cette légendaire habileté ne soit peut-être pour rien dans le « redressement » des radicaux...)

CAPRICE VIENNOIS

Ses Chanteurs, ses Musiciens, ses Vedettes mondiales, contribuent à l'immense succès que remporte ce Cabaret. Réservez vos soirées pour le **CAPRICE VIENNOIS**, rue Fossé-aux-Loups. 12. Tél. 17.14.58.

Ceux qui « trinquent »

L'examen des statistiques honnêtes — elles ne le sont pas toutes — permet de conclure que les vaincus de la consultation sont, d'une part, dans le Front Populaire, les « républicains socialistes et leurs affiliés », d'autre part, l'opposition tout entière.

Les « républicains socialistes et leurs affiliés » qui forment l'U.S.R. (Union Socialiste Républicaine) comtent parmi eux des hommes de réelle valeur, tels que MM. Frot, Frossard et Déat, ralliés autour du blanc panache capillaire de M. Paul-Boncour. Mais l'U. S. R. n'est qu'un bien fragile pot de terre entre les deux pots de fer radical et socialiste.

Quant à l'opposition, elle explique ses pertes (lorsqu'elle ne tente pas de les nier) en affirmant d'une part, qu'un certain nombre d'électeurs modérés ont voté pour des candidats radicaux, afin de « barrer la route au marxisme », d'autre part, qu'elle est la grande victime de l'abstentionnisme.

Il peut y avoir du vrai là-dedans. Mais alors, que penser de certains « patriotes » qui ne sont même pas capables de prendre un quart d'heure sur une partie de chasse pour faire leur devoir d'électeurs ?

A la mode de Cortenberg

Les bonnes gens de Cortenberg ont une façon toute spéciale de préparer d'excellents boudins de campagne. Et c'est ainsi que les **TROIS-SAPINS**, au cours de la Kolossale Kermesse aux Boudins de Cortenberg, qui durera du 6 au 11 novembre, vous feront savourer de la Cochonnaile de choix... comme nulle part ailleurs.

N'oubliez pas, du 6 au 11 nov. aux **3 SAPINS**, de Cortenberg. (C'est ce bel établissement à gauche sur la Gd'Route en allant de Bruxelles vers Louvain. Toujours ouvert.)



Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEÉ DE WATERLOO BRUXELLES

Changements d'emplois

Mil neuf cent trente six. La troupe politique française est composée comme suit :

Grand premier rôle : le parti socialiste.
Confident : le parti radical.
Rôles muets : le centre et la droite (à l'exception de M. Paul Reynaud).

Personnage à transformations : le parti communiste.
Octobre mil neuf cent trente sept. La répartition des emplois est désormais la suivante :

Grand premier rôle : le parti radical.
Confident : le parti socialiste.
Rôles muets : le centre et la droite (toujours à l'exception de M. Paul Reynaud).

Personnage à transformations : le parti communiste.
Toutefois, le bruit court que de nouvelles modifications pourraient prochainement intervenir dans la distribution des emplois.

Le parti radical conserverait les grands premiers rôles. Mais le parti socialiste se verrait attribuer les seconds grands premiers rôles, à titre surtout honorifique.

Le centre et la droite obtiendraient quelques lignes de texte.

Le parti communiste quitterait la troupe.
Le Sénat, qui jouait jusqu'ici les vieillards antipathiques, jouerait les Pères Nobles sympathiques.

La « Compagnie du Front Populaire » ferait place au « Théâtre de la Concentration ».

M. Chautemps resterait le directeur du nouvel établissement. M. Georges Bonnet demeurerait à la caisse.

Nous publions, bien entendu, cette information sous toutes réserves.

La 11^{me} tranche 1937

DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

SERA SEMBLABLE A LA 10^{me}

Courez vos chances de fortune
A CHAQUE TRANCHE

QUI NE REVE A SES HEURES? MAIS COMMENT S'ÉVADER DANS LE BLEU SI L'ON N'ACCOMPAGNE L'ENCHANTEUR VOYAGE DE LA FUMÉE DOUCE ET BLEUE D'UNE ADORABLE CIGARETTE?... RÊVER EN FUMANT UNE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE, C'EST JOUIR DOUBLE-FORTE EN PAQUET VERT CHARMERA DE MÊME LES AMATEURS DE TABAC ESSENTIELLEMENT AROMATIQUE.

Nouveaux théoriciens.

Les élections cantonales ont tout de même eu pour conséquence d'accentuer, jusqu'au fin fond de la France, les divisions politiques. Là où l'on se chamaille généralement en pareilles circonstances, pour d'insignifiantes questions locales, on s'est battu pour des idées (sans bien savoir, peut-être, ce qu'elles signifiaient exactement).

Des conseillers généraux, des conseillers d'arrondissement, ou ceux qui aspiraient à les remplacer, ont été obligés de se montrer à la hauteur de la situation. Ils ont été les champions d'une doctrine. Et quelquefois, ils s'en sont trouvés assez embarrassés.

Et voilà, désormais, en France, quelques milliers de théoriciens de plus.

Heureusement que le bon sens, dans ce pays, finit toujours par reprendre le dessus.

Le Comité du « NOUVEAU FANTASIO » vous invite à passer une soirée-gaîté et entraîné dans un cadre vivant. 41, rue du Pont-Neuf, Bruxelles. — Ouvert de 22 h. à l'aube.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Le départ de M. Laroche

M. Laroche, ambassadeur de France à Bruxelles, va nous quitter. Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Ce ne fut pas un grand ambassadeur; il est presque impossible à un diplomate d'être un grand ambassadeur en ce temps de politique oratoire et publicitaire où les ministres des Affaires étrangères poléminent par-dessus la tête de leurs électeurs, mais ce fut un bon ambassadeur. Accueilli d'abord avec un peu de méfiance, il s'était acquis peu à peu beaucoup de sympathie. Son rôle ne fut pas commode, son séjour parmi nous ayant coïncidé avec le retour à la politique neutraliste qui apparaissait un peu comme un lâchage de la France. Il fit de son mieux pour empêcher les froissements, pour adoucir les angles et pour faire comprendre à Paris les motifs de la politique belge. Il y a réussi en grande partie et on lui en a su gré dans les milieux gouvernementaux, ainsi qu'à la Cour. Son successeur est M. Bargeton, qui fut directeur politique au Quai d'Orsay et qui passe pour un diplomate de grande classe.



C'est inouï !

UN « SUPER » A CINQ LAMPES

QUI REÇOIT PLUS DE 100 STATIONS

POUR 695 FRANCS

ou 27 FRANCS PAR MOIS

AUTRES OFFRES SENSATIONNELLES

SUPER 6 LAMPES, 795 FRANCS

SUPER 6 LAMPES O. C., 995 FRANCS

SUPER LUXE 10 LAMPES AVEC O. C. 1625 FR.

EVIDEMMENT, CE SONT DES PRIX DE

RADIO-BOURSE

16-18, rue MARCHE-AUX-HERBES, BRUXELLES-Bourse.

En l'absence de M. Van Zeeland

Pour ceux qui savent lire entre les lignes, c'est-à-dire pour nos lecteurs, le ministre des Finances avait fait acte de candidature aux fonctions de premier ministre dans l'interview qu'il avait donnée la semaine dernière à *Pourquoi Pas?* C'était l'avant-veille du jour où il a prononcé à une réunion organisée à Anvers, au Palais Rubens, le discours retentissant que l'on sait.

M. de Man réussira-t-il? Il a des raisons de le croire. Il a pour lui son honnêteté financière indiscutée (ce qui aujourd'hui a une valeur primordiale), sa facilité d'assimilation et de travail, la façon dont il a compris de mener à bien les affaires de son département. Il a contre lui d'être un isolé, une sorte d'enfant perdu du parti, d'y avoir fait surtout figure de batteur d'estrade. Or, le succès en politique n'existe pas uniquement en raison des mérites dont on peut avoir fait preuve; il a souvent pour auteurs l'adresse dans l'intrigue, l'esprit de camaraderie, et l'art de manœuvrer dans la coulisse.

M. de Man a de puissants ennemis, dont l'un est d'autant plus acharné qu'il est son rival politique: E. Vandervelde, en effet, rêve d'une fin de carrière au sommet de toutes les dignités de l'Etat.

M. Spaak, de son côté, garde, dans toute cette affaire, un prudent silence; mais il n'est pas moins légitimement ambitieux que d'autres et ignore pas la fable où il est question de marrons tirés du feu...

TEA-ROOM MEYERS, 41, avenue Toison d'Or.

LUNCH DE MIDI A DEUX HEURES

Specimen du Menu à fr. 17.50

1. Crème Aurore ou Hors-d'œuvre au choix
—o—
Filets de Sole Sauce Chevreuse
—o—
2. 1/4 Poularde Grillée à la Diable
Pommes Chips, ou
Noisette de Pré-Salé garnie Clamert, ou
Paupiette de Jambon Périgieux Salade,
—o—
3. Dessert au Choix:
Glace, Gâteau, Fruit ou Fromage.

Charles Magnette n'est plus

Nous n'avons pas à revenir sur tout ce que viennent de publier les quotidiens à propos de la vie et la mort de Ch. Magnette, ancien président du Sénat, ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats, brillant journaliste et fondateur de l'« Express » de Liège, en collaboration avec Georges Masset. Ce que nous voulons, c'est rendre ici l'hommage de l'amitié à celui qui fut, avant tout, un honnête homme, stoïquement attaché à son devoir.

Dès sa prime jeunesse, Charles Magnette sacrifia ses inclinations à l'idée qu'il se faisait du sens de la vie, lequel se déterminait pour lui par ces deux mots: Justice et fraternité. Comme beaucoup d'autres, il avait rêvé de se consacrer aux lettres, ses brillantes études classiques l'y autorisaient, et l'on retrouve, dans la « Jeune Belgique », des pages signées du pseudonyme « Charles Mettange ».

Peu d'hommes politiques eurent une physionomie plus sympathique, un abord plus séduisant. Il garda, dans les

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

honneurs qu'il accumula au cours de sa longue carrière, cette ardeur wallonne, cette cordialité, ce gai sourire qui lient par un inaltérable sentiment celui qui en est honoré à celui qui a su les départir.

Sa modestie ne se démentit jamais. Souriant, il répondait aux hommages comme il recevait jadis, au collège, les couronnes et les prix, c'est-à-dire avec une sorte de bonne grâce amusée et un peu défilante.

Pendant la guerre, sa maison fut une citadelle contre le découragement, un asile où chacun allait puiser l'espérance.

Sa femme, sa charmante fille et son fils le secondaient avec ardeur dans cette tâche. Leur générosité devait aller jusqu'au suprême sacrifice. Son fils, Paul Magnette, suspecté par les Allemands, coupable surtout d'avoir dénoncé les visées de l'Allemagne avant la guerre, fut arrêté, puis déporté en Allemagne. Il parvint à s'échapper toutefois et, après avoir erré pendant deux mois, il put passer en Hollande et de là, à Paris. Il y fonda la « Nouvelle Revue Wallonne », mais, complètement épuisé, il mourut avant la fin de la guerre. Sa sœur ne lui survécut pas d'un an.

L'attitude de Charles Magnette fut, dans la douleur, en parfaite harmonie avec celle qu'il montrait en face du succès : il demeura le stoïcien qu'il était, dominant son abattement, pour se tourner vers l'action. Il reprit sa tâche, travailla au Sénat et à l'Assemblée wallonne.

ROLLEIFLEX Deux belles occasions
E. RENOIRTE
30, RUE GRETRY, 30

Les débuts

Ainsi figurait-il avec honneur et dignité à l'armorial politique et parlementaire.

L'ancien président du Sénat était apparu sur la scène publique dans la dernière décennie de ce dix-neuvième siècle où le romantisme littéraire et politique jetait ses derniers feux de sentimentalité généreuse. Epoque stupide, disent d'aucuns qui préfèrent sans doute nos temps durs, où les hommes s'affrontent, et parfois s'empoignent, les poings levés et les mâchoires serrées.

Le jeune avocat liégeois, épris de démocratie et d'altruisme social, se jeta éperdument dans le sillage de Paul Janson, le glorieux clairon de la Croisade de Démocratie.

Mais les clairons, s'ils précèdent la troupe, ne la conduisent pas toujours. Il est infiniment probable que partout ailleurs qu'à Liège, le jeune avocat Magnette eût dû attendre bien longtemps pour parvenir au poste qui lui revenait légitimement, qu'une unité libérale reconquise et la proportionnelle aient permis aux radicaux — on disait alors les progressistes — de s'attribuer, ou bien modestement, quelques mandats législatifs.

Sex-appeal

Pour avoir des seins parfaits, pour conserver votre ligne, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes en caoutchouc, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 6 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84.

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Le député

Mais Charles Magnette vivait et s'agitait dans la Cité ardente sur laquelle le souffle de l'esprit nouveau passait avec frénésie. Allié au parti socialiste, déjà puissant, ap-



Champagne HEIDSIECK

Monopole

MAISON FONDÉE EN 1785

SON VINTAGE 1928

pour les connaisseurs

Agent Général :
R.B. Beaumaine,
Bruxelles

puyé sur cette force organisée, entraînant une jeunesse intellectuelle fougueuse et combative, Charles Magnette donna, à la première expérience du suffrage élargi, mais plural, le caractère d'une éclatante victoire de la démocratie.

Songez donc, ses troupes enlevaient, dès le premier assaut, ce qu'on appelait le boulevard du libéralisme modéré. Frère-Orban, l'idole du « doctrinarisme », gisait par terre. Et toutes les dynasties patriciennes des Nagelmackers, des Magis, des Neefs, des Dupont étaient bousculées, supplantées par des hommes nouveaux.

Du côté socialiste, il y avait le sociologue Hector Denis au masque de poète inspiré, Célestin Demblon, gloire tribunicienne des meetings populaires, Léon Defuisseaux, le frère d'Alfred qui, tous deux, se faisaient plébisciter par le suffrage universel et — tenez-vous bien — Edouard Anseele, le fougueux créateur du « Vooruit », que les socialistes Wallons envoyaient au parlement parce que les Flamands n'arrivaient pas à se tailler une clairière dans la forêt noire du catholicisme couvrant toute la Flandre !

L'équipe progressiste, conduite par Magnette, était tout aussi brillante. On y trouvait Fernand Fléchet, Paul Heuse, Léopold Hanssen, météores brillants d'un phénomène qui ne dura pas deux lustres.

Mais, dans le nouveau parlement qui avait succédé aux chambres censitaires, ce petit groupe, auquel étaient venus se joindre cinq ou six autres députés de Wallonie, dont Georges Lorand était le porte-parole, tint chaude la place du traditionnel parti libéral, lequel avait été totalement éliminé.

Lorsque l'on adopta la proportionnelle, pour laquelle Magnette avait bataillé éperdument, le parti libéral reprit sa place parlementaire. Et les socialistes, soucieux avant tout de faire passer les leurs, abandonnèrent leurs alliés progressistes à un sort humble et précaire. Le parti libéral se démocratisait, mais le radicalisme était absorbé.

On sauva Magnette en le faisant passer au Sénat, où il a siégé pendant plus de trente-cinq ans.

Vous avez le devoir de rester belle, Madame !

L'embonpoint déforme le corps de la femme. Il empâte les traits du visage et le rend inexpressif.

Il est le pire ennemi de l'esthétique féminine qu'aucun artifice de toilette ne peut céler.

En prenant tous les matins, à jeun, une dose de CRISTAUX IODES PROOT dans un verre d'eau tiède, vous éviterez l'accumulation de graisse inutile. Vous deviendrez ou resterez svelte et jolie. — 15 francs le flacon dans toutes les pharmacies.

Voulez-vous un bon conseil ?

Allez chez lui. N'ayez pas peur, c'est pour votre bien et celui de votre estomac ! Voici l'adresse : 201, chaussée de Charleroi. Il s'appelle HOSTEN, Maître-Traiteur. Vous serez enchantés de l'accueil, vous direz à tout le monde combien cela vous a plu et les lignes 37.18.08 et 37.89.59 ne seront plus occupées que pour retenir les tables. Salons ouverts après le spectacle.

Charles Magnette au Sénat

Lorsqu'il pénétra sous la coupole de la Haute-Assemblée où venait de l'envoyer le conseil provincial de Liège, une solide réputation de juriste et de débattre le précédait. Tout de suite, il fut quelqu'un et non pas un quelconque machine à voter. On le vit bien quand, dans la question brûlante de la représentation proportionnelle, il se rangea aux côtés des rouges contre les bleus. Il faisait figure de Jeune Turc, à un moment où M. Jennissen jouait encore aux billes. Mais les temps ont changé et le Jeune Turc de 1894-1900 allait devenir le type même du libéral classique. Il avait jeté sa gourme, comme d'autres l'ont fait et le feront après lui, et il rentrait dans la tradition. Cette tradition, il devait l'illustrer au Sénat par des interventions remarquables. Si la majorité catholique trouva en lui un adversaire décidé sur le terrain confessionnel et scolaire, elle ne put jamais lui reprocher une manœuvre basse ou un mot blessant. Charles Magnette, attaché au principe du libre examen et fermement convaincu de la nécessité de le traduire dans le domaine public, fut, en toute loyauté, un magnifique défenseur de l'idée laïque, — ce qui ne l'empêchait point de posséder de vives amitiés au sein de la Droite conservatrice. Il entretenait les meilleurs rapports avec l'inénarrable Mgr Keessen et, plus près de nous, avec le Père Rutten, aumônier du Sénat et curé du Zoute.

Le point de mire de l'Univers

est actuellement le « Grand Hôtel de Bruxelles » (au boulevard Anspach) qui, depuis ses récentes transformations, héberge et reconforte d'éminents voyageurs et touristes de tous les pays.

Quant au « Léopold II » (le restaurant impeccable du Grand Hôtel), il connaît également une vogue bien méritée. Spécialité de plats exotiques.

Garage gratuit: tout le ordre. Grand Hôtel de Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

« Juste et précis »

Côte à côte avec un autre grand Liégeois, Emile Digneffe, Charles Magnette, au Sénat, rompit d'innombrables lances, selon la formule, en faveur des intérêts plus particulièrement directs de la Cité ardente. Mais ni l'un ni l'autre ne donnaient dans le travers contemporain qui consiste à voir dans le parlementaire un simple mandataire local au lieu d'un représentant de la nation. Tout au plus pouvait-on dire que Digneffe s'était institué le protecteur de la Grande Industrie — des « coffres-forts en délire », comme le proclamaient les socialistes, — tandis que Magnette, par sa formation professionnelle et familiale, étant fils d'un conseiller à la Cour d'appel, se tournait davantage vers les problèmes juridiques et philosophiques. Il apportait dans la discussion une clarté et une précision peu ordinaires. Au soir d'un débat orageux et confus, il aimait répéter à ses collègues: « Il faut être juste et précis avant tout... Moi, je suis de l'école de Laurent ! C'est

dire qu'il n'avait guère de penchant pour les querelles byzantines.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTROLÉS
81a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Président du Sénat...

Après la guerre, qui lui valut les rigueurs des Allemands pour sa patriotique attitude et après une quinzaine d'années consacrées à combattre dans l'hémicycle en qualité de leader de la gauche libérale, Charles Magnette fut porté à la présidence de la Haute-Assemblée. Il succédait au comte 't Kint de Roodenbeke, et ce n'était point une mince affaire. On était, d'autre part, en 1928, en pleine prospérité et aussi en pleine opposition socialiste. Les effets du Suffrage Universel pur et simple se manifestaient dans la composition du Sénat, jadis si poli; l'extrême-gauche socialiste attaquait la majorité conservatrice avec ardeur, et le frontisme devenait menaçant. Bientôt les Van Dieren, Gravez, Lindekens et consorts allaient, en raison de leur nombre et de leur « dynamisme » s'imposer à l'attention angoissée du Parlement. Magnette sut tous les apprivoiser, si l'on ose s'exprimer de la sorte, et pas nécessairement à grand renfort de coups de maillet. Et lorsqu'il fut réélu par acclamations, en 1929, comme il devait en être jusqu'en 1932, date de sa retraite volontaire et combien regrettée, il imagina une démonstration de bonne volonté qui eut un considérable succès. Après avoir prononcé en français le rituel discours de rentrée, il sortit de sa poche une feuille de papier et commença à lire en flamand quelques phrases de circonstance. L'accent n'était peut-être pas impeccable, mais le cœur y était. Ce fut une ovation et une belle minute d'émotion.

LE CANARD SAUVAGE, Impasse de la Fidélité, à Bruxelles, dont la cuisine est si réputée, informe sa fidèle clientèle de ce qu'il ouvrira une succursale en avril 1938, à Rixensart, 12, route Provinciale. La clientèle est assurée d'avance de trouver dans cette nouvelle maison le même accueil, la même excellente cuisine et la bonne cave qui fait surtout la réputation du « Canard Sauvage ». Bien entendu, on y dégustera le fameux Champagne Doyen et Champagne Henriot.

... et grand honnête homme

Charles Magnette avait le secret des gestes symboliques. Les habitués des tribunes de la presse n'ont pas oublié la mémorable séance où le Sénat fêta le jubilé politique de feu Alexandre Braun. La manifestation, en raison de la personnalité éminente de son héros, avait presque pris les proportions d'un événement. Le Tout-Bruxelles, présent dans les tribunes publiques, assista à cette chose peu commune dans nos annales parlementaires : le président du Sénat, grand-maître de la Franco-Maçonnerie, célébrant les vertus civiques et chrétiennes du plus catholique des conservateurs catholiques, lui rendant un hommage que des amis n'eussent pas rendu plus complet et plus cordial, descendant du fauteuil présidentiel et, s'avancant jusqu'au jubilaire, le prenant dans ses bras et l'embrassant à pleine bouche !...

On n'a plus jamais revu cela. Mais on a vu monter le ton des débats, les mots de plus en plus gros se croiser et les honorables pères conscrits en venir aux mains comme des dockers éméchés. M. Magnette est donc parti en beauté, laissant à tous le souvenir de sa silhouette d'un pittoresque distingué et la mémoire d'un homme qui sut incarner avec bienveillance l'autorité dans ce qu'elle a de plus subtil et de plus pur. C'est un grand honnête homme qui vient de s'en aller.

PUROL pour les Brûlures et Coupures

Les belles plumes font les beaux oiseaux

mais l'habit ne fait pas le moine.

Le Maître-Tailleur BELLEFOND, 76, rue Neuve, téléphone 17.65.91, est un spécialiste de l'habit.

Mon collègue Mercier

Charles Magnette, qui était bien l'homme le plus tolérant que la terre ait porté — l'hommage unanime que lui rendent aujourd'hui tous les partis en est la preuve — était, lors de la déclaration de guerre, grand-maître de la Franc-maçonnerie belge. A peine les troupes allemandes étaient-elles entrées en Belgique, qu'il adressait une lettre de protestation à toutes les loges allemandes, lesquelles ne bronchèrent point.

Resté au pays occupé, il maintint cette attitude. Il n'hésita pas à élever la voix, à faire connaître publiquement son sentiment. Il multiplia les démarches auprès des « frères » allemands, allant jusqu'à les sommer de prendre l'initiative d'une enquête à mener par la franc-maçonnerie belge et la franc-maçonnerie allemande sur les actes de cruauté commis par l'armée allemande, sur les violations du droit des gens.

Il n'obtint aucun succès, pas même un accusé de réception. Il n'en persévéra pas moins. Un de ses proches lui conseilla la prudence. « L'autorité allemande le ménageait encore, sans doute, mais cela pouvait mal finir. Qu'il cesse donc ses inutiles protestations, qu'il quitte le pays, il pouvait rendre plus de services à la cause, du dehors. »

Et Charles Magnette eut ce mot délicieux: « Mon cher, répondit-il, avec ce sourire goguenard que ses intimes lui connaissent bien, je me tairai, quand mon collègue, le Cardinal Mercier, se taira, et je m'en irai en même temps que lui. »

Et, un beau jour, excédés, les Allemands l'embarquèrent pour un camp de concentration.

Rapatrié, un an plus tard, il déclarait, toujours avec le sourire: « L'Eglise est décidément plus puissante que la Franc-Maçonnerie. Ils n'ont pas osé déporter mon collègue le Cardinal, et pourtant il a fait pis que moi. »

Mais les Allemands ne devaient pas faire grâce à son fils, musicologue de grand talent. Incarcéré à la prison de Leipzig, avec des condamnés de droit commun, Paul Magnette ne devait en sortir que pour mourir bientôt après des suites des privations et des mauvais traitements encourus.

Bien des comparaisons

clochent, mais on ne se trompe pas le moins du monde, lorsqu'on affirme que le cigarillo BELLINA est comparable par son arôme à un cigare de choix.

LODEN sur mesure, hommes HERZET, F^{es} — dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

Le défenseur de la langue française

Charles Magnette aura été un des derniers défenseurs de la langue française en pays flamand. En cela aussi, il se rencontrait avec son « collègue » le Cardinal Mercier, lequel déclarait: « Les minorités francophones des Flandres sont le ciment de l'unité belge. »

Charles Magnette prétendait que le français, instrument de la culture latine, devait, dans l'intérêt même des Flamands, rayonner sur la Flandre. La flamandisation de l'Université de Gand était pour lui le plus grand crime qui ait été commis contre l'esprit, depuis l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie.

Lorsqu'on abordait ce sujet devant lui, l'indignation le transportait, il parlait de vandales, de barbares, et plus d'une fois il houspilla avec quelle véhémence, les Wallons de ses amis qui disaient: « Laissons les Flamands se débrouiller entre eux, pourvu qu'ils nous fient la paix, chez nous! »

« C'est de la lâcheté, affirmait-il. On n'abandonne pas des amis aux bêtes! »

Visages harmonieux!

La chevelure qui vous donne tant de charme se doit d'être rigoureusement soignée.

Le BIRKENWASSER du Dr DRALLE, produit exclusivement naturel, à base de sève de bouleau, assure aux cheveux une santé et une beauté exceptionnelles.

Le BIRKENWASSER du Dr DRALLE supprime les pellicules et arrête la chute des cheveux.

Concessionnaire:
A. VERHULST - Anvers

BIRKENWASSER du Dr Dralle

Hélas! le groupe de défenseurs de la culture française en Flandre fondait tous les jours. La thèse absurde des deux communautés linguistiques a prévalu au Parlement et dans le pays. Charles Magnette, lui, n'a jamais pu admettre la « transmutation » des jeunes Flamands francophones, contraints à l'enseignement unilingue flamand. « C'est un retour aux plus sombres années du moyen âge », disait-il encore.

Et il nous souvient d'un avertissement donné, il y a quelques années déjà, après qu'il se fût trouvé une majorité parlementaire pour voter les lois linguistiques: « Les Bruxellois payeront cela un jour très cher et les Wallons auront, eux aussi, leur châtiment! »

Il y a des légendes qu'il faut tuer

On prétend que l'habit est très difficile à porter: il n'en est rien. C'est un vêtement très difficile à réussir, mais lorsqu'il est bien taillé et bien monté, il est très facile à porter et il avantage toujours celui qui l'endosse.

Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables, fait de l'habit impeccable.

Bruxelles, chaussée d'Ixelles, quatre-vingt-deux. — Marché aux Herbes, trente-deux. — rue des Colonies, trente.

Anvers, place Teniers, cinq. — Liège, rue de l'Université, huit. — Gand, rue du Soleil, quinze. — Charleroi, rue du Collège, vingt-cinq. — Namur, rue des Croisiers, vingt et un,

SI VOUS ETES MECONTENT DE VOTRE ACHAT, VOUS POURREZ RENDRE AU MARCHAND SON VIN, SON BEURRE OU SON PAIN D'ÉPICES I... MAIS VOUS NE LUI "RAPPORTEREZ" PLUS LA CIGARETTE QUE VOUS VENEZ DE FUMER A CONTRE-CŒUR !

EN CONCLUSION, SOYEZ CERTAIN D'AVANCE DE LA QUALITÉ DE CE QUE VOUS FUMEZ, ET POUR CELA ADOPTEZ EN TOUTE CONFIANCE LA RÉPUTÉE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE OU LA TOUTE AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT.

Un tempérament

Chargé, accablé d'honneurs et de dignités, Charles Magnette était resté simple et accueillant. Mais il avait dans le visage un peu tourmenté quelque chose de réservé, de distant, de craintif.

C'était le reflet d'un caractère scrupuleux, prudent, réfléchi, en lutte contre les ardeurs d'un tempérament impulsif et combattif.

Il nous racontait, il y a peu de temps, qu'au cours de la mémorable campagne de 1894, qui vit naître sa fortune politique, il avait pris part à un meeting dans un village du plateau de Herve, avec Célestin Demblon.

Le virulent tribun s'en était donné tout plein de propos au vitriol. Un peu inquiet, Charles Magnette s'était efforcé, dans son discours, de corriger les effets de la frénésie native de son co-listier en tenant un langage pondéré, mesuré, apaisant. Au sortir de la réunion, un riche notable de l'endroit s'empara du bras du candidat libéral et déclara: «Pas mal votre petit discours, mais c'est des tirades comme celles de Demblon qui vous empoignent et vous font chavirer le cœur».

Et Charles Magnette d'ajouter: «La modestie ne mène pas à grand'chose!». En l'écoutant, nous considérâmes le tableau qui nous représentait un Magnette majestueux et éblouissant sous l'uniforme de ministre d'Etat, barré du Grand Cordon et constellé de décorations.

Et nous nous disions: «Tout de même, qu'est-ce qu'il lui faut?»

On peut y croire ou ne pas y croire !

De quoi s'agit-il? De savoir si l'astrologie permet des avertissements journaliers. Si ces avertissements sont trop généraux, ils manquent évidemment de personnalité et d'efficacité. La revue «Demain» a résolu le problème; consultez son Guide journalier... et jugez!

«Demain», numéro spécial illustré, est en vente partout. N'attendez pas demain pour acheter la revue «Demain».

Une anecdote

Cet amas d'honneurs n'empêchait pas Charles Magnette d'avoir, dans le privé, gardé sa simplicité et sa cordialité à la bonne franquette de bon Lorrain belge.

Témoin l'amusante histoire dont il fut, il y a quelques années le héros.

C'était pendant les vacances parlementaires. Charles Magnette venait de temps à autre respirer l'air de la maison ou travailler dans son cabinet présidentiel.

Le même jour, un député bruxellois s'était également attardé dans les bureaux de la questure. Il quittait le Palais de la Nation à l'heure précise où l'on ferme ses

portes aux touristes visitant la ville. Au moment de sortir par la porte d'honneur, le susdit député vit un quidam s'escrimant en anglais avec un des huissiers qui s'efforçait de lui barrer le passage.

— Je pars demain pour Chicago et je veux absolument visiter le Palais de la Nation et m'asseoir sur le fauteuil où Miss Cavell s'est entendu condamner.

Le député pria l'huissier de service de forcer la consigne et poussant l'amabilité plus loin, il entreprit de piloter le visiteur attardé en lui parlant un idiomme qui devait être à l'anglais ce que le français de M. Fieullien doit être à la langue de Voltaire.

Inspectant cependant tous les locaux, le touriste yankee tomba en arrêt devant le beau portrait de M. Magnette décorant le salon de thé du Sénat. Il se fit identifier ce personnage davantage et décoratif. Tandis que la visite se poursuivait, survint M. Magnette en chair et en os. Apercevant son collègue de la Chambre, il lui serra la main cordialement et l'entraîna dans une conversation en lui posant la main sur l'épaule.

Stupeur du Yankee qui, lorsque l'entretien eut pris fin, déclara: «Je savais que la Belgique était un pays démocratique; mais j'ignorais qu'un grand seigneur comme celui dont j'ai vu à la fois le portrait et le personnage réel, était tellement familier avec les domestiques qu'il les prenait dans ses bras».

Le visiteur d'outre-Atlantique avait pris notre député pour l'huissier de salle. Il s'excusa de la confusion et en profita pour rengainer le dollar qu'il s'appropriait à sacrifier aux obligations ancillaires.

Intéressant à noter

Si vous devez aller à Paris, pour votre plaisir ou pour vos affaires, vous visiterez LE SOLEIL DANS LA CAVE, le curieux café de la «Rôtisserie de la Reine Pédauque», au 6, rue de la Pépinière, près la gare Saint-Lazare, où, à toute heure, dans un cadre original, vous pourrez apprécier ses flacons de Bourgogne de derrière les fagots, accompagnés de friandises dégustatives.

Après le spectacle, LE PLAT DE MINUIT y est la dernière création du Maître Prosper MONTAGNE, le Maréchal de la Cuisine française.

La succession de M. Franck

Tout n'est pas fini à la Banque Nationale! Les intrigues commencent au sujet de la succession de M. Louis Franck, ou plutôt, elles entrent dans une phase active. C'est le 1er janvier 1938, en effet, que M. le gouverneur, quittant les lambris dorés de la rue du Bois-Sauvage, se retirera sous sa tente. Qui lui succédera? Poser la question eût été la résoudre, si M. Paul Van Zeeland n'avait pas déserté la finance pour la politique. Mais le «mal» est consommé et les nouveaux règlements établissent une incompatibilité absolue pour les parlementaires jusqu'au terme d'un délai de douze mois après la fin de leur mandat. On assure toutefois, dans certains milieux, qu'il existe quelque part une proposition de loi tendant, sauf erreur, à annuler cette législation. Un timide ballon d'essai a même été lancé par une quotidien gouvernemental. Si les événements donnaient raison à ceux qui dessinent ainsi une campagne en faveur de l'ancien sous-gouverneur, celui-ci n'aurait guère à regret-

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne.
Ses Spécialités.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

ter d'avoir vu se fermer devant lui les portes de la Banque des Règlements Internationaux, où le haut poste de direction vacant revient automatiquement, parait-il, à un candidat de nationalité française.

Louis De Smet

37, rue au Beurre.
Nouveautés en flanelle pour chemises, chasse et Sport

Les favoris

Parmi les favoris, on cite deux homonymes qui ont des titres à peu près égaux : M. Georges Janssen, président de la Commission bancaire et professeur de droit civil à l'Université de Bruxelles, semble avoir les faveurs de M. De Man. Certes, cet homme distingué vient à peine d'être nommé directeur, et le fait de brûler les étapes aussi vite serait quasi sans précédent; mais rien ne s'oppose à ce que le gouvernement mette « the right man in the right way » : ceci dit sans vouloir diminuer les mérites de ses trois collègues de la direction. Quant à M. Albert-Edouard Janssen, on rapporte qu'il ne rencontrerait pas l'agrément de tels gros bonnets de la gauche socialiste, bien qu'il ait jadis collaboré avec MM. Pouillet et Vandervelde. La droite, elle, notamment la droite flamande, préférerait le président de la Kredietbank, M. Heymans. Cette nomination la consolerait d'avoir vu M. Eyskens échouer au seuil du secrétariat de la Banque Nationale, en dépit des assurances formelles qui avaient été données en haut lieu à M. Verbiest et à M. Rik Heyman, respectivement chef du Katholieke Vlaamse Volkspartij et de la Ligue des Travailleurs chrétiens. Des gens ingénieux affirment enfin que rien ne s'opposerait à ce qu'un gouverneur intérimaire fût nommé en attendant que M. Van Zeeland eût recouvré sa liberté, d'une façon ou de l'autre...

On lave, on graisse, on frotte

C'est un art que de bien entretenir une auto.
Cet art est appliqué consciencieusement par le personnel stylé du garage bien chauffé et bien conditionné SOUS le Grand Hôtel de Bruxelles, entrée rue Grétry.
Garage : 3 fr. par 4 h. et 4 fr. par 6 h. (au mois, 100 fr.).

Concentrations

Tandis que M. de Man, à Anvers, évoquait la possibilité de « concentrer » les « démocrates sincères » et de dégager une majorité parlementaire réunissant les socialistes, certains libéraux et les démocrates-chrétiens, « De Courant », l'organe nouveau des K. V. V. prônait une concentration flamande qui grouperait les membres flamands du parti catholique, les V. N. V., les socialistes des Flandres, quelques libéraux et même les rexistes « vlaamschgezind ».

« La seule majorité possible, c'est celle-là », affirmait le journal de M. Van Cauwelaert.

Cela nous fait donc déjà deux concentrations, considérées chacune, par leur inventeur réciproque, comme étant l'unique réalisable.

Il est plus que douteux que socialistes, libéraux, catholiques, nationalistes flamands et rexistes forment un jour une coalition capable de gouverner, et les dirigeants du « Courant » ne doivent guère se faire d'illusions à ce sujet. Cette majorité existe, cependant. Elle ne constituera jamais un parti, elle ne constituera jamais, sous une forme ou sous une autre, un groupement assez solide, assez cohérent pour assumer les responsabilités du pouvoir. De ce point de vue, la concentration imaginée par l'Homme du Plan a beaucoup plus de chances d'aboutir. Mais ce qui est à craindre, c'est que chaque fois que le Parlement s'occupera de questions linguistiques ou de « légitimes revendications flamandes », cette majorité ne se dégage automatiquement et n'impose sa volonté.



Pour
un week-end parfait
un repas fin,
vos soirées,
vos bals,
thés

Château de Namur
NAMUR CITADELLE
TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

Ouvert toute l'année

Nous avons assisté plus d'une fois à ce spectacle, nous aurons encore l'occasion d'y applaudir... ou de le siffler.
Les flamingants sont majorité au Parlement, et qu'ils soient « fascistes », marxistes, catholiques ou libre-penseurs, ils sont avant tout flamingants, ainsi qu'ils nous l'ont déjà démontré.

Une voix flamande

Une voix flamande vient de s'élever, celle du docteur Moreaux, bourgmestre d'Ostende, qui entend combattre les excès du flamingantisme à la côte. Il l'a dit, sans ambages, à un de nos grands confrères du soir. Il n'a pas hésité à affirmer que, dans les écoles officielles d'Ostende, on était en train de faire, des petits Ostendais, des crétiens. Il a revendiqué des droits pour les minorités de langue française qui, chaque saison, viennent apporter leur belle galette, non seulement à Ostende, mais aussi à toutes les communes de la Côte; le docteur Moreaux veut unir ces communes dans un vaste mouvement de protestation contre la contrainte linguistique.

C'est en tant que libéral, ennemi de toute atteinte à la liberté, que le docteur Moreaux parle ainsi, bravant la colère des extrémistes flamands. Qu'il continue, avec la tranquille assurance de ceux qui ont le bon droit pour eux. Il est suivi par tout son conseil communal, par toute sa population. Les populations flamandes commentent à voir clair dans le jeu des flamingants extrémistes et découvrent l'impasse où on les pousse. Elles entendent faire reculer le flamingantisme. S'il se trouve, en Flandre, quelques hommes aussi résolus que le docteur Moreaux, le bon sens triomphera !

Bibliophilie gastronomique

Si l'on éditait un « Guide du Bruxellois gourmand », il faudrait plusieurs pages pour décrire les merveilles gastronomiques dont s'enorgueillit la Rôtisserie d'Alsace. Ses huîtres fines, ses pâtés, ses spécialités alsaciennes suffiraient à son succès, sans compter une cave richissime en trésors des meilleures années. Mais point n'est besoin d'un tel ouvrage. Les gourmets connaissent depuis longtemps le chemin du 104, bd Em. Jacquain (anc. bd de la Senne).

Huîtres à tous les menus. Menu à 35 francs. Perdreau entier avec le menu à 45 francs.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

B.C.B. — K.V.V. — P.C.S.

Le Parti Catholique Social et le Katholieke Vlaamsche Landsbond ont tenu, samedi et dimanche passés, le premier congrès du Bloc catholique belge. Depuis de longs mois, ce pauvre parti catholique se débat dans la confusion. La pagaille, aujourd'hui, a diminué d'intensité. Le premier congrès du Bloc avait pour but de démontrer à tous les catholiques belges que le parti, après d'incroyables efforts, avait réalisé son unité. De fait, il y eut au Congrès, durant ces deux journées, des catholiques de toutes les classes sociales : démocrates chrétiens et représentants des classes moyennes, délégués des agriculteurs, et tout et tout. Quelques jeunes aussi, de-ci, de-là, notamment le jeune de la Vallée-Poussin, lequel n'a pas cessé de résister — le petit malin — aux sirènes du rexisme, et M. Luc-Hommel, qui promenait dans « Patria » ses admirations zeelandiennes. Il y eut même des ministres à l'assemblée de clôture, ainsi que le président du Sénat, et le bon M. Carnoy, et l'inquiet Van Cauwelaert, et l'impersonnel M. Moyersoen, et M. De Vlieschouwer, à l'opulente chevelure. Ce fut touchant, d'autant plus que même l'impérieux mention du comte d'Aspremont-Lynden ne manquait pas au rendez-vous.

Etre chic

ce n'est pas seulement se vêtir avec élégance et avoir le coup de chapeau distingué; c'est encore et surtout offrir à ses amis les cigarillos **BELLINA**, fabriqués de tabacs de choix au goût exquis.

On boude...

La bouderie n'en continue pas moins entre catholiques flamands et wallons. On a fini par se rendre compte qu'il n'y avait décidément rien à faire et qu'on ne s'entendrait jamais. Alors, on a siégé séparément. Dans la grande salle de « Patria », les Flamands. Dans une salle vis-à-vis, les Wallons. Les premiers, sous l'énergique présidence du sénateur Verbist, les autres groupés sous l'égide de ce doux vieux garçon qui s'appelle — ô archange ! — Giovanni Hoyois.

On vida, chez les Wallons, une petite querelle qui permit à MM. Crokaert et d'Aspremont-Lynden de se fâcher tout rouge et de menacer de tout planter là en claquant les portes. Car le P. C. S. s'obstine à ne pas reconnaître la Fédération des Cercles dont il veut, bel et bien, amener la dissolution, tandis qu'il n'a pas encore défini le rôle ni le caractère de la vieille Association catholique de Bruxelles — la « Conservatrice », comme disent encore certains catholiques d'avant-guerre — aux destinées de laquelle préside avec romantisme M. Paul Crokaert.

Mais on sentait bien que, pour le tandem Crokaert-d'Aspremont, la partie était perdue d'avance. Les deux groupements ont le double tort d'être conservateurs et « fransquillons ». Ils sont balayés à la fois par les démocrates et par les flamingants. Ceux-ci voient en eux les représentants d'une bourgeoisie abhorrée, d'abord parce qu'elle est la bourgeoisie, ensuite et surtout parce que, parlant français, elle ne parviendra jamais à devenir « vlaamschvoelend ». Et ceci explique les gros nuages qui pesèrent sur ce congrès.

Le mauvais esprit

Il règne en souverain sur notre âge d'acier, mais... c'est aussi le titre d'un délicieux recueil de vers prouvant que les poètes se découvrent encore la force de chanter.

Lire « Le Mauvais Esprit » de Jean De Jaer, c'est accorder une trêve à nos soucis, c'est mettre du baume sur nos plaies. En vente partout au prix de 10 francs.

LONGCHAMP I. C'est bien...

Dos à dos

En réalité, les catholiques belges ont siégé dos-à-dos, sauf à la dernière séance du Congrès, qui fut une séance commune. C'était presque tragique, cette soudaine dualité dans un parti qui connut de si belles heures, de si éclatants triomphes ! Les fantômes éplorés des Woeste, des Bernaert et même de cette vieille ficelle de Renkin rôdaient à pas feutrés dans les couloirs de « Patria ». Les congressistes n'étaient pas très fiers. D'aucuns soupiraient à fendre l'âme. Un orateur osa rappeler cette phrase éplorée du cardinal Van Roey qui, cependant, n'est pas un petit bavard : « Quand donc les catholiques belges cesseront-ils de se quereller ? »

Hélas, ce congrès a rendu un son félé, presque douloureux. Chacun sentait que ça n'irait jamais, que cette réorganisation du parti n'en était pas une, et que le moment était révolu où le vieux parti conquerrait les majorités massives d'antan.

Et cependant, un gros effort de redressement avait été fait et, si cela n'avait dépendu que des Wallons, il y a longtemps que la réorganisation eût été chose faite. Mais il y a les Flamands, de plus en plus gourmands, de plus en plus menaçants et qui manifestent, ici, leur impérialisme avec une insolence presque crispante. Sans doute, le sénateur Verbist n'est pas un extrémiste. Sans doute, ne songera-t-il jamais à pactiser avec les Borms et leurs séides. Mais que fera-t-il, tout seul, contre les anti-Belges du « Jeugfront », contre les voraces du type De Bruyne ? Il n'y a plus qu'à reculer devant la marée montante de l'extrémisme dont la devise est « Périssse le parti catholique, du moment que le flamingantisme triomphe ! ».

Jamais, à Patria on n'a entendu parler autant de revendications flamandes, ni fait aussi peu de cas de la Belgique et de l'esprit national.

Menus à prix fixe avec vin

Ceux du Ravenstein connaissent un succès mérité. Ses Lunchs à 30 et 40 fr., ses Diners à 35 et 45 fr., ses plats du jour à 15 fr., servis dans un cadre charmant parmi une clientèle distinguée, sont dignes de retenir votre attention. Banquets, salons. Thé-concert. Spécialité de tarte au sucre.

Du bout des lèvres...

Les votes arrachés aux congressistes ne furent accordés que du bout des lèvres par les membres du K. V. V. Ceux-ci étaient venus à Bruxelles comme on part à la conquête d'une province. Ils avaient, visiblement, été dopés par les petits vicaires flamands qui leur avaient appris par cœur tous les griefs à énumérer. Ce ne furent que doléances et récriminations.

On voulait bien d'un Conseil d'Etat, mais il fallait que les Flamands y fussent largement représentés. On voulait bien l'organisation professionnelle, mais gare au respect des organisations flamandes ! On voulait bien une action en faveur de la Santé publique, mais place d'abord à la Croix-Rouge flamande. Il se fit ainsi que la plupart des vœux du Congrès avaient brusquement un autre accent dès qu'on en donnait lecture dans leur traduction flamande.

Les Wallons furent sages, conciliants. Aucune voix ne s'éleva contre les excès de la propagande séparatiste du K. V. V. Mon Dieu ! on avait déjà fait tant de concessions. Une de plus, une de moins... A noter, d'ailleurs, que les catholiques wallons semblent singulièrement se désintéresser du parti. Les congressistes du P. C. S. tenaient dans une petite salle. Ceux du K. V. V. occupaient le vaste auditoire de « Patria ». Où iront, aux prochaines élections, tous les électeurs wallons que le Bloc a perdus pour toujours ?

LONGCHAMP II

C'est encore bien...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le discours de M. De Bruyne

Le gros événement de la journée fut le discours prononcé en flamand par le professeur De Bruyne, devant les sections réunies du congrès. Flamands et Wallons écoutèrent, bouche bée, ces déclarations qui n'ont rien à envier aux rabiques discours du professeur Daels, au pèlerinage flamand de Dixmude. Sans doute, le professeur De Bruyne ne rejette pas, « a priori », l'idée belge. Il l'accepte, provisoirement, semble-t-il, en attendant mieux. Mais il déclare, sans mâcher ses mots, qu'il est — et avec lui le K. V. V. — un nationaliste flamand convaincu. Son parti ne renonce pas à l'idéal thiois, qu'il explique par le « destin commun (sic) de la Belgique, de la Hollande et du Grand-Duché de Luxembourg ». Un Van Severen au petit pied, quoi !...

Quant aux Flamands, M. De Bruyne les présente comme de pauvres victimes traquées par l'Etat Belge. Entre eux et l'Etat, il y a un malentendu qu'il est grand temps de dissiper, sinon M. De Bruyne ne répond plus de rien ! Les Wallons, à tout prendre, sont de bien braves gens, et on ne leur en veut pas. Mais on déteste, au K. V. V., les « beaux possédants » qui veulent barrer la route aux jeunes arrivistes flamands. Alors, on leur apprendra à vivre, à ces bourgeois ! Et d'abord, il va falloir — et plus vite que cela — que l'on accorde aux Flamands des ministères flamands, une armée flamande, une justice flamande...

Moyennant quoi, on daignera tolérer l'actuelle dynastie. L'Etat belge est une créature haïssable, et dont il faut se méfier.

LONGCHAMP III

C'EST MIEUX...

Suite au précédent

Les congressistes écoutèrent avec attention ce discours prononcé d'une voix tranchante, sur un ton supérieurement désagréable, par un grand maigre bonhomme en jaquette, et qui a la face du pion cent pour cent; le Topaze du premier acte, dans toute son horreur. Ils applaudirent, parce qu'ils voyaient les bonzes du parti qui applaudissaient. Et puis, M. De Bruyne avait ses supporters. Et ils rayonnaient. Et ils acclamaient la Belgique nouvelle manière !

De confiance, les Wallons, qui n'avaient compris goutte à ce discours — on ne leur fit même pas l'honneur d'une traduction — mêlèrent leurs applaudissements à ceux de la majorité. Le spectacle de cette escroquerie, de cet abus de confiance, sous le signe pacifique du Bloc catholique était un peu gênant...

Personne, pas même M. d'Aspremont-Lynden, ni M. Crockaert qui, tout de même, comprend le flamand, n'osa s'élever contre ce discours. Le K. V. V. et le P. C. S. sont bien d'accord au sein du B. C. B. Mais, s'il faut compter sur le parti catholique pour sauver la Belgique, le compte de celle-ci est bon !

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction. BRUXELLES - Tél. 11.43.55

La feinte réconciliation

Ainsi donc, les termes de la réconciliation sont écrits sur le sable et la première tempête les effacera ! On a parlé plus que de raison et noyé l'essentiel dans un océan de considérations académiques. Le patriotisme local de la rue du Marais a retenti des prosopopées qui seront pieusement consignées dans un livre d'or, comme celles du Congrès de Malines, dont on ne parle plus que pour vanter la poularde du banquet de clôture.

En dépit des fleurs, des rhododendrons et de l'enthousiasme de commande, le cœur n'y était point. Ou si peu !

Il y eut des instants comiques dans les deux clans et des entr'actes humoristiques. Il serait malhonnête d'affir-



mer que les spectateurs n'en eurent point pour leur argent. Ils furent payés de leur patience par quelques attrapades homériques, dont M. le président du P. C. S. voulut bien dire qu'elles le peinèrent tout particulièrement en ce beau jour. A part ça et l'éruption volcanique de M. Crockaert père traitant de « sale gamin » (sic) un de ses contradicteurs (qui venait, ma chère, d'être élu membre du directoire!), on finit par s'embrasser dans tous les coins et à tous les étages.

PALE ALE WHITBREAD

La seule question



Une seule question importait ! le Bloc pourrait-il faire des injonctions aux droites parlementaires ? On l'a résolue sans la résoudre. Il est vrai que le rapport de circonstance était l'œuvre de M. Charles du Bus de Warnaffe et que M. le Vicomte se perd souvent dans la lune dès qu'il s'agit de problèmes terre à terre. Au seul de son discours inaugural, M. le président du P. C. S. avait souligné que l'attitude des mandataires du parti « gardait les dehors d'une profonde confusion » et qu'il importait de réagir sans plus tarder.

Le rôle d'agent actif ayant été dévolu à M. du Bus de Warnaffe, celui-ci s'appuya sur trente-six auteurs de droit constitutionnel pour conclure à la condamnation du mandat impératif. Jamais donc d'ukase du parti aux députés et sénateurs ! Mais, il y aura cependant une petite exception, quand l'intérêt supérieur exigera un vote de discipline comportant sanction et acquis d'ailleurs aux deux tiers des voix. Tout le monde pensa au cas de M. Sap et quelqu'un y fit même allusion tout haut, à la grande colère de M. Crockaert.

Constituer un Bloc catholique sans lui reconnaître le droit de dicter leur vote aux mandataires catholiques, c'est faire œuvre académique et parler pendant deux jours pour ne rien dire — et tous s'en rendent compte. C'est opposer au bloc socialiste une armée évoluant en ordre dispersé. Admettre, d'autre part, que, dans certains cas, les deux tiers des membres pourront imposer un vote de majorité, c'est, dit-on, ouvrir la porte toute grande à l'hégémonie flamande, puisque les effectifs de la Droite flamande se trouvent précisément dans cette proportion à l'égard de la Droite wallonne et bruxelloise...

LONGCHAMP IV

C'EST PARFAIT !

Mais oui, c'est parfait. Qu'est-ce qui est parfait ? Ce sont les 14 appartements qui seront construits après les 36 autres déjà édifiés dans cette superbe artère, par les entreprises Jules Bleton, sous l'égide de la Société ETRIMO. Appartements de 5 à 9 pièces. De 142.500 fr. à 212.500 fr.

ETRIMO, 78, rue Gachard. Tél. 48.23.97 - 48.65.30

SOLEIL ! N'EST-ELLE PAS SYMBOLIQUE LA RAYONNANTE BOULE D'OR QUI FLAMBOIE SUR VOTRE PAQUET DE CIGARETTES ? C'EST L'IMAGE DU SOLEIL, ET DONC DE LA JOIE ET DU BONHEUR. ET LE VRAI BONHEUR LUI-MÊME, C'EST EN EFFET DE FUMER AVEC DÉLICES L'EXCELLENTE BOULE D'OR LÉGÈRE OU LA TOUTE AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT.

Où est le chef ?

Qui est le chef du ménage Kavéré-Pécehez ? Les statuts votés dimanche disent que la présidence générale du Bloc est exercée, alternativement et pendant deux ans, par un membre d'une des deux assemblées. On a oublié de le nommer. Ce sera pour le prochain congrès. En attendant, M. Verbiest demeure à la tête des Flamands et M. Hoyois (Giovanni) continuera à assumer la présidence des régiments wallons. On eût désiré, dans certains milieux, voir porter au faite des honneurs du Bloc un homme considéré sinon considérable.

Les Luxembourgeois avaient un faible pour M. le baron Poncelet, qui est bien triste de n'être plus président de la Chambre. D'autres eussent préféré M. le vicomte du Bus de Warffelle, au père duquel le parti catholique doit tant. Il y avait encore d'autres candidatures plus ou moins avouées, en Flandre et en Wallonie. Mais il était impossible de mettre tout le monde d'accord, d'autant plus que la nomination d'un Flamand eût pris la valeur d'un symbole, et les augures coupèrent la poire en deux. Quand elle sera desséchée, on avisera peut-être aux moyens de recoller les morceaux.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

2, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Une mention spéciale

Elle est due à M. Giovanni Hoyois qui la mérita au cours de la dernière séance, tenue à l'Union Coloniale et qui fut le triomphe des fabricants de pomnade et de confiture. Rarement, les gens de bien assistèrent à une telle avalanche de mots. « Verba et voces » !

Nous avons déjà parlé plus haut du discours de M. De Bruyne. M. Hoyois, lui, qui connaît l'art des redondances et le secret des phrases bien balancées, lut un interminable lahut où il était question de tout : une bouillabaisse assaisonnée de beaucoup d'adverbes et d'une agréable diction tournaïsiennise. Le fils de M. Wa-Wa a la parole facile et nul mieux que lui ne sait remercier en un quart d'heure un orateur qui a parlé dix minutes. Il termina par des paroles enthousiastes :

— Nous ne sonnons pas la retraite, nous sonnons la marche !

D'unanimes applaudissements couvrirent cette noble péroraison, tandis qu'une cinquantaine d'assistants profitaient du brouhaha pour s'esquiver par la porte du fond. Mais ce n'était pas tout. M. Hanquet, de Liège, savez-vous, avait tapé à la machine un discours qu'il tenait absolument à placer. Il le plaça. C'était du vieux neuf, une salade romantique. On l'avalait. Puis, avec la bénédiction de M. Hoyois, chacun regagna ses pénates.

Boudins blancs... boudins noirs...

Toute la gamme des boudins et cochonnailles, le tout préparé à la mode spéciale de Cortenberg, au cœur de la Kolossale Kermesse aux Boudins des TROIS-SAPINS, à Cortenberg — retenez bien les dates : du 6 au 11 novembre.

(C'est à ce bel établissement à gauche sur la Grand'Route vers Louvain en venant de Bruxelles ; toujours ouvert.)



Jules Romains à la Maison de la Presse

Jules Romains n'est pas seulement le prodigieux auteur des « Hommes de Bonne volonté », qui l'ont fait comparer à Balzac, à un Balzac moins chimérique que celui de la « Comédie Humaine » ; il est aussi le père de « Knock » et de « M. Le Trouhadec saisi par la débauche ». A ce titre, il est président de la Société universelle du Théâtre. La dite société eut pour fondateur et pour animateur Firmin Gémier. Gémier mort, elle connut un demi-sommell.

Jules Romains l'a réveillée : lors du congrès qui se tint à Paris, en juin dernier, il fut décidé de créer des sections nationales dans les vingt pays adhérents. La section belge est la première qui se fonde, et Jules Romains — qui aime la Belgique où, voici près de vingt ans, il vint prêcher l'unanimité et secouer l'apathie d'après-guerre — a voulu présider en personne à l'inauguration de cette section belge.

Il le fit mardi dernier, en petit comité, à la Maison de la Presse, où le recevait Richard Dupierreux.

Nous n'irons plus au Bois

mais nous continuerons à fréquenter quand même, aux confins de la Forêt de Soignes, l'Hostellerie (peinte en blanc) de l'Abbaye de Rouge-Clôître, à Auderghem-Forêt. Car, cet établissement des familles (ouvert toute l'année) sera le but de nos promenades et débite — bien au chaud — son légendaire Café-Kramlek et ses spécialités culinaires. La cuisine saine et abondante de Tante Félicie n'est-elle pas renommée ? — Tél. 33.11.43. — Trams 25, 31, 35, 40, 45.

On prend des pensionnaires (belles chambres chauffées).

Les buts de la « Société Universelle »

Celui-ci, qui préside l'« Union de la Presse théâtrale belge », présidera également cette première section de la « Société universelle du théâtre ».

Nul mieux que ce confrère, bien disant et séduisant, n'était à même de remplir ce double rôle. Jules Romains prenant la parole pour répondre à Dupierreux qui lui avait souhaité la bienvenue, exposa fort clairement les buts de l'Association aujourd'hui réveillée.

Elle se propose de mettre en contact non pas seulement les hommes de théâtre des divers pays, mais encore les tenants des diverses corporations qui travaillent au théâtre. Nous voulons dire les auteurs, les compositeurs — artistes lyriques et dramatiques —, les metteurs en scène et les décorateurs, les machinistes et les luministes, les directeurs administratifs, les critiques théâtraux et même, pourquoi pas ? les amis du théâtre, dont le groupe constitue l'état-major de cette armée qu'est le public, et sans la formation culturelle de laquelle il n'est point de bon théâtre. Car, comme le fait remarquer Jules Romains, il ne peut être question de grande époque dramatique lorsque le public, incapable de suivre, ne « rend » pas.

Du choix, DU BON, DU BEAU ET PAS CHER
HORLOGERIE-BIJOUTERIE Louis Chiarelli.
125 RUE DE BRABANT, Bruxelles, près rue Rogier.
Achat d'or, argent, échange. Ouvert de 9 à 21 h.



TOUTE LA VILLE EN PARLE

de l'authentique évocation viennoise faite pour le plaisir des yeux et de l'ouïe présentée par le **CAPRICE VIENNOIS**, 12, rue Fossé-aux-Loups. Tél. 17.14.58.

Précisions

Mettre en contact ces corps de métier ! dira-t-on, mais est-ce que la « dure vie » et les groupements d'intérêts professionnels n'y suffisent pas? Et ne sont-ils pas garants que ces contacts, si fréquents, se résolvent en des frictions qui permettent aux uns et aux autres de se connaître?

Sans doute, sur le plan du gagne-pain. Mais ce que veut avant tout la « Société universelle du Théâtre », ce sont des contacts intellectuels. Car, dit Jules Romains, la maison des Comédiens est celle de Maître Josse, orfèvre. Chacun tire à soi la couverture. Il n'y a point de synchronisme entre l'évolution de la pensée de l'auteur et celle du metteur en scène, et la politique financière des directeurs contraire trop souvent les projets du technicien. Quant à la critique, quant à l'enseignement de l'art dramatique, ils tirent à hue et à dia.

Faute d'orchestration des efforts que tentent vers le Beau les divers corps de métier, le retentissement et la perfection des œuvres sont souvent fort compromis. C'est donc à une coopération esthétique que la « Société du Théâtre » convie avant tout ceux qui vivent de cette noble profession...

Excellente initiative. Et qui ne dépare pas la doctrine unanimiste de l'illustre écrivain qui la promeut.

PASSEZ AGREABLEMENT
VOTRE SOIREE

**au GRAND DANCING - ATTRACTIONS
LES ROSSIGNOLS**

18, chaussée de Wavre, à la Porte de Namur

Tous les soirs, SIMON'S HOT SWINGERS

avec son formidable orchestre et tout un programme

D'ATTRACTIONS DE 1er ORDRE.

De la JOIE et de la GAITE de BON ALOI

POUR TOUS !

Suite au précédent

Après que M. Jules Romains eut déclaré fondée la section belge de l'Association universelle du théâtre, un banquet réunit au Palais des Beaux-Arts les admirateurs du maître des « Hommes de Bonne volonté ». Là aussi, public restreint, mais choisi; beaucoup de dames, et d'élégantes, embellissant une table que charmaient la ravissante Mme Romains. Il y avait là, côté hommes, Richard Duprierreux et Pierre Bourgeois, Lucien Christophe et Toussaint Van Boulaere. Côté dames, Mme Destrée, Mme Neens, pour ne citer que quelques noms; et Louis Piérard, pour l'instant en Bulgarie — dans les roses — comme dit la chanson wallonne, avait veillé à ce que l'inévitable télégramme... Enfin, et puisqu'il faut être complet, M. Herman Closson, le père de « Godefroid de Bouillon » dont le vif succès mit en rumeur le Bruxelles d'il y a deux ans, M. Herman Closson représentait le jeune théâtre belge.

Il le représentait avec la verve railleuse qui fait de lui un brillant causeur, avec ce goût de la fine mystification dont ses premières œuvres sont le témoignage. Et le voisin du sympathique dramaturge belge ne quitta point la table sans avoir serré dans ses papiers un menu désormais historique, signé humoristiquement : « Godefroid de Closson »...

Si nous citons ce fait, c'est pour indiquer que le banquet Jules Romains n'eut rien de guindé ni d'académique : ce qui n'empêcha pas Jules Romains, à l'heure des speches, de dire son amitié pour la Belgique en des termes pathétiques et de rappeler que c'est avec M. Louis Piérard (Stéphan Zweig étai de la bande) qu'il a d'abord trotté en Europe, et découvert les grottes de Han qui lui révélèrent l'exotisme. Comme il fallait que les idées générales eussent place dans son discours, M. Jules Romains termina en proferant, sur la doctrine unanimiste dont il est le père, des considérations

Enrhumé?

S'enduire la poitrine
et bien inhaler

Dampo

Pot Fra. 10
Boîte Fra. 5



Dampo
guérit les rhumes!

restrictives tendant à réhabiliter l'individu. Considérations dignes d'être méditées par les lettrés comme un témoignage des coups de frein dont les grands esprits sont quelquefois prodigés, en philosophie, en esthétique et même en politique!...

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

M. Julien Lachaire

Le samedi qui précédait, dans la même salle à manger rococo de la Maison de la Presse, qui fait l'étonnement de l'Europe lettrée, notre confrère Duprierreux — toujours lui — conviait en de cordiales agapes l'écrivain dramatique Julien Lachaire, ancien chef de cabinet d'Honorat, universitaire français, inspecteur général de l'enseignement secondaire, et ex-directeur de l'Institut français de Florence. M. Julien Lachaire a attendu d'avoir des cheveux gris pour faire du théâtre. Et le cas est curieux de ce professeur en Sorbonne, historien et spécialiste de lettres romanes, qui, un beau jour, désireux de rendre service à Rouleau qui lui demandait un scénario pour ses jeunes élèves, a conçu « Altitude 3200 », que les Galeries ont donné en première, mercredi dernier, et qui a eu le succès que mérite une pièce originale et fortement construite.

« J'écris pour compenser le silence que m'imposent mes fonctions officielles », déclare en souriant M. Lachaire; « peut-être aussi parce que la politique et l'administration m'ont donné une réserve de vie à exprimer »...

« Altitude 3200 », histoire d'une équipe de jeunes gens bloqués par les neiges et dont les passions se heurtent dans cette géole imprévue, c'est en effet une œuvre toute pleine de vie, mais aussi d'un humour chargé d'expérience et de pénétration.

Paris n'est pas si loir

Et bien des visiteurs de l'Exposition font un petit détour pour visiter notre capitale. Pour la plupart, cette visite est intéressée, le nombre de clients étrangers qui afflue chaque jour chez F. F. pour faire emplette de quelques solides paires de Flexi-Shoe le prouve bien. Nulle part ailleurs, en effet, on ne trouve chaussure aussi résistante. On peut dire sans exagération, de la semelle Flexi-Shoe, qu'elle dure deux fois plus longtemps.

Le prix des journaux français va-t-il

augmenter ?

Récemment se tenait à Paris une importante réunion de déposataires et marchands de journaux français. Cette vaste corporation de vendeurs de papier noir ne laisse pas de nourrir de cuisantes inquiétudes. En moins d'un an, le prix du papier a monté de plus de cent pour cent. Un journal d'opinion comme l'« Action française », qui ne

LES PREMIERS FROIDS NOUS ARRIVENT

LA MOUTONNERIE CAMPOINSE

9, rue Sainte-Catherine, 9

met 300 moutons en vente aux prix incroyables
que voici :

Gigots...fr. 4.50 le 1/2 kg. Ragouls fr. 2.50 le 1/2 kg.
Côtelettes. 7.— » Rôtiis 3.50 »

peut guère compter sur ses recettes publicitaires, a dû élever son prix de vente à 50 centimes. Il semble certain que de nombreuses gazettes devront suivre son exemple. M. Mallart, le directeur commercial du « Matin » et un des « techniciens » les plus compétents de la presse, a poussé un cri d'alarme. C'est la question des inventus qui préoccupe surtout les directeurs de journaux par la perte sèche que représentent pour eux ces déchets. (Les inventus, on dit aussi le « bouillon », expression imagée pour exprimer ce qui surnage.)

Dans l'industrie journalistique, les indigestions de « bouillon » risquent d'être mortelles.

La situation des journaux belges n'est d'ailleurs pas très différente de celle des journaux français et il faut s'attendre à une majoration prochaine du prix de vente du numéro et de l'abonnement.

Le brave travailleur

auquel on offre, en quelque circonstance, un bon cigare, regrette que l'occasion d'en accepter ne se fasse pas plus fréquente. Mais notre excellent homme peut renouveler économiquement le plaisir quand il le voudra, grâce aux cigarettos BELLINA, qui sont économiques et apportent avec eux autant de promesses de bon goût que les cigares coûteux.

La concurrence de la T.S.F. à Paris

Les marchands de journaux se plaignent beaucoup de la concurrence que leur fait la T. S. F. Les directeurs de journaux pensent comme eux. C'est à prix d'or qu'ils se procurent certaines nouvelles mondiales. Or, la revue de la presse, diffusée par la T. S. F., dispense ces nouvelles à un public d'auditeurs sans cesse grandissant et qui tend de plus en plus à se contenter de ces informations. Au détriment de la vente des gazettes. Aussi bien les directeurs de journaux sollicitent-ils du gouvernement français une réglementation de la radio-diffusion. La « revue de la presse » ne serait pas supprimée ; mais elle devrait être conçue de manière à encourager les auditeurs à acheter les feuilles publiques au lieu de les en détourner. Il ne serait plus permis de citer des textes complets et une sorte de droit de propriété de leurs informations serait reconnu aux journaux. De pressantes démarches sont faites en haut lieu dans ce sens.

La Belle Meunière

51, rue de la Fourche, Bruxelles.

Menus à prix fixes et à la carte.

Les samedis et dimanches, dîners-concerts sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

Participation ou abstention

Chaque année, les Anciens Combattants commémorent l'anniversaire de la bataille de l'Yser. La cérémonie, organisée par l'Amicale des Croix de l'Yser, comporte un défilé devant le Roi et les puissants du jour. Après quoi, le cor-

RELSKY LIQUEUR

tège passe devant la Tombe du Soldat Inconnu. Les régiments de la garnison avec leurs drapeaux, les autorités civiles et militaires, les écoles, diverses associations participent à cette journée. Jusqu'ici, l'Association des Anciens Combattants socialistes avait donné pour mot d'ordre, à ses membres, de ne point se compromettre dans cette parade militariste et antilocarnienne.

Et voici que cette année, le groupement en question, après de graves débats, convie tous ses adhérents à prendre part au cortège, et avec leurs drapeaux encore. Il s'agit moins de rappeler les fastes des Journées tragiques d'octobre 1914 que de veiller au maintien des institutions démocratiques menacées par les « fascistes ».

De vigilants camarades ont appris, en effet, que les trublions de l'U.F.A.C. et des Croix de Feu, qualifiés de rexistes pour la circonstance, voulaient créer des incidents, provoquer du scandale et, pour tout dire, rééditer le coup du 6 février à Bruxelles!

Et ceux qui s'abstenaient systématiquement, vont participer non moins systématiquement.

PHOTO ECHANGE, REPRISE APPAREIL Renoirte, 30, r. Gretry

Le grand complot

Au lendemain du vote de la loi d'amnistie, la plupart des Associations d'anciens combattants décidèrent de ne plus assister à aucune manifestation où ils risquaient de rencontrer des parlementaires ayant passé l'éponge sur les crimes de trahison. C'était, après tout, leur droit.

De même, ils résolurent de ne plus inviter un seul de ces messeurs aux cérémonies qu'ils organiseraient. Ainsi fut fait déjà, et c'était encore leur droit.

Aujourd'hui, les Anciens Combattants socialistes, qui se sont toujours tenus volontairement à l'écart de toutes les manifestations patriotiques, y compris l'inhumation du Soldat Inconnu, s'indignent et protestent parce que M. Van Zeeland n'a pas été convié à la pose de la première pierre du monument Dossin.

Mais tout cela ne serait rien si les « rexistes, fascistes et trublions » n'avaient fomenté un noir complot. Dimanche 24 octobre, lorsqu'ils défilèrent, par rangs de seize, devant le Roi, à un signal donné, ils se couchèrent tous par terre en signe de protestation! Voilà qui justifie amplement, n'est-ce pas, la présence des Anciens Combattants socialistes à la journée de l'Yser; ils se chargeront de relever les patriotes à grands coups de pied dans les fesses, ce qui provoquerait une belle margaille!

On se demande où ils ont découvert ce tuyau. Ils doivent être rudement bien informés, car l'U.F.A.C. a donné comme mot d'ordre à ses membres de s'abstenir, purement et simplement! Ils font donc la conspiration de l'abstention... et c'est encore et toujours leur droit.

Le vote de cette loi d'amnistie que rien ne justifiait et que quelques flamboyants hirsutes ont imposé, a blessé les Anciens Combattants dans leurs sentiments les plus intimes. Ils ne parviennent pas à admettre ça.

En conséquence, après avoir volé leurs drapeaux de crêpe, ils se refusent à se commettre encore avec ceux qui l'ont votée, quoi qu'il pût leur en coûter.

Et voilà leur noir complot contre nos institutions démocratiques...

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, trois intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.0055.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Le désarroi chez les écoliers

Un phénomène inquiétant a été constaté lors de la rentrée des classes. Les établissements d'instruction sont surpeuplés... dans la partie wallonne du pays et dans l'agglomération bruxelloise. Dans les Flandres, au contraire, seules les institutions libres non subsidiées, connaissent la grande affluence. Les athénées sont désertées, tout comme les écoles moyennes de l'Etat, les pensionnats sont vides.

C'est là, conséquence fatale et logique de l'application à cent pour cent, de la loi sur l'emploi des langues dans l'enseignement.

Les parents ont constaté que leurs enfants ne connaissent plus le français et qu'ils étaient mis dans l'impossibilité de l'apprendre. Et cela n'a pas entraîné ! Les mallettes ont été vite bouclées, les trousseaux faits, et en route pour les pensions et collèges wallons ou bruxellois !

Tel établissement, proche de Tournai, a transformé des couloirs en dortoirs; d'autres ont dû refuser du monde; plus d'un s'était agrandi pendant la période des vacances.

D'autres parents ont mis leurs enfants dans des écoles libres non subsidiées et, par ce fait, non soumises à la loi, et où l'on enseigne encore et toujours le français.

Enfin, l'armée des « navetteurs » est devenue légion. Des centaines de gosses, munis de tartines, prennent chaque matin le train, l'autobus ou le tramway pour Bruxelles. Hal, Vilvorde fournissent des contingents imposants. Des moutards se lèvent à cinq heures et moins du matin pour gagner Bruxelles, venant d'Alost, de Grammont, de Termonde, voire de Gand !

Toute la marmaille de la région frontrière émigre, chaque matin, vers les communes wallonnes, à pied, à bicyclette. Dans certaines localités, une camionnette, louée à frais communs, les conduit le matin et les ramène le soir !

Il faudra bien qu'un de ces jours le Parlement se décide à voter une loi interdisant de pareilles pratiques et de telles migrations, attentatoires à la dignité de la Flandre.

Mayol à Bruxelles

Celui qui fit courir toute l'Europe à Paris, aux beaux jours d'avant-guerre, est toujours sur la brèche. Le toupet agressif postiche évidemment; il y a si longtemps que le vrai n'est plus, le petit doit levé, il détaille ses anciens succès toujours pleins de fraîcheur. La jambe alerte, il trotte... comme le trotin. « Comme c'est bien ça, disait ma voisine, on dirait qu'il porte les derniers modèles d'automne de chez F. F., tellement il a le pied léger. »

Un anniversaire scientifique

On vient de célébrer, sans exagération de publicité, les dix ans d'existence du fonds de Recherche Scientifique, que dirige avec tant d'activité M. Jean Willems. Cette institution, on le sait, dut son existence à la volonté du Roi Albert, qu'avait séduit cette idée d'un organisme central destiné à promouvoir les travaux désintéressés sans distinction de domaines, et possédant une réserve mobile de capitaux que l'on puisse affecter librement et rapidement au soutien des chercheurs et de leur œuvre. La première idée de la création du Fonds de Recherche avait été lancée, peu de temps avant qu'il ne fût question d'application pratique, par un petit livre intitulé *La détresse de notre enseignement supérieur*, par R. J. Lemoine, aujourd'hui co-directeur de la Caisse d'Epargne, alors attaché aux services administratifs de l'U.L.B. Pirenne, séduit par l'idée que lançait ce livre, écrivait à l'auteur, il y a dix ans. « Votre livre est une bonne action. » Et ce fut là l'origine de la sympathie que le vieux maître témoigna depuis au jeune économiste. Lors de l'inauguration solennelle du Fonds, l'illustre professeur français Barthélémy rendit lui

aussi hommage à la brochure d'où le mouvement était sorti. Et l'on a été étonné dans les milieux universitaires, que l'auteur de la brochure initiale ne fût pas présent à la commémoration. Avait-il été oublié ?

Hôtel-Restaurant CHATEAU LE RELAIS, à Tervueren, 18 chambres, tout confort; complètement équipé: bassin natation, golf: à louer. Prix à convenir. S'adresser, 30, rue de la Longue-Haie, Ixelles. — Tél. 12.38.35.

La guirlande du Ministrikuleke

Continuons à tresser au Ministrikuleke van 't Kom-Mo-Binne — c'est M. De Schrijver, titulaire du portefeuille de l'Intérieur, que nous voulons dire — une guirlande dont les fleurs seront formées des doléances de divers correspondants.

Voici d'abord la mésaventure arrivée à un lecteur qui a le tort de ne pas comprendre le flamand :

« J'obtiens au tribunal de commerce de Bruxelles un jugement par défaut contre un débiteur, dont coût 120 fr. Quelques jours après, je reçois une carte avec texte flamand. J'y lis bien qu'il s'agit de 50 francs, vu que ce chiffre est inscrit à la plume dans le texte auquel je ne comprends goutte. Je me dis : « Ce doit être l'application de quelque nouvelle loi fiscale. » Et j'inscris le poste à mes virements de fin de mois.

» Cinq jours après, je suis averti qu'on m'applique 50 fr. d'amende du fait que je n'ai pu lire en flamand que ce paiement devait se faire dans les vingt jours du prononcé du jugement.

» Voilà donc une amende encombree pour la seule raison que je ne parle pas le flamand ! »

L'Eliacin de l'Intérieur en pleurant de rire dans son petit mouchoir de premier communiant.

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Suite au précédent

Un de nos correspondants s'étonnait l'autre jour de voir figurer Mechelen au lieu de Malines sur un poteau indicateur à Joli-Bois (Waterloo).

Que cet homme sache une fois pour toutes que les appellations Malines, Courtrai, Anvers, Gand, pour ne citer que celles-là, sont rayées du répertoire des localités belges.

C'est ainsi qu'on affiche en ce moment, dans les bureaux des postes, des avis en français signalant aux intéressés que des emplois d'ingénieurs, de commis, d'aides-téléphonistes sont vacants à Hasselt, Liège, Mechelen, Charleroi, Gent, Antwerpen, etc. Nous pourrions, nous, Wallons, exiger la suppression des Bergen, Doornijk, Namen et autres Bastenaeken dans les textes flamands. Nous avons préféré laisser aux seuls amis du nabot de l'Intérieur l'application de l'adage qu'il vaut mieux être totalement idiot que de ne l'être qu'à demi.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac ture.

SON ODEUR EST EXQUISE..... ON LA HUME !
 ELLE EST APPÉTISSANTE..... ON L'ALLUME !
 OH ! QU'ELLE EST DÉLICIEUSE ! ON LA FUME !
 ÉVIDEMMENT, C'EST UNE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE EN TABAC
 NOIR DOUX ET CHOISI, OU UNE BOULE D'OR DEMI-FORTE, MERVEIL-
 LEUSE DE PUISSANCE AROMATIQUE.

Re-suite au précédent

A Mme S. D..., de Gilly, qui avait souscrit sur un formulaire français un timbre Ysaye, un formulaire flamand a été envoyé.

— Dans les boîtes aux lettres des grands immeubles du Centre de Bruxelles et dans nombre de maisons des faubourgs, notamment à Anderlecht, on trouve à profusion des prospectus de la *Koloniale Loterij*, mais pas un seul de la *Loterie Coloniale*.

— Emprisons-nous de dire honnêtement que le ministre Bouchery a répondu à l'auteur de la lettre dont *Pourquoi Pas?* a publié le texte dans son numéro du 15 octobre (relativement aux formulaires d'avis de débit rédigés en flamand), que cette plainte est soumise à une instruction et qu'elle fera l'objet d'un examen attentif de sa part.

— Côté enseignement: « Mon cher *Pourquoi Pas?* nous écrit un père de famille d'Ixelles, je suis Flamand d'origine; ma femme est Wallonne. Nos deux enfants ignorent tout du flamand; c'est vous dire les difficultés qu'ils éprouvent à suivre le cours à l'école. Bien qu'ayant presque toujours le maximum dans les autres branches, ils ont des pertes de points considérables à cause du flamand, ce qui amène chez eux un réel découragement.

» Je tiens à préciser que du côté du personnel enseignant aucune pression ne s'exerce... »

Cette lettre-ci est exemplative de nombreuses autres sur le même sujet.

Anvers, Antwerp, Antwerpen

ça s'écrit de trois façons différentes. Mais ce qui ne varie jamais, c'est l'orthographe et le service impeccable du fameux Hôtel « Century », véritable point de mire de l'univers... Quant au restaurant des Ambassadeurs... ce serait trop long à décrire — essayez vous-même ses menus, et vous deviendrez un habitué. — A Anvers, le « Century »...

Le génieur

Il y a des ministres que le gouvernement devrait bien garder chez lui, les jours de cérémonie publique : le vibron du département de l'Intérieur, par exemple.



A Crainhem — ou plutôt Kraainem, nouvelle orthographe A.G.D.G. — avait lieu, l'autre semaine, l'inauguration d'un monument à la Reine Astrid.

M. Janne, président de la F.N.I., venait de prononcer son discours, la musique des Caraïbiens avait joué la Brabançonne et le drapeau national qui recouvrait le très beau buste (œuvre de Demanet) était tombé. M. De Bueger s'apprêtait à répéter en flamand, ce même discours, quand parut le Ministrikuleke de l'Intérieur, bien rasé, rose comme un enfant de six mois, onduilé au petit fer, mettant bien en évidence son profil de mouton.

Un tel personnage dans une enceinte où il n'y a que de bons Belges, fait — faut-il le dire ? — la plus mauvaise

impression. Pourquoi donc n'est-il arrivé qu'après le discours français et la Brabançonne ? Son apparition a provoqué des réflexions péjoratives où le mot « ministrikuleke » revenait fréquemment.

« C'est le vaincu d'Enghien, celui qui veut diviser le pays ! » — « Pourquoi ne le jette-t-on pas par dessus bord, puisqu'on en a eu l'occasion récemment ? »

Tout le monde était recueilli avant son arrivée; il a apporté la note comique et le malaise qu'il eût été bon d'éviter.

Vrai, dans des cérémonies patriotiques, ce gosse est insupportable ! Il n'y a donc plus de garderie d'enfants rue de la Loi ?

W. RICHOUX 5 et 13, rue des Colonies
 Solde en ce moment divers bronzes signés, une série de lampes portatives et quelques modèles de lustres.

Le prix Goncourt et la Belgique

A l'occasion de la récente élection, au sein de l'Académie Goncourt, les héritiers littéraires des deux frères ont eu à subir l'assaut des enquêteurs et des courriéristes. Plusieurs des académiciens ont eu à cœur de s'expliquer sur un sujet qui fit couler beaucoup d'encre, lors de l'attribution du prix de l'an dernier. On se souvient qu'un écrivain belge fut sur le point de l'emporter. Oui ou non, le testament d'Edmond et de Jules de Goncourt permet-il de laurer un romancier de nationalité étrangère ? Plusieurs académiciens viennent de se prononcer nettement pour l'affirmative car, soulignent-ils, le testament en question exige simplement que le lauréat écrive en langue française, sans se soucier de sa nationalité. J.-H. Rosny aîné et Lucien Descaves, qui sont les deux doyens de l'Académie, tiennent à ce que ce point soit définitivement réglé et qu'aucune équivoque ne subsiste à son égard. Ce sera l'objet d'un des prochains déjeuners des académiciens.

Dégustez nos bières

JAGERBIER-ROELANTS

Pilsen — Export — Bière de table Roelants.
 BIG-BEN — STOUT ROELANTS

Négociations hollando-belges

On a beaucoup commenté dans les milieux maritimes et fluviaux anversois l'absence du ministre des Affaires étrangères au banquet organisé par la section locale de la Ligue Maritime Belge en l'honneur des défenseurs du canal Albert à La Haye.

On a dit, le soir même de la fête, que cette abstention était voulue et qu'elle a été motivée par le désir d'éviter que les Pays-Bas ne prennent ombrage d'une trop officielle célébration de la victoire du bon droit belge, au moment où de nouvelles négociations s'amorcent.

Anvers s'inquiète de l'existence de ces « nouvelles » tractations dont elle craint de payer les frais. On voudrait savoir qui s'occupe de cela et de quoi on s'occupe. S'agit-il de la seule question du bouchon de Lanaye ou du problème de l'agrandissement des accès au canal de Terneuzen, ou encore du régime commercial de l'Escaut, ou des Welingingen ou encore du problème du Canal du Moerdyck ?

Est-ce l'ensemble des relations fluviales scaldéenne, mo-

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

sane et rhénane que l'on discute? Anvers désire avoir quelques renseignements à défaut de précisions sur tout ce qui semble se tramer dans le secret et l'ombre.

On voudrait surtout savoir l'attitude que notre « Foreign Office » compte prendre à l'égard du projet néerlandais d'endiguement des schorrs et bancs de sable de Saeftinghe et de ce qui reste de l'ancien lit de l'Escaut oriental.

Le Kleber a fait peau neuve

Les nouveaux salons du 1er étage du restaurant Kléber, Passage Hirsch, Bruxelles, dépassent en beauté et en confort les aménagements de la salle du rez-de-chaussée... Sans exagération, nous prétendons que le Kléber offre le menu le meilleur dans le cadre le plus agréable qui soit...

Anvers est inquiète

La Hollande a peu à peu préparé l'envasement et la polderisation des immenses bassins de chasse naturels de l'Escaut — sources de vie du fleuve — par des plantations et autres travaux de colmatage. Déjà s'est fait jour un projet de jonction par un service de bacs de passage de Saeftinghe-La Clinge (rive gauche) à Ossendrecht (rive droite). On a déjà calculé le coût du travail de récupération de ces environ 2,500 hectares (12 millions de florins) et même leur prix de vente.

Les Anversois et les Scaldéens savent que leur Escaut (occidental) n'est devenu le grand fleuve qu'il est qu'à raison de l'existence (depuis le XIVe siècle) d'immenses étendues de terre submergées. Ils connaissent les conséquences des endiguements imprudents (ou voulus) du Swyn, du Braakman et autres bras du fleuve et... ne sont pas rassurés parce qu'ils savent aussi combien nos affaires étrangères ont toujours été faibles dans leurs tractations avec les Pays-Bas. Et ils ajoutent qu'il serait tout de même inadmissible, voire criminel, que l'on fasse des concessions à nos concurrents du Nord à titre de compensation de notre succès en la matière du canal Albert.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meets. La caisse familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

V. I. V.

La manie des abréviations — encore un legs du temps de guerre — continue à s'exercer au grand dam de la clarté et de l'intelligence des textes et des citations. Qui, non spécialement préparé, pourrait à vue de nez dire ce que c'est que N.I.V.; V.N.V.; V.I.B.; V.V.N.; N.V.V., etc. Et voici que la liste s'allonge: on parle assez bien à Anvers, dans ces dernières semaines, d'un V.I.V. qui serait en formation et déjà bien V.I.V...ant! V.I.V. n'est autre chose que le « Vlaamsche Israëlitische Volksbond », un nouveau groupement dont le titre, en toutes lettres, indique suffisamment et la composition et les tendances. Il réunirait les très nombreux Israélites nés, éduqués et établis à Anvers ou venus de Hollande. Ils sont actuellement dirigeants ou membres du Fro:tparty, mais n'admettent pas la forte glissade que celui-ci — jusqu'ici assez mécréant — vient de faire vers le K. V. V. P. « Katholieke Vlaamsche Volksparty » et vers le V. N. V. « Vlaamsch Nationale Volksparty », très catholique celui-ci aussi.

D'autre part, le V.I.V. grouperait un certain nombre de Juifs militants socialistes ou socialistes qui s'inquiètent de constater que depuis quelque temps le parti ouvrier



anversois — sans encore tourner à l'antisémitisme — freine assez fort ses sentiments pro-Juifs et ne réagit pas assez contre certaines manifestations raciques qui se sont fait jour dans quelques milieux d'ouvriers diamantaires autochtones. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi, par application du principe que la langue est toute la nation, un Juif, né à Anvers, ne serait pas un aussi bon, un aussi vrai Flamand, voire un aussi rabique Flamming ou un aussi méchant aktiviste que les nombreux descendants de Wallons, de Français, d'Allemands, etc., etc., qui mènent, au nom de cette chimérique nation qu'ils appellent la Flandre, la campagne de destruction de la Belgique?

Un Israélite qui parle flamand est un Flamand et se sent aussi opprimé en Belgique que tout autre Thiois, affirmant-ils.

Si cette « théorie » prend quelque extension, nous pourrions, dans quelques années, voir éclore la propagande néfaste de certains missionnaires aidant, des groupements flamands et flammingants au pays des Bangaläs, des Basokos et des Kasengés: « In Kongo Vlaamsch » sera un excellent pendant au « In Israel Vlaamsch » du V.I.V.

Entretien quotidien du chauffage

27, rue Veydt, Bruxelles, T. 37.92.14.
Entreprise à forfait du chauffage des immeubles avec ou sans fourniture de combustibles.
Remise en état des chaudières même les plus vieilles.
Dispositif breveté de soufflerie sans moteur.

En Flandre opprimée...

Un disciple de Grammens vient de faire et de signaler une découverte qui prouve combien peu les lois sur l'exclusion du français de la « Flandre » sont foulées au pied: il existe à Anvers, dépendant de l'administration des téléphones, une horloge parlante et le seul but d'opprimer les Flamands conscients mais tyrannisés!

Ainsi donc, il a été inutile d'enlever de partout toutes les indications pouvant être utilisées par ceux qui ne comprennent pas la langue de Conscience (avec cela que le « néerlandais » officiel a quelque chose de commun avec le romancier franco-anversois!); le téléphone continue à parler le français et cela dans le seul but d'opprimer les Flamands conscients mais tyrannisés!

Vite une interpellation à Baukeraal par Romsée, Delwaide, Orban, Picard, Borginon ou quelque autre « Flamand » de race pure et de sang libre de toute souillure française, wallonne ou latine.

Vite un marteau pour mettre en pièces cette maudite horloge qui parle français et fait ainsi la nique et une ruineuse concurrence à sa collègue d'expression thioïse: Dors-tu, Grammens, pendant que l'on forge ainsi des chaînes et des poids pour ton peuple au cœur même de la capitale de ta Flandre!

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turo.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Une offensive flamingante à la Banque

Nationale

Comme on le sait par ailleurs, c'est M. Georges Janssen, directeur de l'Office de contrôle des banques et professeur à l'Université, qui vient d'entrer à la Banque Nationale pour occuper la direction vacante. Il a été pourvu aussi au poste de secrétaire, qui fut dévolu à un Flamand, M. Van Nieuwenhuys.

Qu'un Flamand entre dans le haut personnel de la Banque Nationale, il n'y a là rien que de très normal. En toute équité, on doit reconnaître que cet organisme était, en effet, mal partagé du point de vue moedertalien et l'on eût pu envisager sans extravagance une petite combinaison compensatoire et équitable, destinée à placer par exemple, quatre ou cinq Flamands de plus à la Banque, et à en faire filer de l'I. N. R. quinze ou vingt. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Donc, voilà un Flamand, M. Van Nieuwenhuys, secrétaire de la Banque, M. Van Nieuwenhuys, né dans le Nord-Ouest, est raciquement moedertalien de la tête aux pieds; il parle le français comme un Français parle l'allemand, c'est-à-dire comme une langue apprise; bref, il est authentique et livré à la Banque avec bande d'origine...

Croyez-vous que cela satisfasse les K. V. V. et V. N. V. ? Pas le moins du monde !... Ils ont fait savoir que M. Van Nieuwenhuys appartenait à la catégorie des Flamands qui ne leur sont pas agréables; ils se répandent en récriminations. On les a joués ! M. Van Nieuwenhuys n'est pas « vlaamschvoelend ». En un mot, il n'est pas flamingant.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)

Lieu reposant de villégiature: Pension, 35 francs.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... complète des fiancés
Et la gamme complète des SIMMONS
MATELAS
EN VENTE CHEZ VANDERBÖRGHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Le candidat orthodoxe

Et, en effet, le K. V. V. et V. N. V. avaient là tout prêt un homme : M. Gaston Eyskens, professeur à l'Université de Louvain, ancien chef de cabinet de Sap (comme on se retrouve !), docteur, licencié, « master of arts », commissaire de ci et administrateur de ça, personnage fort en commissionné et fort pistonné, auteur de deux bouquins sur l'Amérique économique, et qui, après avoir pondu avec rectitude, précision, méthode, minutie et ce total manque d'originalité profonde qui caractérise la plupart des tra-

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
BOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

AUTO-GLACE Glaces d'auto. Placem. direct.
54, rue Masul. - Tél. 15.20.52

vaux qui sortent de Louvain, s'est trouvé passer d'un bond de l'auditoire à la chaire, grâce aux « Fellowships » de la Fondation universitaire.

Cet Eyskens, personnage gourmé et légèrement pionnant, avait oscillé jadis vers le libéralisme. Puis, il prit le vent, comprit qu'un petit bourgeois des Flandres ne peut arriver que par le flamingantisme intégral, avec pointe de fascisme et catholicisme bon teint. Poussé par le Vlaamsche Economist Verbond, M. Eyskens, à la dernière assemblée de la Banque Nationale, posait de nouveau sa candidature, cette fois contre M. Georges Janssen, avec l'appui de Léon Degrelle soi-même...

Il fut évincé et il n'en dérage pas et ses amis itou. Mais ceci nous montre, une fois de plus, qu'on aurait tort de s'imaginer que l'on contentera l'opinion lorsqu'on nommera, à un poste de commande, un Flamand qui ne sera que cela. Pour satisfaire les gens de la mouette et du caniche, il faut que l'élu soit petit bourgeois, catholique, corporatiste, élève de Louvain et d'un antimarxisme éprouvé. Très bien ! Mais si l'on s'engage dans une voie où il sera tenu compte des précieuses qualités ci-dessus énumérées, on se demande ce que deviendront en Belgique les Wallons, les Bruxellois, les Belges (il en existe un certain nombre) et même les Flamands de race pure et de langue pure, mais étrangers aux mots de la tribu et se permettant, par exemple, de ne pas être corporatistes ou d'avoir un cousin habitant Paris ?

Si, ailleurs, on pleure, à « LA PARISIENNE », on se sent de bonne humeur : 31, boul. Emile Jacqmain, Brux-Centre. De bonnes consommations dans un cadre chaud et intime.

Le tabac a été donné à l'homme

pour son plaisir : les cigarillos BELLINA lui permettent de tirer de cette plante merveilleuse le profit le plus économique et l'arome le plus délectable.

Pour l'Art

On sait avec quelle compétence, quel dévouement et quelle autorité le baron René Steens préside aux destinées du Cercle « Pour l'Art ». Il s'est ingénié, cette année, à innover en matière de vernissage. Celui du Salon de 1937 aura lieu, non plus l'après-midi où tant d'amateurs de peinture sont retenus par leurs occupations, mais le soir, à 9 heures.

Ce sera le trente-huitième de la toujours vivante société d'art, dont on admirera une fois de plus l'allant et la résistance au Temps. Il groupera des œuvres importantes et inédites des artistes du Cercle et de leurs invités, les peintres René Depauw et Le Roux et le sculpteur Xhroust.

C'est, suivant l'usage tant de fois consacré, au Cercle Artistique que se déroulera l'aimable cérémonie du vernissage qui, pour employer un cliché toujours disponible, sera honoré de la présence du ministre de l'Instruction publique, du gouverneur de la province et de notre maître.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France, sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Une maison des médecins à Charleroi

En même temps qu'elle était cinq de ses plus vénérables membres : MM. les Docteurs Lecomte, Caréna, Bastin, Vincart et Lemaire, la Société Médicale de l'Arrondissement de

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Compagnie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes (Bourse)

Charleroi a procédé dimanche à l'inauguration solennelle de « sa maison », la Maison des Médecins, dans un bel immeuble de la rue du Parc.

Qu'on n'aille pas croire que cette Maison des Médecins sera une sorte de club où les disciples d'Hippocrate et de Gallien se réuniront pour faire leur bridge, s'offrir un bon curaçao ou discuter de leurs revendications d'ordre professionnel. Non pas. La Maison des Médecins sera avant tout et surtout une œuvre sociale. Elle aura pour but principal de servir encore et toujours la médecine, c'est-à-dire le mieux-être de tous; c'est ainsi qu'un centre de dépiéage du cancer y sera très prochainement ouvert.

La journée fut troublée par un incident provoqué par la présence à la cérémonie inaugurale de M. le Ministre Wauters. Dirigeant le département de la Santé Publique, M. Wauters avait évidemment les meilleures raisons du monde d'assister à cette manifestation, mais les Croix du Feu ne lui pardonnent pas d'avoir voté naguère l'amnistie des traîtres, et ils ont tenu à le lui montrer en venant, à une trentaine, le conspuer; la manifestation se résuma en quelques huées et coups de sifflet.

La police survenant, les protestataires se retirèrent.

ON DIT que le dernier salon où l'on cause, de Bruxelles, est l'intime et coquet « George's Wine », 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Nos chers maîtres en congrès à Namur

Après les Jeunes Gardes Socialistes qui occupèrent Namur durant trois jours, à peu près comme une armée victorieuse occupe une ville conquise et qui y laisseront des traces regrettables de leur passage; après aussi les Instituteurs de la Fédération Générale de Belgique dont les travaux durèrent cinq jours, voici que le groupement des avocats de langue française — dont on se souvient qu'il se constitua au lendemain du vote de la loi Marck, en 1935 — est venu tenir à Namur sa quatrième réunion qui coïncide avec son premier congrès annuel.

Il est heureux que l'assemblée générale n'ait pas été appelée à clôturer le Congrès, car ces diables d'avocats, une fois lancés, va te faire faire lanlaire pour arrêter le torrent de leur éloquence, et ils auraient assurément passé la nuit entière à discuter dans la sombre salle de la Cour d'Assises du Palais de Justice de Namur où se tenait la réunion.

On entend ainsi le vénérable Me Hallet de Gand, qui regretta le temps où la vieille bourgeoisie était fidèle à la langue de Voltaire; Me Van Horrenbeke, de Gand également, qui se rallia à la formule du bilinguisme; Me Herla, du barreau de Verviers, qui ridiculisa la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire en révélant quelques aspects abracadabrants de la situation dans son arrondissement; Me Guilmin, le jeune député de Namur, qui sortit du cadre strictement judiciaire pour évoquer le problème linguistique dans son ensemble et, enfin, Me Louis Huart, le « mâleur » de Namur, qui rassembla et résuma tout ce qui avait été dit en une éloquente allocution.

Aurons-nous la guerre en 1938 ?

On serait tenté de le croire ! Les astrologues, qui avalent écarté l'hypothèse d'un conflit mondial et vu une reprise de l'économie en 1937, donnent leur opinion dans le numéro du 22 octobre de la Revue « Demain ». Prenez-en connaissance. Cela vaut bien l'avis d'autres augures.

« Demain » est en vente dans toutes les aubettes du pays. Surtout... n'attendez pas demain pour acheter « Demain ».

Infatigable à 60 ans !

« C'est de la magie », dit-elle.

Lisez le témoignage spontané de cette sexagénaire :

« J'ai essayé les Sels Kruschen, écrit Mme M... pour me donner plus d'agilité. Je me suis sentie tout de suite plus alerte et infatigable, bien que j'approche de la soixantaine. Mais ce qui fut surtout magique, c'est que mes fonctions intestinales, qui ne se faisaient plus depuis quarante ans qu'à l'aide de pilules, se sont parfaitement rétablies. »

La « petite dose » de Sels Kruschen que vous prenez chaque matin rend impossible toute constipation. Elle stimule foie, reins, intestin, et les oblige à vous débarrasser, chaque jour et à fond, des déchets et toxines empoisonnés qui sapent votre vitalité et compromettent votre santé. Grâce à Kruschen, vous vous sentez jeune ! Toutes pharmacies : 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

Discours

Ces discours ne furent pas au goût de tout le monde et le jeune et ardent Me Laurent Neuprez, de Liège, se chargea de démolir toute l'argumentation de son collègue gantois Van Horrenbeke, en quelques phrases vigoureuses et précises.

Pas de bilinguisme, proclama-t-il, ou alors nous perdons toute raison d'être !

Puis, comme un avocat bruxellois, Me Quintin, avait manifesté quelque inquiétude, se demandant si le mouvement n'était pas quelque peu séditieux et quoique le président M^e Théo Collignon eût rassuré son interpellateur, M^e Laurent-Deprez estima qu'on n'avait pas répondu nettement à la question de Me Quintin et qu'il était, de plus, parfaitement clair que les adhérents au mouvement doivent être classés en deux catégories : ceux résidant en Wallonie et ceux, d'expression française, résidant à Bruxelles ou en pays flamand.

LA CARLINGUE « C'est la Taverne à JUJU... »

19, rue Pépinière, P^o Namur

Le mot de la fin

En fin de séance, un vif mouvement de curiosité se produisit lorsque le président annonça qu'il avait reçu d'un avocat flamand, Me Van Haelst, une demande d'interpellation particulièrement courageuse puisque son auteur avait déclaré tout net être un adversaire farouche du mouvement congressiste et être venu tout exprès de son Saint-Nicolas-Waes natal pour le proclamer.

Le geste était crâne, mais les avocats sont tout de même gens d'éducation, et le jeune interpellateur ne risquait tout de même pas grand chose.

Flamandisation complète, intégrale et absolue des tribunaux de Flandre, telle fut le thème de l'exposé de Me Van Haelst, qui s'exprima d'ailleurs en un français très pur mais avec un fort accent flamand.

Et ce fut ce Flamand — ne disons pas flamand, car il s'attache à ce terme une certaine dose de sens péjoratif — mystique et idéaliste, qui eut le mot de la fin, lorsque se tournant vers le président, il lui dit avec un air comiquement navré : « Vous comprenez, M. le président, qu'avec des idées comme celles que je viens de développer, je ne puis réellement pas faire partie de votre groupement ! »

Me Van Haelst... Retenez ce nom, voulez-vous ! Vous verrez qu'il fera parler de lui avant peu.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

HUITRES GHYSELS-VAN DAMME
47, rue de la Fourche, 47
Téléphone : 12.41.23
CAVIAR -- FOIE GRAS -- HOMARD
DEGUSTATION OUVERT APRES LES SPECTACLES

Les jours chics de l'Expo, à Paris

Plus elle approche de sa fin et plus les foules s'y précipitent. Des Parisiens surtout, qui ont attendu le dernier moment afin d'en avoir, comme on dit, pour leur argent. Ce qui ne les empêche pas de rouspéter quand ils passent devant le pavillon du Mexique, lequel n'est pas encore terminé !

Cohue invraisemblable, surtout le dimanche et le lundi, jours à demi-tarif. Aussi bien les galas du vendredi, prix d'entrée doublés, ont-ils été favorablement accueillis par les personnes soucieuses de visiter à leur aise la grande foire des techniques et des arts.

N'empêche que l'Expo se soldera par un déficit considérable, conséquence du mauvais vouloir des syndicalistes révolutionnaires qui en ont retardé l'inauguration et provoqué un important manque à gagner.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Maeterlinck et l'Académie française

Quelques échos, encore, de la belle manifestation par quoi l'I. N. R. commémora le 75^e anniversaire de la naissance de Maeterlinck.

En octobre 1914, de nombreux membres de l'Académie française songèrent à rendre hommage à la Belgique, à raison de son attitude depuis l'ouverture des hostilités, en présentant la candidature de Maurice Maeterlinck.

A Gustave Téry, qui avait insisté sur l'opportunité de cette manifestation, Maurice Maeterlinck envoya la lettre que voici :

L'Académie me ferait un très grand honneur qui, passant par-dessus ma tête inclinée, irait tout entier à ma chère, malheureuse et glorieuse patrie.

Je ne me permettrai pas de lui donner un conseil, mais ne croyez-vous pas que son geste serait plus significatif si elle choisissait mon vieil ami, M. Emile Verhaeren ? D'abord, c'est mon aîné, c'est un très grand poète, tandis que je ne suis qu'un prosaïste appliqué et consciencieux.

Tout le monde, avec de la patience, peut écrire ce que j'ai écrit, personne ne pourrait faire ce qu'il a fait. Un poète seul a qualité pour représenter dignement ce qu'il y a de grand et d'héroïque dans un peuple.

Maurice Maeterlinck.

Les Choesels au Madère
en dégustation tous les jeudis soirs
au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Poincaré, Maeterlinck et E. Lamy

Par ailleurs, on lit dans les Souvenirs de Poincaré : « Quelques académiciens, dont je suis, avaient pensé qu'après l'invasion de la Belgique, l'élection d'un écrivain tel que Maeterlinck aurait, aux yeux de tous les peuples amis, une heureuse signification. Mais Lavisse me confia

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90

qu'Etienne Lamy et d'autres confrères sont opposés à cette candidature.

» Ils prétendent que Maeterlinck représente l'esprit allemand, plutôt que le génie français (sic), et ils rappellent, en outre — peut-être même est-ce là leur objection principale — que certains de ses livres ont été mis à l'index. »

Quelques jours plus tard, M. Poincaré recevait à l'Elysée M. E. Lamy, alors secrétaire perpétuel de l'Académie, qui lui déclara « très loyalement » qu'il était hostile à la candidature de Maeterlinck « parce que le gouvernement belge était catholique, on risquait de le mécontenter » !

Disons froidement que cette crainte de voir la Belgique se formaliser, particulièrement dans l'état de l'opinion fin 1914, paraît assez... ahurissante. On pourrait même dire qu'il était presque offensant de prêter au gouvernement belge une pareille attitude.

LA MUSIQUE A TRAVERS LE MONDE

Affirmation établie par les clients en sortant du **CAPRICE VIENNOIS**; tour à tour, le jazz trépidant et les valses languoureuses vous tiennent sous leur charme.

12, rue Fossé-aux-Loups. — Téléphone 17.14.58.

Le geste de la Reine

Le geste charmant de la Reine Astrid, présentant aux Liégeois le petit prince Albert avait mis le comble à l'enthousiasme de la foule lors de la joyeuse Entrée du Roi et de la Reine dans la Cité Ardente en 1934. Ce geste a été fixé dans la pierre sous forme d'une gracieuse statue due au ciseau du sculpteur Adelin Salle.

Et cette statue a été placée dans la Salle des Pas Perdus de la vieille Violette à deux pas de l'endroit où la regrettable Reine montra fièrement son enfant aux bonnes gens de Liège emplissant la place du Marché. La cérémonie d'inauguration eut le décorum requis et la participation de enfants des écoles la rendit émouvante.

Une idée touchante s'est fait jour parmi les assistants : désormais les nouveaux époux qui descendront de la Salle des mariages sont invités à déposer des fleurs au pied de la statue...

Nul n'y manquera.

Ce sera le porte-bonheur Liégeois.

A « LA TOISON D'OR », 6, Porte Louise, 6, Bruxelles,
MAGNIFIQUE SALLE POUR NOCES ET BANQUETS.

Anvers-Liège

Les édiles anversois ont rendu au Collège échevinal de Liège, la visite que celui-ci leur avait faite. Les relations

entre la métropole et la Cité Ardente se multiplient. Le canal Albert sera, une fois achevé, un nouveau trait d'union. Liège ne peut évidemment pas donner à ses réceptions le faste anversois. Les enfants de Tchanchéts sont « à la bonne franquette » et Camille Huysmans, les échevins et les conseillers ont pu goûter tout le charme d'un déjeuner à la Maison d'Ansembourg, ce musée qui sert

aussi aux réceptions de choix. On sait qu'il s'agit ici d'une demeure patricienne reconstituée en Féronstrée dans tout son faste.

Les Anversois ont été reçus aussi à la Violette et au local du « Grand Liège » où on prépare déjà pour 1939, une « exposition internationale de l'Eau » qui sera grandiose.

Un déjeuner offert par le gouverneur Mathieu a dignement clôturé la journée.

LE PLAISIR DES PLAISIRS
ON QUITTE TOUT POUR Y ENIR
CHALET DU SANGIER, Anhée-sur-Meuse. Tél. Yvoir 131



CLIENT DE JULIEN LITS UN JOUR
CLIENT DE JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie

Alerte...

Il y eut cependant, à la suite du discours de Camille Huysmans, une sérieuse alerte chez les Liégeois. Le bourgmestre d'Anvers laissa entendre — du moins on le comprit ainsi — qu'en 1939, les Anversoises organiseraient aussi « quelque chose ». Comme dans Carmen on eût voulu demander :

« Cette autre chose, quelle est-elle?... Parlez donc !! »

Le souvenir de 1930 est revenu, cuisant... On se souvient qu'à cette époque, les expositions internationales dans les deux villes se contrarièrent... et que ce fut Liège surtout qui en souffrit.

On voudrait chez les « Tiesses di Hoës », avoir les mains libres en 1939 et le monopole d'une grande chose... car on craint Anvers — et c'est lui faire un compliment que de le dire...

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Ce que sera l'Exposition de 1939

La nouvelle Exposition de Liège sera donc organisée à l'occasion de l'inauguration du canal Albert. Sur les deux rives de la Meuse au Nord de la Ville s'élèveront des Palais où viendront exposer tous les organismes dont l'eau conditionne, de quelque manière que ce soit, l'activité...

Des manifestations, des cortèges de tous genres, des Congrès et des banquets — c'est fatal — donneront à l'Exposition et à la Ville, qui en a grand besoin, une animation extraordinaire. Liège veut une revanche de la déconvenue de 1930.

Sur un ring sanglant...
le champion vaincu rêvait
à la douceur du home décoré
de triomphants
PAPIERS PEINTS

U. P. L.

L'académie de la Crâsse Eurèye

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'Académie de la «Crâsse Eurèye», filleule de la Joyeuse République d'Outremeuse, a célébré ses dix ans sous la présidence de son fondateur Georges Rem.

A cette occasion, et dans une atmosphère tumultueuse, sous le patronage du Bouquet de St-Christophe on a sacré académiciens avec Grand Cordon MM. Buisseret, échevin de la ville de Liège, François Capelle, directeur du Grand Bazar, Raymond Collin, Conseiller Provincial et président des journalistes sportifs Liégeois, Donat Wagener, le délicieux artiste wallon Colsoul, fondateur du Cercle «Les XXI», œuvre patriotique entre toutes, enfin MM. Piel Coulon et Umé, de francs Wallons. M. Georgeon, le chef Coq fut fait « Grand Cordon Bleu ». Les traditions furent respectées. Il suffit de dire que le menu du dîner comprenait les œufs d'Amon nos Autes, les boulets à la Liégeoise, l'inévitable « Dressève », le « pied d'cochon » à l'Ethiopienne (c'est-à-dire à déguster sans fourchette), « Il blanke Dorèye » et le « Café digne des Botteresses ».

Le diapason de l'assemblée monta très haut... Vers minuit il était déjà sur les tables...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40.
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide,

Sitôt après une maladie faites ceci

Comment retrouver ses forces et gagner du poids rapidement

Rien ne vaut les merveilleuses vitamines de l'Huile de Foie de Morue pour rendre aux convalescents leurs forces et leur santé. Mais personne



n'aime prendre cette Huile au goût si repoussant qui souvent provoque des troubles d'estomac. Aussi, aujourd'hui, les médecins recommandent les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Enrobées de sucre, elles font le bonheur de milliers de personnes ayant perdu leurs forces à la suite de maladies graves et surtout après une grippe ou un rhume obstiné. Les Hommes et les Femmes amaigris les prennent pour augmenter le poids rapidement et rétablir leurs forces. Achetez dans les Pharmacies une boîte de Pastilles JESSEL à 17 fr. 50, et si vous n'augmentez pas de 5 livres en trente jours, vous serez remboursé. Elles donnent de l'appétit aux enfants chétifs et amaigris.

La « Renommée » s'écroule

Une vieille salle Liégeoise est en train de disparaître. Il s'agit de « La Renommée ». Après celle de Fontainebleau qui fut créée au siècle dernier par un administrateur de l'Empereur Napoléon et en souvenir des « Adieux de Fontainebleau »; après celle du Casino Grétry, de glorieuse mémoire et où se donna la première de « Tati l'Perriqui » et les bals du Carnaval d'avant-guerre; après celle de « La Comète »; la disparition de « La Renommée » met comme un point final à l'histoire joyeuse du Liège d'Hier.

Dans ce vaste bâtiment du quartier St-Léonard, on a dansé, joué la comédie, boxé, lutté, patiné, flirté, banqueté... La famille Royale, Léopold II en tête, assista à la « Renommée », à un bal donné par le Royal Sport Nautique. Le même roi, alors duc de Brabant, y avait déjà présidé une grande fête donnée par la garde civique. C'était en 1863.

« La Renommée » datait de 1855. Elle avait été bâtie par un simple maçon, Gille Trillet, de Beyne-Heusay, qui s'était mis en tête de construire la plus grande salle de Belgique et qui, pour l'époque, y réussit.

Le premier bâtiment s'écroula dans un formidable incendie en 1902. Le second réapparut en un style rococo... On y donna des banquets au cours de l'Exposition de 1905. Des meetings fameux y furent tenus.

Pendant la guerre de 1914-18 « La Renommée » abrita un centre de ravitaillement. Après guerre, on tenta vainement de redonner de l'éclat à la vieille salle; elle n'était plus dans les goûts de la nouvelle génération.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Amer CUSENIER
La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Nos « Nemrods » à table

Grand assortiment de

Menus illustrés pour Diners de chasse

PAPETERIE CENTRALE

20, Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Richard Wagner à Meudon

Perché sur sa colline séquanienne, d'où l'on découvre un des plus beaux panoramas d'Ile de France, le Haut-Meudon a eu l'honneur de compter, parmi ses habitants, le grand sculpteur Rodin et l'illustre chimiste Berthelot. Au milieu du siècle dernier, Richard Wagner y fit un séjour de plusieurs années. A l'Observatoire de Meudon, une salle contient quelques souvenirs de ce séjour. C'est à Meudon que Richard Wagner composa le « Vaisseau Fantôme » dans des conditions matérielles désastreuses.

Débacle en Bourse

Il y a huit jours, la consternation se lisait sur bien des visages ! Que de pertes !!! Seuls quelques malins souriaient : ceux qui, en place d'actions, avaient échangé ou acheté un appareil photo de prix chez le spécialiste

E. RENOIRTE, 30, rue Grétry

L'insuccès de « Tannhauser »

Pour subsister, Richard Wagner exerçait les fonctions de chef d'orchestre dans un modeste music-hall. Il souffrait beaucoup de son impécuniosité. Très injustement, il en rendait responsable la France et lui en voulait de se montrer incompréhensive à l'égard de son génie. Cette animosité devait s'envenimer à l'occasion de l'insuccès parisien de la première représentation de « Tannhauser ». Ce qui explique, sans l'excuser, l'attitude nettement injurieuse de Wagner vis-à-vis de la France, lors de la guerre de 1870. Il oubliait que, parmi les musicologues français, il comptait des admirateurs décidés et que le poète Catulle Mendès et son équipe néo-parnassienne avaient été les premiers et les plus fervents pèlerins de Bayreuth.

A la fin du siècle dernier, les Parisiens cocardiers conservaient rancune à Richard Wagner de ses insultes. D'où les bagarres qui se produisirent lors de la première représentation de « Lohengrin » à l'Opéra.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artols (place Anneessens). Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06

Presque incroyable

La Banque Belge pour l'Etranger a fait, en un hiver, 40.000 francs d'économie, grâce à 4 brûleurs céroc (référence n° 13).

Plaque commémorative

Mais la France n'est pas haineuse. A preuve le geste qui vient d'être accompli à Meudon. Au numéro 27 de l'avenue du Château, une plaque commémorative a été apposée, rappelant que cette petite maison abrita le génial musicien. Espérons que la portée de cet acte d'absolution sera comprise en Allemagne.

Les manifestations de coquetterie réciproque se multiplient d'ailleurs entre les deux pays.

Classes moyennes

Développez vos affaires en utilisant les services d'escompte commercial de trois à six mois de date de la

BANQUE NAGELMACKERS FILS & Cie

12, place de Louvain, Bruxelles.

A LA PATISSERIE DU FLAN BRETON

96, chaussée d'Ixelles, cet établissement si renommé et si connu, vous trouverez dès maintenant un succulent Lunch pour 15 fr. Potage, entrée, plat, dessert, boissons diverses à prix modéré. Serv. rapide et soigné dans un cadre charmant.

La bonne chère en douce France

Un ami qui revient d'un voyage en Bourgogne et Franche-Comté, se fait un plaisir et un devoir de confirmer ce que disait, dans notre dernier numéro, un de nos lecteurs au sujet du bien-manger dans la province française.

A Besançon, place du Marché (en face du très intéressant musée), le déjeuner à 18 francs comporte le menu que voici :

Hors-d'œuvre, truite du Doubs, demi-perdrix aux choux, salade, fromages, dessert, demi-carafon de vin d'Arbois.

Au Saut du Doubs, déjeuner à 12 francs :

Hors-d'œuvre, friture (de poissons), tranche de veau, pommes sautées, salade, fromages, fruits.

POUR VOS FLEURS MARIN

SA DEVISE : TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

Un célèbre restaurant parisien disparaît

Il s'agit, face au Palais du Sénat et du Jardin du Luxembourg, du fameux restaurant Foyot, dont la fondation remonte à plus d'un siècle et demi et dont on peut dire que l'histoire se confond avec celle de la gastronomie parisienne. Exproprié, il va disparaître prochainement. Quel dommage ; le Vefour du Palais Royal n'est plus qu'un souvenir exsangue. De même le Bréban et le Café Procope, chers aux encyclopédistes. Et totalement disparus (ô mânes de Grammont-Caderousse et d'Aurélien Scholl !) le « Café Anglais » et la « Maison Dorée », fréquentés par les plus grands seigneurs et par les plus belles « biches » du temps passé. Il n'y a plus guère que le « Lapérouse » pour rappeler l'époque où Paris dégageait le plein de son charme et de sa séduction...

Rôtisserie du Vieux Strasbourg

2 boul. du Jardin-Botanique, Brux. face av. du Boulevard.

Les grands jours de Foyot

A la fin du siècle dernier, le Foyot, vieux temple des gourmets, se trouva être au tout premier plan de l'actualité. Bien que libéraire, le poète et grand styliste Laurent Tailhade était un de ses clients. Mais un jour qu'il y déjeunait en galante compagnie, un « camarade » anarchiste, sacrifiant à la mode de cette fin de siècle, eut la malencontreuse idée de faire éclater une bombe dans cet établissement de « richards ». Laurent Tailhade fut mutilé et perdit un œil dans l'accident. En son for intérieur (il nous l'a avoué depuis) Laurent Tailhade maudissait le coquin qui lui avait joué ce tour de cochon. Ce qui n'empêcha point, sur son lit d'hôpital, ce ciseleur du Verbe, et qui eût tout sacrifié à une période bien venue, de prononcer sa phrase lapidaire : « Qu'importe ma vague humanité puisque le geste était beau ». Ce qui n'empêchait pas Laurent Tailhade de se dire in petto : « ce salaud n'aurait-il pas pu poser son péta. d ailleurs? »...

RESTAURANT PATIJTJE bords de la Lys;
91, QUAI ALBERTI GAND
Huitres, Gibier, Anguilles et Waterzooi de Poulets.

Et les autres

Quand cette vieille malédiction de François-Joseph, empereur d'Autriche, sur qui pèse une si grande part des res-

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

responsabilités dans la guerre sacrilège de 1914, n'était encore que prince héritier, Son Altesse impériale était l'hôte du prince de Metternich qui habitait tout près du Luxembourg. Mais il ne prenait pas ses repas chez Metternich, la cuisine de Foyot étant davantage à son goût.

Au livre d'Or de Foyot s'inscrivirent aussi d'autres Majestés et ce Connétable des Lettres, Barbey d'Aurevilly. Dans ces derniers temps, le client de marque était le prince Paul de Yougoslavie. Quoi qu'on en puisse penser, la race des fins gourmets n'est pas morte et cette race trouvait chez Foyot de quoi se satisfaire. Mais l'expropriation, qui pouvait l'empêcher? Triste, malgré tout, de voir disparaître le Paris de nos grands-pères et de nos grands-oncles.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

« La Vignette » à Tervueren Téléphone 02-51.60.56

Hôtel-Restaurant-Pension. Grande kermesse au gibier et aux boudins les 23, 24 et 25 octobre.

Triste

Dans une petite ville du Limbourg, où le flamingantisme existe, hélas, à l'état endémique, une vedette du cyclisme mondial était, l'autre jour, invitée à donner le départ d'une course de kermesse.

Des fleurs furent remises au champion qui manifesta l'intention de les déposer au pied du monument aux morts de la guerre...

Etonnés et fort ennuyés, les organisateurs conduisirent le sportif vers la Grand-Place... Là, le monument était non seulement prisonnier d'une colonne de roulottes foraines, mais on avait mis sécher du linge sur les clôtures! Et c'est en soulevant drap de lit et chemises que le champion put déposer sa gerbe!

BELCOKE : Cokes et charbons de qualité. Tél. 21.64.05.
Prix spéciaux pour approvisionnements.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et 13,50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant **ROGIER**, rue des Croisades, 4.

Moedertaal !

« Mes affaires m'appelaient à Gand, nous dit cet ami. En beau flamand je demande :

— Waar is de Lakenstraat ?

On me fait signe qu'on ne me comprend pas. Je répète ma question plusieurs fois.

Impatience, je m'écrie en français :

— Mais enfin, la rue aux Draps, voyez ?

— Oh ! de Drapstraat ?

Et l'indication de suivre, obligeamment.

Même chose quelques instants après pour « Paradijsstraat ». Personne ne connaissait. Il m'a fallu répéter ma question en français pour apprendre que la rue du Paradis s'appelle en flamand « Donker Steegje ».

Zegt het voort.

POUR GARDER UN BON SOUVENIR

de votre séjour à Bruxelles, choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Élégance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses; le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.

OU VA LA BELLE SOCIÉTÉ ? A la
PATINOIRE St-SAUVEUR
TEA-ROOM - POINT DE VUE - ENTREE GRATUITE
H. Rasquin et son orchestre



Un bock avec
M. Luc Somerhausen,
directeur du Théâtre des Variétés

MM. LUC SOMERHAUSEN ET ANDRE FRANK

Parmi les chefs d'entreprises, j'ai toujours nourri une secrète admiration pour les fondateurs d'entreprises dramatiques. Ce sont de hardis nautoniers qui se lancent sur la plus périlleuse des mers avec, comme équipage, les plus ardents mais aussi les plus impressionnables des hommes : les comédiens, les impresarios, les décorateurs, les metteurs en scène, gens dont le métier est d'avoir des antennes, et dont la sensibilité, pour ainsi dire spécifique, a pour contrepartie la nervosité, l'inégalité d'humeur.

J'admire donc les lanceurs de spectacles, ces impavides, de tenir ferme dans les remous de leur fiévreux métier. Mais je les admire plus encore de tenter ce qu'ils tentent. Fournir de la joie, de l'émerveillement à la foule. Vendre des bottines et réussir, c'est somme toute assez simple; car les pieds du peuple, avide de chevreau et de box calf, représentent une constante, des transpirations uniformes et des oignons symétriques. C'est vrai, je l'accorde, qu'il y a des pieds sensibles: mais comment comparer la sensibilité d'un pied à celle d'un cerveau?

Pour toutes ces raisons, j'aime beaucoup M. Luc Somerhausen, un des hommes les plus actifs et les plus calmement audacieux que je connaisse. Il est frère de l'ex-député de Verviers, Marc Somerhausen, l'homme le plus fleigmatique que je sache. Appartenant à une famille d'avocats et de magistrats, il a lâché la robe, il s'est lancé dans le journalisme, est entré à « l'Analytique ». Mais cela ne pouvait suffire à un esprit qui réclame d'être continuellement au travail, et que le goût du risque et de la création a toujours tenaillé, en dépit d'une apparence presque aussi calme que celle du frère politicien.

Luc Somerhausen se lança donc dans le théâtre, avec le subtil Adrien Meyer, au Résidence-Théâtre. Il s'était formé en faisant de la critique, ce qui n'est pas un mauvais moyen d'apprendre un métier — et il avait collaboré longtemps à la rubrique théâtrale de « Paris-Soir », au temps où ce journal rendait compte des premières d'œuvres fran-

gaises en Belgique. Le Résidence-Théâtre ayant clos sa tentative qui constituait en même temps une offensive contre le théâtre commercial à intrigues rebattues, Luc Somerhausen passa aux Galeries où, sous Fonson, à qui il a conservé une vive gratitude, il apprit, comme il se plait à le dire, les finesses du métier...

Mais Luc Somerhausen n'était pas homme à rester attaché au char d'un patron. Voici un peu plus d'un an, il reprenait le Palais d'Été en décadence, et y instaurait une série de spectacles qui ont eu le plus vif succès.

Dans cette tâche, il s'était associé à M. André Frank, qui dirige l'entreprise à ses côtés, et qui est un directeur artistique excellent. Spécialiste de la mise en scène (il a la réputation d'être un des meilleurs qui soient actuellement sur le « marché »), André Frank, Russe de naissance, apporte à sa tâche ce sens aigu du plastique qui caractérise ses compatriotes. Car le Russe n'est guère peintre; mais il excelle dans les réalisations animées; il ne conçoit l'art qu'en mouvement, mais il le conçoit avec une fougue, une fraîcheur extraordinaires.

André Frank, ancien officier russe, ancien combattant de la douloureuse épopée blanche de 1919-1920, est amputé d'un bras. Il abandonna l'épée pour la scène, en un de ces brusques changements de carrière comme notre époque troublée en a tant connus.

DANS LES PLATRAS

Je trouve M. Luc Somerhausen dans la vaste salle encore envahie par les corps de métiers et qui sera demain les Variétés. L'ouverture est fixée au mercredi 26 octobre, et l'on cloue, l'on brouette, on peint, on raccorde, on tapisse encore. Des cordes, des fils électriques pendent, ça et là, comme ces racines que l'on découvre parfois, dans le plafond des grottes du Midi que ne recouvrent qu'un peu de roc et d'humus, et qu'un arbre entêté, ayant cru à l'air libre sur ce toit naturel, a poussé curieusement dans le vide. La comparaison s'impose d'autant plus que l'immense salle est éclairée d'avares ampoules; il y règne encore l'humidité des bâtisses fraîches. Pour prendre une interview, il faut s'asseoir côte à côte dans un fauteuil de balcon et griffonner sur ses genoux...

— Si tout est fin prêt mercredi, il y aura miracle, ne puis-je m'empêcher de remarquer haut.

— M. Luc Somerhausen sourit. Tout sera prêt, répond-il avec une tranquille assurance. Et le chaos vous apparaîtra débrouillé, les tapis seront en place et le fiat lux! aura été prononcé... Ce sera très bien, quelque chose que Bruxelles n'a pas encore vu.

Comme il va continuer, un défilé de solliciteurs, d'entrepreneurs, de courtiers et de techniciens nous interrompt. Il y a le monsieur qui vient pour le champagne; la réclamation d'un électricien; une menace de rupture de contrat proférée par un tapissier. Il y a aussi cette démarcheuse qui voudrait placer des serviettes en papier pour les tables, et ce boy en casquette qui apporte un télégramme, et ce chef d'équipe qui vient signaler un contretemps imprévu. M. Luc Somerhausen fait face à tout avec un flegme, une précision que j'admire; j'ai presque honte d'être là, le crayon à la main, prêt à confisquer le temps de cet homme harcelé...

Puis tout s'apaise, et l'on cause.

LA NOUVELLE SALLE

— La salle que vous voyez en train de terminer sa toilette, me dit M. Somerhausen, a été conçue par un architecte français, Maurice Gridaine. Elle est composée de deux amphithéâtres de coupe tout à fait classique, qui se superposent et dont les plans ont une inclinaison différente. Pour répondre aux exigences du goût moderne, simplicité la plus absolue du décor; seules là-bas, où vous voyez s'agiter des ouvriers, de vastes appliques en cuivre rouge viendront piquer une note éclatante dans ce cadre tout uni.

Par contre, nous avons voulu un éclairage électrique tout à fait inédit, et disons-le, d'un effet prodigieux; il n'y a pas une seule lampe dans la salle: la clarté, fournie par le néon, sera aussi diffuse que la clarté du jour. Et mon interlocuteur de m'indiquer, ça et là, des appareils qui permettront des jeux de lumière qui seront, paraît-il, ce

que l'on fait de mieux dans ce genre, et, ajoute-t-il, sans aucun rival, même lointains, dans le Bruxelles de ce jour.

J'en accepte l'augure, me réservant de voir tout ça dans quelques jours, en bon bourgeois de Bruxelles, et je laisse M. Somerhausen poursuivre son exposé:

— La salle est faite pour deux mille personnes. Les plus mauvaises places, celles de l'amphithéâtre supérieur, permettent de voir très convenablement la scène: beaucoup mieux que dans beaucoup d'autres théâtres! Allons-y, vous verrez!

J'y vais, suivi de mon cicérone. Et, en effet, malgré la pénombre, je me rends compte que la visibilité a été fort bien étudiée. Et je constate aussi que le plafond est mobile, si bien qu'en été, il est possible de jouer à ciel ouvert.

Puis M. Somerhausen, inlassable, me fait faire le tour du propriétaire. Je m'intéresse au mécanisme du plateau tournant, au mystère de l'orchestre-élévateur. J'apprends qu'un professeur d'acoustique, venu d'étranger, a étudié spécialement la salle du point de vue du son; on me révèle aussi que le chauffage de la salle, rejetant le système primé des radiateurs, aura lieu par ventilation, grâce à un système de gorges où l'air passera porté à une pression supérieure à la pression du dehors, ce qui, paraît-il, permet d'éviter les courants d'air.

— Dieu soit loué, mon cher Directeur, vous avez donc trouvé le moyen de nous mettre à l'abri des névralgies... On viendra chez vous pour calmer ses rages de dents...

— Et pour se mettre au frais, riposte mon interlocuteur, car si la salle se chauffe, elle se rafraîchit aussi à volonté, et l'air se renouvelle entièrement toutes les sept minutes.

— Lieu de dilection pour les névralgies, elle sera ainsi également l'asile des spectateurs atteints d'affections des voies respiratoires.

— Et aussi des gens qui ont bon estomac: car nous organiseront, à prix ultra minime, un goûter où nos clients auront des gâteaux à discrétion. Espérons, ajoute M. Somerhausen avec un sourire, que les clients des Variétés prendront le mot discrétion au sens étymologique, et n'abuseront pas.

L'AFFICHE DU JOUR

Lorsqu'on fonde un théâtre, on a une ligne prévue. Nous tâcherons de réunir ici divers genres: sketches, cinéma et music hall proprement dit. Mais, dans le domaine cinématographique, nous nous bornerons aux actualités et aux dessins animés.

Le public belge est un des plus difficiles d'Europe, et les artistes français savent qu'il ne se donne que lorsqu'on paie comptant. Nous tâcherons donc de donner des spectacles hors de pair.

Et voyez pour notre ouverture, nous avons Raimu, et Raimu en chair et en os, et qui jouera une adaptation de son dernier film « Carnet de bal », notamment la scène désopilante où il se marie lui-même... Vous vous souvenez? Puis le ballet Bodenwieser, de Vienne... Puis du music hall pur, les Phillips-clowns, les Toledos. Puis deux tours de chant avec Féraldy, de l'Opéra-Comique; puis le chansonnier-compositeur Trenet.

— Bref, vous fournissez un gros effort, pour employer l'expression clichée.

— Un très gros effort. La réussite du « Palais d'Été » nous a donné confiance. Nous savons que nous réussons, parce que le secret du succès, c'est de trouver une formule qui corresponde à un besoin. Or, Bruxelles a besoin d'un spectacle de music hall de grande classe. D'abord, parce que le Belge est avide de représentations plastiques... Ensuite, parce que le public a évolué, et que le théâtre lyrique ou dramatique se confine de plus en plus à une clientèle de dilettanti; enfin, parce que notre capitale est une ville de passage, et que le voyageur et le touriste vont d'instinct au spectacle facile, où point n'est besoin de s'habiller ni de connaître les finesses de la langue. Et ainsi nous sommes assurés d'une clientèle d'été, ce qui est précieux...

Voilà un bel optimisme. On ne peut que le partager, lorsqu'on est témoin du cran et de l'ingéniosité du jeune directeur des « Variétés »!

LA CAUDALE.

VARIETES 25, rue de Malines BRUXELLES

Ouverture sensationnelle le mardi 26 octobre

Du 26 octobre au 4 novembre

RAIMU

EN CHAIR ET EN OS

Le ballet Bodenwieser de l'Opéra de Vienne
CHARLES TREINET - GERMAINE FERALLY
Les Fontaines Lumineuses - Le clown Cornala
MILLY MATHIS --- PIERRE FOUCHE
Les 5 Toledos, etc., etc.

Places de 5 à 25 francs -- Tél. : 17.63.40

Confort et Luxe



2.400 places confortables attendent les spectateurs dans un cadre de luxe inégalé actuellement en Belgique. Quelle que soit la catégorie de la place occupée, nos clients, — c'est-à-dire nos amis, — jouiront d'un confort maximum.

VARIETÉS

OUVERTURE 26 OCTOBRE

Le music-hall le plus moderne d'Europe

POUR LA PREMIERE FOIS EN BELGIQUE

- 1° Scène tournante de 12 m. de diamètre (Brevet Broadway).
- 2° Orchestre Elevator Paramount.
- 3° Toit ouvrant de 200 m².
- 4° Visibilité et acoustique intégrales à toutes les places.
- 5° A toutes les matinées : goûter « Variétés » à 4 francs (*boisson, gâteaux, sandwiches à discrétion*).

Matinées populaires les jeudis et samedis.
Places de 3 à 15 francs.

Les enfants, jusqu'à 12 ans, payent demi-tarif.
Fauteuils-club : 10 francs.

Pour 15 fr.
Pour 5 fr.

Un club
Normandie

Une très bonne
place dans un
cadre luxueux.

Jamais en Belgique un théâtre n'aura présenté aux spectateurs dans une salle réunissant tous les perfectionnements techniques modernes, des spectacles aussi somptueux pour des prix aussi bas

Notre principe: le spectateur payant 5 francs a droit aux mêmes égards et au même confort que les autres

VARIETÉS

OUVERTURE 26 OCTOBRE

Le music-hall le plus moderne d'Europe

VARIETES 25, rue de Malines BRUXELLES



PROPOS D'ÈVE

L'enfant malade

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, ma pauvre enfant ? Tu as l'air bouleversée.

La vieille dame pose sa main sur l'épaule de la jeune femme placée en face d'elle et la regarde affectueusement.

— Out, je suis bouleversée, répond celle-ci et il y a de quoi : Jeannot...

— Eh bien ! quoi, Jeannot ? C'est un garçon magnifique, débordant de vie et de tendresse et dont tu peux être fière. Alors ?...

— Mais ma tante, Jeannot est malade...

— Allons, bon ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ? Je l'ai rencontré ce matin, il avait des joues roses comme des pêches et des yeux brillants comme des étoiles...

— Eh bien ! ma tante, on m'a fait prévenir de l'école hier. Il y avait une grande inspection de classe par une commission de professeurs et de médecins. Les notes de Jeannot sont déplorables, c'est évident ; alors le directeur de l'école m'a dit que ces notes prouvaient à l'évidence que l'enfant était déficient, qu'il avait à être surveillé de très près par un médecin. Je lui ai répondu que mon petit était infatigable, qu'il dormait ses douze heures, avalait sans rechigner ses quatre repas, et qu'il n'avait de nonchalance que pour l'étude. Il m'a répondu : « Madame, un enfant paresseux est un enfant malade ! Il faut le faire soigner ! » Vous comprenez qu'il y a de quoi se tourmenter !

— Voyons, mon enfant, ne t'affole pas, et tâche de raisonner un peu. Quel âge a-t-il ton fils ? Huit ans, oui c'est cela. Et ton directeur d'école s'étonne qu'un gars de huit ans, éclatant de santé, ne trouve aucun attrait à la grammaire, au calcul, à la géographie ? Il n'a donc aucune mémoire, cet homme ? La vérité est que, sauf pour quelques individus dont l'imagination puissante a besoin d'aliments, d'aliments qu'ils prennent d'où qu'ils viennent, le travail est pour les tout petits, une épreuve qu'ils supportent difficilement. Et quand on pense combien les éléments — la lecture, l'écriture, les quatre règles — exigent d'efforts renouvelés, combien, — malgré tout ce que les méthodes nouvelles ont entrepris pour les rendre attrayants, — ils sont rebutants, avec quelle lenteur les progrès se manifestent, on comprend que de pauvres gosses se montrent vite découragés, et cherchent par tous les moyens à échapper à la corvée. A l'encontre de ta Commission de professeurs et de médecins, j'affirme même que ce sont les plus vigoureux qui sont les moins travailleurs. Au cours de ma vie, j'ai toujours vu les enfants chétifs tenir la tête de la classe. Te souviens-tu du jeune Pierre, le camarade de ton frère ? Il emportait tous les prix. L'étude était pour lui un plaisir, je pourrais dire le seul plaisir, car, pauvre enfant débile et contrefait, il ne pouvait qu'être partager les jeux de ses compagnons, infiniment trop brutaux pour lui. Que veux-tu, ma petite, c'est une mode assez récente que de considérer l'enfant paresseux, l'enfant indocile, l'enfant colère ou l'enfant menteur comme des malades. On a découvert que tous ces défauts enfantins étaient affaire, non de caractère, mais de glande, et qu'ils relevaient non de la morale et de l'éducation familiale, mais de la médecine et des médecins qui se flattent de fabriquer « l'enfant parfait ». Alors, ma petite fille, console-toi : ton garçon est loin d'être une bête : sitôt que ses études offriront une véritable nourriture à son esprit et à son imagination, tu

le verras progresser si rapidement que tu en seras toi-même étonnée.

— Mais d'ici là, ma tante, que faire ?

— Que faire ? Eh bien, montre-le d'abord à ton vieux médecin de famille : c'est un homme sage et avisé. Je présume qu'il se moquera de toi, mais enfin, tu seras rassurée. Et puis, arme-toi de patience, de beaucoup de patience. Et recours aux vieilles méthodes : punitions et récompenses, mais plutôt celles-ci que celles-là, étant donné ton petit bonhomme. Fais appel à son amour-propre et à sa tendresse. Je serais fort étonnée que le désir de te voir fière de lui, l'envie de te faire plaisir et la crainte de te déplaire n'agissent pas mieux et plus vite qu'une médication.

Crois-moi, les vieilles méthodes, qui n'étaient pas toutes excellentes, avaient ceci de bon : elle ne craignaient pas de s'adresser au cœur et à la raison des petits. On a découvert les glandes : mais ceci ne remplace pas cela...
ÈVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coups soldées - 38, rue Grétry

Horizontales

Que la mode est donc contradictoire ! Il faut avoir, paraît-il, une silhouette fine, élancée, ondoyante et en même temps rembourrée, là où il convient.

Avec cela, les couturiers nous proposent d'innombrables modèles, dont les garnitures sont disposées horizontalement. Ce ne sont que rayures transversales en satin sur fond de gaze, bandes de fourrures horizontales, raies de paillettes dans la largeur, etc., etc. Les femmes, ainsi, ont un peu l'air de saucissons coupés en tranches. Chose plus grave : aucune mode n'est plus épaississante. Allez donc jouer es sylphides quand des raies mises l'une sur l'autre vous tassent impitoyablement. Il est déjà bien assez difficile d'être « allongée » tout en étant potelée !

Grâce au ciel, notre époque ne dédaigne plus les artifices et avec le concours d'un bon corset ou de quelques rembourrages opportuns, si le besoin s'en fait sentir...

Et puis, la mode est assez diverse pour nous permettre de n'adopter les garnitures horizontales que si nous avons besoin de nous raccourcir de quelques centimètres...

Joaillerie-Horlogerie

A. BOLLU, 38, rue du Midi, Bruxelles.

Achat Or et Brillants — Plus haut prix.

Jouer sur le velours...

D'ailleurs si l'on aime les incrustations, on peut en porter autrement qu'en bandes. Jamais on n'a autant utilisé les oppositions de tissus que ce soit ton sur ton, ou de teintes différentes. Mais les incrustations de couleurs différentes réclament beaucoup de doigté ou la main d'un grand couturier.

Elles sont très souvent faites en velours. C'est ainsi qu'on porte beaucoup de robes ou de tailleurs de lainages noir avec ornements, incrustations, arabesques de velours noir. Le lainage noir du fait de ce velours devient très habillé. C'est extrêmement pratique pour les femmes très occupées. Une robe ainsi garnie sous un manteau simple et l'on

COUTURE SERGE

94, chaussée d'Ixelles.

Modèles exclusifs. Haute Couture.

Robes, manteaux, tailleurs
sur mesures depuis 500 francs.

peut faire ses courses et des visites sans changer de toilette. Il suffit de laisser son manteau dans l'antichambre.

Quant aux ornements de velours de couleur, ils peuvent être parfois très réussis. C'est ainsi que nous avons vu l'autre jour un tailleur de lainage noir dont les larges revers de velours gris étaient ornés d'arabesques de velours noir.

Quand les arabesques ne sont pas en velours, elles sont en paillettes ou en perles. On porte énormément de paillettes noires mates, ce qui fait vraiment un peu croquemort. Tant qu'à porter des paillettes dans la journée à la manière de Footitt, autant vaut les porter brillantes et même colorées. On fait d'ailleurs de charmantes paillettes façonnées qui rappellent les paillettes Louis XV, mais celles-là ornent surtout les robes du soir ou ces minuscules petits bonnets carrés qui nous servent de chapeaux de théâtre. Quelquefois aussi, on en orne les gants du soir. C'est très joli à condition qu'il n'y en ait pas trop et puis, là aussi, comme pour la plupart des gants d'aujourd'hui, il faut opter entre le joli gant et celui qui fait une jolie main. Ce dernier n'est d'ailleurs pas à dédaigner au point de vue de l'élégance car il exige une coupe impeccable et une peau de première qualité.

M^{me} JAMAR Ses cours de coupe sont incomparables
11, rue du Président, XL T. 11.35.60
Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Béni. T. 11.33.56

De la mantille au capulet

Nos grand'mères, quand elles sortaient le soir, se couvraient la tête d'une mantille. C'était, paraît-il, pour faire la nique au redoutable rhume. Nous sommes, nous, de la génération des sans-chapeau. N'a-t-on pas essayé, cet été, de lancer la détestable mode de la tête nue pour la ville?

Aussi, nous demandons-nous, à quel mobile obéit la mode quand nous voyons la variété des accessoires destinés à nous protéger la tête quand nous sommes en toilette du soir.

Les manteaux du soir à capuchon ne se comptent plus. Bien mieux. On a créé les « capulets », capuchons amovibles qui couvrent la tête et les épaules. On les fait en velours ou en fourrure.

Quand ce n'est pas le manteau qui se charge de protéger cette précieuse tête, c'est la robe dont un pan se ramène autour de la tête, à la manière des voiles indous.

Faut-il en conclure que nous nous enrhumons plus facilement que naguère? Ou que le besoin se fait sentir de protéger des coiffures compliquées?...

L'esprit dans le tramway

Un jeune homme très maigre, étu d'un costume de velours très râpé, coiffé d'un vaste chapeau ombrageant ses boucles grasseuses, était monté sur la plate-forme arrière d'un tram avec un énorme rouleau de linoléum.

Le receveur lui tapota doucement l'épaule :

— Dites donc, Victor Hugo, est-ce que ça ne vous ferait rien de passer sur la plate-forme avant avec votre poème?
...Mais ceci ne se passait pas à Bruxelles.

Un grand tailleur !

Réputés depuis 75 ans pour le beau travail sur mesure. Possédant un choix de 2,000 pièces d'étoffes pure laine.

au **Dôme des Halles**

89, r. Marché-aux-Herbes, Brux. (Face aux Gal. St-Hubert)

Comment Marcelle Chantal se tue

On meurt beaucoup à l'écran, et bien plus souvent de mort violente que dans son lit. C'est ainsi que Mme Marcelle Chantal dut plusieurs fois se suicider. A présent, elle s'y est habituée et ne s'en soucie plus guère. Mais lorsqu'elle joua, sous la direction de Maurice Tourneur, le film mouvementé: « Au nom de la loi ! » elle passa par de violentes angoisses.

Elle interprétait le rôle d'une espèce d'aventurière, marchande clandestine de drogue. Poursuivie, traquée par la police, elle finissait par être arrêtée. Deux inspecteurs la pousaient dans un taxi et, pendant que la voiture roulait vers la préfecture de police, elle saisissait son revolver et se logeait une balle en pleine poitrine.

Vous avouerez que c'est assez impressionnant de se tuer, même quand c'est « de la frime ». On a beau dire, cela fait toujours quelque chose.

41 CHAUSSEE DE LOUVAIN 54 CHAUSSEE DE WAVRE

VALROSE

SES ROBES DE LAINAGE ET D'APRES-MIDI
A PARTIR DE 185 FRANCS.

SES MANTEAUX DE COUPE ETUDIEE
A PARTIR DE 295 FRANCS FONT SENSATION.

— Mêmes prix sur mesures, tailles normales. —

Suite au précédent

On avait remis à l'artiste un gentil petit revolver. Elle le maniait, elle le considérait.

— Etes-vous sûr, au moins, qu'il est chargé à blanc? demandait-elle à son metteur en scène.

— Mais oui, mais oui! n'avez point peur. Soyez bien tranquille. Il n'y aura pas d'accident.

Maurice Tourneur donna l'ordre de commencer. Marcelle Chantal joua sa scène de bête traquée, puis elle appuya sur la gâchette... et s'effondra sur la banquette du taxi.

— Epatant, épatant! cria tout le monde! Quel naturel, quelle vérité!

La belle artiste avait réellement l'air morte.

Mais pourquoi diable ne bougeait-elle plus? Pourquoi ne se relevait-elle pas? C'était fini, pourtant.

On s'approcha d'elle... Elle était évanouie.

Le même fait s'est, d'ailleurs produit encore dernièrement à Londres, pendant qu'elle tournait « L'île des Veuves ». Cette fois-ci encore, tout le monde s'extasia sur la façon magistrale dont elle mourait... Parbleu! elle était tombée dans une syncope qui dura deux heures.

Autobiographies

La sincérité des autobiographes?

Hélas! Ou bien l'auteur arrange, maquille et dissimule ou bien c'est un exhibitionniste.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES, TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

La légende de Parmentier

Il est rare que l'histoire des hommes célèbres ne s'adonne pas des festons de la légende. L'enfance de Parmentier, dont on célèbre en ce moment le centenaire, a son petit épisode légendaire. On en trouve le récit dans les *Mémoires* de Mme de Bassanville.

A Montdidier, ville natale du futur vulgarisateur de la pomme de terre, il y avait jadis un pharmacien fort savant, mais aussi fort avare, et qui avait le cœur plus dur que le bronze de ses pilons.

Or, un jour, le jeune Parmentier, alors âgé de seize ans, vint lui apporter une ordonnance pour sa mère malade.

— Ce sera un louis, dit le pharmacien.

Le pauvre garçon n'avait pas cette somme.

— Un louis, reprit l'homme, ou pas de médicaments !

— Ecoutez, monsieur, dit le jeune homme, j'ai du goût pour votre métier. Donnez-moi ces remèdes et je vous les paierai en travail. Je travaillerai pour vous le jour, la nuit ; et je ne demande pas autre chose que ces remèdes.

L'offre était trop avantageuse pour que l'avare apothicaire la repoussât. Et c'est ainsi qu'Antoine-Auguste Parmentier commença son apprentissage de savant.



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Près du port de grognon

Monsieur Machin, qu'a one pitite place à l' grande ville est riv'nu en condgi ; i s' pavane divant s't huche quand Baptisse, li garde-champêtre du villatoche, vint à passer, si rindant avou on baudet à l' campagne.

— Où allez don, vos deux ? crie monsieur Machin.

— Q'watre do fourre po nos troés, respond Baptisse, sins s' ritourner.

Silence acheté

LE PERE. — J'ai reçu, ce matin, une note sévère de ton professeur.

LE FILS. — Sapristi ! Ecoute papa : donne-moi quarante sous et je te jure que je n'en soufflerai mot à personne.

Dans les grandes capitales

Paris, Londres, Berlin, Rome, possèdent chacune dans quelque coin de la ville, un restaurant recommandable pour sa fine cuisine. Bruxelles ne le cède en rien à ses rivales.

Allez donc apprécier les mets succulents et les vins fins de vieille et noble origine, servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Le choc électrique

Le maître d'hôtel. — Tous nos plats sont cuits à la perfection ; ainsi, ce bifteck a passé par le grill électrique.

Le client. — Je veux le croire. Quand je l'ai aperçu, j'ai reçu un choc.

Le perroquet disert

— Ce perroquet parle comme un homme.

— Voyons, tu exagères ; il ne répète que ce qu'on lui dit.

— C'est bien ça, comme un homme.

Quelques clichés

...auxquels se reconnaît immédiatement un esprit original et distingué.

— L'amour, une bonne chose dont il ne faut pas abuser.

— L'argent, une chose excellente dont on n'a jamais trop.

— La musique, une chose si agréable !

— La philosophie, une chose inutile !

— Le mariage, la paix, la guerre, la religion, des choses nécessaires.

— L'indépendance, une chose dangereuse, etc., etc...

L'homme d'une carrière

— Ce n'est pas que je répugne à l'ouvrage, madame, bien au contraire, mais je ne trouve pas souvent l'occasion d'exercer le métier pour lequel je suis qualifié.

— Ah ! vraiment ?

— Oui, je suis sarclieur de caisses fleuries pour fenêtres, madame.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS » Coupes soldées - 38, rue Grétry

Bridge

Mrs Smith (une débutante). — Vous permettez que je consulte mon mari sur un point qui n'est pas très clair, avant que nous ne commençons ?

Un des partenaires. — Mais, bien volontiers.

Mrs Smith. — Chéri, c'est un ou deux coups de pied pour sans about ?

Cueilli dans une petite gazette locale

Il est difficile de se rendre compte pour quelle raison il tomba subitement malade. Aucun médecin ne le soignait. Les médecins du patelin prirent cette information de très mauvaise part, dit-on.

Le couvert s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse). — Tél. 17.68.57

Histoire de fou

On raconte, en France, qu'un fou, surpris de ce qu'on ait abaissé le prix des allumettes, voulut voir si la marchandise qu'on lui avait vendue était toujours d'aussi bonne qualité.

On ne sait comment il s'y prit, mais, l'une après l'autre, il frotta trente-huit allumettes sans qu'aucune ne s'enflammât.

Arrivé à la trente-neuvième, il réussit enfin ; alors, il regarde se consumer un peu le bout de bois, puis soudain, d'un souffle rapide, il l'éteint, et le range dans la boîte en disant : « Celle-là, elle est bonne, je la garde ! »

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK 37, GRAND SABLON

Le vrai moyen

Le café du Commerce ne manque toujours pas d'économistes et de politiciens de génie. La paix y fait en ce moment les frais de toutes les discussions.

— N'y a-t-il vraiment pas un moyen d'établir la paix universelle ? demandait quelqu'un l'autre soir.

Et l'un des orateurs de répondre :

— Facile. Les nations n'ont qu'à convenir qu'en cas de guerre le vainqueur paiera tous les frais.

Comment n'y a-t-on pas encore pensé, à Genève ?

Pour les dactylos

Julie a enfin trouvé un emploi de steno-dactylo.
 — Comment ! s'écrie une petite amie. Julie ? Non ! C'est une blague !
 — Ce n'est pas une blague.
 — Et vous pensez que ça ira ?
 — Mais parfaitement. Son patron lui a dit qu'il était homme de peu de mots. Et justement, elle n'en connaît pas beaucoup.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

La vertu récompensée

Dupont a promis à sa femme de rentrer désormais à l'heure pour dîner. Plein d'une noble détermination, il passe devant sa taverne favorite sans même détourner la tête. Cinquante pas plus loin, il s'arrête et murmure :
 — C'est bien ça, mon garçon ! C'est admirable ! Retourne maintenant pour ta récompense.

A Lidje

— Djoséf, direùs bin treùs feye « Djambon sins moståde » ?
 — Djambon sins moståde, djambon sins moståde, djambon sins moståde...
 — Ti n'y es nin. C'est : « Djambon, djambon, djambon », pusqi c'est sins moståde.

Sans nuire à votre élégance, faites l'économie du neuf en nous confiant la teinture ou le nettoyage de vos vêtements.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Rosserie

On parlait récemment à la Galerie Marchande du Palais de Justice de Paris, devant Me Maurice Garçon, d'un fameux avocat d'assises qui bat le record des condamnations à la peine capitale.
 — Un ours, disait un jeune avocat ; je me suis fait annoncer chez lui et il défend sa porte...
 — S'il la défend, fit Me Maurice Garçon, autant dire qu'elle est condamnée...

Le visiteur considérable

Le monsieur athlétique (au minuscule garçon de bureau).
 — Dites à votre patron que M. Daniels désire le voir.
 Le garçon de bureau. — Ah ! c'est vous M. Daniels ? C'est bien embêtant...
 Le monsieur athlétique. — Comment, c'est embêtant ?
 Le garçon de bureau. — Mais, oui, mon patron m'a dit de vous flanquer à la porte.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre fard, savon, etc. — En vente partout.

Injure ?...

Un visiteur en Suisse. Il est en vacances à la ferme. Le paysan annonce que sa vache va vêler. Il le suite à l'étable. Le paysan caresse sa vache au cou et celle-ci le regarde avec tendresse. Puis, voyant son hôte debout derrière la bête, le fermier lui dit :
 — Je vous en prie, retirez-vous, elle pourrait croire qu'elle a déjà « donné » son veau.



**LE CHEMISIER - CRAVATIER
 BONNETIER - SPORT
 se recommande
 pour ses hautes nouveautés**

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
 à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :
 J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
 38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

Comprendre et rire

M. Bergson, le grand philosophe, a consacré au rire un bien intéressant petit livre. Le rire est une opération intellectuelle spontanée : c'est la perception d'un contraste entre ce qui devrait être et ce qui se produit. La façon de rire des divers peuples, leur « temps » de rire est donc le thermomètre de leur agilité intellectuelle.

Voici, d'après un confrère britannique, les réactions des auditeurs de pays différents si on leur conte une histoire amusante :

Quand on la dit à un Anglais, il rit trois fois : la première parce qu'il est poli, la seconde aussitôt qu'on lui a expliqué la partie comique, la troisième quand il a compris.

Un auditeur allemand ne rit que deux fois : par politesse et quand on lui a expliqué l'histoire. Mais il ne la comprend pas.

Un auditeur français ne rit qu'une fois, parce qu'il a tout de suite compris.

Un américain ne rit pas : il connaît l'histoire depuis longtemps.

Amies qui lisez ce courrier

« Comme moi, vous avez sûrement remarqué les entre-filets recommandant d'envoyer votre adresse pour recevoir gratuitement les « Feuilletts du Tricot ».

» L'avez-vous fait ? Par curiosité, j'ai écrit et suis maintenant ravie de l'avoir fait. Faites-le donc à votre tour, car l'envoi des Filatures des Trois Suisses, service 670, à Dottignies (Flandre Occidentale), est une surprise agréable.

» Mme Van Haelen. »

Liaison

Rip met en garde un de ses amis contre les dangers d'une liaison prolongée avec une jeune danseuse qui aspire au mariage :

— Je la connais. Tu lui donnes un doigt, elle te demandera ta main !

— Bah ! fit l'ami en riant, je suis gaucher !

A la caserne

Le maréchal des logis. — Vous n'avez jamais vu un râtelier de cheval ?

La recrue. — Non, maréchal, je ne savais même pas qu'on mettait des fausses dents aux chevaux.

RESTAURANT **ARMES DE BRUXELLES**
 AUX

13, RUE DES BOUCHERS - TEL 11.21.18
 GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Fable-express

La baronne ne se fait pas de bile,
 Elle est partie pour la grande ville...

Moralité :

N'étant pas lasse de la vie,
 Elle mène la vie des palaces !



Madrigal

Ce grand personnage, politique mais bedonnant, décoré et décoratif, a eu une jeunesse... ardente.

L'autre jour, comme il se promenait sous les grands arbres du Parc, il fut accosté par une dame, encore appétissante, malgré le volume bien tassé de ses charmes.

— Je suis bien certaine que tu ne me reconnais pas, dit la dame.

— Pas justement, mais ces yeux, cette voix...

— Dis-le franchement, j'ai vieilli, n'est-ce pas? Mais toi aussi, et cela ne t'a pas fait de mal, car je suspecte que pour en être arrivé où tu es, tu dois avoir dit adieu à ta vie de Patachon.

— Ah dame! la vie forme les hommes!

— Oui mais, répondit la belle en soupirant, elle déforme les femmes.

Galant et spirituel, le vieux beau répartit avec à-propos:

— Ne dites pas cela, ma chère. Elle les développe simplement.

Peut-on mourir d'agacement ?

Sans aucun doute... Et prenez garde! Ce sera votre lot si vous continuez à vivre sous le joug énervant d'un récepteur infidèle...

Acquérez donc au plus vite un poste H. M. V. (His Master's Voice) créé pour vous avec le souci de cette tonalité merveilleuse qui seule enchante le véritable amateur de la Radio.

LA VOIX DE SON MAÎTRE
171, boulevard Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Le curé et l'Angevaine

Notre bon maître Curmouky racontait, un jour, aux fêtes gastronomiques de Lyon, cette histoire :

« Vous m'excuserez de prendre l'accent de l'Anjou, mais c'est mon pays. Une pauvre vieille de la campagne venait de perdre son gars, un beau garçon de quinze ans, et le curé s'en fut pour la consoler. Tous ses arguments restaient vains devant la douleur de la mère. Enfin, il dit à l'Angevaine :

— Je l'ai eu souvent en confession, et je puis vous affirmer une chose : c'est qu'à l'heure qu'il est, il est au paradis.

— Le paradis! le paradis! c'est pas une distraction pour un gars de son âge.

« Dis-moi qui te cire, je te dirai qui tu es. »
CREME ECLIPSE

La fugue

— Et quand vous vous êtes enfui avec la jeune personne, le père vous a-t-il poursuivi ?

— Je vous crois! Il habite avec nous depuis!

L'histoire de la semaine

M. Van Mol dicte son courrier. Il marche de long en large. Mlle Lisette, sa secrétaire, sténographie les précieuses paroles.

Soudain, M. Van Mol fait un petit bruit, involontaire. Mlle Lisette, polie, feint de n'avoir pas entendu.

Mais voilà M. Van Mol qui répète le même bruit.

Alors, Mlle Lisette dit, très calme :

— C'était inutile, Monsieur, j'avais bien entendu.

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Presse 1937

Il a, paraît-il, réuni quelques fonds pour la création d'un nouveau quotidien de théâtre. Un ami le rencontre, l'autre soir au Théâtre.

— Eh bien! ce nouveau canard ?

— Je cherche quelqu'un pour l'administrer, fait notre nouveau directeur.

— Déjà! conclut simplement l'ami.

Prudence

Bidasse est interpellé dans la rue par son capitaine :

— On ne salue plus les officiers ?

Et Bidasse, candide :

— Pa... ardon, mon ca... capitaine, mais, comme je suis sorti sans permission, je ne voulais pas attirer votre attention!



Humour anglais

Le pasteur. — Thompson, dites-moi pourquoi Mme Thompson s'est-elle promenée de long en large, hier, pendant mon sermon?

Thompson. — Excusez-la, Monsieur le pasteur. Elle est somnambule et elle va et vient continuellement lorsqu'elle dort profondément.

Politesse foudroyante

Le policeman — Comment avez-vous fait pour le renverser ?

L'automobiliste. — Mais je ne l'ai pas renversé. J'ai stoppé pour le laisser passer, et il s'est évanoui de surprise!

A la COTELETTE, l'on fait
et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes bonne chère

A la COTELETTE, 30, rue des Bouchers
Tél. 12.18.78

Conté par Raoul Ponchon

Ce vieux Parisien — Bellevillois cent pour cent et qui abomine la campagne — s'est cependant laissé convaincre : il part passer huit jours chez des amis, dans la forêt normande.

A peine sorti de Paris, le train qui l'emmène lance deux ou trois coups de sifflet pour se faire donner la voie à je ne sais quel aiguillage. Alors, Lutécien 100 p.c., sur le ton le plus dégouté :

— Tu entends, déjà les oiseaux!

Deux vieux

Une paysanne, se rendant au marché, se met tranquillement à faire un petit besoin le long de la rivière. Sur la rive opposée, un vieux paysan était occupé à faire de même. Remarquant la commère, il lui cria :

- A votre santé, noss'dame !
- A la vôtre, monsieur; on est trop loin pour choquer !

Les recettes de l'oncle Henri

PERDREAUX A L'ESCAVECHE

Pendant 15 minutes, faites cuire en casserole deux ou trois perdreaux corsetés de lard et de feuilles de vigne. Bourrez-les intérieurement de branches de persil avec leur racine et d'échalotes.

Retirez les perdreaux du feu. Enlevez le lard et les feuilles de vigne. Réservez les perdreaux que vous aurez débarrassés de la garniture intérieure.

Celle-ci ira rejoindre en autoclave deux litres d'eau, deux verres à vin de Porto et trois pieds de veau (cran n° 3 1/2) ainsi que le beurre de cuisson. Filtrez le jus ensuite.

Placez les perdreaux en terrines. Couvrez-les du jus. Farnirez les couvercles. Passez 15 minutes au four. Refiltrez le jus, citronnez-le et recouvrez-en les perdreaux. Laissez geler.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Eloquence parlementaire

Un député fut interpellé récemment par quelques-uns de ses électeurs.

- Vous aviez promis de nous défendre, dit l'un, mais jamais nous ne voyons figurer votre nom dans les comptes-rendus. Vous ne prononcez jamais une parole.

- Mais si, mais si, répondit vivement le député. Voici le rapport des déclarations du Premier ministre. Au bas, vous voyez, entre guillemets « murmures »; c'est moi qui ai murmuré.

De sûrs indices

- Pourquoi n'avez-vous pas de compteur de vitesse à votre voiture ?

- Pas besoin. A trente à l'heure, les phares vibrent; à quarante, ce sont les pare-boue; à cinquante, c'est toute la voiture qui fait un bruit de ferraille; si je vais plus vite, mes dents claquent.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessl de Paris. Le flacon : 8 fr.

Mode d'emploi. - Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. - Lu-Tessl, 19, rue des Epéonnières, Bruxelles.

Les enfants terribles

Lucette, quatre ans, joue dans un coin de la salle à manger. Elle chante, tout en berçant sa poupée, et ne semble pas écouter la conversation de ses parents. Ceux-ci parlent d'une de leurs amies qui, attendant famille, vient d'avoir un accident. Madame décide d'aller l'après-midi en compagnie de sa fille prendre de ses nouvelles.

- Arrivée près de son amie, maman dit à Lucette :
 - Dis bien bonjour à madame.
 - Bonjour madame, dit la petite fille d'une voix menue, nous venons pour ta fausse couche.

FOURRURES R. GRÉTRY, 36

MISE EN VENTE D'UN GRAND STOCK DE MANTEAUX DE TOUT PREMIER CHOIX A DES PRIX SANS CONCURRENCE

Humour liégeois

Reçu cette lettre :
Mi chér « Poquoé Nin », Ji m'sins - mi étourège è mes camarades ossi - seuffissamint visé divins l'artique dé M. P. è vos' numero dé 8 octobre 1937.

Inutile dé v'dire qué c'est steune fâfe qué vos' M. P. a mêtou so m'nom (ça l'y a co arêvé po des autès!) L'artique in'mi fait rin ca on l'a trové foët bieesse è... déplacé. Ossi, si ji v'sicris, c'est surtout pos qu'vos M. P. in' fasse nin tourner li spirituel è estémé « Pourquoi Pas ? » à rang des p'tites gazettes di rin du tout.

Avou mé sympathique salut. - Li Gaston en question.

Et voici la réponse de M. P. :

Ji tome dé sêtaine cir tot l'éhant l'ette dé « Gaston en question »!!!

Dihez donc, fré. N'a-t-i qu'vos qu'on lome Gaston ? N'a-t-i qu'vos qui seule gros ? N'a-t-i qu'vos qui seule soffié ? N'a-t-i qu'vos qui seule officier ministériel ritraité ? N'a-t-i qu'vos qui rinteure à doze heures-à melenute ? N'a-t-i qu'vos qui faisse li tour di tos les cabarets dé l'veie dé Pontia ?

A vosse pièce, en tout cas, pusquil m'Gaston i v'ravisse tant qu'çoula, pu vite qui d'l'avouer a mete et mete lecteurs dé « Pourquoi Pas ? », Ji l'âreus wârde por mi et j'areus dmanou queu.

Et dire qui j'aveu co une fâve so l'même Gaston qu'l'aute djoû. J'espère por vos qu'elle ni v'rindret pu rogneux. Vol chal :

Marcel, on bon dmele doux, passe l'examen d'mécanicien à Nord Belge. Par li pu grand des hasards, i répond d'adret à totes les questions qu'on li pose. Mals comme on sait qui n'est ni fwért sùti, on sale de l'moffier à tot prix, et on li pose ine dréine question d'intelligence po sai dé l'mette divins.

- « Suppossez, li disse-t-on, qu'arrivé à l'estation di Hu, li gros soffié Gaston monte et vosse train et qu'à plein mitan dé tunnel di Corphalie, vos apprindez qu'il est divnou reud sot. Qui frive donc, Marcel???

- « I n'areut qu'ine sôre à fé. Ji freus directumint l'awele po Saint-Troid ». - M. P.

AU CHANTILLY Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine

(Tout au bout de la rue du Champ-de-Mars), tél. 12.48.85. Cadre intime, confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

Les mauvaises explications

Il faut se méfier de soi-même lorsqu'on est embarrassé : le silence vaut mieux qu'une sottise, témoin l'exemple que voici :

Le directeur d'une maison à un jeune homme qui se présente pour un emploi :

- Connaissez-vous la sténographie ?
- Je ne l'écris pas, mais je la parle couramment.

INTIMA vend t^s les articles en caoutchouc pour l'hygiène 6, r. du Borgval, Bourse. Catalogue sur demande.

Très juste après tout

Un touriste demande à un vieux fermier du Morvan :

- Quel âge avez-vous ?
- Je n'en sais rien.
- Comment, vous ne savez pas votre âge ?
- Ecoutez, mon bon Mòssieu, je compte mes bestiaux et mon argent pour pas qu'on m'en vole, mais mes années, pas besoin de les compter, je ne risque pas qu'on m'en prenne !

Etes-vous à court d'argent!...

Il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque au taux de 2%, il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate, remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles. — Bureaux de 14 à 19 h.
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction.
Depuis le premier octobre, les bureaux sont transférés
16, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 15.55.71.

Mots d'enfants

Annette quand elle avait 3 ans :
Apercevant un cortège nuptial quittant l'Eglise : « Tiens !
La Sainte Vierge qui va se promener avec un Monsieur !... »

???

Entendant des avions le soir, et apercevant leurs lumières : « Ne vont-ils pas casser les étoiles ?... »

???

Deux gosses se chamaillent :
— Toi, tu n'as que de vieilles savates et cependant ton Papa est cordonnier !...

— Et toi donc, ton Papa est dentiste et ton petit frère n'a que trois dents !...

???

— Toto, tu diras à ton institutrice que tu as deux petits frères et qu'elle veuille te donner congé aujourd'hui !

— Oh non, Maman, je dirai pour un petit frère aujourd'hui et pour un la semaine prochaine.

???

— A quelle heure suis-je née, Maman ?

— A minuit, ma chérie !

— Oh ! j'espère bien que je ne t'ai pas réveillée !...

L'obésité efface la jeunesse

Le Thé Mexicain efface l'obésité. Produit entièrement végétal, en vente dans toutes les pharmacies.

Les auteurs graves !

On parlait devant Rip, à l'Hay-les-Roses, d'un auteur dramatique, récemment couronné par l'Académie Française, pour une pièce de mérite, mais austère, terriblement austère :

« Pourquoi Gabriel M... fait-il donc toujours des pièces ennuyeuses ? demandait une jeune comédienne.

— Pour soutenir sa réputation, répondit Rip.

Au musée

Le gardien, à un visiteur qui somnole sur un canapé :

— On va fermer le musée, monsieur.

— C'est bien. Ne cliquez pas les portes.

Concerts Defauw

Rappelons que le premier concert d'abonnement de la saison 1937-1938 aura lieu dans la Grande Salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 24 octobre, à 15 h. (série A) et lundi 25 octobre, à 20 h. 30 (série B).

L'Orchestre National de Belgique, sous la direction de M. Defauw, exécutera la « Grande Pâque russe » de Rimsky-Korsakow et la « Symphonie Fantastique » de Berlioz. Le célèbre violoniste français Zino Francescatti interprétera le « Concerto » de Brahms.

La location est ouverte pour les abonnements aux quatre concerts de la saison. Les places disponibles pour le premier concert sont délimitées. Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

Ils sont trop

Une voix au téléphone d'un hôtel de petite ville demande :
— Avez-vous de la place ? Le nom est Van Piepenbuyck.
« V » de Valérie, « I » de Isidore, « e » de Emilie, « P » de Pierre, encore « e » de Emilie, « N » de Napoléon, « B » de Bertha, « U » de Ursule, « Y » de Yvonne, « C » de Caroline et « K » de kilomètre.

L'aubergiste affolé :
— Impossible, madame ! Je n'ai que trois chambres libres.
Comment voulez-vous que je loge tout ce monde !

Dialogue sibyllin

— Je ne sais pas nager... et vous ?
— Ouh, je sais nager, mais je suis déjà marié.

EXTRA STOUT WHITBREAD

La paille et la poutre

La directrice d'une ligue pour la protection des chats vient de recevoir la lettre suivante :

« Madame,
» Je suis désolée, mais il faudra faire reprendre le chat que vous m'avez confié. Il est très joli et très affectueux, malheureusement, il attrappe les oiseaux dans le jardin et je ne veux, en aucune façon, de massacres chez moi.

» Dès que mon mari sera rentré de Hollande où il fait la chasse aux canards sauvages, il s'empressera de vous faire verser une somme en compensation de la peine que vous vous êtes donnée. Veuillez agréer... »

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 — 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Eloquence judiciaire

Un cher maître plaçant en correctionnelle pour la victime d'un accident, insinue que le chauffeur n'était pas seul, qu'une « dame » l'accompagnait, qu'il ne conduisait peut-être que d'une main.

Le président, impatienté, d'interrompre l'avocat :
— Mais enfin, maître, que voulez-vous insinuer ?
— Que le prévenu conduisait d'une main et se méconduisait de l'autre, monsieur le président...

Pensée d'album

Lu sur l'album de Mme D...-P..., signé Edwige Feuillère :
« Si vous voulez connaître les défauts d'une femme, faites-en l'éloge à une autre femme. »

DOMAINES DOPFF
Grds vins d'Alsace, 5, r. Argonne, BRUX.

Une jolie réflexion

Un garçonnet de 10 ans, décrivant un étalage de fruitier dans son devoir de style, écrit :

« Toutes les poires y sont alignées la queue en l'air comme les soldats au port d'arme. »
N'est-ce pas charmant ?

Urbanités

— Je vous demande pardon, je crois que j'ai marché sur votre pied, dit poliment un vieux monsieur à un autre vieux monsieur, sur la plate-forme du tramway.
— De rien, de rien ! Je marche, moi-même, très souvent dessus.



Distinguons

— M'man, demande Jonny, à quoi sert cette grande machine ?
— C'est un compteur à gaz, mon chéri. Il marque le gaz que nous usons.
— Pardon, rectifie vivement papa, il marque le gaz que nous payons !

Au commissariat de police

— Avez-vous questionné le prisonnier ?
— Nous avons fait ce que nous avons pu. Nous l'avons secouru. Nous lui avons donné des tapes dans le dos. Nous lui avons jeté de l'eau froide à la tête.
— Et alors ?
— Alors ? Il a continué de somnoler en bafouillant : « Oui, chérie, oui, chérie, tu as parfaitement raison, chérie. »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Un travailleur

La dame (au cheminéau). — On ne vous a jamais offert du travail ?
Le cheminéau. — Une fois seulement, Madame. A part cela, ne n'ai jamais rencontré que de bonnes gens.

La petite bonne et les petits oiseaux

LA PETITE BONNE. — J'ai fini de ranger la vaisselle, madame. Est-ce que je peux me promener un peu sur l'avenue ? Les oiseaux gazouillent dans les arbres. J'aime tant les écouter.
LA VIEILLE DAME. — Très bien Marie. Allez vous promener mon enfant. Seulement, à votre place, au lieu des cigares de monsieur, j'emporterais un peu de pain pour les petits oiseaux.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Enseignes drôles

A Lamain-lez-Tournai, vis-à-vis du cimetière, on voit le « Café des Morts », dont l'enseigne est agrémentée d'une tête de mort et de deux tibias entrecroisés !!
A Audregnies, un cabaret de l'endroit porte : « Prout ! pou l'œu qui passe out ! »



Un petit changement, quoi ?

Un facteur rural décrivait son travail à un citadin.
— Oui, monsieur, être facteur de campagne, ce n'est pas une petite affaire. Il faut en avaler des kilomètres chaque jour ! Mais je ne me plains pas. Je vais d'ailleurs avoir bientôt mon congé payé. Le temps est beau.
— Et qu'allez-vous faire pendant vos vacances ?
— Ben ! Mon remplaçant est un ancien camarade. Je vais l'accompagner dans sa tournée pour bavarder un peu. Ça le distraira.

L'œil !

Un homme d'affaires très en veine s'était amouraché d'une fort belle actrice et avait formé le désir de l'épouser. Il s'en fut trouver un détective privé pour se mettre au courant de l'existence que menait la jeune femme.
Voici le rapport qu'il reçut :
« La dame a une excellente réputation. Son passé est sans tache et elle s'entoure d'amis aimables et de fort bonne tenue. La seule chose qu'on ait à lui reprocher est de s'être montrée fréquemment, ces derniers mois, dans la compagnie d'un homme d'affaires plutôt mal noté ! »

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

Petit dialogue sentimental

ELLE. — Viens sur mon cœur...
LUI. — Merci ! J'ai horreur du vide...

Le camelot français

Il débite son boniment sur le trottoir d'une rue de Paris et, tout en vendant du savon de Marseille, offre en prime un crayon jaune.
« Voilà, Madame !... Eh bien, quoi ? la couleur du crayon ne vous plaît pas ? Ah ! oui... le jaune, c'est la couleur des cocus... Sachez, Madame, que mieux vaut être cocu que député : on ne doit pas assister à la séance ! »

Songe d'une nuit d'automne!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Soyons francs

Comme la pendule de sa chambre sonnait huit heures, le joyeux Robert s'éveilla en sursaut.

— Oh ma tête ! gémit-il ; je ne peux pas aller au bureau comme ça...

Robert professe qu'il vaut mieux, avec les chefs, ne pas user de subterfuges, aussi, saisissant l'écouteur du téléphone, il forma le numéro privé de son directeur.

— Ne m'en veuillez pas, M. le directeur ; je préfère vous dire carrément les choses. Je suis sorti avec des amis de province, hier soir, et voilà... Nous y sommes allés un peu plus fort que de raison. Je m'adresse à votre indulgence et vous prie de m'accorder congé pour aujourd'hui.

— Prenez votre temps, mon cher, fut la réponse. Reposez-vous toute la journée. Je vous attends pour demain à 9 h. Ne vous inquiétez pas du service, c'est aujourd'hui dimanche.

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi, à base de camphro-musc, est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Curieux en effet

— C'est très curieux, disait quelqu'un l'autre jour, jamais un homme ne vous prendra votre dernière cigarette ; mais combien n'hésitent pas à vous enlever votre dernier franc !

Le Gala de la presse

Reprenant la tradition de ses galas annuels, au Théâtre de la Monnaie, suspendue par respect pour la Mémoire de la Reine Astrid, la Section Bruxelloise de l'Association générale de la Presse belge organisera au profit des Œuvres de presse une représentation le samedi 20 novembre, à 20 heures.

Le Roi assistera à ce spectacle de gala. Au programme : « Le Coq d'Or », de Rimsky-Korsakow, avec Mme Clara Clairbert, et le ballet « Le Caprice Espagnol », du même auteur.

La représentation, qui s'annonce comme un des événements artistiques de la saison, sera honorée de la présence du Corps diplomatique, des membres du Gouvernement et de nombreuses personnalités bruxelloises.

Un singulier café

Pipenbois raconte :

Dimanche je suis allé pour la première fois à l'église avec ma petite fille Rosita (5 ans). Regards étonnés de la gosse. Au bout de cinq minutes, elle me sussurre :

— Dis, papa, c'est drôle ici. Rien que des chaises et pas de tables, et personne qui vient demander ce que nous allons boire ? Allons ailleurs.

Les Choelsels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

La logique du tout-petit

Un bébé suisse de trois ans et demi répond comme suit aux questions qui lui sont posées.

Un ami de sa mère lui disait :

— Tu deviendras grand comme ton papa !

— Non, mes pieds sont trop petits.

— Que fait ton papa à Paris les jours qu'il est tout seul ?

— Il en profite pour jouer avec mes joujoux.

On apporte un matin un grand gâteau, spécialité de la région, en forme de couronne.

L'enfant va chercher son amie en courant :

— Viens vite voir une « bouée » qu'on peut manger !...

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Façon de parler

Un vétérinaire et l'inspecteur vétérinaire « constatent » chez un petit cultivateur, où la peste porcine a détruit une nichée de roses cochonnets. Il reste au fermier deux truies et un verrat. L'inspecteur questionne la fermière :

— C'est là, Madame, tout votre cheptel porcin ?

— Oui.

— Vous recevez des truies appartenant à d'autres ?

— Non, jamais.

— Et vous tenez un verrat pour deux truies ?

— Oui, je le garde pour ma satisfaction personnelle.

La bonne femme se demande encore pourquoi les deux vétérinaires sont partis avant d'avoir fini de rire.

Chez la modiste

— Ce chapeau-ci va parfaitement à Madame, il tranche merveilleusement sur son teint pâle.

— Mais je n'ai pas le teint pâle, j'ai seulement pâli en entendant mentionner le prix.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Une chacune

Quand on se dispose à faire un voyage en auto, il faut acheter une grande carte. Celle-ci, en effet, vous donnera tous les renseignements voulus, à l'exception d'un seul, cependant : jamais vous n'y trouverez d'indication sur la manière dont il faut la replier.

Histoire écossaise

Une famille écossaise occupait un appartement au second étage d'un building sonore. On y recevait des amis et très souvent tout le monde se mettait à danser.

— Cela ne vous gêne-t-il pas tout ce tapage, demanda un ami du locataire d'en dessous.

— Pas le moins du monde, fut la réplique. Quand nous déstrions que le bal cesse, nous n'avons qu'à tourner le bouton de notre appareil de radio.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Offre d'emploi

Parmi les offres reçues par un chef d'entreprise pour un poste de garçon de courses, il y en avait une rédigée en ces termes :

— J'ai quinze ans, je suis beau et tout le monde dit que je ressemble à Freddie Bartholomew. Naturellement, je ne demande pas d'aussi gros gages.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Echalote vient de recevoir des fleurs, mais elle les contemple sans plaisir. Ce sont des chrysanthèmes blancs et jaunes, et elle déteste ces grosses têtes hirsutes juchées sur long cou trop mince. Mais, à propos, n'a-t-elle pas souvenance que... mais oui, c'est cela. Paul Reboux parle quelque part d'une salade de chrysanthèmes. Echalote jette un regard d'ogre sur la gerbe qu'elle emporte à la cuisine.

Salade de chrysanthèmes

On lave et on épluche les fleurs. Une douzaine, si vous voulez : c'est le tarif. On les fait blanchir à l'eau acidulée et salée, puis on les retire et on les tamponne dans un linge. On les mélange ensuite à une salade composée de pommes de terre, de fonds d'artichauts qu'on peut remplacer par des tranches de topinambours, crevettes, câpres, huile, vinaigre. Décoration de betteraves et œufs durs. Un certain Prosper Montagné, inventeur de la recette, ajoute un peu de safran, mais pas de Boveril. Le Boveril, vous le mettez dans le bouillon qui précédera cette extraordinaire salade.

Boulettes de poisson

Mélangez des filets de limandes et de maquereaux, hachés. Ajoutez sel, poivre, œufs entiers, pain trempé et pressé, oignons hachés, ail râpé, pointe de Boveril. Faites une pâte bien lisse, formez des boulettes que vous roulez dans la farine. Faites cuire au four ou dans la poêle, dans un peu d'huile.

Petits gâteaux secs

Mélangez 1/4 de beurre amolli avec un demi-litre de lait et 120 grammes de farine, à laquelle vous avez ajouté, à sec, une cuillerée de « Borwick's Baking Powder » (poudre fermentante).

Faites cuire en tournant dans une casserole de cuire jusqu'à ce que la pâte se détache bien de la cuiller. Ajoutez 1/4 sucre, six œufs entiers et un peu de cannelle. Leurrez une platine, saupoudrez-la de farine, disposez la pâte par petite cuillerées. Faites cuire à four doux.

Echalote.

T. S. F.

L'I. N. R. diffuse un concert Toscanini

Le 30 octobre, à 20 h. 30, l'I.N.R. fera le relai de la British Broadcasting Cy qui donnera un concert dirigé par l'illustre Toscanini.

Le programme, entièrement consacré à J. Brahms, débutera par l'« Ouverture Tragique », œuvre rarement jouée chez nous mais très appréciée dans les pays de langue allemande. Arturo Toscanini dirigera ensuite le célèbre « Requiem ».

Censure

Dans le domaine radiophonique, la censure joue un rôle important. On la maudit partout et partout on en adopte le principe. Voici que le Canada y vient à son tour. Les autorités responsables viennent de prendre des mesures très sévères au sujet des émissions.

Désormais, devant les micros canadiens on ne pourra plus parler du contrôle des naissances, des maladies vénériennes, des procès criminels. Il est également interdit de jouer des pièces radiophoniques ayant un sujet politique et... de prophétiser !

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 24 octobre, l'I.N.R. célébrera l'anniversaire de la bataille de l'Yser; le matin, à 10 h. 55, il y aura un reportage-parlé par M. L. P. Kammans, du défilé des Anciens de l'Yser devant le Roi, le soir à 20 h., une séance musicale et littéraire. — Le 24, à 15 h., « dans la loge du Vieil Abonnés » (1er et 2e actes de « Manon »). — Le 25, à 20 h., émission intégrale de l'œuvre célèbre de Wilhem Meyer-Förster, « Vieil Heidelberg », avec le concours de Mlle Madeleine Cely et de M. Pierre Lecomte. — Le 27, radiodiffusion du théâtre de la Monnaie : « Le Songe d'une Nuit d'été ». — Le 30, à 14 h., séance « Pour vous Mesdames ». — Le 30, à 18 h. 15, « Auteurs méconnus et pages oubliées ». — Le dimanche 7 novembre, à 20 h. 30, l'I.N.R. organisera au Palais des Beaux-Arts un concert de gala au profit de l'œuvre du « Dispensaire des Artistes »; au programme : Mme Germaine Lubin, de l'Opéra de Paris, Mme Livine Mertens, de la Monnaie, MM. Georges Thill, de l'Opéra de Paris, Cesar de Formichi, de la Scala de Milan, les trompes de chasse du Rallye de Boisfort, le Radio-orchestre sous la direction de M. Paul Gason et le Jass de l'I.N.R. sous la direction de M. Stan Brenders. — Le lundi 8 novembre à 21 h. 30, l'I.N.R. diffusera une séance d'hommage au compositeur Auguste De Boeck.

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

OPTIQUE DE PRECISION
LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
 21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
 60, RUE DE LA MONTAGNE
 102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

LOCATION
 ET LOCATION-VENTE
 BUFFETS & À QUEUE
E. VANDERELST
 76 R. DE BRABANT
 BRUXELLES N°



OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continente
 pour le trafic
 des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
 Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
 en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
 paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
 à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
 et Agences de Voyages.



De chez Noy...

Fêtes de Quartier

On dirait qu'elles connaissent une éclipse. La kermesse traditionnelle d'El Blad, c'est-à-dire la kermesse des Marolles, a eu moins d'éclat, si l'on peut dire en parlant des cordons d'ampoules électriques multicolores, accrochés aux façades, que les autres années; celle de Notre-Dame-au-Rouge, qu'on avait, depuis la guerre, ressuscitée au milieu d'une véritable allégresse populaire, a été supprimée cette année. Quant à celle de Notre-Dame-aux-Neiges, à qui les habitants de la rue de Louvain avaient rendu une existence éphémère, il n'en est plus question.

Ici, la kermesse a dégringolé la colline; elle s'est répandue à Saint-Josse, dans le vallon du Maelbeek: pendant huit jours, les schuyttrumpettes ont tonitrué dès la tombée du soir; des baraques foraines se sont logées sur les rares terre-pleins que la bâtisse a laissés libres — sait-on que Saint-Josse-ten-Noode est la commune la plus bâtie de l'agglomération et assurément de la Belgique, à ce point qu'on ne peut plus y ériger une construction sans en détruire préalablement une autre? — les cabarets ont illuminé, les meuteles ont tourné rond, les « Chinois de Saint-Josse » ont réjoui leurs concitoyens blancs; bref, le lambic, le faro, l'export et la liesse du peuple ont coulé à pleins bords, depuis la chaussée de Louvain jusqu'à la place Houwaert, et débordé dans les rues circonvoisines. Pendant ce temps, le quartier Notre-Dame-aux-Neiges demeurait paisible, silencieux, sévère, évoquant, avec ses hôtels de bonne compagnie, ses rues rectilignes et comme gourmées, les allures d'importance et les habitudes de confort des bourgeois qui l'habitent.

???

Ce quartier si respectable n'en fut pas moins jadis l'un des plus mal famés de Bruxelles. Au sortir de la rue Royale, où s'alignaient de somptueux hôtels, on avait, jusqu'en 1840, l'impression, en avançant dans la direction de Saint-Josse, de pénétrer dans la cité de la misère et du vice. La rue de Louvain, essentiellement commerçante alors, ne manquait pas de quelque tenue. Mais la rue du Nord, surtout au temps où elle s'appelait rue du Rempart-du-Nord, aurait pu servir de modèle à Eugène Sue pour la description des ruelles ignobles où il promène ses lecteurs. Il ne faisait pas bon d'y pénétrer à un moment autre que celui de la ronde de police. Aucune des impasses et des cours que l'on trouve de nos jours à Bruxelles ne saurait donner une idée de celles qui existaient à cet endroit.

A l'extrémité de ce quartier se dressait, jusqu'à l'abolition des octrois, la porte de Louvain, qui reçut simplement une nouvelle disposition lorsque les remparts furent démolis. C'était une belle sortie de ville; mais en tant qu'entrée, la situation était moins heureuse, car la dite porte ne se trouvait en face ni de l'une ni de l'autre des rues permettant d'atteindre le centre. Un « Guide du voya-

Compétence,
un meuble.
un ensemble.
ou toute une
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.46.45.

MAISON RETTIG, S.A.

geur » portant la date de 1810 nous dit qu'à cet endroit « se produit un passage continué tant par la circulation des voitures sur Louvain et sur l'Allemagne que par l'entrée continue des produits des manufactures du Limbourg et de Liège et surtout par le transport des bières de Louvain dont la factorerie et l'entrepôt se trouvent à proximité de cette porte ». Le « Conducteur dans Bruxelles », publié par l'avocat Gautier en 1824 — époque où la place des Barricades s'appelait place d'Orange — nous apprend, de son côté, que « deux pavillons élégants, unis par un grillage d'un genre absolument nouveau, serviront d'entrée à la ville en venant du faubourg de Louvain. Au commencement du boulevard de ce nom, on voit, ajoute l'auteur, les étangs, les campagnes et une partie du « Linden Bosch »; à très peu de frais, la régence pourra étendre la vue dans un vallon fertile que surmonte un coteau couvert d'épis, de fleurs et d'arbres ». Poétique, l'avocat; s'il eut la vie longue, il aura constaté que les pouvoirs publics écoutent peu ce petit air-là. Les pavillons élégants ont disparu; les campagnes, le « Linden Bosch », le vallon fertile ont fait place à des maisons plutôt banales, sans cesse plus no breuses, s'imposant seules aux regards.

???

Il n'était pas prudent, disions-nous plus haut, de pénétrer dans le quartier Notre-Dame-aux-Neiges, il y a un siècle, sans être accompagné d'un piquet de police. Ce n'était pas pourtant que la police fût redoutable par le nombre des agents ou par leur armement; elle régnait par une sévérité sans à-coups et recourait plus volontiers à la persuasion qu'à la contrainte du sabre. La police de 1830 se recrutait de préférence parmi les débardeurs du canal, gailiards turbulents s'il en fut et qui avaient souvent le genièvre mauvais; ils aimaient les bagarres et échangeaient des coups avec un plaisir marqué; sans eux, il est bien possible que la Révolution de 1830 n'eût pas réussi. C'est eux qui, pendant les journées de septembre, lorsque les bourgeois, l'heure de la soupe ayant sonné, abandonnaient les barricades du Parc, reprenaient les fusils vacants et faisaient le coup de feu. Ils avaient le goût de la bataille et la bourgeoisie, en s'attribuant tout l'honneur de la défaite des Hollandais, a peut-être trop oublié le concours que leurs bras musclés et leur courage arrogant lui avaient apporté.

C'est dans leur corporation — les capons du Rivage — que le magistrat de Bruxelles choisissait de préférence ses agents de police, pareil en cela à ces propriétaires bien avisés qui, pour faire mieux garder leurs chasses, choisissent leurs gardes parmi les braconniers les plus réputés du patelin.

On les appelait les scheppers. Ils étaient vêtus d'un pantalon de couil évasé par le bas comme une jambe de pachyderme, d'un bicorne emplumé et d'une redingote bleue ornée de brandebourgs; des médailles brinqueballaient sur leur vaste poitrine. Leur main gantée de laine blanche tenait une sorte de canne de tambour-major et un sabre leur battait le mollet. La légende affirme que quand ils devaient intervenir dans une bagarre, ils commençaient par se débarrasser de leur beau costume, de leur claque et de leurs gants. Le peuple connaissait leur force herculéenne: ils étaient lents à s'émouvoir; mais une fois qu'ils tapaient dans le tas, il valait mieux rentrer chez soi...

« Les scheppers, dit un auteur contemporain, dirigent leurs ouvriers pendant le jour; le soir, ils endossent l'uniforme pour veiller à la sécurité publique. Leur concours est du plus heureux effet, car ils sont généralement craints; et cette mesure, qui tend à appuyer la force répressive de l'influence morale que ces hommes exercent sur la populace et même sur les bandits (sic), est un acte de haute sagesse qui fait le plus grand honneur à l'administration de la police. »

Puisque, à l'occasion des fêtes de quartier, les organisateurs de l'esse prient souvent les commerçants et commerçantes de s'habiller à la mode de 1830, ils devront bien, à la prochaine occasion, ressusciter le « schepper »!

ECRIVEZ SUR

MODÈLE M. 40 DE BUREAU
A partir de 176 fr. par mois

PETITS MODÈLES dont le type MIKRON
A partir de 50 fr. par mois ou 995 fr. comptant

Demandez documentation gratuite N° 11 et démonstration!

OLIVETTI

35, rue de l'Écuyer, Bruxelles. Téléphone 17.58.28.
SERVICE PARTOUT EN BELGIQUE



Apaisera
votre **TOUX**

Mesdames,
Messieurs,
Pour vos POSTICHES
adressez-vous à la
MAISON GILLET
99, Boulevard Emile Jacquain, BRUXELLES



Produits
VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat
Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat
Comprimés Vichy-Etat
Sucre d'Orge Vichy-Etat
Exigez le disque bleu VICHY-ETAT



A la Mémoire
de Jules Destrée

L'éloquence de J. Destrée
(par Maurice Maeterlinck.)

Samedi à 3 heures, sera inauguré, dans le jardin du Palais des Académies, un monument dédié à la mémoire de Jules Destrée, ministre fondateur de l'Académie royale de langue et de littérature françaises. Aux nombreux discours qui diront les mérites de l'homme éminent qui honora son pays en-deçà et en dehors des frontières, ajoutons une contribution particulière : c'est la reproduction d'un article que Maurice Maeterlinck consacra, dans le « Figaro », au cours de l'hiver 1914-1915, à l'admirable campagne d'agitation et de propagande que menèrent, en Italie, après que d'Annunzio l'eût commencée, Jules Destrée et Georges Lorand. Cette campagne eut, affirme Maeterlinck, une importance et des conséquences que l'on ne saurait comparer à rien de ce qui s'y fit avant l'arrivée de d'Annunzio et dont il est difficile de se rendre compte si l'on n'a pas assisté à l'une ou l'autre de ces conférences où, « durant plus de six mois, infatigablement, de ville en ville, depuis les plus petites jusqu'aux plus populeuses, ils poussèrent le cri de détresse de la Belgique martyrisée, dévorant les mensonges, les félonies, les monstruosités et les dévastations de la horde barbare, et faisant retentir avec une éloquence souveraine la grande voix de la justice méconnue et du droit bafoué.

???

J'ai entendu plus d'une fois Jules Destrée et j'ai pu juger par moi-même de l'action prestigieuse — le mot n'est pas trop fort — qu'il exerçait sur les foules italiennes. C'étaient de beaux spectacles que je n'oublierai pas et où j'ai entrevu tout ce qu'il y a de mystérieux, d'incantatoire et de surnaturel dans la véritable éloquence.

Il s'avancait, l'air las, accablé, affaîlé. La foule, comme toutes les foules en attendant leur maître, se tassait à ses pieds, silencieusement bruisante, indécise, amorphe, ne sachant pas encore ce qu'elle allait vouloir. Il commençait d'une voix éteinte, lente, presque hésitante, paraissant chercher péniblement ses idées et ses expressions, mais tâtant en réalité les points sensible, les points magnétiques de

L'HIVER APPROCHE !

Pour un PARDESSUS en haute nouveauté pure laine, à partir de 475 francs, adressez-vous à la

Centrale Belge du Vêtement

LA FIRME BIEN CONNUE

UNE SEULE ADRESSE: 28, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

Tous vêtements en belles nouveautés pure laine pour DAMES, MESSIEURS et JEUNES GENS.

Ouvert de 9 à 19 h. Dimanche, de 10 à 12 h. à partir de 475 Fr.



l'être énorme et inconnu dont il fallait atteindre l'âme Au début, il était évident qu'il ne savait pas au juste ce qu'il allait dire. Il promenait ses mots sur l'assemblée, comme des antennes. Ils lui revenaient chargés de fluides, de sympathies, de forces et de renseignements précis. Alors le débit s'accélérait, le corps se redressait, grandissait et s'élargissait. La voix s'amplifiait, énorme, prenante ou sarcastique, bouleversant comme un orage toutes les pensées des auditeurs, s'écrasant aux parois des édifices les plus vastes, débordant par les fenêtres et les portes et allant atterrir jusqu'au bout des rues houleuses, les ardeurs et les haines dont frémissait la salle. Le masque fauve, brutal, ravagé, tout creusé d'ombre et tout balafré de lumière. d'une magnifique et puissante laideur, devenait le masque même et le visible symbole des passions furieuses et généreuses de la foule. En ces moments, il méritait vraiment le nom que j'entendais murmurer autour de moi et que les Italiens lui donnaient avec une sorte de crainte et de joie désarmées devant une force irrésistible : il était « l'Orateur formidable ».

Mais toute cette puissance qui semblait aveuglément déchainée était, au fond, très avisée, très subtile et merveilleusement disciplinée. Il fallait en effet une extrême prudence dans le maniement de ces foules exaltées mais ombrageuses; et tel orateur français, dont je ne veux pas citer le nom, qui tenta la même aventure, l'apprit à ses dépens. L'Italien est généreux, courtois, hospitalier, exubérant, enthousiaste, mais fier et susceptible. Il n'admet pas facilement qu'on vienne lui dicter sa conduite, lui faire des reproches, lui donner des conseils. Il a conscience de sa valeur, il sait qu'il est l'ainé de notre civilisation et que nul n'a le droit de le prendre en tutelle. Il faut donc, sous les dehors de l'éloquence la plus fougueuse et la plus débridée, une parfaite maîtrise de soi, une circonspection et un tact infinis. Il faut souvent se faire entendre à demi-mot, se plier aux circonstances les plus diverses, les plus inattendues et en tirer parti. Je me rappelle, entre autres, une séance à Naples singulièrement épineuse. Le Napolitain, qui n'est guère belliqueux, tenait néanmoins à ne pas se montrer indifférent aux mouvements généreux qui agitaient le reste de l'Italie. Au dernier moment, on nous avait prévenus qu'il nous était permis de parler de la Belgique et de ses malheurs, mais que toute allusion trop vive à la guerre, toute attaque trop violente contre les bandits d'outre-Rhin, soulèverait des protestations qui pourraient nuire à notre cause. N'étant pas orateur, je n'avais, moi, que mon pauvre discours écrit, qui, nécessairement immuable, devenait dangereux. Il fallait préparer le terrain. Des-treé monta à la tribune, et, dans une magistrale improvisation, commença par établir un long, un patient, un savant parallèle entre l'art flamand et l'art italien, entre les grands peintres de Florence et de Venise et ceux des Flandres et du Brabant; de là, par une pente insensible, il glissa peu à peu à la détresse actuelle de la Belgique, aux atrocités, aux infamies de ceux qui l'oppriment, à toute l'histoire, à toutes les injustices, à toutes les menaces de cette guerre sans nom. Il est acclamé; les barrières étaient

rompues. A ce qu'il avait dit, il était inutile d'ajouter quelque chose, mais il était permis de tout dire.

Il faut du reste reconnaître qu'un magnifique élan de pitié et d'admiration pour la Belgique soutenait l'orateur et donnait d'avance à tous les mots une portée, une puissance qu'ils n'avaient jamais eues. Cette sympathie spontanée et unanime prenait parfois les formes les plus touchantes, les plus inattendues. Toutes les difficultés s'aplanissaient magiquement devant nous; les interdictions les plus sévères étaient ingénieusement tournées ou bénévolement levées. Des villes où nous devions passer, les hôteliers nous télégraphiaient pour solliciter la faveur de nous héberger, et à l'heure du règlement des comptes, il était impossible de faire accepter la moindre rémunération, et tout le personnel, depuis le portier majestueux jusqu'aux plus humbles « fachini », refusaient héroïquement les pourboires. Si nous entrions dans un restaurant et qu'on nous reconnût, les clients se levaient, se concentraient, commandaient une bouteille de quelque vin fameux; puis l'un d'eux s'avancait et nous demandait gentiment et respectueusement de leur faire l'honneur de vider avec eux une coupe à la délivrance de la terre martyre. Une sorte de ferveur discrète et émouvante se lisait dans tous les regards au souvenir de ce que notre patrie avait souffert pour le salut du monde et l'on peut dire que nulle part le sublime sacrifice de la Belgique ne fut plus noblement, plus affectueusement admiré et compris; comme on reconnaît quelque jour, quand le temps aura fait son œuvre, que si d'autres motifs préparèrent l'Italie à prendre sur ses épaules le poids terrible d'une guerre qui n'était pas inévitable, les seules qui réellement et dans le fond des âmes, déchaîneront sa résolution, furent l'admiration, l'indignation et l'héroïque pitié que lui inspira le spectacle sans cesse ravivé de nos malheurs immérités. Vous ne trouverez pas dans l'histoire plus noble sacrifice pour une plus noble cause.

Maurice Maeterlinck.

LE ROI DU CAOUTCHOUC



VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ POUR VOS VÊTEMENTS

IMPERMÉABLES
GABARDINES
LODENS

VÊTEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE.

COUPE 'MPECCABLE, QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 SUCCURSALES EN BELGIQUE A BRUXELLES

103. BOULEV. AD. MAX 161. CH. DE WATERLOO
141. RUE HAUTE 51. RUE DE FLANDRE

10% DE RIST. CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE 10%



Octobre
le mois du pardessus
et des beaux achats aux

**GALERIES
NATIONALES**

1, Pl. St-Jean 40, Pl. Verte
BRUXELLES • ANVERS

Prenez garde à votre courbe dangereuse

La courbe dangereuse de votre embonpoint est l'indice d'un relâchement musculaire compromettant la santé et l'esthétique.

Une voie naturelle vous est offerte maintenant pour retrouver la silhouette athlétique de votre jeunesse par la Ceinture Linia qui est devenue un accessoire essentiel de l'homme travaillant assis.

Brevetée et présentée uniquement chez J. Roussel, la Ceinture Linia, tout en remettant les organes distendus à leur place naturelle, pour en rétablir le fonctionnement normal, opère par son massage continu, un amaigrissement des chairs excessives et un renforcement de la musculature abdominale.

Prix depuis 175 Frs.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure N° 7 (gratuite) : "La Courbe Dangereuse".

Vente exclusive chez J. ROUSSEL
BRUXELLES : 144 Rue Neuve

14, Rue de Namur - 6, Bd E. Jacquain

ANVERS LIÈGE : 13, Rue
1, Rue Quellin Vinde d'île
OSTENDE GAND

25, r. de Flandre

7, r. du Saleil

CHARLEROI
11, Bd Audent
NAMUR

27, r. des Carmes

MONS : 5, Rue de la Chaussée

Paris : 166, Boul. Haussmann



Académiciens et académisables de

seconde zone

Ceux d'Arion « sur la Butte » ont, à tort ou à raison, la réputation de ne pas s'en faire, et même les vieilles commères, si la chanson dit vrai, aiment à y lever le coude et à jeter, à l'occasion, leur bonnet par-dessus le moulin.

Mais ce n'est pas là leur seule originalité. A l'instar de Paris, de Bruxelles et d'autres lieux, ils ont doté leur chef-lieu de province d'une « Académie luxembourgeoise », où le nombre des membres est fixé à vingt-neuf ! Pour parfaire ce nombre quelque peu énigmatique et justifier ce titre quelque peu inattendu, ils sont allés recruter des académisables au delà des poteaux bleus-blancs-rouges. Ainsi, ils ont réalisé ce tour de force d'annexer en quelque sorte pacifiquement le Grand-Duché — malgré son fameux refrain — tout en ménageant certaines susceptibilités nationales de leurs voisins. Et Madame la Présidente a pu s'écrier — comme jadis le Roi-Soleil — « qu'il n'y a plus de frontières ».

Désormais, leur devise est, là-bas — ou plutôt là-haut : « Quo non ascendam ! ». L'autre matin, cependant, les Arlonnais, qui ne s'en font pas, ont dû ouvrir de grands yeux en apprenant par la voie d'un journal grand-ducal que notre concitoyen M. J. Van Dooren, professeur émérite et secrétaire de l'Alliance française, venait d'être élu membre de l'Académie française « pour sa collaboration à une Anthologie des Poètes lyriques français ». Un feuilletonniste de la « Luxemburger Zeitung », qui n'y voyait que du feu, avait confondu tout simplement, dans son papier, les serviettes... académiques et les drapeaux tricolores !

Cela est pardonnable, en somme, de la part d'un brave folkloriste polygraphe signant H., qui pense sans doute que quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre. Et les Arlonnais qui sont, comme on sait, toujours gais, ont dû bien rire ce jour-là. Notre ami J. Van Dooren, en particulier, a dû se payer une pinte de bon sang et... une chope supplémentaire en apprenant la grande nouvelle.

Seulement, cette affaire amusante a encore un autre côté qui peut nous valoir toutes sortes de complications... frontalières. Car à Luxembourg même, on se demande ce qui reste à faire, aux Grand-Ducaux qui ont fondé, voilà quelques années déjà, une « Société des Ecrivains de langue française », et s'ils ne sont pas réduits à se constituer en simple « Académie arlonnaise » pour parer à toute fâcheuse confusion.

Nous sommes inquiets de savoir s'il n'y a pas là une source de tribulations inattendues et diverses. Tels que nous les connaissons, nos amis grand-ducaux n'ont pas assez de fausse modestie pour penser avec le poète classique que « les uns méritent tant d'honneur et les autres tant d'indignité ».

L'âme de la maison

Les Editions « Labor » (192, rue Royale) ont répondu au vœu du commissariat général du gouvernement belge près de l'Exposition de Paris pour unir l'art de l'écrivain et



Votre beauté doit être vivante!

Il lui faut, pour cela, la mousse à petites bulles.

La beauté du visage ne doit pas être un masque, mais une réalité vivante. Il faut que la peau respire, qu'elle soit purifiée par un nettoyage profond. Or celui-ci n'est possible qu'avec le savon Cadum, dont la mousse à fines bulles pénètre jusqu'au fond des pores. Mais Cadum ne se contente pas de nettoyer. Il active la vie des cellules et donne à la peau cet éclat lumineux qui a nom : Teint Cadum!



Un savon ordinaire produit une mousse à grosses bulles.



Le savon Cadum, très sec, donne une mousse à petites bulles.

Cadum

l'art de l'imprimeur dans la publication d'un beau livre.

Le texte comporte trois contes pris dans l'œuvre d'Hubert Krains et parmi les plus représentatifs d'un talent dont la valeur s'impose, dirait-on, tous les jours d'avantage, aux yeux du public anonyme autant que des artistes.

L'impression est digne de nos meilleurs ateliers; elle s'orne de deux planches en couleurs, hors texte et culs-de-lampe du bon peintre Jean Timmermans.

L'édition ordinaire, imprimée sur papier Featherweight Antique Wove, ne coûte que 20 francs. Il s'agit, insistons-y, d'un livre de grand luxe, et nous recommandons vivement aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » ce complexe d'art, de littérature et de technique.

On connaît les trois contes de Krains : « L'Âme de la maison », qui donne son nom au recueil; « L'Œillet rouge » et « Chez Monsieur le Curé ». Le choix en a été judicieusement fait dans l'œuvre de notre grand conteur nésbignon et leur diffusion en France, par le moyen de cette très belle édition, fera honneur une fois de plus aux lettres belges.

Livres nouveaux

LE PROLETARIAT, par Henri, comte de Paris (Les Œuvres françaises).

Le Comte de Paris avait déjà publié, sur l'organisation corporative un volume de d'out qui constituait plutôt une compilation, d'ailleurs fort soigneusement faite, qu'un travail original.

Son nouvel ouvrage, *Le Proletariat*, manifeste une maturité d'esprit incontestable. C'est un ouvrage clair, complet et bien bâti, qui propose avec beaucoup de vigueur démonstrative un programme où tout n'est peut-être pas réellement applicable, mais qui a le grand mérite de proposer des remèdes et d'éclairer d'une clarté vive des plaies sociales et économiques dont l'existence est sans doute connue,

mais dont les tenants des régimes libéraux issu de 1793, ne veulent pas avouer l'importance.

Le régime corporatiste ancien manquait totalement de souplesse. Il aboutissait à une terrible fixité sociale dont le joug était si pesant que précisément, le consensus des petites gens de France à la Révolution en découle pour une bonne part. De plus, nombre d'industries nouvelles y échappaient déjà lorsque la Royauté vint à tomber, et ces industries, dès leurs débuts, étaient effroyablement prolétarisées sans que la Monarchie ni l'Eglise n'intervinssent. Ce sont là des faits que le Comte de Paris ne nie pas, mais qu'il néglige peut-être un peu trop. Est-il possible de réinstaurer un corporatisme plastique, capable d'évolution? L'auteur le croit, et le système qu'il propose est séduisant sans conteste. Mais il est extrêmement difficile de juger d'un système quand il n'a pas été appliqué...

L'objection la plus grave qu'on puisse faire au corporatisme présenté comme le conçoit le Comte de Paris, c'est que la charte idéale qu'il propose ôte au citoyen toute espèce de droits politiques réels. Les droits du citoyen s'y bornent à la défense d'intérêts professionnels et économiques. La paix et la guerre, l'orientation morale et philosophique de la nation, l'organisation d'une hiérarchie des valeurs, tout cela, qui est à proprement parler la politique, est soustrait à la juridiction du pays.

— Pour l'usage qu'il fait de ces droits supérieurs, dira l'auteur, le dommage n'est pas grand!...

Peut-être! Mais comment déshabituer le gars français



TOUJOURS LE VÉRITABLE
Schweppes
avec votre
WHISKY

de se mêler, comme il le fait depuis cent cinquante ans, du prêche de son curé ?

E. W.

L'OMBRE DE CETTE VIE, par Charles Conrardy
(Dietrich et Cie, Bruxelles).

Charles Conrardy, voici treize ans, publia un fort joli recueil de vers empreints d'un romantisme fluide aux accents nostalgiques, « Les Névroses typiques » et, par la suite, nombre de recueils où l'ironie, la fantaisie et la sensualité se combinent avec une singulière et séduisante tristesse. Il reste fidèle à ce nihilisme aimable, à cette désespérance harmonieuse.

Rien de nouveau, de pareil.
Pourtant, tels que nous sommes,
Agités dans le soleil,
Nous restons de pauvres hommes.

Vanités des vanités...

L'automne, ainsi qu'un fruit, éclate dans le soir
Trop mûr et trop content de répandre sa sève.
Il s'éparpille au loin ivre de son espoir
Pour déborder sa joie et dominer son rêve.

Mais déjà des regrets emplissent les corbeilles
Avec les raisins roux que prend la volupté.
Qui nous rendra ce voi éblouissant d'abeilles
Et la rose mouillée aux vergers de l'Été !

Nostalgie, sensuels regrets...

Et, enfin, Stances d'un vaincu :

On glisse lentement sans cesser de souffrir...

Lassitude sans fond...

Cette plaquette, où les vers pénétrants abondent, traduit l'infinie tristesse d'une âme qui confronta comme tant d'autres l'action et le rêve, pour constater qu'ils ne sont point sœur et frère.

E. W.

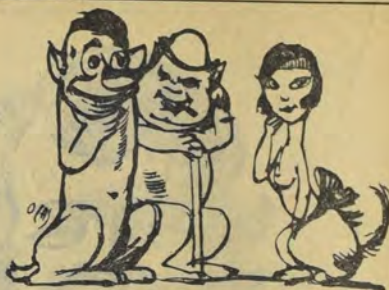


C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.



Congo-cocktail

Jadis, il y avait trois moyens d'arriver dans la finance. C'était : être souple, intelligent ou représentatif. Actuellement il y en a un quatrième : se dire socialiste.

M. le Député Anseele l'a très bien compris et comme il vise à pénétrer dans la finance coloniale par le canal des organismes « parastataux », il a poussé lors du congrès socialiste une charge à fond contre le colonat belge au Congo, cette bête noire des gens en place.

Naturellement, à cette occasion, M. Anseele s'est lancé dans les tremolos d'usage sur la barre de couleur. Il n'a oublié qu'une chose, c'est que la barre de couleur ne peut exister dans notre colonie; ni légalement — la Charte s'y oppose, — ni pratiquement — car un conflit d'intérêts entre immigrés et autochtones ne peut naître dans un pays où 99 pour cent du sol cultivable sont toujours en friche et où il y a donc largement de la place pour tout le monde.

Aussi, on peut se demander si, dans cette occasion, M. le député Anseele, en défendant les intérêts de la finance et en se servant des arguments à peine démarqués de ses principaux dirigeants, n'a pas oublié, en somme, les intérêts de ses mandants : les ouvriers. Ceux-ci ont, en effet, tout à gagner à la création du petit colonat au Congo qui permettrait à un travailleur courageux de courir dans un pays neuf, sa chance à égalité avec tout le monde...

???

A propos de cette barre de couleur, je me rappelle une scène tragico-grotesque qui s'est passée en ma présence dans le Soudan français, où un administrateur avait voulu jusqu'au bout copier l'Europe, pour une affaire spécifiquement nègre.

Il s'agissait d'une exécution capitale. Un indigène de la secte des hommes-hyènes avait été condamné à mort pour une douzaine de meurtres d'enfants suivis de cannibalisme. Et on allait en conséquence fusiller le coupable en public.

Or, en conduisant le condamné au poteau final, l'administrateur, à l'instar de ce qui se passe en Occident, eut la singulière idée de lui demander d'exprimer ses derniers désirs. « Mon Dieu, répondit tout bonnement le nègre, si vous ne me tuez pas, je vous promets de ne plus manger que du poulet! »

???

Bravo !

Un sénateur a déposé un projet de loi interdisant aux fonctionnaires quittant le service du Ministère des Colonies d'accepter sans autorisation de leur Ministre, des mandats d'administrateur ou de commissaire dans des sociétés à buts lucratifs.

C'est parfait.

Car, trop souvent, dans l'établissement des conventions parfois très importantes liant la Colonie et des groupes financiers, il devenait difficile de discerner si les fonctionnaires chargés de l'élaboration de ces conventions défendaient les intérêts de l'Etat qui les payait ou celui des sociétés qui les payeraient.

KATARA NA TUMPO.



Seul un homme frais et dispos...

ACCOMPLIT ALLEGREMENT ET BIEN

SA BESOGNE JOURNALIERE !

SI VOUS AVEZ LA TÊTE DOULOUREUSE ET LOURDE, SI VOUS VOUS SENTEZ FATIGUE, FIEVREUX OU COURBATURE, SI DES DOULEURS RHUMATISMALES OU NERVEUSES VOUS TORTURENT, LE TRAVAIL QUOTIDIEN VOUS SERA PENIBLE, VOS HEURES

DE LOISIRS SERONT SANS AGREMENT. POUR DISPOSER 100 POUR 100 DE VOS FORCES ET FACULTES, POUR JOUIR PLEINEMENT DES DISTRACTIONS QUE LA VIE VOUS OFFRE, N'HESITEZ PAS A PRENDRE UNE "CROIX BLANCHE"

VOS SOUFFRANCES ET MALAISES DISPARAITRONT RAPIDEMENT ET VOUS VOUS SENTIREZ DANS UN ETAT DE FRAICHEUR REMARQUABLE.

"LA CROIX BLANCHE"

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - FIEVRES ET GRIPPE
DEPRESSION NERVEUSE - LASSITUDE - DOULEURS RHUMATISMALES

"la Croix Blanche,"  *la croix sur la douleur.*

DORENAVANT SELON VOS PREFERENCEES



SEULE LA NORME DIFFERE LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE DE CETTE EFFICACITE INCONTESTEE QUI A FAIT LA RENOMMEE DU PRODUIT

Laboratoire **TUPPENS S.A.**
ST. NICOLAS-WAES

DANS TOUTES PHARMACIES

STAVAN

COGNAC
REMY MARTIN
Maximum de qualité

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

LES Bains CARBO-GAZEUX, WIESBADEN, ROYAT, ETC.

LES Massages APPROPRIÉS A CHAQUE CAS.

traités par MASSEUSE DIPLOMÉE, spécialiste du

raffermissement des chairs, vous conserveront

Beauté Santé - Jeunesse

Massage Facial - Pédicure — 31, rue Dupont, Bruxelles (Nord)

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone: 17.02.82

Téléphone: 17.02.82

**Pas d'intérieurs élégants sans luminaires
des Ateliers DEFOSSEZ**

situés sous les Arcades 61-63, rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, succursale à ANVERS, 53, rue des Tanneurs. Magasin bien connus des amateurs de beaux appareils d'éclairage modèles modernes ou anciens, alliant à des formes gracieuses une diffusion de lumière judicieusement étudiée.

Un joli cadeau sera offert à tout acheteur porteur de cette annonce.

Les Choésels au Madère

servis tous les jeudis à partir de 7 heures du soir.

TETE DE BŒUF

BOULEVARD DE L'ABATTOIR, 20

A VENDRE SUR PLANS
173, Bd LAMBERMONT
trams pour toutes directions
APARTEMENTS 155,000 FRANCS

100 % confort et qualité.

Renseignements et pour traiter :

Arch. A. EVRARD

28, rue Crespel, 28.
T. 12.70.24.**Un parfum qui guérit**

RHUMES et TOUTES INFECTIONS du NEZ

PIN-EX INHALANT CONCENTRE, A
BASE D'ESSENCES DE PIN.

Pour enfants et adultes

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etabl. LUMINEX, 31^e, r. Lebrun, Bruxelles**Arithmétiquons**

Ainsi raisonne M. Louis M. :

Si on ajoute un zéro à la droite d'un nombre de deux chiffres, on le multiplie par 10, mais aussi on lui ajoute neuf fois le premier nombre.

En conséquence, $130 = \text{neuf fois le nombre plus } 4$.

$$139 - 4 = 135.$$

$$135 : 9 = 15.$$

Le nombre est donc 15.

On trouve, sans ménagerie :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; Raymond Hubin-Beaufaux, Wavre; Monique dite Doucouce, Gand; J. Staelenberg, Charleroi; Charles Leclercq, Bruxelles; M. Vanderwallen, Vilvorde; Clément Thiry, Gand; Jean Gérard, Marche-en-Famenne; J.-C. Babilon, Tongres; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Gaston Colpaert, Saventhem; Madeleine Hanz, Braine-l'Alleud; D. Lagasse, Liège; Youly, Bruxelles; François Algrain, Liège; Jules Paquet, Jambes; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; E. Cotteleer, Eschen; O. Hannot, Bruxelles; Charles Lepeltier, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Henry, Liège; Fid. Dutry, Ixelles; Marcel Delaby, Hannut; Dr A. Duren, Bruxelles; Roger De Puydt, Tournai; M. Galand, Bruxelles; J. Minnekens, Jette; Jean Cahen, Virton; Dr Eug. Lamborelle, Bruxelles; Yvonne Bastagne, Verviers; Henri Lhoest, Devant-le-Pont, Visé; Emile Lacroix, Amay; Segers-Cajot, Liège; A. Gaupin, Herbeumont; Joseph Gérard, Melx-devant-Virton; M. Vercammen, Marchienne; D. Barnich, Arlon; G. Bertrand, Ottignies; Louise Lecomte, Breedene-sur-Mer; Zini-Boum.

En réponse

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le théorème auquel M. J. Carpentier, de Tournai, fait allusion, n'est autre chose que celui connu sous le nom de théorème de Bachet, dont l'énoncé exact est d'ailleurs : « Tout nombre entier est une somme de quatre carrés au plus », ce qui veut donc dire que N étant un nombre entier quelconque, on aura : $N = a^2 + b^2 + c^2 + d^2$, égalité dans laquelle les entiers a, b, c, d peuvent être nuls, mais jamais en nombre supérieur à quatre.

La démonstration de ce théorème remarquable est longue et sort quelque peu du cadre de notre « Coin ». Son principe est dû à l'illustre Euler et il repose, en partie, sur l'identité qui porte son nom :

$$(a^2 + b^2 + c^2 + d^2)(a'^2 + b'^2 + c'^2 + d'^2) =$$

$$A^2 + B^2 + C^2 + D^2$$

c'est-à-dire que le produit d'une somme de quatre carrés



MAMANS!

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :
HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

« COSY »

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

C. COSTER & C^{IE}
41. Rue du Lombard, Bruxelles

par une somme de quatre carrés est également une somme de quatre carrés.

On trouve, notamment, dans l'excellent traité d'arithmétique de E. Humbert (préface de Jules Tannery) une démonstration dite « élémentaire » du théorème de Bachet, qui avait été publiée antérieurement, en 1891, dans le *Journal des Mathématiques élémentaires* de de Longchamps.

Mais, encore une fois, vous estimerez, sans doute, comme moi, que cette démonstration qui, dans l'ouvrage susdit, prend à peu près cinq pages de petit texte, ne peut trouver place dans la rubrique récréative que vous avez créée. Et cela d'autant plus que la dite démonstration repose sur des considérations et des résultats de l'arithmétique supérieure, c'est-à-dire de la théorie des nombres.

C. Leclercq.

La plupart des lecteurs cités plus haut avaient, sinon corrigé la formule, tout au moins exprimé des doutes motivés sur son exactitude.

Point de vue

Mlle Frédérique Lenger, d'Arion, propose ce problème :

On suppose que la terre est ronde (R.=6,400 km.)

L'œil d'un observateur est placé à 10 m. au-dessus d'un point A du globe.

A quelle distance de ce point A se trouvent les points de la terre les plus éloignés que cet observateur aperçoit ?

Les Choels au Madère à 10 Fr.

servis le jeudi à partir de midi au

RESTAURANT DES DEUX CLEFS

AVENUE MARNIX, N° 5 (Porte de Namur)

sont les meilleurs

BUFFET FROID. — RESTAURANT A LA CARTE.



PETITE CORRESPONDANCE

Lecteur d'Uvira. — La chicotte est cousine de la schlague et vous devez vénérer Hitler ! Avec quelques bons camps de concentration pour journalistes non conformes, votre système sera parfait ! « Pourquoi Pas ? », dites-vous, excite les Belges les uns contre les autres en parlant comme il le fait de la question linguistique. Voudriez-vous que, sous prétexte que l'union est nécessaire entre les Belges, il assiste sans piper aux méfaits d'un ministre dont la politique tend à la destruction de cette union ? Que messieurs les assassins commencent, disait Alph. Karr... Cordialement à vous.

Ancien P. P. — Et vous avez bien raison. Œuvre de demain veut dire œuvre à accomplir sans retard, et c'est tout de suite, espérons-le, qu'on va organiser notre défense anti-aérienne.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA DAME AUX CAMELIAS

Lorsqu'en juin dernier, la « Dame aux Camélias » fut présentée à la presse, nous écrivîmes :

« C'est un phénomène curieux que la survivance de ce drame sentimental et, au fond, sans grand intérêt, puisque nous ne sommes même pas sûrs qu'il soit le reflet d'une époque. En admettant que le demi-monde ait été réellement ce que nous en a dit Alexandre Dumas, nous ne pourrions plus supporter ce drame sans le halo de gloire que tant de magnifiques talents ont mis autour. « La Dame aux Camélias » n'est pas un fait humain, c'est un mirage qui s'évanouit dès que nous nous en approchons. S'il a tenté les cinéastes américains, c'est à cause du « rôle », du fameux grand rôle que toutes les comédiennes aspirent à jouer quelque jour. »

Au fait, c'est ce rôle qui attire le public à la manière d'un même opéra, mille fois joué, continue à faire des salles comblées par la magie d'une interprétation supérieure.

Or, comme nous l'avons dit, Greta Garbo fait une Marguerite Gautier hors ligne, une Marguerite Gautier inespérée. Les scènes d'amour, en demi-teinte, sont d'une délicatesse exquise, et le talent de Robert Taylor s'allie harmonieusement avec le style de sa partenaire.

La technique des images est, comme toujours, au-dessus de tout éloge et, si l'on ne peut donner son approbation à l'esprit de certaines scènes, comme le banquet chez Mar-

guerite, traitées un peu trop à l'américaine, il faut en reconnaître néanmoins la valeur esthétique.

Ajoutons que ce film est le deuxième de la série dont la version originale et la traduction se déroulent simultanément à Bruxelles.

LES SECRETS DE LA MER ROUGE

Henri de Monfreid, étoile de la littérature, a fait son entrée au cinéma. Une entrée sensationnelle, cela va de soi, parce que, non seulement il a fourni la matière du film, mais encore il y paraît... nous allons dire en chair et en os.

Sorti de la collaboration de Monfreid et de Joseph Kessel, nous nous disions bien que le scénario ne pouvait manquer de couler locale, mais nous ignorions le metteur en scène : Richard Pottier; n'avait-il pas tout gâché? Or, nous avons eu la surprise de découvrir en lui un maître imagier, un virtuose de l'écran dont les compositions s'apparentent aux œuvres cataloguées parmi les meilleures.

Ce film qui nous paraît parfois romancé à l'excès, mais dont nous jugeons bien inutile de discuter la valeur documentaire, est un ouvrage d'une indiscutable beauté au point de vue cinéma. Nous classons bien haut les scènes marines sans admettre toujours, cependant, quelques attitudes un peu théâtrales. Mais que les éclairages sont beaux ! Quelle harmonie dans la disposition des groupes et des décors !

Ces secrets de la Mer Rouge, ce sont les mystérieux trafics de contrebande : armes, hashisch, esclaves. La caméra nous conduit dans les milleux troubles où la vie humaine compte pour bien peu de chose, où la civilisation occidentale frôle de si curieuse manière l'antique Orient dont nous sommes bien loin de connaître à fond l'âme hostile.

Les auteurs du film ont été admirablement servis par des artistes de choix : Harry Baur, Gaby Basset, Teta Tchai, Mihalesco et Henry de Monfreid lui-même à qui semblent promis d'heureux destins au cinéma.

Nous ignorons si Habis Benglia est le noir qui joue un rôle assez important. Nous tenons à souligner le talent de cet artiste africain dont la diction élégante ne laisse pas de surprendre et de charmer.

LA VIE DES BOYS-SCOUTS

Le cinéma nous a offert, la semaine dernière, une petite bande fort jolie sur la vie de plein air du boy-scout. Elle n'a pas manqué d'intéresser vivement les parents qui se demandent parfois comment se passent les longues heures d'absence de leurs enfants.

Nous n'avons pas ici à discuter la valeur du scoutisme, toutefois, il nous a paru que le metteur en scène l'avait quelque peu exalté en le dramatisant ; mais que ce mensonge esthétique lui soit pardonné ; nous eussions probablement fait la même chose.

Au point de vue purement cinématographique, le film est un petit chef-d'œuvre de vie, de clarté, de mouvement et d'harmonie. Ces rapides visions de jeunes heureux, de visages enfantins adorablement gais et candides, de gambades à travers les herbes, laissent une impression de fraîcheur qu'on emporte comme un bouquet de roses.

Certains tableaux sont même d'une technique raffinée,



la scène du feu de camp notamment et le coucher des boys qu'on aperçoit, par transparence, derrière la toile des tentes, éclairées à l'intérieur.

Tout cela est d'une très jolie facture qui ne manquera pas de susciter des vocations parmi les jeunes assistants.

Le film est très habilement sonorisé suivant un choix de morceaux fort bien adaptés aux scènes. Nous avons très vivement goûté le ruissellement de notes claires qui souligne une poursuite parmi les feuillages et les graminées.

WINTERSET

On compare « Winterset » au « Mouchard », et l'on n'a pas tort. On peut, en effet, rapprocher ces deux ouvrages en plusieurs points : dans l'un comme dans l'autre, l'atmosphère psychologique est tendue, saturée de révolte, l'action est dramatique et la détresse humaine portée à son paroxysme; dans l'un comme dans l'autre, les personnages se meuvent dans un air chargé de brume, trouble comme la nuit dans laquelle plongent les âmes; ils jaillissent de coins sinistres où rôde la mort. Enfin, dans les deux films, l'interprétation est d'une poignante vérité.

Là s'arrêtent les ressemblances, car nous sommes loin de l'Irlande, avec « Winterset », mais bien à New-York, dans un quartier misérable, où quelques pauvres gens dansent autour d'un piano mécanique. Un jeune homme s'est mêlé au groupe. Il est la figure centrale du film. Seize ans auparavant, son père, faussement accusé d'avoir assassiné un ouvrier, a été électrocuté suivant la sentence du juge Gaunt. Le véritable meurtrier vient de sortir de prison, tandis que l'ancien procès remonte au jour parce que des étudiants en droit, l'ayant commenté par manière d'exercice, l'ont déclaré complètement faux ! Dès lors, le coupable n'a plus qu'un souci : clore la bouche de ceux qui pourraient parler. C'est à cette chasse à l'homme que le film nous fait assister.

Burgess Meredith nous apparaît sous les traits de Mio, le fils de la victime innocente. On est tout de suite frappé de sa curieuse ressemblance avec Leslie Howard. Même étroit visage au regard pathétique, même tempérament. Il semble que celui-ci pourrait se substituer à celui-là sans une notable modification.

Traqué par ses ennemis, menacé par des revolvers braqués dans l'ombre, Mio lance au ciel une véhémence prière dans laquelle François Vinneuil voit « une sorte de symbole de toute l'humanité pourchassée et désespérée de notre siècle ». Ce n'est point trop dire : ces accents sont, peut-être ce que, de longtemps, on a trouvé de plus beau pour exprimer l'angoisse humaine.

Les autres artistes sont dignes de figurer aux côtés de ce grand interprète ; Eduardo Ciannelli, John Carradine, Ed-

**STUDIO DES
BEAUX-ARTS**

6^H A TERRE

UNE ŒUVRE MAGISTRALE
d'Eric POMMER

ward Ellis, Paul Guilfoyle, Maurice Moscovitch, vivent l'action avec une ardeur, une sincérité, un effacement d'eux-mêmes qu'on ne peut trop louer.

FANTOMAS

Rappelons aujourd'hui ce que M. Ernst Moerman déclarait, il y a quelques semaines, à propos du surréalisme à l'écran :

« Le dépaysement, disait-il, provoqué par la présence insolite de personnages et d'objets, dans un milieu qui n'est pas logiquement le leur, suscite l'intérêt et engendre la poésie. »

Le petit film qui vient de nous être présenté constitue, en dépit de ses imperfections techniques, un argument très significatif en faveur de cette thèse.

Une folle histoire se déroule dans les dunes et sur une plage de Belgique. Pour créer de la poésie, suivant le système classique, il eût fallu mettre l'accent sur la grève solitaire, le vaste horizon, la blondeur des sables, les oyats frissonnants, la lumière, les nuages... Il en fut résulté un documentaire solennel que la voix d'un commentateur et une musique appropriée eussent fait classer parmi les œuvres d'art, mais... qui eût été peut-être jugée bien morne par la majorité des spectateurs.

Mais voici que dans ce décor apparaissent des figures

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

LA SOCIÉTÉ « SEDIF »

PRESENTE

ANNABELLA

DANS

**LA
CITADELLE**

DU

SILENCE

UN FILM DE MARCEL L'HERBIER

PATHÉ - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES

ROXY
PRÉSENTE LE
PLUS SYMPATHIQUE
DES JEUNES
PREMIERS
FERNAND GRAVEY
DANS
**LE ROI
ET LA
FIGURANTE**
LE TRIOMPHE
DE LA GAÏTÉ
DE LA MUSIQUE
DE L'AMOUR
ENF.N.A.D.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM DE
JULIEN DUVIVIER

Un
Carnet
de
Bal

EN EXCLUSIVITÉ
ABSOLUE

AUCUNE SALLE DE
NOUVELLES NE POURRA
PRÉSENTER CE FILM AVANT NOUS

Le film qui vient de remporter la plus haute distinction à la Biennale de Venise

ENROLLAS
LE COUPE
MUSSOLINI

PARCOURS AVEC
HARRY BAUR
MARIE BELL
PIERRE BLANCHARD
FERNANDEL
LOUIS JOUVET
RAIMU
FRANÇOISE ROSAY
RICHARD WILLM

hétéroclites qui agissent en dehors de toute logique ou, du moins, de celle que les hommes ont créée pour standardiser leur vie et la faire cadrer avec le code qu'ils se sont imposé. Ces figures, par contre, vont et viennent suivant la logique de l'instinct et du rêve. Qu'en résulte-t-il ? Immédiatement, la poésie naît, poésie qui ne tient pas à un assemblage de rythmes et de sons, mais se compose d'un élan de l'esprit, d'une curiosité alerte, d'un détachement joyeux des grises réalités de la vie.

CE N'EST PAS DU VAUDEVILLE

Quels sont donc ces personnages et à quels gestes se livrent-ils ?

Voici d'abord Fantômas, vêtu de noir, coiffé d'un chapeau de soie, le visage masqué d'un loup de velours. Il déambule par un sentier de la dune à la recherche de celle qu'il aimera. Il la découvre flottant parmi des roseaux. Elle dort, il la réveille et l'entraîne. Elle est vêtue de voiles flottants et un étrange diadème couronne son front.

Cet amour est éphémère et Fantômas, tout simplement, tue Elvire. Mais c'est un crime inconsistant, qui n'effleure même pas la sensibilité, pas plus qu'on ne s'effraie de voir Fantômas s'enfuir avec le bras d'une fillette qui, manchote, le poursuit avec ardeur, puis s'évapore brusquement. Une petite dactylo, minuscule au milieu de la plage immense, tape éperdument des lettres. Le flot monte, recouvre la machine, recouvre la dactylo; une feuille de papier flotte à l'endroit où la mer l'a noyée.

Pendant ce temps, on enquête sur le crime de Fantômas; il est arrêté. Quand on veut se saisir de lui, on ne trouve plus qu'une contrebasse. Elvire est sur un lit de parade. Un paysan et une paysanne veillent de chaque côté du corps et se lancent des œillades par dessus ses jambes. Et tout à coup, hop... ils sautent sur le lit, saisissent les restes d'Elvire à bras le corps, les lancent au loin et... se couchent à leur place. A ce moment précis, la vision change. Pourquoi voyons-nous tout à coup des petits frères tout noirs sortir vite, vite, un à un de la vespasienne de la Montagne de la Cour ? Un aveugle, assis contre le mur, joue du violon.

Elvire n'est pas tellement morte; cependant qu'elle ne soit une deuxième fois séduite et occise par Fantômas.

MAIS IL FAUT CONCLURE

Nous ne pouvons raconter en entier cet extraordinaire enchevêtrement de visions étonnantes et nous devons conclure.

— C'est fou ! s'exclame le lecteur. Pas plus fou, monsieur, que les rêves qui sont les enfants de votre « moi » profond. Si c'était si fou, pourquoi sentirait-on naître, à le voir, un plaisir si intense ?

Il serait même fort curieux d'asseoir dans la salle une demi-douzaine de psychanalistes et d'entendre ensuite leurs débats.

Nous préférons cela au « Chien andalou » de Bunuel, qui fait, lui, non des rêves, mais d'horribles cauchemars.

ON SE PLAINT

— Pourquoi, nous disent quelques-uns de nos lecteurs nous servir perpétuellement des disques américains entre les films. D'abord on ne comprend pas le sens de ces romances nègres dont on nous inonde et ensuite, nous sommes gavés jusqu'à l'écoeurement des orchestres de jazz.

» Cette manie des directeurs de cinémas est très désagréable et gâte souvent le plaisir éprouvé par la vision d'un film qui n'a aucun rapport avec les morceaux de musique conservée dont on nous rabat les oreilles.

D'accord. Nous n'aimons pas non plus les disques, ni surtout les disques américains, « ces hosties noires où Dieu n'est jamais », comme les a définies Georges Duhamel.

Nous comprenons fort bien, cependant, qu'il soit nécessaire de couper le spectacle afin de permettre les entrées et les sorties du public. Au surplus, voici l'explication qui nous fut donnée par le directeur d'un de nos meilleurs cinémas :

— Pourquoi recourir perpétuellement à la musique américaine ? Mais parce qu'il n'y en a pas d'autres. Les Américains sont à peu près seuls à produire des morceaux d'orchestres répondant à l'usage qu'on veut en faire dans les salles de spectacle. Ce n'est, ni par économie, ni par un goût malsain de la musique au poivre de cayenne, mais tout simplement parce que, comme la plus belle fille du monde, ils ne peuvent donner que ce qu'ils ont.

SCALA
LE CINÉMA DE L'ÉLITE



Sessue
HAYAKAWA
dans
YUSHIWARA
avec
PIERRE RICHARD WILLM
MICHIKO TANAKA
ROLAND TOUTAIN
LUCIENNE LEMARCHAND

CHRONIQUE DU SPORT

PAR
VICTOR
BOIN

Jean Aerts achève lentement de se rétablir. L'accident qui a failli lui coûter la vie a eu tout au moins pour résultat réconfortant de prouver à ce grand et loyal athlète l'affection en « profondeur » dont il jouit dans les masses populaires. Des centaines de lettres et de télégrammes ont afflué à la clinique de Malines où il était soigné; depuis qu'il a pu réintégrer, sur une civière, son domicile, les témoignages admiratifs et affectueux ne cessent de lui parvenir.

Champion remarquable, coureur de très grande classe, brave garçon bon époux et bon père de famille, Jean Aerts méritait largement les affections dont il a été l'objet au cours des journées critiques qu'il a vécues.

Nous sommes allés lui porter les félicitations des lecteurs de la rubrique sportive de « Pourquoi Pas ? » et lui présenter, en leur nom, des vœux de prompt rétablissement.

Jean Aerts nous accueillait avec le sourire satisfait de l'homme qui revient de loin :

« Des pirouettes, nous dit-il, j'en ai fait d'extravagantes au cours de ma carrière. Des chutes graves, deux seulement. Et, à dix ans de distance. Mais celle de 1927 n'eut pas les conséquences de la dernière. Cette fois, j'ai été durement touché ! Je ne me doutais pas, en prenant le départ dans cette petite course locale, qu'elle mettrait le point final à ma vie sportive. »

Cela était dit sur un ton peut-être voilé d'un peu de mélancolie, mais où n'apparaissaient, pourtant, ni découragement, ni pessimisme.

Jean Aerts, dans les mauvais comme dans les bons jours, reste un lutteur. Terrassé par la malchance, il songe à repartir du bon pied dans une voie nouvelle :

— Il est évident, nous disait-il, que renoncer à trente ans à la compétition, c'est dur pour un homme qui se sentait en pleine forme et qui avait été deux fois champion du monde ! C'est prématuré, surtout. Mais j'ai des gosses... et, heureusement, des économies. Alors, je me débrouillerai !

— Le commerce ?... L'industrie ?...

— Ouh, évidemment, mais dans ma partie. Peut-être voudrait-on de moi comme directeur sportif dans une grande marque de vélos;... je connais le « boulot », n'est-ce pas ? Peut-être trouverai-je à monter personnellement une affaire de cycles... Je vais avoir des loisirs pour y songer. Mais dites bien à mes amis que mon inactivité forcée sera de courte durée.

Et c'est sur ces paroles de confiance que nous primes congé de celui qui fut longtemps l'un des plus brillants porte-drapeau du cyclisme belge.

???

Quelques-uns des plus beaux exploits réussis par Jean Aerts l'ont été au cours des « Tours de France ». Il en fut maintes fois l'animateur et, il y a quelques années, on reconnut en lui l'artisan de la victoire de nos routiers.

A propos du Tour de France, on se souvient du procès intenté en diffamation et demande de dommages et intérêts par le journal « L'Auto » à notre confrère Jean Antoine — le fils du grand Antoine — procès qui devait venir devant le tribunal de la Seine ces jours derniers. L'on s'attendait à des palabres sensationnels entre la défense et le demandeur.

L'« Auto » attaquait Jean Antoine parce que, au cours des étapes du Tour de France, il avait, devant le micro, émis des critiques sur l'organisation de l'épreuve et sur la régularité de la compétition. Critiques extrêmement violentes, qui provoquèrent une belle bagarre entre les stylos Bayard de la presse sportive parisienne.

Or, il se fit que, par suite d'un vice de forme — le demandeur n'avait pas indiqué le montant des dommages et intérêts — ce procès a été remis à une date ultérieure.

Poils superflus

supprimés pour toujours

Lisez cette offre :

Envoyez-moi le Bon ci-dessous et je vous débarrasserai pour toujours de vos poils superflus.

Vous hésitez, vous n'avez plus confiance; trop de produits dépilatoires vous ont déjà déçu: vos poils superflus ont repoussé plus durs que jamais.

C'est pour cela que je vous indiquerai gratuitement ma méthode, car je sais que je peux vous aider, même si votre cas vous semble désespéré.

Ma méthode est rigoureusement scientifique. Elle est basée sur des principes absolument nouveaux et n'a rien de commun avec les traitements connus. La destruction des poils se fait instantanément, sans traces et sans douleur, quelle que soit leur épaisseur, quel que soit l'endroit. Vous pouvez en faire l'application vous-même, discrètement et sans aucune odeur.

Si vous souffrez de cette pénible disgrâce, adressez-vous à moi en toute confiance. Je vous débarrasserai immédiatement du cauchemar des poils superflus et vous garantis leur disparition définitive.

Envoyez le Bon ci-dessous (ou envoyez-nous sa copie) en ajoutant 70 cts en timb.-post.

BON

Madame Dorothy Dunn, Serv. 35
Institut de Recherches Dermatologiques
26, Avenue Albert Giraud, Bruxelles

Veillez m'envoyer gratuitement et sous enveloppe fermée, toutes vos instructions pour faire disparaître définitivement les poils superflus.

NOM :

RUE : No.

LOCALITE :

Et devinez laquelle ? Le mois de juin 1938. Comme prélude au Tour de France de l'année prochaine, voilà qui est réussi ! On en fera des gorges chaudes dans les chaumières !

???

Une exposition aéronautique permanente a été inaugurée, il y a quelques jours, à l'aérogare d'Anvers. Elle est l'œuvre et l'aboutissement d'un rêve de notre grand et sympathique « as » Jan Olieslagers. Depuis dix ans, il nous exposait, à chaque occasion, son vœu de voir notre pays posséder un musée rétrospectif du plus lourd que l'air. Vœu bien compréhensible si l'on songe à l'étonnante carrière du glorieux

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS D'EAU CHAUDE



Vous assurez :
un maximum de sécurité
un maximum de rendement
un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.

LE RENOV



C'est mon mari!..



Je le reconnais
entre mille.....
Je sens qu'il est
rasé au "RAZEX..
Sans eau,
ni savon,
ni blaireau.

En vente partout, 2, 9 et 12 frs.
Lames "Razex" 4,50 frs. les 6



RAZEX
MARQUE DÉPOSÉE
RASE DOUX ET BIEN
UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

Calculer



EN PATINANT

Patiner douze tois au POLE NORD ou chez Van Schelle vous coûterait 60 francs. Achetez un carnet de douze tickets pour 50 francs. Vous y gagnerez 10 francs. Pourquoi hésiteriez-vous à vous procurer immédiatement un premier carnet? **Bénéfice net: 10 francs.** Si vous désirez apprendre à patiner, envoyez-nous votre adresse et nous vous ferons connaître le moyen d'apprendre à patiner pour 25 francs.

POLE NORD
3, rue de l'Évêque, Bruxelles.

*12 x 5 = ?
50 fr*

Jan, champion incomparable de l'âge héroïque des locomotions mécaniques aériennes.

C'est dans les locaux de l'aérogare d'Anvers-Deurne que le « Doyen » de nos aviateurs a réuni, grâce au concours de quelques collectionneurs et du Comité national de Propagande aéronautique, une collection de pièces rares et de souvenirs dont la valeur ira grandissant.

Le ministre des Transports, des membres du corps diplomatique, des généraux, de hauts fonctionnaires, un grand nombre d'aviateurs assistèrent à l'inauguration du musée, auquel on devrait bien donner le nom de son promoteur.

Il y eut des discours, bien entendu, dont celui d'Ollieslagers. Un Ollieslagers plus ému et infiniment plus craintif que celui qui triomphait dans les grands meetings d'avant 1914 et qui, pendant la guerre, fut un sujet de terreur pour l'adversaire.

Réjouissons-nous de voir créée cette exposition aéronautique permanente qui retrace, dans ses grandes lignes, l'histoire de notre industrie aéronautique et de notre Cinquième Armée.

Ballade du bon Sylvain

A la mémoire de René Stevens

(Ecritte pour le Livre d'Or offert à René Stevens à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes.)

I

Il est, au cœur du vieux Brabant,
Un bois sacré, d'un charme austère.
Là-bas flotte sur un étang,
L'âme d'un ancien monastère...
Ici, fiers de leurs jeunes pousses,
Les hêtres défilent sans fin
Sur un tapis de feuilles rousses.
C'est la forêt du bon Sylvain !

II

René Stevens est bien chez lui,
Dans cette sylve qu'il arpente,
Sans lassitude et sans ennui,
Par tous les temps, qu'il neige ou vente !
La beauté toujours franche et nette
Des arbres luit soir et matin,
Sur son visage et sa palette :
C'est la forêt du bon Sylvain !

III

Il aime, n'étant point jaloux,
A nous faire aimer son amie.
Mais, en revanche, gare à vous,
Toute la séquelle ennemie !
Cultres, béllitres et vandales,
Il vous guette, le Paladin !
Fuyez de toutes vos sandales,
C'est la forêt du bon Sylvain !

IV

Quand il mourra, s'il doit mourir,
Il sera plus près d'elle encore...
Chaque printemps verra fleurir
L'amour commun qui les dévore,
Afin qu'au jour où la nature
Fondra leur effort souterrain,
L'oiseau chante dans la ramure :
C'est la forêt du bon Sylvain !

ENVOI

Prince,
Ce livre d'or, si tu l'accueilles,
T'évoquera tout ton destin;
Ce qui respire entre ses feuilles,
C'est la forêt du bon Sylvain !

H. Carton de Wiart.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ÉTABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



C'est une de ces histoires qu'on ne comprend pas tout de suite. John Smith est sorti avec des amis et a avalé un ombre de whiskies très respectable. En vérité, il a bu deux fois autant que les amis parce qu'il s'était muni d'un de ces flacons plats qu'on porte dans la poche-revolver et qu'on appelle flacon de secours ou de sécurité. Quand il entre chez lui, le flacon est vide et John Smith est... plein. Tellement, qu'il trébuche devant la porte de sa chambre, tombe sur la bouteille, dont un débris entame les chairs de la fesse. La douleur dégrise un peu notre homme, puis vient le souci de ne pas souiller son linge et ses draps de lit. Heureusement, la salle de bains est proche. Il s'y rend à pas de loup et se glisse silencieusement dans son lit après s'être soigné.

Le lendemain, sa femme le réveille en riant aux éclats :
— Mon pauvre ami, ce que tu devais être saoul, hier !
— Comment sais-tu ?...
— Tu as collé des morceaux d'emplâtre sur le miroir de la salle de bains !

???

Déployés sur huit rangs de quatre, l'armée des mannequins du Bon Marché présente au public quelques-unes seulement des innombrables variétés de pardessus « prêts à porter » et sur mesures.

Cette exposition vraiment remarquable a été soignée dans le détail. Chaque mannequin peut être considéré comme un modèle d'élégance : teinte et genre de chapeau, coloris des écharpes et foulards, ton des gants, ont été choisis avec un goût sûr, suivant les règles immuables de l'harmonie des teintes.

Des pardessus de 195 à 1.200 francs. Faut-il rappeler que le Bon Marché peut satisfaire tous les besoins et s'adapter à toutes les bourses. A son département « Confections », des prix imbattables; à la « mesures », du « fini », de l'élégance incomparable, les meilleurs tissus à des prix raisonnables.

???

Celle-là m'en rappelle une autre.

Deux amis, voyageant de concert, doivent partager la même chambre, par suite du manque de place à l'hôtel. Il fait chaud. Quand Joseph retire ses chaussettes, Charles manque défaillir tant l'odeur est forte; les pieds de Joseph sont d'ailleurs noirs comme du charbon.

— Tu es dégoûtant, dit Charles.
— Que veux-tu dire ?
— Tu ne pourrais pas te laver les pieds ?
— Je ne suis pas un homme à femmes, moi, répond l'autre.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.



Je me suis remémoré ces deux histoires, cette semaine, à Paris, où l'on a, à présent, les plus grandes difficultés à se loger. Moins aussi, j'ai dû partager ma chambre avec un ami. Lui aussi est rentré un soir généreusement ivre; il n'a pas garni le miroir d'emplâtres et ses pieds étaient au moins aussi propres que ceux des Arabes qui lavent les leurs trois fois le jour. Mon ami n'a pas emprunté ma brosse à dents croyant qu'elle faisait partie de l'équipement fourni par l'administration de l'hôtel; il ne m'a pas réveillé par des ronflements, que d'ailleurs je n'eusse pas entendus, car je dors profondément; bref, sa présence ne m'a nullement incommodé et j'ai même trouvé quelque plaisir à sa compagnie

???

Avant de vous décider pour l'achat d'un vêtement, voyez sans engagement le merveilleux choix de tissus anglais vendus au mètre par la maison Siberto. Gageons que, dans toute cette variété, vous fixerez votre choix sur le fameux tissu FILMEX, que ni coûte que 110 francs le mètre.

Après quoi, il vous sera loisible de faire confectionner le vêtement par votre tailleur habituel ou de faire un essai de la coupe viennoise de Siberto. Sa façon impeccable, fournitures comprises, deux essayages, ne coûte que 175 francs. Maison de confiance. Siberto, 236, chaussée d'Ixelles, tél. 48.02.50; 304, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles), tél. 37.18.89; 156, chaussée d'Etterbeek, tél. 34.33.40; place de la Reine, 49 (près rue Royale), tél. 17.15.54.

???

Si je vous dis que mon ami gagne, bon an, mal an, la coquette somme de deux cent mille francs, vous comprendrez que je m'attendais à lui voir des dessous impeccables. Il n'en fut rien, et j'eus une fois de plus la preuve que les hommes les plus élégants se soucient trop peu de l'apparence de leurs sous-vêtements.

Je puis critiquer ces négligences avec d'autant plus de sévérité qu'en l'occurrence, et en bien des cas, les oripeaux déformants que portent nos semblables ont été confectionnés dans d'excellentes matières et ont coûté fort cher. A qui la faute, alors? Aux fabricants, certainement, mais aussi à l'usager qui ne se montre pas assez difficile, n'exige pas un minimum d'élégance et de praticabilité. Aux usagers encore qui, n'ignorant pas les efforts faits dans ce domaine par quelques fabricants à la page, n'en tiennent nul compte et encouragent par leurs achats les routiniers destructeurs de l'élégance et du confort sous-vestimentaires.

???

— Hello James! What about Non-Intervention!

— Cessez, dit James, de parler du « Homborg » de M. Eden; le public est très échauffé à présent et je crains des manifestations partisanses.

— Mais, mon cher, M. Grandi porte aussi un « Homborg », encore que fabriqué en Italie.

— Dans ce cas, dit James, la vente continue; j'appellerai mon bleu de minuit, soit: midnight blue, soit: azuro



della mezza notte, suivant les opinions politiques de mes clients, et tout le monde sera chic.

Ainsi parla « James » le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

De la camisole, il n'y a pas trop à redire. Le modèle sportif, sans manches, à larges emmanchures, qui rendent inutile l'échancrure de poitrine à patte et boutons, ce modèle sportif est en tout cas plus seyant. Mais cela n'exclut nullement que le modèle à demi-manches ou manches puisse être façonné un peu plus élégamment que les blouses de pêcheurs ou les sarrauts de bouviers.

A présent qu'il existe des procédés pour rendre la laine pratiquement irrétrécissable, plus n'est besoin de prévoir ce rétrécissement en donnant à la camisole une ampleur exagérée. Il conviendrait de ne point exagérer non plus la longueur de la camisole qui, à sa base, se doublera de l'épaisseur du caleçon. Il est peu d'hommes de quarante ans que cette épaisseur avantage, quand elle se produit à cet endroit. Il nous semble qu'un rétréci partant de la ligne de ceinture soit tout indiqué. Si la machine à tricoter est trop paresseuse pour laisser tomber des points, puis en rajouter selon les caprices de notre anatomie, que l'on ait alors recours aux assembles.

???

Les fabricants n'hésitent pas à relancer l'acheteur jusqu'à la Porte de Flandre. Economisez un billet de 50 ou de 100 francs en achetant chez moi votre pardessus d'hiver de belle confection anglaise. Cyrille, chapelier, chemisier, 190, rue Antoine Dansaert (5 minutes de la Bourse).

???

Serait-ce trop demander que les boutonnières de l'échancrure de poitrine soient renforcées de tissu, et qu'on agisse pareillement en ce qui concerne la patte où sont attachés les boutons? Nous nous contenterons de cela, espérant cependant qu'un jour viendra où une fermeture éclair, souple, en matière flexible et peu épaisse, inoxydable et bon marché, remplacera tous les boutons et boutonnières. En attendant, il y a évidemment la camisole sans manches, sportive, très élégante d'aspect et qui devrait suffire aux moins de soixante ans que le rhumatisme épargne.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

Dans l'ensemble sous-vêtements, c'est généralement le caleçon qui jette la note disgracieuse au point d'en être ridicule. Même le caleçon long, que la nouvelle génération anglaise n'évoque jamais sans l'ironique appellation de grand-père, même celui-là devrait pouvoir atteindre à l'élégance. Il suffirait qu'il s'inspirât du haut-de-chausses, tant admiré à la cour des Médicis et qui tint son rang aristocratique jusqu'à Versailles. La culotte Régence devait pourtant le supplanter avantagement et nos concepts esthétiques d'à présent s'accommodent mieux de cette dernière. Mais, répétons-le, il n'y a aucune raison pour que le caleçon long soit dépourvu d'élégance. Pourquoi la ceinture élastique ne remplace-t-elle pas dans celui-ci les passants à bretelles? Pourquoi faut-il que, privé du soutien des dites bretelles, le caleçon long s'affaisse et apparaisse complètement débrillé? Pourquoi, dans sa partie supérieure, n'adopte-t-il pas la façon du pantalon moderne avec son ampleur et ses plis? Il y a peu de ventres de quadragénaires qui soient « avantageés », par un caleçon moulant; au contraire, un rien de « flou » leur serait du plus grand secours. Dans ce flou, discret par nature, l'ouverture de braguette se dissimulerait pudiquement. Messieurs les bonnetiers, ne croyez-vous pas que cela serait mieux ainsi? Le jour où une telle réalisation sera chose faite, vous pourrez étaler vos sous-vêtements sur mannequin sans que les femmes détournent les yeux et que les hommes rougissent de honte à la vue d'une mise en scène malheureusement trop réaliste.

Enfin, une dernière suggestion et un rappel. La suggestion est pour les fabricants : étudiez donc un modèle de caleçon mi-long, c'est-à-dire vraiment Régence, avec rétréci sous le genou. Le rappel est pour les consommateurs : n'oubliez pas de vous renseigner sur les articles mi-laine, mi-soie, dont nous avons parlé récemment.

???

« Vous m'étonnez : il ne me serait jamais venu à l'idée d'aller acheter des gants dans un grand magasin ! »

Celui qui parlait ainsi venait de s'extasier devant nos gants et n'en revenait pas du prix modique que nous avions payé.

Si vous l'ignorez, apprenez donc que le rayon gantier du BON MARCHÉ est un des mieux achalandés. Articles de grand luxe importés, gants d'usage d'excellente qualité, belles fantaisies, le tout à des prix très justement étudiés.

Par ces beaux jours d'automne, portez le pécaré double face (paume lisse, revers suédé), un gant ultra chic qu'on fait maintenant couleur noisette brûlée; pour l'usage, voyez le pécaré lavable à 39 francs; pour les doigts sensibles, dès à présent les fourrés à tout prix.

Au BON MARCHÉ, rue Neuve et boul. Botanique, Brux.

???

Dans les lignes qui vont suivre, nous allons faire le tour des étalages avec la mentalité de ces femmes riches qui ont eu un rendez-vous décommandé et sortent quand même, après s'être dit : « Allons donc voir en ville ce que nous pourrions bien acheter ».

Est-il trop tôt pour penser à l'époque des cadeaux ?

En tout cas, pas trop tôt pour se rendre compte combien il faudra épargner pour offrir tel ou tel objet. S'agit-il d'articles à monogrammes brodés à la main ? Alors il faut penser que la broderie demande quatre ou cinq semaines de délai de livraison. Nous pourrions dès à présent acheter l'écharpe en soie blanche pour le soir; le pyjama; la douzaine de mouchoirs en batiste auxquels nous donnerons le cachet personnel grâce au monogramme.

La saison de hockey a commencé. Voilà de nouveaux matches à suivre. Nous avions déjà ceux de football, qui maintenant passionnent davantage à cause des concours de pronostics. Décidons-nous ou du moins étudions sérieusement les possibilités d'achat d'un complet sport pour le spectateur sportif. Sujet traité ici récemment.

???

Voilà la pluie et les frimas. Le soulier triple semelle de Boy est trois fois imperméable, trois fois plus chaud, trois fois plus solide. BOY, le chausseur chic, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Vos chandail, sweater ou jumper sont-ils encore en bon état ? C'est le moment d'acheter l'article prêt à porter ou de prier votre diligente épouse d'en tricoter un. Faites-le diplomatiquement; dites, par exemple : « C'est étonnant combien nombreux sont les nouveaux magasins de laines à tricoter; j'ai vu, rue... un perle bleu qui m'eût fait un beau pull-over ». Soyez précis dans vos renseignements et, pour que cela soit possible, regardez vous-même, bien que homme, la diversité et la beauté des étalages de ces laines.

Jouez-vous au golf ou, plus démocratiquement, faites-vous du vélo et entendez-vous bien vous adonner à ces exercices malgré la pluie froide d'automne ? Voyez alors les petites vestes en daim suédé, un article que vous vous refusez depuis bien longtemps.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Du pardessus, nous avons déjà parlé; êtes-vous convaincu qu'il est temps d'acheter ? Nous vous donnerons sous peu quelques indications sur le complet d'hiver habillé. C'est que nous voudrions que le renouveau de prospérité soit marqué dans notre pays par un retour à l'élégance habituelle à la ville et à l'élégance sobre de l'homme d'affaires.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. ET VOTRE TISSU. NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU à TAILLEUR BARBES) FOURNITURES COMPRISES COUPE VIENNOISE ? ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236 ch d'Ixelles - tél. 48.02.50

304, ch de Waterloo tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

Pl de la Reine 49 (près rue Royale) tél. 17.15.54

156 ch d'Etterbeek tél. 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournaage, transformations.

A bientôt ce sujet, mais n'attendez pas; voyez par vous mêmes et si vous êtes pressé, demandez-nous conseil.

???

Un vêtement d'intérieur d'un nouveau modèle ne peut manquer de retenir l'attention des visiteurs au département chemiserie du Bon Marché (immédiatement en face de l'entrée principale Botanique). Ce modèle rappelle exactement le manteau des Cosaques du Kouban dans un mouvement cloche qui ne manque pas de chic. Le col est transformable; tantôt il se rabat découvrant un soyeux pyjama, tantôt il se ferme complètement, protégeant poitrine et gorge sensibles au froid. L'article, en beau lainage, ne coûte que 295 francs.

???

Les costumes d'automne et d'hiver sont généralement sombres; c'est très bien. Nous voudrions que les détails rassurent l'opinion publique sur notre état d'esprit qui reste malgré cela optimiste, gai et heureux. Mettons de la fantaisie et de la couleur dans nos cravates. Le dilettante en voudra aussi dans ses chemises. On réclame des coloris nouveaux pour les chemises d'automne et d'hiver. En cherchant un peu, on les trouve.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Avez-vous pensé au smoking et à l'habit que la saison mondaine, les bals, galas, fêtes de charité, vont vous donner l'occasion de produire ? Déjà des étalages attirent notre attention sur ce sujet qui sera d'actualité demain.

Les marchands d'imperméables et de vêtements en laine imperméabilisée se désolent; il ne pleut pas. Qu'ils se consolent; il pleuvra. Pour vous qui avez prévu cet achat dans votre budget et disposez déjà du montant nécessaire, n'attendez pas.

Il existe deux variétés de vêtements pour la pluie ou, plus exactement, deux catégories. Dans l'une, le vêtement qui doit réellement affronter l'eau, la pluie persistante à la campagne; dans l'autre, le vêtement plus habillé pour la ville, où l'on trouve toujours un pas-de-porte abri, un taxi rôdeur au cas où ça tombe réellement fort. Soyez dès à présent décidé dans quelle catégorie vous effectuerez votre prochain achat.

???

De l'allure, de l'élégance, voilà comment résumer son opinion en voyant un pardessus de chez Jean POL, 56, rue de Namur; aussi, n'hésitez pas à aller admirer ses superbes paletots faits d'avance, d'une coupe parfaite et taillés dans les tissus les plus nouveaux et à des prix très raisonnables.

???

Avez-vous par hasard grossi en ces derniers temps ? Alors vous possédez des chemises à col ouvert dont le col et la bande sont devenus trop petits. Faites remplacer la bande de col et achetez des cols blancs que vous porterez en hiver. Personne ne se doutera que cette transformation est un pis-aller. En hiver, le col blanc avec un costume sombre et une chemise de fantaisie discrète forment un ensemble très correct. Notons d'ailleurs que le col blanc, jamais totalement éliminé de la course, esquisse une remontée sérieuse.

L'important est que certains détails montrent nettement le souci de composition harmonieuse. Une cravate qu'on

assortit soigneusement aux chaussettes, avec encore une pochette qui s'inspire des deux autres éléments, et l'effet est réalisé.

???

Avez-vous été satisfaits de cette chemise bien ajustée, élégante, solide, que nous vous avons vendue à un prix très raisonnable ? Reconnaissez-vous l'élégance suprême de nos pyjamas de style ? Est-il plus beau et plus agréable que nos robes de chambre en tissu-main lavable ? Votre épiderme ultra sensible s'est-il bien trouvé de nos sous-vêtements laine et soie ? Alors faites-nous confiance encore une fois ; achetez à nos succursales du boulevard Ad. Max et d'Anvers, Meir, votre pardessus d'hiver, belle confection viennoise en tissus anglais.

???

Dans le département chapelier, les nouveautés ne manquent pas. Un fabricant anglais présente un feutre souple, à bord doublé-piqué, coiffe haute, dont l'effet en hauteur est encore accentué par le ruban d'un centimètre de largeur seulement. Le melon se portera en concurrence avec le Hombourg ourlé, tous deux en bleu de minuit. Malgré ce minuit, le melon, moins que jamais, se portera la nuit, tandis que le Hombourg affronte le soleil matinal avec le complet habillé et la jaquette, puis, le soir, se voit en compagnie du smoking.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS 105. Meir

???

Tous ces sujets seront traités en détail dans nos prochaines chroniques. Aujourd'hui, il s'agissait seulement de vous en donner un avant-goût et de procurer des « suggestions » aux malheureux qui, le gousset abondamment garni, déambulent sur nos trottoirs sans voir les merveilles qu'on leur offre, sans entendre les appels des commerçants, sans réfléchir que, dans la vie, on peut trouver un infini plaisir à échanger de sordides billets de banque contre de bons et beaux objets d'élégance.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Un buste éblouissant!

Tel sera le
vôtre si...

vous portez un des merveilleux correcteurs « Charmereine ». Minutieusement étudiés pour magnifier la poitrine et supprimer la proéminence disgracieuse de l'estomac, ils donnent au buste un galbe et une fermeté qui affirment votre jeunesse.

Corsets

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers



Des « chasseurs franchimontois »

Et quelques autres idées intéressantes
à propos de notre défense à l'Est

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'idée de faire manœuvrer le III^e C. A. dans la région qu'il doit défendre est excellente. Mais on pourrait faire mieux encore. Suggestions :

1) Créer un esprit de corps, propre à ce III^e C. A. et qu'on en a créé un pour le 20^e Corps à Nancy, et développer, chez les officiers, la fierté d'appartenir à un corps frontière. Dans une certaine mesure, cette fierté et ce esprit de corps existent, mais on pourrait les développer. Pour cela, il faudrait permettre à ces officiers de se consacrer à l'instruction de leurs troupes, qui deviendraient facilement des troupes d'élite dont les chefs sont toujours fiers.

On oublie un peu trop que, pour certains officiers commandant des unités isolées (compagnies d'U. Cy F., compagnies d'alertes et de destructions, forts, etc.) les besoins administratifs comportent tous les services qui seraient normalement du ressort d'un régiment et prennent un trop large part du temps qui devrait être consacré à la besogne utile, c'est-à-dire à la préparation de la défense et la connaissance parfaite du terrain à défendre.

2) réserver les places, dans ces unités de la frontière, à de jeunes officiers ou à des officiers dont la cote morale est excellente et ne pas craindre d'en déplacer qui ne se montrent pas à la hauteur de leur tâche. Les multiples petites unités citées plus haut, vaudront ce que leurs chefs et sous-officiers en auront fait, et ce qu'ils sauront en tirer lors des coups durs. Ces unités seront isolées et ne pourront pas être reprises par des unités voisines en cas de défaillance de leurs chefs. Mais alors, qu'on comprenne que ces places d'honneur comportent certains sacrifices (instruction des enfants, déplacements difficiles et coûteux, logements) etc. Et que des avantages pécuniaires récompensent, en plus de la satisfaction de s'attacher à une besogne utile, ceux qui abandonnent la vie tranquille des garnisons du centre ou des bureaux.

3) Augmenter encore le recrutement régional, super-régional même du III^e C. A., et surtout des petites unités. Pourquoi écarter d'un fort, par exemple, un officier de réserve qui connaît ce fort et la région qui l'entoure, qui habite près de ce fort, pour le remplacer bientôt par un officier plus jeune peut-être, mais habitant beaucoup plus loin et qui ne pourrait probablement pas rejoindre en temps utile ? De plus, tant pour les officiers d'active que de réserve, la cohésion et la confiance ne naissent qu'à la longue et devraient être poussées au plus haut point en donnant à ceux qui sont attachés à une unité le temps de se connaître et de travailler pour obtenir le plein rendement de cette unité.

Mais où donc

les fidèles lecteurs de " Pourquoi Pas ? ", achètent-ils les

LAROUSSE?

VOIR PAGE 3729

4) Créer pour tous ces corps frontières des appellations et des détails d'uniformes spéciaux. Ce sont des enfantillages, mais on ne doit pas oublier qu'à vingt ans... Voyez ce qu'on a obtenu en travestissant le 10e de ligne en « chasseurs ardennais ». Pourquoi pas des « chasseurs franchimontois » ou tout autre terme donnant un peu de panache à celui qui le porterait ?

5) Profiter de ces manœuvres sur place pour y faire participer non seulement les troupes déjà mobilisées ou reprises en mains, mais tous les réservistes du IIIe C. A. ayant encore des obligations de milice. Nous savons que les manœuvres doivent venir à la fin d'un rappel. Mais on a heureusement innové en ne faisant plus ces manœuvres dans le sempiternel camp de Beverloo, et nous croyons que notre état-major sait maintenant se détacher de la routine et voir ce que donneraient une mobilisation et une mise en défense brusquées. De plus, qu'on demande des prestations spéciales, pour ces manœuvres, aux officiers de réserve de la région.

L'Etat-Major doit savoir qu'il peut demander plus aux gens de l'Est, car eux surtout savent que la sécurité de notre pays dépend de notre préparation et que l'adage : « montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir » a toujours toute sa valeur.

Un du bâtiment.

En réalité, on a voulu l'ignorer et on l'ignore toujours; sans doute, y a-t-il quelque chose de gênant à reconnaître que quatre Belges — officiers d'Afrique — ont pu inscrire au palmarès de l'Histoire coloniale belge le mot « Katanga »... Et savez-vous combien de Belges assumèrent la lourde responsabilité d'occuper le Katanga pour le conserver à la Belgique ? Depuis la mort du tyran M'Siri jusqu'en 1900, ils furent exactement six. De 1897 à 1898, trois Belges montaient la garde là-bas, et ensuite, ils furent deux ! Deux, pour occuper un territoire de 300.000 kilomètres carrés...

Vous penserez sans doute que les survivants de cette époque furent honorés selon leurs mérites ? Que non ! Après quarante ans, ils attendent encore un témoignage quelconque de la reconnaissance nationale.

Quarante ans après ! Et on ne célébrera pas l'anniversaire de la victoire de Chiwala, et personne ne s'est occupé de faire apposer une plaque en bronze, quelque part, à la mémoire du commandant Brasseur !

Rien d'étonnant, n'est-ce pas, que, comme ceux de Tabora et de Mahenge le seul survivant du combat de Chiwala, et son camarade d'occupation du Katanga fassent, eux aussi, quarante ans après, des réflexions désabusées sur l'ingratitude officielle...

Kipika-Misinga.

Quarante ans après

On pourrait peut-être accorder un souvenir de gratitude et d'émotion à ceux à qui nous devons de posséder le Katanga

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Parlant du général chevalier Huyghé de Mahenge, vous avez publié, le 1er octobre, un article d'autant plus remarqué que l'on n'est pas accoutumé en Belgique à voir un journal chanter les louanges des anciens coloniaux.

Voulez-vous me permettre quelques mots que je pourrais fort bien intituler « Quarante ans après » ?

Le Congo belge d'alors, qui n'était encore que l'Etat indépendant du Congo, était un théâtre d'opérations bien plus secondaire que celui de 1917; on s'y battait en silence, dans le plus grand secret, comme si on commettait une mauvaise action à se sacrifier pour la grandeur de notre pays. Ceux qui en revenaient faisaient, et font encore, figure de parents pauvres, tout comme leurs camarades de 1917.

Or, donc, il y aura quarante ans, le 8 novembre prochain, que quatre Belges à la tête de 150 soldats noirs, s'en furent attaquer le repaire d'un chef arabe, Chiwala, qui tenait tête à l'Etat indépendant et dominait en fait tout le sud du Katanga

La colonne arriva sur place, crevant de faim, car depuis sept jours les hommes n'avaient rien eu à se mettre sous la dent. Malgré ces déplorables conditions, elle n'avait pas le choix; elle attaqua; on se battit pendant quatorze heures contre un ennemi ardent, très fortement retranché et décidé à lutter jusqu'au bout. Vaincu, le chef Chiwala se sauva nuitamment en territoire anglais et l'Etat eut à son actif une brillante victoire. Elle nous coûta cher, car le chef de la colonne, commandant Clément Brasseur, tomba face à l'ennemi, et nous eûmes dix pour cent de tués et le double de blessés.

Or, avez-vous jamais entendu parler de ce fait d'armes qui assura à l'Etat la possession du Katanga guetté par l'Angleterre ?

Chez PROOST

en face de la Porte de Hal,
on vous présentera,
le 4 novembre,
des

«CHOESELS» AU MADÈRE

La vraie et l'excellente façon de préparer ce plat, est une renommée acquise par la Maison.

Une sélection de succulents hors-d'œuvre accompagnée des bières belges et luxembourgeoises les plus réputées et des meilleurs crus et le Champagne DOYEN à des prix raisonnables.

De l'intimité et du confort.

Le cafetier POL PROOST se fera un plaisir de vous recevoir.



LE
THERMOGÈNE

s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate et engendre une chaleur douce et bienfaisante.



Le Thermogène remplace avantageusement cataplasmes, sinapismes, etc. pour combattre

**Toux, Bronchites
Douleurs Rhumatismales
et Névralgies**

C'est un remède facile et propre. ne dérangeant aucune habitude. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations.

Toutes pharmacies : 3 — 4,50 — 10 Fr.

L'image ci-dessus du Pierrot crachant le feu doit se trouver au dos de chaque boîte.

S'il y a trop peu de Wallons...

Qu'on en fasse ! Sans doute, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La solution de mon concitoyen marchiennois C. L. est en effet simpliste. Si les Wallons se décidaient à proliférer davantage, cela ne pourrait produire d'effet que dans un avenir très éloigné. Et à condition que les Flamands ne se piquent pas d'émulation, sinon nous verrions la Belgique compter seize ou vingt millions d'habitants, comme le préconisait un jour un journaliste de chez nous !

Le problème est malheureusement plus compliqué, et les dirigeants wallons se réjouissent de voir enfin les yeux s'ouvrir, depuis certains excès que chacun connaît.

La fête de la Wallonie a été le point de départ d'une action défensive qui ne s'arrêtera plus. Les Schrijver, Bouchery et autres Grammens doivent être mis hors d'état de nuire à la Wallonie et si nos dirigeants veulent que l'on vive en paix dans une Belgique tranquille, il est temps que des lois viennent empêcher ces triblions flamings de nous empoisonner. Attenter à l'intégrité wallonne, nous imposer le bilinguisme ou l'assujettissement à la Flandre, cela ne sera jamais, qu'on le sache en haut lieu. Plutôt un nouveau 1830 !

L. B., Flamand d'origine, mais fièrement Wallon.

Cet ancien demande qu'on en finisse

En y mettant un peu de bonne volonté...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Au cours de la guerre, j'avais constaté, à l'armée, une telle entente cordiale entre Flamands et Wallons, que je ne parviens pas encore à comprendre les dissentiments actuels qui troublent la Belgique.

En tout cas je puis affirmer qu'au 5^{me} Régiment du Génie, il n'y a pas eu, à ma connaissance, le moindre conflit linguistique; et pourtant, ayant terminé la campagne comme lieutenant adjoint au major, j'aurais été informé de ces incidents, s'ils s'étaient produits.

Alors, où est-elle, cette paix générale pour laquelle nous nous sommes battus?

Vu les relations entre nations de langues différentes, j'avais toujours trouvé ridicule d'employer des mots différents, suivant les pays, pour désigner les villes et les contrées.

Etant donné les rapprochements actuels entre pays, par chemins de fer, par navires, par avions et surtout par la radio, j'estimais que la Société des Nations aurait dû décider que, dans tous les pays, Londres serait appelé London, Aix-la-Chapelle serait appelé Aachen, Moscou serait appelé Moskva, etc...

Dès 1918, j'ai soumis cette idée à différentes personnalités, qui m'ont approuvé; mais rien n'a été fait.

Pour le moment, ne parlons donc plus que de la Belgique.

Attendu que notre chère Constitution nous a favorisés d'une liberté réelle, il serait temps de rappeler que ceux qui habitent une localité ont le droit de réclamer le nom qui leur plaît, pour leur localité; et que ce nom serve pour tout le pays.

Cela ne serait pas gênant de dire partout Antwerpen pour Anvers, Gent pour Gand, Veurne pour Furnes, Mechelen pour Malines, West-Vlaanderen pour Flandre Occidentale; mais, par contre, on dirait partout Liège pour Luik, Arlon pour Aarlen et Hainaut pour Henegouwen.

Les noms des localités officiellement adoptés seraient alors les seuls qui pourraient être employés sur les poteaux indicateurs des routes; et cela éviterait enfin les confusions regrettables que tous les usagers des routes déplorent, et surtout les automobilistes.

Je fais les vœux les plus ardents pour qu'un projet de loi du genre suivant soit présenté sans retard:

1^o Conformément à la Constitution belge, les habitants d'une localité ont le droit de réclamer le nom qui leur convient, pour leur localité;

2^o A la date du 1938, toutes les communes réun-

ront tous leurs électeurs communaux régulièrement inscrits et leur demanderont de voter pour le nom qu'ils préfèrent: 3° Le nom qui réunira la majorité sera officiellement adopté. Il sera ensuite le seul employé dans toute la correspondance administrative et dans les inscriptions de tous les poteaux indicateurs.

De cette façon, tout le monde aura la paix chez soi et il ne faudra pas longtemps pour que tous les voyageurs s'habituent aux noms de l'autre partie du pays.

Le capitaine Honoraire du Génie, F.C.

La question linguistique vue par un Flamand de Mexico

Cet exilé a gardé son bon sens

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis avec peine qu'il y a beaucoup de remue-ménage avec la question flamande et quoique Flamand de pur sang, étant né à Ninove où habitait toute ma famille, je vous dirai que la langue flamande est excellente pour faciliter l'étude de l'anglais, où il y a beaucoup de mots flamands, mais prononcés d'une autre façon, et l'allemand pour la construction presque identique des phrases. A part cela, le flamand n'est d'aucune utilité pour ceux qui vivent à l'étranger, personne ne le parlant, et les colonies belges se composent d'individus de plusieurs régions différentes du pays, ayant chacune son patois différent. Quant aux Hollandais, ils savent qu'en dehors de leur pays personne n'entend leur langue et c'est pourquoi c'est parmi eux que se rencontrent les personnes qui parlent le plus de langues étrangères.

Maintenant, ne perdez pas de vue que beaucoup des personnes qui sont arrivées par la politique et qui sont d'origine flamande, comme celui de Zele et autre de Borghet Lombeek sont, comme on dit dans mon terroir: « Vierkantige Boeren » et, comme tels: « Boer es hem geboren en boer zal hij sterven ».

A. V. Mexico.

Cette Liégeoise, 3/4 flamande

garde le sourire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis née à Liège d'un père flamand cent pour cent et d'une mère mi-flamande, mi wallonne. Je suis donc Flamande aux trois quarts. J'ai parlé le flamand à Liège depuis ma naissance jusqu'à l'âge de six ans, et je suis ensuite entrée dans une école primaire de Liège, où j'entendais mes petites compagnes me traiter de « cwârel tiessie », « tiessie di flamind », etc. Je suis âgée maintenant de 37 ans, et, à part quelques voyages, j'ai toujours vécu en Wallonie.

Que veulent donc les flamingants: faire parler le flamand aux habitants des communes à majorité flamande. Mais, à Liège même, il y a un pourcentage de Flamands qu'on ne soupçonne même pas. Dans le quartier d'outre-Meuse où j'ai été élevée, on entendait toujours parler le flamand. Il y a des tas de Flamands venus en Wallonie avant la guerre. La verve wallonne, d'ailleurs, a créé d'amusantes chansons sur cette invasion. Que faudra-t-il donc que nous fassions, nous, pauvres Flamands au cœur de la Wallonie? Quel métier!

Il ne me plat plus du tout d'habiter une commune qui s'appelle Fraipont, et je propose Frisch Brug. C'est très joli, et cela rendra la Vesdre un peu moins malodorante. Sur le parcours de Luik à Frisch Brug il y a Chaudfontaine, qu'il faudra changer en Warm Bron. Autrement, comment voulez-vous que les Flamands s'y reconnaissent? Il y a Angleur... comment traduire? Il y a Trooz, mais son origine est germanique, alors laissons-le en paix; il y a La Brouck — horreur, un mot flamand estropié avec un article français! De Broeck, c'est mieux. Il faudra donc réformer tout cela, puisque les Flamands sont en majorité

" VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS "

recommandés pour votre santé par le corps médical.
SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11
BRUXELLES - MONNAIE

Même direction qu'au Zoute, rue des Vagues

BIERES FINES — APERITIFS
VINS — BUFFET FROID

en Belgique. Un mien camarade m'avait donné dans le temps une traduction originale de Comblain-au-Pont: « Geweer van de garde-civique op de brug ». C'est un peu long, mais cela rappellerait au vulgaire pékin que les gardes-civiques étaient munis de fusils Comblain.

Et que d'innovations charmantes en perspective!

Mais, blague dans le coin, cela me fait mal au cœur de voir cette vilaine querelle des langues dominer et fausser toute la vie du pays, alors qu'il y a tant d'autres préoccupations plus essentielles...
A. N.

PLUS DE TACHES DE NICOTINE!



EN NETTOYANT REGULIEREMENT VOS DENTIERES AVEC STERADENT VOUS FEREZ DISPARAITRE SANS BROSSAGE LES TACHES DE NICOTINE.

Rien n'est plus malpropre ni moins hygiénique que ces taches noires ou brunes que laisse le tabac. Une nouvelle méthode pratique permet aujourd'hui d'en avoir facilement raison.

Steradent, la découverte du Dr. L. W. Sherwin, est absolument inoffensif et supprime impitoyablement les dépôts, les colorations et le tartre. Le mode d'emploi est très simple: dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner toute la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

Steradent est en vente chez tous les pharmaciens au prix de 10,- frs. le bidon et 17,50 frs. le grand bidon (contenance double).

Steradent
MAQUIL DÉPOSÉ
NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

ARROW

MADE IN U. S. A.

Chemises - Sous-Vêtements Cols



La Chemise ARROW à Fr. 87.50

ainsi que les autres articles ARROW sont en vente
chez les Bons Chemisiers.



Tous les articles Arrow
sont fabriqués dans des
tissus irrétrécissables.

Avantages de la che-
mise Arrow :

Col Arroset demi-dur
sans amidon ou col sou-
ple de coupe parfaite.

Manches 3 longueurs
par encolure

COUPE MITOGA

Cintré.

Finir irréprochable.



ARROW satisfait les plus exigeants

Dépositaire pour la Belgique, le Congo et le Grand-
Duché de Luxembourg : BIOT Frères, 98, rue de la
Loi, BRUXELLES. — — — Téléphone : 12.08.46

A propos de médecine étatisée

Ce médecin a la dent dure pour ses confrères
fonctionnaires en psychiatrie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'ahurissement de mon vieux confrère (pages 3512-35
de votre dernier numéro), devant la circulaire adressée
aux médecins-adjoints des asiles d'aliénés ne m'étonne pas.
Rien n'est plus ridicule que les manies des « loufoco-
graphes » modernes, qui prétendent faire de la psychiatrie une
science exacte ou mieux un catalogue impératif.

Il faut avoir entendu ces grands « spécialistes » se ga-
rager de leurs termes compliqués en « ine » avec sou-
multiples en « oïdes », pour comprendre que si les clown-
manquants dans les cirques, c'est qu'ils ont trouvé des si-
tuations plus lucratives et plus honorifiques en certain
amphithéâtres. Si l'on devait me demander : « Quelle est
maladie mentale la plus grave et la plus dangereuse ? »,
repondrais, sans hésitation : « La psychiatrie ! ».

Malheureusement, ces messieurs, généralement haut-
ment fonctionnaires et doués de pouvoirs légaux incon-
vables, se « foutent » des malheureux malades, comme «
l'an quarante. Après un interrogatoire idiot, qui dure sou-
vent moins de cinq minutes, ils rédigent un arrêt de coll-
cation. Et le malheureux, étiqueté suivant de savant
classifications, prendra place dans les étagères d'un as-
Sous l'estampille psychiatrique, dans le flacon réguliè-
ment numéroté, à l'abri des troubles curatifs, la ferme-
tation d'un fou est certaine, si le malheureux n'a person-
au dehors, qui puisse l'aider. Il est odieux de voir ave-
quelle légèreté, et plus tristement parfois, avec quel espr-
mercantile, les docteurs-psychiatres usent et abusent de
pouvoirs excessifs.

La circulaire incriminée part cependant d'une bonne
intention : obliger les médecins-adjoints à examiner au
moins un malade chaque semaine. Car, tant s'en faut qu-
ce minimum de travail soit réalisé ou tout au moins le fû-

Mon vieux confrère trouve que les inspecteurs ont d'au-
tres occupations plus utiles que le contrôle de ces observa-
tions. En effet, ils ont à s'occuper de leur clientèle privé-
e, d'un tas d'histoires qui n'ont aucun rapport avec leur
fonctions. Mais l'inspection telle qu'elle est actuelle-
ment réalisée est aussi grotesque qu'inutile. Pas plus que les loup-
les médecins fonctionnaires ne se mangent entre eux. Tout
les trimestres, durant quelques minutes, l'inspecteur tra-
verse les salles et cours de l'asile; tandis que tous les si-
mois un ouragan, appelé inspecteur-général, souffle duran-
quelques secondes.

Théoriquement, nous possédons une organisation de
médecine mentale remarquable. A chaque congrès, nos
psychiatres vantent leurs perfectionnements, établissent de
savantes statistiques et revendiquent une part plus volu-
mineuse du gâteau judiciaire. C'est magnifique!

Mais pour le médecin, que ce contentement subjectif n'a
point encore aveuglé et qui est obligé de considérer objec-
tivement les réalités, la vérité est bien triste. Elle est, sou-
vent odieuse. Et si la théorie et l'organisation « modèles »
remplissent d'aise quelques docteurs, le sort de leurs vic-
times est, encore lamentable. On a remplacé la camisole de
force par le luminal, les entraves par des drogues; c'est
simplement pitoyable. Si les statistiques, essentiellement
mensongères, semblent démontrer qu'il y a plus de guéri-
sons qu'autrefois, c'est uniquement à cause de la légèreté
inconcevable avec laquelle certains psychiatres, particu-
lièrement déformés, trouvent des signes de folie chez leurs
semblables. Le système subjectif de diagnostic psychiatrique
fait que ses adeptes ne voient d'hommes normaux
qu'eux-mêmes. Malheur à qui tombe entre leurs pattes.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », vous avez levé là un fameux
livre. Je souhaite de tout mon cœur que, grâce à vous,
on mette un frein à la fureur des médecins qui se préten-
dent toutes les grâces et vertus pour régir l'esprit de leurs
semblables. Forme parasite de la médecine, la médecine
mentale sociale, si finement ridiculisée au Palais de Justice,
il y a peu de temps, est devenue jeu dangereux auquel il
serait temps de mettre de sages limites.

Dr L. J.

Mais où donc

les fidèles lecteurs de " Pourquoi Pas ? ", achètent-ils les

LAROUSSE ?

VOIR PAGE 3729

Les traitements des magistrats

L'opinion d'un non-magistrat

Mon cher *Pourquoi Pas?*

MM. Devèze et Crockaert viennent, coup sur coup, de publier dans un grand quotidien un article en faveur du relèvement du traitement des magistrats.

Ce n'est pas la première fois que l'on pousse une offensive dans cette direction; cette fois encore, ce sont les mêmes arguments, la même littérature. Il ne faut pas s'étonner que le lecteur réagisse.

M. Crockaert, dans ses considérants, s'appuie sur ce que la magistrature tient une place à part dans l'Etat. Cette raison n'a guère de valeur. Elle pourrait tout aussi bien servir à démontrer qu'il faut rétribuer juges et substituts à un taux inférieur à celui des autres fonctionnaires... Certains et non des moindres, ne sont-ils pas d'avis que ces fonctions devraient être gratuites?

D'autre part, beaucoup estiment que la péréquation des traitements a été faite au seul profit de la magistrature, et ils n'ont pas tout à fait tort. On lui a appliqué le multiplicateur 10, alors que des fonctionnaires d'un rang au moins équivalent n'ont bénéficié que du 7 ou du 8, et la rétribution d'un magistrat débutant est supérieure à celle de fonctionnaires travaillant, eux, 12 mois par an — et non 8 — dont les charges et les responsabilités sont «réelles» et écrasantes et qui comptent parfois plus de 30 ans de service.

Augmenter les traitements des magistrats? Volontiers. Mais il serait autrement urgent et équitable de procéder à une refonte générale des rétributions. On pourrait examiner ensuite s'il ne conviendrait pas d'exiger des candidats-juges et substituts d'autres garanties que le facile diplôme de docteur en droit et un vigoureux coup de piston politique, compte tenu de ce que le justiciable-contribuable n'est pas fait pour la justice, mais que c'est, au contraire la justice qui est faite et devrait être bien faite pour lui.

L. B.

???

Quant aux responsabilités...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

On s'agit beaucoup, depuis quelque temps, pour obtenir l'augmentation des traitements de nos magistrats. Le leit-motiv est toujours le même: les responsabilités qui pèsent sur les magistrats.

Il faudrait pourtant s'entendre: dans la Tribune libre du « Soir », il y a trois ans, Jules Destrée a écrit que le budget ne pourrait jamais supporter de devoir réparer les dommages causés aux citoyens par le fonctionnement de la Justice.

Et il y a chaque année, en moyenne, d'après les statistiques, trois cents justiciables qui sont mis — et maintenus quelquefois très longtemps — en détention préventive et qui, finalement, obtiennent un non-lieu ou un acquittement. Ces applications défectueuses de la loi ont une tendance à augmenter, et l'on cherche à faire le silence autour d'elles!

Il serait au moins décent que la responsabilité des magistrats fût définie avant que l'on en prenne argument.

Croyez, etc.

Un des trois cents.

Musique et surmenage scolaire

Est-ce que ce ne sont pas les parents qui sont « surmenés » ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A la page 3594 de votre numéro du 15, les articles « surmenage scolaire » et « Musique » m'incitent à vous faire part de quelques réflexions.

Ce qui m'étonne « a priori », c'est que vous parliez « d'appréhender la musique (donc: les tout premiers éléments à l'athénée ».

J'ai 32 ans, mes études primaires se sont donc situées de 1911 à 1918. Je ne me souviens plus très bien, si c'est à 9 ou à 10 ans que nous eûmes les premières leçons de musique (cours faits par une dame « Professeuse de musique et de chant » et qui allait d'une école à l'autre).

Toute la classe y assistait, donc je crois bien pouvoir affirmer que ce cours était obligatoire. Nous y apprîmes les premiers rudiments du solfège (rien que la clef de sol: œcil pour le chant), et nous devions solfier avant de chanter les paroles. Les écoles primaires possédaient alors des « Recueils de chants scolaires » et la plupart des morceaux appris étaient de la musique de Mozart, Beethoven, Weber, Grieg, etc., etc.

Toute la classe se plaisait bien à ce cours et je me sou-



Tous les soirs, à 8 heures. — Portes à 7 h. 30
DU MERCREDI 20 OCTOBRE
ET JUSQU'AU 2 NOVEMBRE

14 appareils
RADIOBELL
GRAND MODELE 1938
seront offerts en prix pour
LE GRAND
CONCOURS GRATUIT
organisé au JAI-ALAI

IL Y A
un gagnant chaque jour
POURQUOI NE SERAIT-CE PAS VOUS ?

Pari Mutuel

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

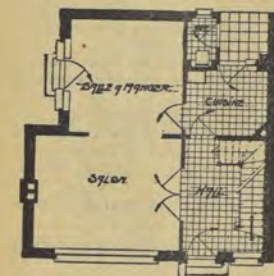
GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

68,200 FRANCS (CLE SUR PORTE)



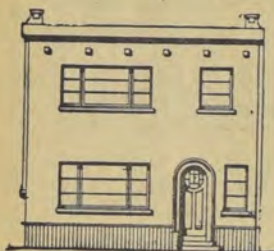
COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.



GRANDES FACILITES DE PAIEMENTS SUR DEMANDE

Cette construction reviendrait à 113,700 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens, à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 mètres de profondeur, coûterait 100,700 francs.

Ces prix de 113,700 et de 100,700 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS.

C.B.C.

viens même d'une petite élève qu'on faisait chanter seule, c'était un enchantement. Mais cela m'entraînerait trop loin de rappeler ces souvenirs d'enfance.

Et cette école, mon cher « Pourquoi Pas? », est celle de la rue de Schaerbeek : avouez que comme quartier chic.

Et je vous assure cependant que toutes ces gamines des impasses du quartier apprenaient facilement. A mon avis, ce sont ces premiers rudiments qui incitent à se perfectionner plus tard.

En tout cas, je préfère entendre les enfants chanter une jolie berceuse, de Mozart, ou une mélodie comme tout ce que j'ai appris à ma bonne vieille école, que de les entendre proférer : les punaises dans la vaseline, etc., pour ne citer que cela!

J'ajouterais que les « points de musique » forment un tellement petit pourcentage, que le total n'en est pas fort influencé! Et je crois bien que les parents se plaignent plus du « surmenage scolaire » que les enfants eux-mêmes. En effet, il faut « arrêter la T. S. F. » pour que les enfants fassent leurs devoirs en paix. C'est ce que je remarque dans plusieurs ménages amis où il y a un ou des écoliers...

Miette Brucel, lectrice depuis seize ans.

Sur les 75 p.c. de réduction

Une mauvaise plaisanterie.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un correspondant qui signe V. G. a raconté la semaine dernière que ce n'est pas lui, mais son patron qui tire profit de la réduction accordée par les chemins de fer aux anciens combattants. Si c'était vrai, ce serait tout simplement odieux. Mais c'est totalement inexact. Comment le patron empocherait-il les 75 p. c. accordés, dit V. G., sur son abonnement, alors que la réduction n'est pas accordée sur les abonnements, mais sur les billets? V. G. ignorait donc ce détail? Quant à son patron, il n'aurait aucun avantage à remplacer l'abonnement par le remboursement des billets payés à quart de place, parce que cela lui coûterait beaucoup plus cher qu'un abonnement. Concluez.

Un vrai Ancien.

A propos des incidents d'Ath

M. Dirix nous adresse une lettre dont nous devons nous borner à donner l'essentiel, non que nous invoquions qu'il dépasse son droit de réponse, mais parce que l'affaire comporte des incidents personnels sans grande portée et de trop peu d'intérêt pour que nous puissions leur faire un sort dans nos colonnes.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je suis le Chef de l'« important contingent » de légionnaires, dont parle votre dernier numéro (p. 3602), je suis le jeune homme qui, d'après vous, resta « bouche bée » devant la « voix tonnante » de l'« impatient M. Rigot ».

Permettez-moi de mettre les choses au point :

« L'important contingent » se composait de vingt légionnaires, originaires, pour la plupart, de la Belgique d'expression française et aussi « wallons » que M. l'abbé Mahieu.

AVANT le meeting, j'ai demandé très poliment la contradiction. N'ayant pas eu de réponse, j'ai interpellé publiquement le bureau PENDANT la réunion...

La bagarre n'a pas été provoquée par mes hommes. Le public ignorait leur présence. Quelques wallingants se sont précipités sur moi pour m'expulser de force, mes camarades sont intervenus pour me venir en aide. Ils ont la main assez dure... mes agresseurs l'ont constaté.

Nous avons quitté la salle VOLONTAIREMENT et en toute LIBERTE.

L'abbé Mahieu est un séparatiste notoire et les autres orateurs, sauf le naïf M. Rigot, étaient également wallingants.

Pendant l'exécution du chant belge « Vers l'Avenir », les wallingants, même à la tribune, hurlaient la « Marseillaise ».

Qu'allait donc faire M. Rigot aux côtés de l'abbé Mahieu? Pour sauver Bruxelles des griffes des flammingants, vont-ils livrer la capitale aux séparatistes wallons ?

existe un proverbe : « Dis-moi qui tu hantes, je te dis qui tu es ».

Tous les patriotes sont d'accord pour braver les excès flamingants rabiques. Mais les patriotes ne tiennent du tout à lutter contre Borms en tombant amoureux dans les bras des successeurs du « Ministère waldé de Namur », d'aussi triste mémoire que le « Conseil Flandres ».

La Légion Nationale a déjà prouvé qu'elle n'aimait pas les pingants et qu'elle osait les affronter autrement que des écrits et des discours. La Légion Nationale prouvera si que si le « Dietschland » ne lui plaît pas, l'« Etat ion » ou « la Wallonie à la France » ne lui sont pas plus pathiques.

S'il vous plaît, veuillez agréer, etc.

Fernand Dirix, Chef provincial du Brabant.

avec notre approbation totale quant aux deux derniers paragraphes de la lettre de M. Dirix, donnons à sa lettre, et diminuée, « l'imprimatur ».

n'y a pas de musiciens belges

Voyez plutôt le programme du Centenaire du Conservatoire

Mon cher Pourquoi Pas ?,

ans votre numéro du 8 octobre, vous annoncez d'importantes manifestations qui doivent célébrer, cette année, la 100^{ème} saison du Conservatoire de Musique de Bruxelles. Laissez-moi vous dire, cher « Pourquoi Pas ? », que la durée du programme établi à ces fins me laisse absolument indigné. J'y lis qu'on y jouera de la musique allemande, française, slave et italienne. Mais, pourquoi diable, jouera-t-on pas de musique belge ?

Je suis un fervent admirateur de ces compositeurs étrangers, mais je suis un non moins fervent admirateur de nos compositeurs à nous.

En somme, voilà un Conservatoire belge, où des jeunes travaillent d'arrache-pied, pour apprendre, pendant des heures et des années, l'art merveilleux des compositions instrumentales et vocales, et, maintenant que l'on va célébrer le centenaire des concerts d'un institution belge, on a recours à la musique étrangère pour l'entièreté du programme. Ne pouvait-on réserver une partie de celui-ci à la notation des pages musicales créées par nos compatriotes ? Ne sommes-tout de même pas en peine d'en trouver ? Nous-nous pas, chez nos Flamands : Philippe de Monte, Gaert, Peter Benoit, Edgar Tincl, Jan Blockx, Willem de Paul Gilson, Lode Mortelmans, Arthur De Greef, Mauschoenmacker, Marinus De Jongh, Vreuls ? Nous-nous pas, chez nos Wallons : Roland de Lassus, Ry, Vieuxtemps, De Bériot, César Franck, Eug. Ysaÿe, Théo Ysaye, Jos. Jongen, Rasse, Sylvain Dupuis, Forrer, Dubois ?

La valeur de ces maîtres-là serait-elle méconnue à ce point ?

La constatation est attristante...

N. S.

L'index et les anciens

Tout est parfait, officiellement.

Mon cher Pourquoi Pas ?

En étudiant le rapport du Gouvernement au Parlement, son œuvre accomplie depuis 1936, je m'arrête sur le paragraphe 4, qui m'intéresse spécialement à titre d'ancien battant. Ce paragraphe cite plusieurs cas où le Gouvernement aurait donné satisfaction immédiatement aux anciens combattants. Exemples : 1) Création de l'Office national des Combattants : en réalité, cet Office ne fonctionne pas ; il n'est même pas créé ; des rapports sont déposés simplement ; 2) Pour les « chevronnés de front » : la chose que le Gouvernement actuel ait faite à ce pro-

BRABANT WALLON. — Joli château, dép., parc, étang. Superf. 2 ha, 60. A vendre : 315.000 francs.

BOITSFORT, près boul. Souverain, Villa avec garage et jardin, 17 ares. A vendre : 295.000 francs.

Immobilière Céléritas, 41, av. Rogier (de 2 à 6 h.). T. : 15.70.41. Nombreuses maisons à vendre à Bruxelles, Villas, Appartements, Terrains, etc.



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél. : 17.03.12

34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél. : 33.70.32

KAPPEL PORTABLE NEUVE
975 fr. COMPTANT
ou 50 fr. par mois GAR. 2 ANS
167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE

AGENCE DE CHARLEROI 72, RUE GRAND CENTRAL

MACHINE CALCULER **CORONA** IMPRIMANTE NEUVE
1975 fr. COMPTANT ou 100 fr. par mois
167, BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Une VICTOIRE de la science



LES PRODUITS

Marlaïne PARIS

LES PRODUITS DE BEAUTE « MARLAÏNE »

qui jouissent d'une grande vogue en France, en Amérique, en Angleterre et en Norvège, sont introduits en Belgique, où ils obtiendront le même succès : sa crème, ses fards, ses fonds de teint, ses poudres, son rouge à lèvres, spécialement étudiés pour rendre à la peau sa douceur, sont en vente chez les principaux coiffeurs et parfumeurs du pays. Afin de faire apprécier sa crème, nous enverrons un petit pot d'essai contre fr. 1.40.

Ecrire : MARLAÏNE, 6, rue de la Linière, 6, BRUXELLES.



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

pos, c'est de retenir la taxe de 10 p. c. et de continuer à le faire. 3) « Réouverture des délais pour l'introduction d'une demande tendante à obtenir une pension d'invalidité »; cette réouverture est « à l'étude » depuis des années; sera-t-elle votée un jour ?

Le rapport affirme que « les Combattants belges jouissent d'une situation matérielle et morale meilleure que celle de n'importe quel combattant de n'importe quelle armée ».

Voyons cela

Les invalides sont payés suivant un barème mobile basé sur l'index. Au 1er octobre 1936, nous touchions 14 tranches; au 1er octobre 1937, 15 tranches, soit augmentation d'une tranche.

Ainsi, un invalide, soldat pensionné à 50 p. c., bénéficiaire touchait au 1er octobre 1936 1,620 francs par trimestre. Au premier octobre 1937, il touche 1,687,50, soit l'augmentation considérable, énorme de fr. 67,50 ou environ 3 1/2 p. c.

Or le coût de la vie a augmenté, lui, d'environ 30 p. c. Il faut croire que notre index est un petit malin qui s'arrête toujours juste à temps pour que notre Gouvernement ne décaisse pas trop, ainsi que vous le faisiez remarquer, à juste raison, dans votre numéro du 1er octobre.

L. T.



IL N'EST PAS EXACT QU'IL
EXISTE UN MEILLEUR CIGARE
QUE

COGETAMA

Des livres pour nos soldats

Merci !

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je vois à la page 3560 de « Pourquoi Pas ? » qu'il est agréable aux soldats de Marchevette, Eupen, etc. de recevoir des livres pour leurs bibliothèques.

Je mets à la disposition des commandants de ces maisons environ deux cents livres se composant de : « Œuvres libres », à partir du n. 50, plus divers romans. Veuillez agréer, etc.

Em. Bodson

???

Les isolés de Suarlée demandent à lire, eux aussi.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Notre garnison, gradés et hommes, est de piquet par tous les trois jours au fort, isolé dans les campagnes.

Au nom de ces serveurs, je vous demande s'ils pourraient participer à la distribution de ces livres, dont vos lecteurs font généreusement don à votre appel.

Merci de tout cœur, ainsi qu'à vos lecteurs, pour tout envoi qui parviendrait à l'adresse ci-dessous :

« Commandant du fort de Suarlée, par Rhisnes. »

Capitaine. L.

LA CARLINGUE

« C'est la Taverne à JUJU
19, rue Pépinière, P^{te} Namur »

Défense du sénateur Temmerman

Actons.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Une fois n'est pas coutume, et je crois que le P. s'est foutu le doigt dans l'œil (jusqu'au coude) en parlant de vous : ce ton de notre honorable sénateur Temmerman (p. 3596). Si votre correspondant parle le langage châtié du sénateur Temmerman (trois fois bâtonnier de l'ordre des avocats) il aurait tort de s'en moquer; s'il ne le parle pas, qu'il s'évertue à l'imiter !

Le sénateur Temmerman vit en effet à Anvers, et Anvers en est fière ! Et particulièrement les Anversois d'expression française, et il y en a beaucoup. Il sévit au Sénat, dites-vous ? Il est certes regrettable qu'il ne sévisse pas plus. Quand il intervient, c'est à bon escient. Voyez le débat sur les « Bénéfices de dévaluation » et rendons hommage au seul Belge du Sénat qui a protesté, et comment (rappelez-vous l'amendement Temmerman, à ce sujet) contre cette loi injuste et à rebours, comme vous l'expliquez vous-mêmes quelques pages plus loin.

Quant à ses idées, qui sont à la hauteur du mastodonte d'après votre honorable correspondant, dites plutôt qu'elles sont trop élevées pour les intelligences médiocres.

Je vous serai reconnaissant de publier cette mise au point qui fera plaisir à beaucoup d'Anversois et vous prouve de me croire un pourquoipapiste sans rancune.

V. E.

A propos de « monuments »

Une coïncidence de dates a pu faire croire que la lettre parue dans notre dernier numéro (page 3644) et critiquant la plupart des monuments élevés à la mémoire de la Reine visait particulièrement le monument inauguré à Crainhem-Stockel quelques jours plus tôt. Nous tenons à dire qu'il n'en est rien et nous ajouterions volontiers : « au contraire ! ». L'œuvre de Demanet est une fort belle chose émouvante et vraie. Nous faisons des vœux pour que les futures images de la Reine soient d'une évocation aussi prenante et d'une égale qualité artistique. Quant au mo-

UN LECTEUR DE " POURQUOI PAS ? " EST UN CLIENT DE
L'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS
 10, AVENUE LOUISE BRUXELLES TÉLÉPH. : 11.47.81
 EXPOSITION PERMANENTE DE TOUS LES

LAROUSSE

un ensemble unique en quatre volumes

Toutes les connaissances humaines
 dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre méthodique
 Plus de 5,000 pages



De même format, revêtus d'artistiques reliures de même genre et de mêmes tons, ces quatre volumes forment un BLOC HOMOGENE et harmonieux que tout le monde aimera avoir dans sa bibliothèque et que son prix actuellement très bas met à la portée de toutes les bourses.

Les 4 volumes reliés demi-chagrin Rouge ou Vert pour 50 francs par mois. Au total: 907 francs belges. Comptant 847 francs belges.

Ces prix étonnants de bon marché ne seront pas maintenus.

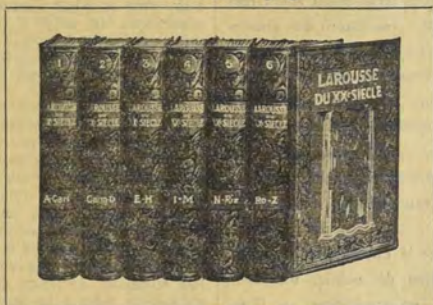
Souscrivez dès aujourd'hui à l'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS

110, Avenue Louise, à Bruxelles.

Spécimen gratuit sur demande.

LE LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE EN SIX VOLUMES

Près de 7,000 pages



La matière d'une bibliothèque de 400 volumes.

Le plus vaste inventaire de toutes les connaissances humaines.

Rédigé par plus de 300 savants.
 235,040 articles.
 46,641 gravures.
 502 cartes.
 364 planches en noir et en couleurs.

L'ouvrage se vend sous deux reliures différentes :
 1° demi-chagrin (rouge ou vert);
 2° pleine toile, très solide.

Voir ci-contre exceptionnellement les facilités d'acquisition.

Les 6 volumes reliure demi-chagrin vert ou rouge, payables 80 francs par mois (total 1,925 fr. belges) ou 150 fr. par mois (1,875).

Au comptant: 1,815.
 Reliure pleine toile brune, payables 70 fr. par mois (total: 1,787 fr. b.) Au comptant: 1,677.

Profitez de ces conditions nouvelles en commandant dès aujourd'hui votre

XX^e SIÈCLE
 à l'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS
 110, Avenue Louise, à Bruxelles.

Catalogue général illustré gratuit sur demande

nument visé par la lettre, il s'agissait de celui qui venait d'être inauguré « quelque part » en France et dont les journaux ont donné des reproductions... effarantes. La lettre nous était d'ailleurs parvenue avant l'inauguration de Stockel.

Les x-men et les invalides

L'œuvre « Asiles des soldats invalides belges », embarquée pour procéder au tirage de sa prochaine tombola — pour laquelle 24,999 billets ont été émis — avait fait appel à nos forts en math, pour se tirer d'affaire.

Signalons les réponses qui nous sont venues de :

J. Minnekens, Jette; O. Hannot, Bruxelles; général Vantrooyen, Uccle; commandant de Brochowski, Bruxelles; E. M. Mouscron; J. Dunne, Anvers; R. Leroy, Woluwe-Saint-Lambert; Herman Dollard, Bruxelles; M. V. G., Bruxelles; M. H., Spa; Caudron, Marcinelle; J. De Sp... (?), Bruxelles; le secrétaire de la Ligue des Amis des écoles officielles, Marcinelle.

Nous remercions bien volontiers nos correspondants pour la peine qu'ils ont prise à étudier la question et à la résoudre chacun à leur façon — ingénieuse et savante en général. Nous transmettons leurs réponses à l'Œuvre, qui choisira.

L'ACCORD CONJUGAL

De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples et, par là même, le bonheur des individus.

L'impossibilité d'atteindre l'épanouissement physiologique, la détente complète, provient d'une déficience de l'un ou l'autre des éléments du couple, parfois des deux; cette impossibilité est le plus souvent causée par des phénomènes nerveux ou des perturbations des sécrétions internes. Cette inharmonie entraîne irrémédiablement à sa suite l'aggravation et l'extension des troubles qui l'ont provoquée et, malheureusement, ces cas déjà nombreux autrefois se sont étendus en nombre, depuis plusieurs années, avec une rapidité désolante. C'est que la difficulté des temps présents, les efforts anormaux que chacun doit accomplir pour assurer sa vie matérielle, sont aussi, chez beaucoup d'individus, une prédisposition neurasthénique, un affaiblissement prématuré, entraînant, chez beaucoup de femmes, une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel et chez beaucoup d'hommes une impuissance provisoire et permanente dont il est inutile de souligner ici la gravité morale, sociale et physiologique.

Quelles sont les armes dont dispose la science contre ce mal redoutable ?

Depuis peu, ces armes se sont considérablement améliorées par la découverte des HORMONES (sécrétions des glandes internes) et l'on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états maléfiques, notamment par les PERLES TITUS. Mais il importe avant tout traitement que chacun connaisse bien son cas. Il est indispensable que chaque individu comprenne le mécanisme des fonctions sexuelles chez l'homme et chez la femme, et détermine quelles sont les manifestations de sa déficience personnelle et ce qui a pu la provoquer.

C'est ce but qu'a voulu atteindre le Laboratoire d'Hormonothérapie en éditant, à l'intention du public, une brochure remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient. Cet ouvrage de trente-six pages est un véritable monument de science sexuelle et la concrétisation de plusieurs années de travail.

Cependant, désireux de contribuer à une œuvre de vulgarisation, le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, enverra gratuitement et sous pli fermé le livre n° T1 534 aux lecteurs qui en feront la demande.

N. B. — Les traitements « Titus » existent à partir de 63 francs la boîte, pour hommes et pour femmes.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies du pays.

On nous écrit encore

— La plaisanterie continue : le « Moniteur » du 16 octobre publie l'avis suivant : « Ville de Bruxelles. Un examen pour la collation d'agents de police à l'essai aura lieu incessamment. Age : 22 à 30 ans (35 ans pour les ex-combattants ou ex-déportés). » Continuons à demander : Y a-t-il des ex-combattants qui ont aujourd'hui 35 ans, c'est-à-dire qui sont nés en 1902, qui avaient 12 ans en 1914 et 16 ans en 1918 ? — *Un ancien.*

— Très bien, votre écho (page 3594) sur les cours de musique dans les athénées. Le comble du comique, c'est que ces cours sont obligatoires en quatrième latine-mathématiques et facultatifs en quatrième gréco-latine ! — *B.*

— Les journaux ont rapporté qu'au gouvernement provincial de Bruges, 193.000 francs se sont volatilisés ! Or il s'agit de deux chèques, signés par le gouverneur, encaissés à la poste et dont le montant n'entra jamais dans les caisses. A Bruges, on ne s'aperçut de rien, mais la Cour des comptes demanda des précisions. Alors seulement on découvrit le pot aux roses. Est-il croyable que, dans une administration où il y a tant de fonctionnaires, il soit possible d'escamoter ainsi une somme aussi importante ? Le gouverneur a signé le chèque, puis on ne sait plus rien ! Fut-il remis à un fonctionnaire qui l'a touché ? Sans quittance, alors ? — *Un grincheux.*

— Pour A. B. (page 3558). — Pourquoi nous tenons aux « stupides » lois sociales ? Voici : à neuf ans, mon père travaillait aux usines D... à Sclaignau; il commençait son travail dans l'air malsain de l'usine à plomb à 5 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, plus une heure de marche pour aller et une heure pour revenir le soir. Il mangeait de la viande une fois l'an, à la fête du village. Comprend-on ? — *R. R.*

— Pour que le jeune officier, qui se plaint de son sort, puisse comparer : un vérificateur des douanes, duquel on exige outre un examen-concours identique à celui que doivent subir les candidats sous-lieutenants, des connaissances générales des plus étendues — consultez, pour vous convaincre, le tarif des douanes — est astreint au port de l'uniforme et reçoit comme indemnité pour port de tenue exactement fr. 637.50 ! Achetez donc, avec cette somme, une tenue à 900 francs et un manteau à 1.100 francs ! De plus, ce vérificateur, après quatre années de service dans le grade, ne touche pas 1.700 francs. — *Astykr.*

— Vous savez comme moi que la Société des Chemins de fer belges ne fait point de brillantes affaires. Conseillez-lui donc de faire un peu de réclame pour le train express de Paris partant le samedi à 15 h. 5. Il a été créé, je suppose, pour permettre aux victimes du fisc et de la baisse des titres d'aller voir l'Expo autrement qu'en train omnibus. En effet, il n'est composé que de belles voitures de troisième et une seule de première et de deuxième. Eh bien ! je l'ai vu partir samedi 9 courant, presque vide (six voyageurs en deuxième, une dizaine en tout dans les troisième). Pas étonnant, d'ailleurs, il n'était indiqué nulle part; les guichetiers mêmes ne le connaissaient point — c'est moi qui le leur ai indiqué après renseignements cherchés au fin fond de la gare du Midi. — *M. S.*

— Le Bloc Catholique Belge (B. C. B.) admet-il le séparatisme ? La « Libre Belgique » du 17 octobre publie ses statuts. J'y lis : « Il (le B. C. B.) poursuit l'instauration d'un ordre inspiré des nécessités historiques et constitutionnelles qui excluent tout séparatisme. » Mais le « Soir » du 18 octobre dit que l'expression « qui excluent tout séparatisme » est remplacée par « dans le cadre de l'unité du pays. » Alors, est-ce que le séparatisme religieux, inauguré en Belgique par les Jésuites (deux provinces au lieu d'une), fait son petit bonhomme de chemin chez les dirigeants catholiques ? — *J. B.*

— Voulez-vous un record ? Une lettre (adresse tapée à la machine) mise à la poste au Salon de l'Alimentation mardi,

BYRRH

VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

12 octobre (oblitération : 12.10.37.15), a été remise dans la boîte du destinataire, rue Jean-Jacquet, à Koekelberg, samedi 16, à 7 h. 30. A pied, un porteur aurait mis une bonne heure pour apporter la lettre. La poste a mis quatre-vingt-huit heures ! — H. L.

— A l'angle des rues J.-Jacquet et F.-Hellinckx, à Koekelberg, on peut admirer une affiche-réclame d'une fabrique de tabac avec ce texte : « Pour Cigarette et Pyp ». Voilà du bilinguisme à la page. Et visible : l'affiche mesure environ 3 m. sur 3 m. — *Bazouf*.

— Il y a en ce moment, dans la salle des fêtes de la ville d'Anvers, une intéressante exposition d'hygiène et de santé publique; tout y est indiqué uniquement en flamand. Est-ce à dire que l'hygiène ne peut être intéressante que pour les Flamands, et non pour les habitants d'expression française ? Toutefois, si cette exposition laisse un déficit, il ne seront pas les seuls habitants flamands qui paieront. Il est temps qu'un sérieux revirement se produise et que les journaux d'expression française s'en occupent un peu plus activement. Veuillez agréer les salutations distinguées d'un Flamand qui signe, puisqu'on change le nom des communes : *Handwerpen*.

— Pour faire suite aux doléances de L. M. de Heyst-op-den-Berg (8 octobre), veuillez donc signaler qu'il y a des invalides qui touchent des pensions dont ils n'ont aucun besoin. Ces anciens, qui vivent de leurs rentes, et mènent une vie selon leur rang, devraient avoir assez de cœur l'abandonner ces « quatre sous » à leurs anciens frères d'armes, plus malheureux qu'eux. Un petit bout de loi devrait défendre à quiconque vit de ses rentes d'accepter une pension d'invalidité qui pourrait servir à grossir la pension des autres. — *Jean-Pierre*.

— Tout à fait d'accord, pour la lettre « Petits rentiers de la Caisse de Retraite », signée « Un Henpuyer » (numéro du 15 octobre). J'espère avec lui qu'on trouvera la personne qui concentrera le mouvement.

En attendant, je propose de faire de la propagande dans notre entourage, d'expliquer que l'Etat, malgré tout, a contracté envers nous une dette d'honneur, et en plus qu'il s'agit d'un principe qui intéresse tous ceux qui versent en ce moment en vue d'une rente pour plus tard et qui ne peuvent prévoir les manipulations que notre monnaie pourrait subir. — C. P.

???

Timbrologie.

Notre grand mutilé de Knocke-sur-Mer exprime aux « timbrologistes » toute la joie qu'il éprouve à faire partie de notre cercle.

Il n'y a vraiment, pour le « P. P. ? », aucun mérite à l'occuper de cette aimable famille, car les peines sont de loin compensées par les joies.

... Enumérons celles de cette semaine : la visite du major D..., tenant à la main, pour nos petits protégés, un beau

catalogue national de Belgique-Congo et une riche enveloppe de timbres; la réception d'un second catalogue tout pareil; une belle enveloppe de timbres envoyée par nos amis du vice-consulat de France à Davos; une enveloppe envoyée par E. M., de Mouscron; une autre par G. Ch., de Bruxelles; une autre encore par O. K.; trois belles collections, don de notre fidèle ami « Paradou », et toute une série de cartes de remerciements, ce qui prouve que si, d'une part, il y a beaucoup de générosité parmi nos « timbrologistes », il y a, d'autre part aussi beaucoup de reconnaissance.

Un débutant de 14 ans nous a envoyé un joli tas de timbres; par contre, il nous demande le timbre belge n° 122...

Un autre débutant nous renvoie consciencieusement ses doubles.

Enfin, on nous a envoyé « L'Histoire et la Géographie de Belgique par les timbres ». Qui veut ?

ILE DE WIGHT
PORTUGAL, MAROC
COTE D'AZUR
EXPOSITION DE PARIS

PAR

UN BILLET CIRCULAIRE DU
ROTTERDAM LLOYD

Valable 1 an

Bruxelles - Rotterdam -
Marseille - Bruxelles

1^{re} classe : Fl. 210 - 2^e classe : Fl. 145

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
CHEZ LES AGENTS GENERAUX

RUYS & C^o

58, RUE DES COLONIES
BRUXELLES - Tél. : 12.89.90

UN FILM qui tiendra longtemps,

c'est celui que, pour un prix modique, vous pouvez faire appliquer sur l'émail de votre auto, en un jour, par **AMPI**, le carrossier, 296, r. du Noyer (Tél. 33.81.67).

Café-Restaurant E. DESCHUTTER

119, avenue de la Brabançonne — Tél. : 33.23.93

**GRANDE KERMESE
AUX BOUDINS**

Samedi 6, Dimanche 7 et lundi 8 novembre 1937.

RESIDENCE LUTETIA

Square Industrie — Rue de Paris
Situation centrale, vue sur square

A VENDRE

Beaux appartements avec cuisine et
salle de bain faïencées et équipées.
185.000 à 360.000 francs
Ecrire : Bureau vente LUTETIA
204 rue Royale - tél. 17.14.96

LES BIJOUX ET MONTRES

S'ACHETENT EN CONFIANCE CHEZ

G. AUREZ-MIEVIS

125, BOUL. ADOLPHE MAX, BRUXELLES
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

Pour la qualité, le choix et les prix
LES TISSUS ET SOIERIES

Guillaume PIERI 174-176, CHAUSSEE
DE WATERLOO
10 p.c. remise tailles, couture, employés de l'Etat,
familles nombreuses, combattants.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE

grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

HATEZ VOUS ! IL RESTE TROIS

APPARTEMENTS
A VENDRE, 105, RUE DE L'ORIENT (Place Jourdan)
Construction de 1^{er} ordre. Tout confort, 5 pièces, chauffage, ascenseur, concierge, garage, 75.000 et 85.000 fr.
— Vistibles tout moment.

Les BELGES soucieux de confort
descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile
Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
74, rue Leebrouxmarkt, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

— Invalide de guerre, Croix du Feu, soldat méritant ainsi qu'en témoignent les citations dont copie jointe, j'ai été licencié en juillet dernier. Sans secours-chômage, je me trouve dans une pénible situation. Il n'y a pas de soit métiers, et j'ai demandé et obtenu la représentation libre pour la vente aux particuliers, des tabacs, cigares et cigarrillos d'une firme existant depuis plus de 80 ans et dont il serait déplacé de faire ici la réclame. Grâce au pourcentage sur ces ventes, je pourrais arriver à subsister en attendant une situation stable. C'est le moment d'acheter en vue des fêtes et des cadeaux; puis-je demander à vos lecteurs fidèles de me favoriser de leur commande qui m'apporterait le soutien moral et matériel dont j'ai tant besoin? — P. V. A.

— V. V. dont nous avons inséré le S. O. S. dans notre numéro du 27 août, attribue aux vacances l'insuccès de son appel et nous prie de le recommander à nouveau à l'attention des employeurs. Rappelons ses titres : 45 ans, chef de ventes diplômé, foncièrement commerçant, travailleur énergique et sérieux, organisateur enthousiaste, apte à remplir n'importe quelle fonction dans un bureau commercial, et de plus, au courant du matériel électrique. Lecteur-commerçant qui cherchez à augmenter votre chiffre de vente, pourquoi n'essayeriez-vous pas sa collaboration?

— La soirée du 29 octobre organisée par le Cercle «Thalie» au Théâtre Flamand et où sera donnée «Miette», pièce en trois actes, s'annonce comme un beau succès. Le bénéfice éventuel de ce spectacle ira à la Caisse des Pauvres de «Pourquoi Pas?». La location est ouverte au «Sirius», boulevard Ad. Max, 114.

— R. B., 32 ans, ouvrier pâtissier-boulangier, n'a plus travaillé depuis longtemps, sauf un mois pendant la saison estivale à Westende. Il est bien malheureux, d'autant plus que l'espoir qu'il avait d'entrer dans un grand magasin de la place vient de lui être enlevé. Il adore trop sa mère pour lui rêver sa détresse; d'ailleurs, pauvre veuve vivant seule de sa petite pension, elle ne pourrait guère se priver pour lui. Ne pourrions-nous caser ce brave garçon?

— Les époux L. sont d'anciens commerçants ruinés par la crise et la maladie. Le mari, âgé de 50 ans, est disposé à tout faire pour assurer à sa compagne les soins médicaux que requiert son état. Qui l'aidera, soit en lui donnant du travail, soit autrement? C'est un homme courageux et recommandable.

— Demoiselle âgée posée, éprouvée, de toute confiance, tranquille, premières références, ferait légers travaux ménage ou autre poste de confiance demi-jour, contre partie rétribution, nourrie, logée. Pourrait aussi faire petites écritures, français, flamand, le service du téléphone, recevoir le monde chez avocat, dentiste. Ecrire au journal sous M. N.

— Liste des dons de la semaine : Remember, Evre, pour deux désignés en regrettant ne pouvoir donner davantage pour le moment, 20 fr.; An. Dinant, pour les employés chômeurs, 25 fr.; Ligue Braille, objets pour layette; G. H. pour les époux V. P. C., 50 fr.; J. M. B., pour Ch. H. 30 ans et M. B. 82 ans, 100 fr. à partager; P. R. 132, avec l'espoir que tous ceux qui auront besoin de vos services fassent de même, 5 fr.; Anonyme, Bruxelles : deux pardessus, un chapeau, une jaquette avec gilet; Anonyme, Bruxelles, 5 fr.; «femme perdue de vices», 100 fr.; G. G., 10 fr.; C. S. D. S., 5 fr.; Jeannine, Molenbeek, un pardessus, une gabardine, une layette, deux chapeaux, une paire de bottines; R. D. de Bruxelles, 10 fr.; G. Ch., 10 fr.; A. C., 10 fr.; J. B., pour le vieillard de 82 ans, 20 fr.; L. H. Compono, 50 fr.; J. C. 1893, 5 fr.; Fr. D., 5 fr.; Anonyme, Bruxelles : un costume veston, une combinaison, une paire souliers dame; L. L. Strombeek, 10 fr.; Paradou, 5 fr.

— Voyageurs ou voyageurs bien introduits dans la chemiserie, bonneterie, lingerie, mercerie, sont demandés pour s'adjoindre représentation mouchoirs. Ecrire bureau journal A. 36.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



« Pourquoi Pas ? », 8 octobre :

un petit drame qui s'est joué dimanche au théâtre municipal de Valenciennes, comme dernier numéro des fêtes annuelles organisées par la ville de Valère Jocelyn à l'occasion du Vie anniversaire de la naissance de Froissart.

Le jeune Froissart serait-il un descendant spirituel du sire Valère ?

???

« L'Indépendance belge », 10 octobre :

« Le Coin du gourmand. Grives Berrichonnes. — Pour dix grives, faites tremper dix grammes de pois cassés bien verts. Mettez les cuire à feu froid; écumez et ajoutez 100 fr. d'oignons émincés sans beurre, etc.

Les dix francs d'oignons ! Ces dix grives se préparent donc dans une baignoire !

???

« Le Soir », 15 octobre :

Occasions exceptionnelles. Oldsmobile 6 et 8 cyl. Buick 1936. Etc.

Occasions : de occire. Une hécatombe d'autos.

???

« La chaussure fait l'homme et la

CREME ECLIPSE fait la belle chaussure.

???

« La Flandre libérale », 10 octobre :

« Les baisses en bourse et les... taches scolaires. Stetson, professeur à l'Institut de technologie du Massachusetts, a déclaré que les fluctuations des changes et de la monnaie suivaient celles des taches scolaires. Il y a une période de dix ans, les baisses à Wall Street, y compris celles de mars et de septembre de cette année, ont coïncidé avec une recrudescence de taches scolaires.

« Les taches, sans doute, ou : de l'influence des devoirs du professeur sur le cours des Brazillan.

???

« La Meuse », 30 septembre :

« Le Comité gouvernemental a décidé que le 1er octobre, jour où le général Franco a été nommé chef du gouvernement nationaliste, serait dorénavant un jour de fête nationale et jour anniversaire du généralissime.

« Un exemple de conformisme totalitaire.

???

« La Meuse », 14 octobre :

« Une séance académique solennelle au Fonds de la Recherche Scientifique.

« L'arrivée du Roi... Discours de M. Félixien Cattier...

« Votre Majesté nous permettra d'associer au grand nom du roi Albert celui d'Emile Francoqui qui a donné aux idées sociales forme et vie, qui a présidé aux travaux du Fonds National avec une intelligence, une autorité, une clairvoyance,

une fermeté et une souplesse qui seront pour ses successeurs un exemple et un idéal.

Puis il s'écrie : Au nom de la loi, je réclame en faveur de cette femme des circonstances atténuantes.

L'enfant est aujourd'hui avec la mère. Et le père n'intervient en rien dans son éducation.

« Magnée n'a jamais rien reproché à sa femme. Magnée est un excellent ouvrier. Il buvait le samedi et parfois le dimanche.

Sire, Votre Majesté nous a prouvé plus d'une fois qu'elle est animée envers cette institution de l'esprit qui anime son auguste père...

Nous croyons bien qu'en langage d'imprimerie, cela s'appelle un mastic, un beau mastic.

???

De L'Express, 31 août :

Il n'y a jamais eu autant de cars, dans les rues et sur les routes.

Et il en est de toutes les tailles et même de toutes les formes.

Par exemple, cette énorme voiture en forme « de machine » qui stationnait place Verte.

En forme de machine à coudre ?

???

« Du Moniteur des Notaires de l'arrondissement de Louvain », 10 octobre :

L'on cherche d'occasion un fauteuil de malade roulant. — S'adresser, etc.

Un malade rigolo, du type de Scarron.

???

CONSTIPATION OBÉSITÉ

Prendre au
repas du soir
UN SEUL

GRAIN de VALS

Laxatif amaigrissant végétal et opothérapique
Régularise les fonctions digestives et intestinales

PRIX : 5,50 le flacon

???

« Du Réveil Gosselien », à propos du match Gosselies-Sports-Châtelineau-Sports perdu par Gosselies de 5 à 4 :

Nous aurions pu gagner si nos avants avaient marqué plus de goals et si nos arrières en avaient laissé moins passé.

La logique elle-même, sinon l'orthographe, habite les ménages gosselliennes.

???

« Du journal Le Petit Ardennais », 18 août, ce titre d'article :

« Une jeune Française est assassinée à Londres

La police serait sur ses traces

« Comme si elle ne ferait pas mieux de courir après l'assassin !

???

« Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

« Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

« Du Journal du 27 août, cette annonce :

« Gringoire » publie l'escamotage de huit milliards par André Tardieu.

« Qu'est-ce qu'il a bien pu faire de tout cet argent-là ?

Du *Mercure de France*, 15 septembre :
On a trouvé dans le cénotaphe la momie du mort.
C'est une revanche de la police; il arrive trop souvent qu'elle ne découvre pas un mort réellement enfermé dans une malle.

???

Du *Cantal républicain*, 31-7-37 :
La banque du patron Claude Tregat, qui promenait deux touristes, a chaviré aux environs de Brest.
Ce n'est pas la première fois qu'on voit une banque à l'eau...

???

De *Paris-Midi*, 11 août :
Trois coups de revolver retentissent. L'homme, dans un geste instinctif de défense, porte la main à sa poche. La main se crispe sur un revolver, puis se desserre. Le revolver tombe dans le ruisseau. Et, tandis qu'il s'écroule, ses bras s'accrochent au ventre.

Il s'agit évidemment d'un revolver supérieurement armé, une sorte de revolver-robot...

santes. Où cette truite blanche a-t-elle été perdue ? De le Rhône ou dans la Saône, dont le confluent est, on sait, à Lyon. Avant d'entreprendre des recherches, c'est le premier point qui devrait être acquis aux chercheurs ? ? ?

Des *Dernières nouvelles de Strasbourg*, 28 août :

L'un des hommes a reçu un coup de couteau dans le dos et s'affaisse sans vie. La police, immédiatement alertée, para les combattants et fit transporter l'homme à l'hôpital. Là, le médecin traitant considéra la blessure comme extrêmement grave.

Tu parles ! Un machabée !...

???

Une usine anversoise formule ainsi ses en-têtes de lettres :

Usines X... S. A.
Lits — Sommier — Meubles
en acier
Lits pour enfants en bois

Spécialité de lits pour enfants à ressorts et de lits pour malades percés.

Après la PREMIÈRE TASSE

« Périodiquement, nous dit M. L. D., machiniste à A., je souffrais de douleurs dans le bas du dos et j'étais parfois incapable de marcher. Un ami me recommanda Herbesan. J'essayai aussitôt ce remède; après deux jours, les douleurs dans les reins avaient complètement disparu. En outre, ma femme était atteinte de constipation chronique des plus dangereuses. Fatiguée des sels divers qu'elle prenait sans résultat, elle eut recours à l'Herbesan. Elle affirme avec joie avoir été soulagée après l'absorption de la première tasse. » Réf. 120/140

Les plantes étaient les remèdes de nos ancêtres qui vivaient vieux. La nature les a mises à notre disposition non seulement pour nous nourrir et nous charmer, mais encore pour nous guérir. N'abusez pas de drogues qui font plus de tort que de bien. Confiez-vous à Herbesan, mélange bien dosé de plantes choisies, recueillies au moment le plus favorable et aux meilleurs endroits.



H. 443.

★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders, S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES

De *Paris-Soir*, 17 août :
A l'Exposition, 237,317 personnes ont été démembrées par l'électricité.

On nous avait soigneusement caché que l'on démembrait les visiteurs à l'Expo. Maintenant que ça se sait, grâce à « Paris-Soir », l'Expo peut fermer ses portes.

???

De *l'Œuvre*, 9 août :
Il annonça la résolution du directeur aux gosses qui se mirent à applaudir en tendant le poing.
Peut-être qu'on leur avait distribué des castagnettes.

???

Du *Progrès de Lyon*, 8-8-37 :
M. Monnet, fermier de Montagneux, a perdu, depuis le 31 juillet une truite blanche taille moyenne. Il prévient les personnes qui pourraient voir l'animal de le prévenir. Recommande.

Non seulement, cet avis est rédigé dans un style quelque peu négligé, mais les indications qu'il fournit sont insuffi-

De *l'Indicateur officiel des trains* (page 2) :
Dans les tous cas, les abonnés n'ont accès...
Serait-ce une traduction ?

???

Lu sur un autocar (modèle et peinture 1925) :
Grand Car de Luxe
23 places assises

Modestie...

???

D'un placard publicitaire publié par l'Office Belge Luxembourgeois du Tourisme dans le *Petit Parisien* 7 octobre :

Visitez les villes d'art de la Belgique.
Pays de bon accueil, bonne chère, bon marché.
Avantage du change :
100 francs = 140 francs belges

Le 7 octobre de cette année ! Que diraient les fonctionnaires de cet Office si on leur donnait 100 francs français pour 140 francs belges ?

Correspondance du Pion

ON REPOND

Pour L. B., Woluwe. — « Mener l'âne » est une locution espagnole. Dans les pays de montagnes où les prêtres à cheval dans le cortège des processions, les reliques sont portées à dos d'âne. Toute la population s'agenouille au passage des reliques. L'âne et celui qui le mène se grient de vanité, comme si l'hommage de la foule prosternée était à eux ! Au vaniteux qui se plaint de l'ombre où il est vite promis qu'il pourra mener l'âne... à la prochaine procession. — H. M. 34.

Voici un autre avis :

Pour L. B., Woluwe (suite). — Furetant dans les nombreuses colonnes que Pierre Larousse (Grand Dictionnaire 1878) consacre à l'article « Âne », je lis notamment : « mener l'âne, regarder faire par les autres ce qu'on voudrait faire soi-même ».

Où là qui corrobore singulièrement l'explication que j'ai donnée ici il y a huit jours, et que j'avais déjà rencontrée quelque part ! Bien entendu, Pierre Larousse n'indique pas l'origine de cette singulière expression. Il semble cependant qu'elle fasse irrésistiblement songer au serviteur chargé de conduire l'âne ou le mulet, tandis que son compagnon, heureux, s'est vu confier le cheval...

Et là à sa transposition dans le figuré, pour signifier l'action de celui qui se voit dépasser, évincer, sganareiller ! Il n'y avait vraiment qu'un pas !

Il va de soi que je donne cette généalogie pour ce qu'elle est, et en attendant que quelque érudit lecteur nous tire initialement d'embaras.

S. — M'est-il permis de faire remarquer à M. H. M. la citation exacte est « mener l'âne » (telle que l'avaient plusieurs données M. L. B.) et non « mener à l'âne ». Il peut donc être question ici d'une locution empruntée au vocabulaire des éleveurs. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

Liquidation des **RADIOS 1937** de grandes marques, je donne des remises jusque 60 %. **COMME GROSSE** je puis vous fournir les **RADIOS** du Salon 1938 à conditions extraordinaires. — Ingénieur **MARDULYN**, boulevard Lambermont (Cage aux Ours), Schaerbeek. : 15.31.15. Ouvert jusque 8 h.; le dimanche jusque 5 h.

Pour R. M. 52. — L'Académie admet naturellement l'expression « chèque postal », mais il n'est pas question de « compte » dans son dictionnaire. Il faut donc que nous nous en remettons à l'usage. L'Etat belge a adopté l'expression « compte de chèques postaux », laquelle est en accord avec l'Académie, si nous considérons que le compte relevé des opérations faites au moyen de « chèques postaux ». Y a-t-il d'autres avis ?

Pour A. N. F. — Voyez la « Toponymie de la commune de Jalhat », par Jules Feller, Liège, 1936. A l'article « Le ster », p. 213, on lit « *Ster* signifie emplacement, blissement. Il provient de l'ancien haut allemand *stat*, antique *stads*, moyen haut allemand *an stete*, à la place ». Le mot était déjà transformé en *ster* dans maints dialectes du nord germanique, comme nous l'avons montré ailleurs. Les noms en *-ster* ne manquent pas dans la région où nous étudions ici : Surester, Andrister, Anseaster, Postster, Herbiester, Gilminster, et, à proximité de notre commune, Jehanster, Solwaster, Mangoister, Rasouster, Postster, Pepinster, Hodester, Johoster. Les plus anciens remontent à l'occupation franque; mais *-ster* doit avoir été adopté par la population romane et avoir conservé quelque vitalité comme nom commun, puisque nous le voyons attaché à des noms romans comme Jehan, Andri, Anseau, Min. Pour information plus ample, nous renvoyons à deux articles sur *-ster* publiés dans le *Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire*, t. V (1904), p. 215-256, et t. XVII (1924) p. 10-42, celui-ci précédé d'un curieux article sur *-ster*, de notre confrère M. Jules Pénières ». — X.

Boulevard du Jubilé

FACE AU SQUARE DES LIBERATEURS

Superbes Appartements en construction
127,000 et 132,000 FRANCS

Renseignements à :

L. D. MEUNIER, Arch. av. Nouvelle, 54, tél. 48.26.76
Alph. VAN IMPE et Fils, entrepreneurs,
627, boulevard de Smet de Nayer, tél. 26.92.59.

— Pour M. L. V. — La raison pour laquelle on dit : province de Brabant, de Limbourg et province du Hainaut ? En vérité, je ne la vois pas. Existe-t-elle ? A mon sens, il s'agit simplement, ici, d'un abus consacré par l'usage : du devant Hainaut paraissant moins dur que de, aura fini par l'emporter définitivement. Phénomène phonétique courant ! — Eug. Pletinckx.

— Pour J. H. R. — 1. Remy Perrier : « Cours élémentaire de zoologie » (près de 900 pages); son prix, il y a quelques années, était de 50 francs français; ouvrage utilisé dans les candidatures en sciences, au P. C. B. ainsi que pour la licence de zoologie; 2. Lamorre, « Abrégé de classification zoologique »; 3. Chaîne J. « Manuel pratique de dissection de zoologie »; aspirant P. C. B. et licence; prix autrefois, 12 fr. français. J. H. R. pourrait en outre aisément se documenter et être très au courant des dernières nouveautés en s'adressant, par exemple, à un libraire tel que Lamartin. — Revues scientifiques belges; 4. « Archives de biologie », imprimées à Liège chez H. Vailant-Carmanne, 4, place Saint-Michel. (A Paris, chez Doise, place de l'Odéon); 5. « Archives internationales de physiologie » (même imprimeur). Ces deux revues publient des articles ayant trait à la zoologie. Il y a aussi les *Bulletins de l'Académie, classe des sciences*. Je possède les ouvrages

AMBASSADOR

(Bourse)

Un des meilleurs
films français
de l'année

**LES HOMMES
DE PROIE**

avec

**JEAN GALLAND
JEANNE BOITEL
JEAN MAX**

Georges MAULROY - ETCHEPARE
ETC.

Enfants non admis

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Erigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

de Perrier et Chalme. Si la chose vous intéresse, je peux vous les céder pour 30 francs (10 p. c. pour les pauvres de « Pourquoi Pas ? »). — G. P. M.

— Pour R. T. 71. — Le livre dont vous parlez doit s'intituler « Un Robinson Suisse » ou « Un nouveau Robinson Suisse ». — G. L. R.

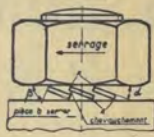
— Pour R. T. 71. — Vous demandez le titre d'un livre parlant des monts Diablerets. Il s'agit de « Derborance » de C. F. Ranuez. Je le tiens à votre disposition. — L. G. 4.

— Pour R. T. 71. — L'histoire qui vous intéresse se trouve dans un livre écrit en patois allemandique de l'Oberland, intitulé : « Bärnditsch »; auteur probable, Dr Friedli. Ma femme, originaire de l'Oberland bernois, ne connaît de ce livre qu'une édition qui se vendait 25 francs suisses en 1930-1931 et qui traite spécialement de folklore. A mon tour, je demande si quelqu'un pourrait me céder ce livre ? — F. D. H.

— Pour A. D. Z. — D'excellents cours de langue et de littérature italiennes sont donnés à l'Institut de culture italienne à Bruxelles à partir du 8 novembre, 18, rue de Livourne. Droit d'inscription, 20 francs.

— Pour N. G. 170. — Moyennant paiement, on peut suivre le cours d'économie financière à l'Université de Liège. Renseignements chez M. Toussaint, receveur.

— Pour A. C. 1912. — Nous enregistrons avec plaisir votre satisfaction au reçu du cours de préparation gréco-latine et remercions le généreux donateur ou « cédant », dont vous laissez ignorer le nom.



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

— Pour G. R. 317. — Pour le 1), voyez l'« Encyclopédie pratique de la politesse et du savoir-vivre » par E. C. donnier; pour le 2) et le 3), consultez « Le bon usage » par M. Grevisse, éd. J. Duculot, Gembloux.

— Pour A. M. 3. — Il ne se trouve pas à Bruxelles ni Belgique de médecins pratiquant la psychanalyse. Tu au moins aucun médecin psychanalyste — neurologue-psychiatre — de l'école de Vienne ni disciple direct. Freud. — M. L. R.

— Pour D. M. 33. — La « Géographie Générale » m'intéresse pour autant que vous veuillez l'échanger contre « Pôle Nord et le Pôle Sud » de Tissot, ou un roman français. — D. B. M.

— Pour Rémifa. — Je possède un gros volume de douze cents pages sur l'Art de la guerre, par Barthélémy. Si vous intéressez, je le tiens à votre disposition. — A. B.

— Pour H. B. J. — Oui, il existe un diplôme de bibliothécaire. Les examens sont même des plus durs. Il faut connaître à fond l'histoire de la littérature, les auteurs leurs œuvres; à la lecture d'une page choisie, il faut être à même de dire à quelle œuvre elle appartient, etc. Pour les études, s'adresser à l'Institut Philotechnique, 7, rue Anneessens, Bruxelles, ou à Ch. Defraicheux, bibliothécaire en chef de la Villa de Liège. — A. B. 69.

UNIQUE

COLLECTION MINÉRALOGIE. — BIBLIOTHÈQUE.
MATÉRIEL DE PROSPECTION, MICROSCOPES, DON
UN POLARISANT. — A VENDRE.

Visibles: mardis, vendredis, de 2 à 4 heures.
Prendre adresse bureau du journal, R. K.

— Pour Mater Dolorosa. — Un lecteur s'offre à vous faire connaître les activités de la Croix-Bleue qui s'occupe de cas comme celui que vous nous avez cité. Faites vous connaître et nous vous donnerons son adresse.

— Pour J. C. 1893. — Pas plus que pour l'abus de l'cool, il n'y a de drogues pour se guérir des excès de tabac. Le seul remède est la volonté... ou la peur du cancer des troubles mentaux.

— En réponse à R. B. 69. — Mon vieux tu as eu la meilleure idée que tu aies jamais eue dans ta vie. Adresse toi à la Fédération des Scouts: F. S. C. B., 11 place Londres, Bruxelles, où l'on te donnera l'adresse de troupe la plus proche de l'endroit où tu habites. Bonne chance! — Un sachem verveux.

— Pour A. D. 76. — Vous pouvez hardiment utiliser que vous trouvez dans les journaux et les revues dans privé; ce qui est défendu, c'est l'emprunt pour usage publication, sans indication des sources et sans tenir compte du droit de reproduction.

— Pour le Vieux copain de « P. P. ? ». — Aucune lettre de recommandation n'a jamais aidé un jeune homme à devenir une étoile de cinéma. Le physique avantageux n'est pour rien: voyez Fred Astaire ou simplement Fernandel. La réussite est faite d'impondérables; c'est le bill gagnant de la loterie.

— Pour J. D. 21. — Nous connaissons la section « Amateurs » de l'œuvre « La Protection ». Réunion tous les lundis à 20 h. 30 au Cero's, entrée par l'Hôtel Atlantique. Vous y trouverez certainement la présidente ou ses aides.

— Pour le Coupeur ennuyé. — Profitant de mon séjour à l'Exposition de Paris, je me suis rendu à l'Académie. De retour, rue d'Aboukir, Paris. La nouvelle méthode est en impression et ne sortira que fin d'année. — A. B., Liège.

— Pour L. D. 34. — Oui, le douze cors existe. L'animal est très rare, mais il me survient en avoir vu des murres dans la collection des trophées de chasse du comte Boniface de Hatzfeld, à Bombourg (Westphalie). — H. M. 34.

— Pour Mme Jeanne T. — Merci pour les textes allemands que nous avons transmis à B. S. B. Lg.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Pour G. J. H. — G. G. 13 remercie et se déclare amplement satisfait.

Pour Raymond de P. — Merci pour votre prompt service. Nous avons transmis votre lettre à l'aspirant boy-

Pour V. D. S., Gand. — Nous avons toute une documentation pour vous, mais nous n'avons pas votre adresse.

Pour A. N. F. — Fermiers au Congo : voir Kilo-Moto, Montoyer, Bruxelles, et Société de Cultures et Elevages, rue Royale, Bruxelles.

Pour R. L. 4. — Estimation pierres précieuses : Diabolo Club, Anvers. Ce métier est réservé aux israélites.

ON DEMANDE

Personne n'a répondu à la question de B. S. B. Lg. demandait si quelqu'un connaissait le vers :

Il porte fièrement la honte d'être beau...
adits, fouillez vos souvenirs !

On demande également de qui est cet amusant jugement sur Ernest Renan : « Renan est une cathédrale déstée ». — J. C. C.

Comment me procurer une documentation sur les cloches et les carillons ? Origine, rôle, utilité, fabrication, etc. de la matière, fondeurs et carillonneurs anciens et modernes tant belges qu'étrangers, légendes et coutumes, sculpture, musique, peintures, etc. — *Le curieux Liégeois*. Existe-t-il en librairie un cours pratique d'éloquence ? — B. 273.

En quoi consiste la méthode « Gaspey Otto Sauer » de l'étude de l'allemand ? Combien de volumes ? Quel

est-t-il un bouquin d'astrologie pour débutants ? Auteur, éditeur, prix ? Il s'agit d'astrologie scientifique. — V.

Qui me donnera le titre et le prix d'un bon livre traitant de l'autosuggestion ? — *Erdév.*

Quelqu'un pourrait-il me procurer la collection de la pédagogie « L'Ecole rénovée » de Francisco Ferrer ? Lire le prix, s. v. p. — R. N. S. M.

Quelqu'un posséderait-il le tome I des « Mystères de l'elles », écrit par Suau de Varennes ? — P. R. 132.

Ne pourrais-je échanger deux numéros de la « Science Vie », n. 235, janvier 1937 et n. 236, février 1937, contre « Belgique Villégiature » ? — *Assidu 1921*.

Je cherche, mais en vain, la pièce de Crommelynck intitulée « Une femme qui a le cœur trop petit ». Où fut-elle éditée ? La « Petite Illustration » n'a-t-elle rien donné sur ce sujet ? — *Kamel ? Ja !*

Pour compléter ma collection, quelqu'un pourrait-il me procurer les numéros suivants de la « Petite Illustration théâtrale » : 1905, 1, 2, 8, 10, 12, 14 ; 1911, 174, 178, 194 ; 1920, 202, 216 ; 1913, 14 ; 1914, 37 ; 1920, 11 ; 1921, 35, 5, 47, 48, 50, 51, 56 ; 1922, 59, 78 ; 1928, 208, 215, 218 ; 221, 229, 236 ? — V. B. *Verviers*.

Il me manque : 1) les trois premières livraisons (du tome I à 1751) du tome I de la « Bibliographie namuroise », Doyen ; 2) les fascicules suivants de « Namurcum » : n. 2, 1925 en entier, 1931 n. 1. Un lecteur de « Pourquoi Pas ? » pourrait-il me céder ces publications ? — 29.

J'aimerais connaître le nom de l'auteur de « La Légende de Gotsa Berling ». Je suppose que ce livre est tracé par il est d'origine suédoise. — M. *Salt 13*.

Quelqu'un pourrait-il nous indiquer des titres de ces traductions du chinois, si possible en français, sinon

en anglais ? J'écris au nom d'un groupe de jeunes faisant partie du groupement mondial de l'Y. W. C. A., et notre mouvement a décidé d'aider, dans la mesure de nos forces, le comité de l'Y. W. C. A. en Chine, qui crée des camps et des asiles pour les femmes et les enfants sansabri. — L. G. 4.

— Pour le bateau ivre. — Avez-vous obtenu des renseignements au sujet des cercles littéraires à Liège ? Dans l'affirmative, me les transmettriez-vous ? S'il n'existe pas de ces clubs, ne pourrait-on en fonder un ? — *Mer calmée*.

— N'existe-t-il pas un Manuel de botanique forestière, accessible à tout le monde et permettant de reconnaître les différentes essences forestières par un simple examen des feuilles et du tronc ? — P., *Mons*.

— Qui peut me recommander un traité d'agriculture élémentaire ? — N. D. G. 6.

— de Contreras est l'auteur d'un ouvrage en deux volumes intitulé « Les Oiseaux observés en Belgique ». Existe-t-il un ouvrage similaire concernant les animaux sauvages ? — G. A. 29.

— Un lecteur ne pourrait-il me donner la liste, par ordre chronologique, des ambassadeurs des Etats-Unis à Bruxelles, de 1830 à 1914. — S. 33.

— Que vaut le Dictionnaire alphabétique et logique de Mgr Elle Blanc (édit. 1928). — F. D. H.

— Nous attirons l'attention de L. B., Liège, et Remo sur ce qui suit :

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Pour ce qui concerne le nombre dit « d'Avogadro » et dont parle L. B. de Liège, de même que Remo (que je remercie) dans le « Coin du Pion » de « Pourquoi Pas ? », n. 2111, p. 3651, il n'y a pas concordance : L. B. de Liège, cite $N = 68.10^{22}$ (ce qui, d'après des expériences très diverses de Perrin, représente le nombre de molécules, de l'ordre de 68×10^{22} , c'est-à-dire 68 suivi de vingt-deux zéros, pour la molécule-gramme); Remo cite la constante 6.07 — 1023. Il y a évidemment erreur. — C. C. C. 75.

— Qui pourrait m'indiquer le titre d'un livre très simple traitant du chauffage central, ventilation, calcul de devis, etc. J'en connais déjà deux : celui de Rietschel et celui de Scarce, mais ils sont beaucoup trop difficiles pour un débutant. — *Un fervent Pourquoi Pas (piste).*

— Où dois-je m'adresser : 1) pour le cours par correspondance : a) de secrétaire communal; b) de commissaire de police; 2) pour avoir un cours complet de secrétaire communal et de commissaire de police? Qui pourrait éventuellement me céder ces cours (flamand ou français, peu importe)? — D. B. M.

— Qui connaît le peintre italien Carpentero? — F. V. 41.

— Qui connaît un peintre nommé L. Carbotte... Cabbotte ou quelque chose d'approchant? — C. E. 75

— Pourrait-on m'indiquer l'adresse de la « Fédération Nationale des anciens déportés 1914-1918 »? Il y a ici, à Calloo (Waes), une petite société des « Anciens Déportés » désireuse de s'affilier à une fédération belge. — *Un Belge.*

— Un chef scout voudrait des recueils de chansons de marche, chansons gales, etc., des livres de jeux : société, plein air, intérieur; des recueils d'anecdotes, récits, pièces, scénettes, etc., des livres instructifs pour l'étude de la vie des animaux, des plantes et des hommes. — A. S. *De notre mieux.*

— La « Ligue belge contre le bruit » existe-t-elle encore? Où loge-t-elle? — V. B. 51.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer la meilleure revue belge de philatélie? — J. P. 64.

NE CONTRACTEZ pas de Prêts Hypothécaires sans consulter la

Compagnie Hypothécaire d'Assurances
et de Construction « HYAC »
62, rue de la Loi — Téléphone : 11.55.67

Facilités pour achats et ventes de maisons.

Compagnie d'Electricité de Kovno

Assemblée générale ordinaire du mardi 5 octobre 1937

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les revenus de toute nature recueillis pendant notre exercice 1936-1937 s'élevaient à une somme de	fr. 1.292.830.78
Le report de l'exercice 1935-1936 était de	378.20
soit un total de	fr. 1.293.208.98
dont il faut déduire :	
Frais généraux et d'administration	157.878.69
laissant un bénéfice net de	fr. 1.135.330.29
réparti comme suit :	
Div. de 16 fr. à 10.000 actions privilégiées fr.	160.000.—
Premier div. de 35 fr. à 16.000 act. de capital	560.000.—
Tantièmes au conseil d'administration et au collège des commissaires	41.495.20
Deuxième dividende de fr. 9.325 à 16.000 actions de capital	149.200.—
Dividende de fr. 20.515 à 10.000 cinquièmes d'actions ordinaires	205.150.—
Div. de fr. 28.65 à 1.000 parts de fondateur,	18.650.—
Report à nouveau	835.09
	Fr. 1.135.330.29

Les dividendes seront mis en paiement à partir du 15 novembre prochain, comme suit : aux actions privilégiées, contre le coupon n. 9, 16 fr. brut, 16 fr. net; aux actions de capital, contre le coupon n. 27 fr. 44.325 brut, fr. 41.40 net; aux 1/5 d'action ordinaire, contre le coupon n. 27, fr. 20.515 brut, fr. 19.16 net; aux parts de fondateur, contre le coupon n. 27, fr. 18.65 brut, fr. 17.42 net.

Le paiement s'effectuera aux guichets des établissements habituels : Banque de Bruxelles, Caisse Générale de Reports et de Dépôts, M.M. Nagelmackers Fils et Cie, Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique.

Société de Bruxelles pour la Finance et l'Industrie (BRUFINA)

Société Anonyme fondée en 1871

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'Assemblée générale du 28 octobre 1937

Messieurs,

L'amélioration de l'économie nationale, dont faisait notre précédent rapport, s'est accentuée au cours de dernier exercice social. L'activité industrielle s'est sensiblement accrue; pour certaines branches, elle s'est traduite, une réelle prospérité, particulièrement appréciable, les longues années de dépression que le pays a traversées. Le rétablissement de la marge bénéficiaire des entreprises a permis de rétribuer de façon plus satisfaisante les actionnaires des sociétés anonymes et d'améliorer la rémunération du personnel occupé.

Les bénéfices actuels, presque partout en augmentation, sont indispensables à la reconstitution de réserves. Leur rendement sur les cotisations a eu une heureuse influence sur les cotisations en Bourse; il a été possible de faire à nouveau appel au marché des capitaux.

Cependant, la phase d'adaptation aux nouvelles conditions économiques est loin d'être terminée. La production constante des producteurs belges doit être de maintenir les prix de revient à un niveau qui permette à l'exportation, contrariée par tant de difficultés d'ordre financier et monétaire, de conserver ses indispensables bouchés.

On peut actuellement constater que l'instauration d'une semaine de 45 heures dans certaines industries et la réalisation des congrès payés ont amené certaines modifications dans le fonctionnement des entreprises. Ces formes ont inévitablement alourdi les charges d'exploitation dans une mesure qui n'est pas encore compensée par une augmentation correspondante des prix de vente.

La prospérité du pays restera étroitement dépendante de conditions générales que pratiqueront les pouvoirs publics en matière financière, économique et sociale.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Le compte de profits et pertes s'établit comme suit :

CREDIT	
Solde reporté de l'exercice précédent	fr. 15.658.33
Dividendes, commissions, intérêts et bénéfices divers	36.032.88
	Fr. 51.691.21
DEBIT	
Allocations (art. 21 et 25 des statuts)	fr. 431.68
Services financiers	7.054.00
Représentés, d'une part, les intérêts débiteurs payés à nos banquiers — que nous avons intégralement remboursés en fin d'exercice — et, d'autre part, les intérêts que nous bonifions aux sociétés filiales qui nous ont confié des dépôts.	
Intérêts et frais sur Bons de Caisse	fr. 4.550.05
Frais généraux	5.497.04
Amortissements sur titres	10.000.00
Amortissements que nous avons appliqués à des participations dans des affaires à l'étranger où des modifications monétaires ou des perturbations politiques ont rendu nécessaire un rajustement de nos prix d'inventaire.	
Solde	24.158.43
	Fr. 51.691.21

Nous vous proposons de répartir le solde disponible conformément à l'article 40 des statuts, de la manière suivante :

A la réserve statutaire, pour porter celle-ci à 10 p. c. du capital	fr. 6.159.87
Premier dividende de 30 francs brut aux 375.000 actions anciennes	11.250.00
Deuxième dividende de 5 francs brut aux 375.000 actions anciennes	1.875.00
Soit 35 francs brut par action ancienne.	
Solde à nouveau	4.873.56
	Fr. 24.158.43

Les 225.000 actions nouvelles, avant été créées jouissent au 1er juillet 1937, ne participent pas à la répartition ci-dessus. Si vous acceptez nos propositions, le dividende total de 35 francs brut sera payable par fr. 31.50 net, contre remise du coupon n. 2, à partir du 3 novembre 1937, aux guichets des banques ci-dessus :

En Belgique : aux sièges succursales et agences de la « Banque de Bruxelles »; à Luxembourg : à la « Banque Internationale à Paris »; à Ulg — C. I. C. B. ; à Genève : à la « Banque Suisse »; à Paris : à la « Société de Banques »; à Amsterdam : à la « Sterdamische Bank »; à Schappij.



*709805400 LIBER

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 404

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Wilmoite, Linkebeek; A. Henrion, Uccle-Calle-voite?; Mlle Em. Faquet, Braine-le-Comte; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Mlle E. Coeckels, Ixelles; Le « genre » ne reconnaît pas ton indiscrétion, pourquoi?; L. Maes, Heyst, un transfusé de Gand; A. Paris, Saint-Symphorien; Jeantje De Vos, Blankenberghe; Rongy! reveille-toi Jean!; Family, Couillet; Resympathie à la coupiche abandonnée; V. Kerfi, Welkenraedt; M. Van Hove, Sans-Soleil, Kerbergen; C. Georges, Gembloux; L. I. N. O. La Casetta, Baisers pour Jeanne et Jo, Overlaar; Grâce aux lumières d'Yvette, Hélène, Braine-le-Château; René Warlant, Bruxelles; L. Mardulyn, Malines; Mme Vanetveld, Vilvorde; A. Dubois, Middelkerke; J. Delbaere, direct. des préposés, Bruxelles; J. Schroyen, Beeringen; Mlle A. Mathys et son frère Tony, La Panne; A. Leleu, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaarbeek; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Mme F. Dewesbald, Betty et Jo, Overlaar; Bruxelles; La jubilaire fut congratulée, mais il manquait qq. etc. (trop long); Vladimir; E. Delombe, Winstlerlag; Mme A. Carette, Jette; A mon petit pigeon chéri, J. Néllis, Bruxelles; En souvenir d'un jour inoubliable pour Marcelle et Y.; Mme Ed. Gillet, Ostende; Je t'aime, notre beau rêve est éternel, Adrili; Fern, Cantraine, Boltsfort; J.-Ch. Kaegi, Schaarbeek; Baisers pour Ritteke et Yet; Paul et Fernand, Saintes; F. Maillard, Hal; Na vient, je beaucoup de choses; Croyez, amour d'hier, ami très cher d'aujourd'hui, à mon ultime amitié; Li vècheu di Wahar-day; Au revoir, « mots croisés », pour six mois; G. Cornet, Bruxelles; Mme A. Ponsart, Forest; Bruxelles, française toujours, à bas les barbouilleurs, J. Huët, Bruxelles; N. Klinkenberg, Verviers; Mlle E. Nassel, Ostende; Uccle et Haine-Saint-Pierre dans le même sac; Mme T. E. Wright, Gand; Bob et Moumouche, Saint-Gilles; L. A. Mast, Gand; P. Piret, Ans; O. de Mazières, Gand; L. Javaux, Waremmé; Belga voudrait revoir Nellichka; F. Van Gossom, Schaarbeek; Nellichka et Romáchka; Th. Taminiaux, Seneffe; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; L. Neukelmanne, Namur; Mme A. Lebacq, Manage; Le 15 est une date chère à Lulu et à Jean; Million de baisers à Mary, revenue au parti de son enfance; L. Vauclair, Vilvorde; Gigy n'aura plus de sucre; Mme A. Bauman, Schaarbeek; Coquananie, Auderghem; Adieu, rêves enchantés; Ad. Jardin, Moha; Hardy Bruxelles; Albert et Richard; Rex vaincra!; R. Grün, Verviers (toute bonne variante est acceptée); E. Geyns, Ixelles; L. Dangre, La Bourverie; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme M. Smetrvns, Gand; Mlle E. Van den Bergh, Huy; H. Doulliez, Bracquegnies; M. Goche, Namur; H. Froment, Liège; Mlle P. Heuse, Liège; Rex vaincra; Mme E. César, Arlon; J. Suigne, Bruxelles; G. Halliez, Péruwelz; H. Maeck, Molenbeek; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbes; Mlle G. Granier, Bruxelles; Les Wallons n'aran bintôt pu qu'à Gran, V. D.; A. Godisical, Schaarbeek; Enazor, fidèle cro-siste, Jodoigne; E. Themelin, Gérouville; L. Leclubre, Mame-vault; Hautin de l'U. R. B. A.; Ed. Famelart, Franes lez-Buissonal; Ne pleure plus, coupiche, je t'en supplie; Le faux Pré-Vent salue le vrai, mais où sont Julia, Kebra, la Roïn?; Ch. Leleux, Anvers; Mme S. Lindmark, Ixelles; Méssange prise, Verviers; Le vieux père Courtin, Wépion; F. Demyttenaere, Gand; A. Liénart, Forest; Rutsaert, Bruxelles.

Réponses exactes au n. 403 : N. Klinkenberg, Verviers; Mme E. César, Arlon; J. Bodar, Tournai; M. Fauconnier, Schaarbeek; Family, Couillet; P. Piret, Ans; C'est fini, petit chéri-Pitou!

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 405

1	D	I	D	A	S	C	A	L	I	E	
2	A	M	O	D	I	E	R			M	I
3	U	P	S	A	L		I	R	A	D	E
4	B	A	A	L		O	C		R	E	Z
5	E	C		B	A	S	A	N	E	R	
6	U	T	R	E	R	A	O	T		G	
7	R	O	R	I	G	A	N	A	R		
8		P	A	T	E	E		N	A	G	E
9	P	A	N		N		N	A	V	A	L
10	A	R	N	O		B	R	I	E	V	E
11	S	I	E	R	R	A		N	U	E	R

E. C. = Ernest Curtius — N. R. = Nestor Roqueplan
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 octobre.

Problème N° 406

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. elles s'amuse; leurs maris travaillent; 2. dévaster — boisson; 3. sortis — redoublé; état transitoire; 4. quand on les prend, c'est pour sa santé — traverse d'un châssis qui facilite l'écoulement de l'eau — initiales d'un inventeur de machine à écrire; 5. d'une seule couleur — objet de vénération; 6. ville de la Sicile ancienne — altérés; 7. très regrettable; 8. initiales d'un président de République — jamais — rivière de France; 9. initiales d'un maréchal de la guerre de succession d'Espagne — saint italien; 10. qui croit dans les forêts — pomnade de blanc de plomb; 11. dieu gaulois — asiatique.

Verticalement : 1. terme de civilité — tranche de poisson; 2. cages à trébuchet; 3. subis — participe passé; 4. cou-leur — ile grecque; 5. pronom — battre légèrement, en parlant d'une voile; 6. démonstratif — pronom — Etat d'Indochine; 7. paroles chantées — rivière d'Asie; 8. coiffure; 9. rivière de Bavière — petit fauteuil bas; 10. mam-mifère — initiales d'un Français, peintre de tableaux religieux; 11. pronom — trace — patrie de trois frères : deux célèbres sculpteurs et un directeur des Gobelins.



*d'une
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,
ne tournant pas, telle est la cravate
que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate
RODEX Grand Luxe est coupée dans des
soies Organsin des meilleures provenan-
ces, spécialement tissées pour **RODINA**

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la
multitude et la diversité des dessins aux coloris
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-
fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la
cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,
une meilleure cravate!

La cravate **RODEX** ne coûte que Fr. 45.- ; par trois
pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre
de dessins et coloris désirés).

RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON